

Gouverner en Islam entre le X^e siècle et le XV^e siècle

(Iraq jusqu'en 1258, Syrie, Hijaz, Yémen, Égypte, Maghreb et al-Andalus)

Bibliographie commentée, préparée par Cyrille Aillet, maître de conférences à l'Université Lyon 2, Dominique Valérian, professeur à l'Université Lyon 2, et Éric Vallet, maître de conférences à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

Texte d'orientation par Gabriel Martinez-Gros, professeur d'histoire de l'Islam médiéval à l'Université Paris X-Nanterre, et Julien Loiseau, maître de conférences habilité à l'Université de Montpellier III-Paul Valéry.

Cette question porte sur la part du monde islamique issue du premier siècle des conquêtes et qui est restée attachée, tout au long ou pendant une large part de la période considérée, à la langue arabe du premier gouvernement impérial.

C'est pourquoi elle exclut l'Anatolie et les Balkans, l'Iran, l'Asie Centrale et le monde turcique, les Indes, l'Islam malais et l'Islam africain, tous espaces dont l'historiographie est par ailleurs plus difficile à mobiliser pour les candidats et les enseignants qui les préparent au concours.

Elle s'ouvre avec le moment où la proclamation de trois califats rivaux (à Bagdad, à Mahdiya, puis au Caire, et enfin à Cordoue après 929) le prive de son unité impériale, puis y renouvelle peu à peu, avec l'emprise croissante des « peuples nouveaux » (Turcs, Berbères), le fonctionnement des armées et de l'État. Elle se prolonge jusqu'aux bouleversements de la fin du XV^e siècle et du début du XVI^e siècle : chute de Grenade (en 1492), chute du Caire aux mains des Ottomans (en 1517), émergence du chérifisme dans le Maghreb extrême.

L'intitulé met l'accent sur la culture politique de l'Islam.

Tous les aspects de la pratique du gouvernement seront donc sollicités : légitimation des pouvoirs – puisque leur multiplicité les place désormais en constante position de rivalité ; ambitions universelles, conquêtes tribales et consolidations impériales ; constitution des armées, tribales, mercenaires ou serviles, conduite de la guerre, poids et distribution de la fiscalité ; ethnicité des castes et des fonctions dans l'État ; titu-

lature des princes, affirmation des califats, des sultanats, des pouvoirs délégués ; mise en place et en scène des souverainetés, sédentarité ou itinérance du pouvoir, sièges et repos de la puissance, villes capitales, palais ou citadelles, mausolées et nécropoles ; autorité et privilèges religieux des califats, pratiques orthodoxes, audaces hétérodoxes et dévotions soufies ; magnificence des objets, mécénat des édifices et des fondations pieuses, enrôlement des savants ; protection, exploitation ou persécution des communautés minoritaires, juives et chrétiennes.

Au total, la question se trouve en adéquation étroite avec l'esprit qui préside à l'enseignement de l'histoire des civilisations dans l'enseignement secondaire :

- elle souligne la profondeur des mutations historiques durant les six siècles étudiés, et invite à ne pas présenter la civilisation islamique comme un tableau sans profondeur temporelle – l'Islam a une histoire, ou plutôt est une histoire ;
- dans toute la mesure du possible, et sans jamais rien retirer aux singularités de l'histoire islamique, elle permet de mettre en valeur les formes impériales du gouvernement qu'on pourra rapprocher d'autres expériences politiques dans d'autres aires de civilisation.

* * *

L'intitulé du programme invite à réfléchir sur l'évolution politique d'une vaste aire allant d'al-Andalus à l'Iraq, du point de vue de l'exercice du pouvoir souverain, sur plus de six siècles¹. L'étude de cet ensemble peut s'appuyer sur une production historiographique d'une très grande richesse, qui a connu d'importants renouvellements au cours des dernières décennies, tant du point de vue des sources utilisées (découverte de nouvelles sources ; relectures à neuf), que des objets étudiés,

¹ Les auteurs tiennent à remercier David Bramoullé, Julien Loiseau et Vanessa Van Renterghem pour la communication de leurs bibliographies inédites, ainsi qu'Anne-Marie Eddé pour sa relecture de la partie II et Annliese Nef pour la Sicile.

des problématiques ou des types d'analyse mis en œuvre. Certes, l'apport des traductions ou des études rédigées jusqu'à aujourd'hui en langue française reste conséquent, renouvelant une tradition ancienne d'étude de l'histoire islamique qu'illustrèrent au cours du XX^e siècle de grandes figures de savants aujourd'hui disparus comme Max van Berchem, Louis Massignon, Évariste Levi-Provençal, Jean Sauvaget ou Claude Cahen. Mais force est de constater que l'histoire de l'Islam médiéval est aujourd'hui très majoritairement écrite en d'autres langues, à commencer par l'anglais, mais aussi l'arabe, le persan, l'hébreu et le turc, sans oublier la production continue de travaux importants en allemand, espagnol, portugais, italien, russe ou japonais, pour ne citer que les principales.

La présente bibliographie ne reflètera que très imparfaitement la richesse de ce champ historiographique largement mondialisé, rendu plus accessible que jamais par la numérisation massive des sources et des études. Les références en français, en anglais et en espagnol ont toutefois été privilégiées, à l'exception de quelques ouvrages importants en italien ou en allemand.

Dans le cadre du programme, les **limites chronologiques de cette bibliographie** ont été définies au regard d'événements politiques majeurs, qui n'eurent pas le même impact d'une région à l'autre. Pour le Proche-Orient, la date de 892, marquant le retour du calife abbasside à Bagdad après le déplacement de la capitale à Samarra durant plus d'un demi-siècle, est le point de départ que nous avons ici retenu. L'étude de l'Iraq et de la Haute Mésopotamie est interrompue après 1258, avec la chute du califat abbasside de Bagdad et l'installation du nouveau pouvoir mongol, tandis que celle de la Syrie, de l'Égypte et de l'Arabie doit être prolongée jusqu'à la conquête ottomane de 1516-1517. Pour l'Occident musulman (auquel il faut adjoindre la Sicile jusqu'en 1061, date du début de la conquête des Hauteville), la période traitée commence avec l'avènement du nouveau pouvoir fatimide en 909, et ses conséquences sur toute la région. Au Maroc, l'extinction de la dynastie mérinide en 1465 et l'avancée des conquêtes portugaises (prise d'Asilah et de Tanger en 1471) témoignent d'une décomposition de l'autorité publique qui ne prendra fin qu'avec le triomphe des Saadiens au XVI^e siècle. La chute du royaume de Grenade en 1492, si elle marque la fin d'al-Andalus, constitue aussi une césure pour l'ensemble de l'Occident musulman, avec l'accélération des attaques chrétiennes contre les côtes du Maghreb et les premières interventions ottomanes.

Le fait d'envisager une aussi vaste période et un aussi large espace invite à se concentrer sur les évolutions politiques observables sur le long terme, sur les évolutions événementielles des dynasties de l'Islam en tant que telle. La bibliographie présentée ici a donc été essentiellement conçue comme un outil permettant de **développer une approche comparatiste, dans l'espace et dans le temps** tenant compte à la fois des

spécificités de chacune des grandes régions au programme et des dynamiques communes qui les parcourent. L'état actuel de la bibliographie reflète largement la prégnance de l'échelle régionale dans la réflexion des historiens de l'Islam médiéval, qui a notamment conduit au développement d'historiographies souvent parallèles (notamment entre l'Occident islamique et le Proche-Orient), parfois discordantes dans leurs approches. Il était difficile de ne pas tenir compte de cet état de fait et une grande partie de la bibliographie sera donc organisée en fonction de ces **ensembles régionaux et dynastiques (parties IV à IX)**. Mais divers historiens ont proposé des pistes pour caractériser et expliquer les évolutions que l'on observe dans l'exercice du pouvoir, ses pratiques, ses normes et ses représentations, à l'échelle de l'Islam méditerranéen, voire à des échelles plus vastes encore. Ces réflexions pourront guider la réalisation de **synthèses thématiques (partie III)**.

Ajoutons enfin qu'une importance toute particulière a été accordée à la **présentation des sources pertinentes pour le programme (partie II)**. Contrairement à une idée reçue bien ancrée, de nombreux témoignages et traces subsistent de la façon dont le pouvoir fut exercé, manifesté, imaginé ou pensé en terre d'Islam, y compris des archives conservées en nombre conséquent, surtout à partir du XIII^e siècle. Une part non négligeable de ces textes ou de ces documents sont accessibles aux non-spécialistes dans des traductions en langues occidentales, de même que le sont les vestiges archéologiques, les ensembles architecturaux et les objets, qui témoignent aussi de la part visuelle des cultures politiques du monde islamique médiéval. Se familiariser avec ces différents langages du pouvoir reste encore la meilleure manière de saisir l'histoire de l'exercice du pouvoir souverain dans ses logiques propres.

Abréviations et signalétique

- Les références les plus importantes ont été signalées en **gras** et précédées d'une *.
- Un losange noir ♦ indique les **ouvrages ou articles disponibles sur Internet**, en accès libre ou réservé (portails de revue, bouquets de livres numériques). Leur liste a été établie sur la base des collections numériques disponibles à la bibliothèque interuniversitaire de la Sorbonne² et de la bibliothèque interuniversitaire Diderot de Lyon.
- Divers systèmes de translittération des mots arabes en langues européennes sont en usage dans les publications scientifiques. La graphie propre à chaque référence bibliographique a été respectée, mais les commentaires ont été rédigés en utilisant le **système allégé** le plus couramment utilisé. On trouvera en annexe de cette bibliographie un tableau d'équivalence entre ces différents usages.
- *EP* = *Encyclopédie de l'Islam*, Leyde, 2^e édition, Leyde-Boston, 1960-2005, 11 vol.
- trad. angl. = traduction anglaise ; trad. it. = traduction italienne ; trad. esp. = traduction espagnole

² Rappelons que tout étudiant ou enseignant d'une université française peut accéder librement aux ressources électroniques à distance de la bibliothèque interuniversitaire de la Sorbonne en s'y inscrivant comme lecteur.

Sommaire

I. Outils de travail et ouvrages généraux

1. Dictionnaires, encyclopédies, chronologies et lexiques
2. Synthèses et manuels

II. Sources

1. Études générales sur les sources islamiques médiévales
2. Recueils de sources écrites
3. Historiographies islamiques
4. Arts de gouverner et théorie politique
5. Traités géographiques et récits de voyage
6. Poésie et autres genres littéraires
7. Documents de la pratique
8. Iconographie, monnaies et inscriptions
9. Archéologie, architecture et arts de cour

III. Thèmes généraux

1. Légitimer le pouvoir
2. Le gouvernement des hommes en arme
3. Gouverner la cour
4. Gouverner la ville
5. Contrôler et administrer le territoire
6. Gouverner le *Dâr al-Islâm*

IV. Iraq et Haute-Mésopotamie à l'âge abbasside (892-1258)

1. Abbassides, Bouyides et Seldjoukides : légitimation et structuration du pouvoir
2. Gouverner l'armée en Iraq et en Haute-Mésopotamie
3. Gouverner la ville : Bagdad
4. Administrer l'Iraq et la Haute-Mésopotamie

V. Syrie, Égypte et Arabie à l'âge fatimide (905-1171)

1. L'Égypte, de la province abbasside à l'Empire fatimide
2. Les Fatimides et le *Dâr al-Islâm*
3. La Syrie, un territoire disputé

VI. L'Occident entre Omeyyades et Fatimides (909-1159)

1. L'ère des Omeyyades de Cordoue : de l'émirat au califat (909-1008)
2. L'ère des royaumes de Taïfas (1008-1090)
3. Le Maghreb, du condominium califal à l'ère almohade (909-1159)
4. Les « invasions » hilaliennes et leurs conséquences politiques (1049- milieu du XII^e siècle)
5. La Sicile, de l'ère fatimide à la conquête des Hauteville (909-1061)

VII. Les empires berbères (c. 1039-1269)

1. Les Almoravides (c. 1039-1147)
2. Les Almohades (1120-1269)

VIII. Les États post-almohades de l'Occident (1229-XV^e siècle)

1. Synthèse
2. Les Nasrides (1238-1492)
3. Les Mérinides (1258-1465)
4. Les Abdelwadides ou Zayyanides (1236-1550)
5. Les Hafsides (1229-1574)

IX. Égypte, Syrie et Arabie à l'âge des sultanats (1171-1517)

1. Ayyoubides, Mamlouks et Rassoulides : légitimation et structuration du pouvoir

2. Gouverner les hommes en arme en Égypte et en Syrie
3. Gouverner la ville en Égypte, Syrie et Arabie
4. Administrer l'Égypte, la Syrie et l'Arabie
5. Le nouveau centre du monde arabe ?

I. Outils de travail et ouvrages généraux

I.1. Dictionnaires, encyclopédies, chronologies et lexiques

I.1.a. Dictionnaires et encyclopédies

Pour **s'initier au vocabulaire de l'Islam médiéval**, on pourra consulter le *Que sais-je ?* de D. et J. Sourdel, *Vocabulaire de l'Islam*, Paris, rééd. 2013. Utile aussi pour une première approche des dynasties, des principaux personnages, des grandes villes et des thèmes majeurs : D. et J. Sourdel, *Dictionnaire historique de l'Islam*, Paris, 1996. Bien que le volume se termine par une bibliographie générale bien nourrie, les notices ne sont toutefois pas pourvues de renvois bibliographiques.

L'outil de référence par excellence est la seconde édition (en anglais et en français) de l'◆ ***Encyclopédie de l'Islam** (Leyde/Boston, 1960-2005), 11 vol., **abrégée EI**, dont les premiers volumes commencent cependant à dater. On y trouvera des notices très détaillées sur les personnages, les dynasties, les régions, les villes, les thèmes et les notions, avec aussi un renvoi aux sources anciennes. Elle peut être consultée en ligne ou sous format papier. L'usage des termes arabes, translittérés selon un système propre à l'Encyclopédie, pour les titres des notices (ex : *khalîfa* pour « calife ») peut dérouter le non-spécialiste. Un **index général** (noms de personne, lieux, thèmes) permet de s'orienter à partir des formes courantes. Les notices les plus importantes de l'Encyclopédie seront signalées dans la présente bibliographie. La 3^e édition, uniquement en anglais, n'est encore arrivée qu'aux premières lettres de l'alphabet.

Le *Dictionnaire du Coran* sous la direction de M. A. Amir-Moezzi, Paris, 2007, rassemble une analyse des principales **notions et figures du corpus coranique** et constituera un instrument très commode pour étudier les références religieuses présentes dans les sources. Pour une recherche plus poussée, signalons aussi J. Dammen Mc Auliffe (éd.), *Encyclopaedia of the Qur'an*, Leyde, 4 vol., 2001-2006.

Bien qu'elle soit dédiée au **monde iranien**, ◆ l' *Encyclopædia iranica* (en anglais), entièrement consultable en ligne (<http://www.iranicaonline.org>), contient des notices concernant les terres de culture arabe, leurs dynasties (ex : notices « Abbassid caliphate », « Buyids », « Fatimids », « Saljuqs », « Ayyubids ») et leurs serviteurs de culture persane. Elle constitue aussi un outil de grande valeur pour l'histoire du shî'isme et de ses ramifications (voir les notices très fournies consacrées à l'ismaïlisme). Bien qu'il concerne l'ensemble de la péninsule Ibérique, M. E. Gerli (éd.), *Medieval Iberia. An Encyclopedia*, Londres-New York, 2003, pourra rendre service.

Pour le **Maghreb et les cultures berbères** il faut signaler

G. Camps, et S. Chaker (dir.), *Encyclopédie berbère* Aix-en-Provence, 1984-2013, 36 volumes parus (jusqu'à la lettre O incluse), désormais consultable sur ♦ revues.org.

I.1.b. Chronologies

Pour s'orienter dans l'histoire des dynasties, il existe des répertoires chronologiques utiles, parmi lesquelles on préférera celui de C. E. Bosworth, *The New Islamic Dynasties : A Chronological and Genealogical Manual*, Edinburgh, 1996 (révision de l'édition de 1967). ***R. Mantran (dir.), Les grandes dates de l'Islam, Paris, 1990** fournit aussi commodément les principaux repères.

I.1.c. Atlas et toponymie

Outre le **dossier cartographique** de très bonne qualité présenté dans le vol. 1 de J.-C. Garcin et alii, *États, cultures et sociétés dans le monde musulman médiéval* on pourra recourir aux **atlas de référence** de W. C. Brice (éd.) *An Historical Atlas of Islam* Leyde, 1981 et ♦ H. Kennedy (éd.), *An Historical Atlas of Islam / Atlas historique de l'Islam*, Leyde, 2001.

Fondé sur la géographie d'al-Muqaddasi, G. Cornu, *Atlas du monde arabo-islamique à l'époque classique*, Leyde, 1983-1985, présente l'intérêt d'offrir une cartographie très détaillée des **localités du X^e siècle**. Le *Tübinger Atlas des Vorderen Orients* Wiesbaden, 1977-1988 est quant à lui centré sur le Proche-Orient. Consacré aux **croisades** J. Riley-Smith, *Atlas des croisades*, Paris, 1996 comporte de nombreuses cartes utiles.

L'EF est par ailleurs un outil indispensable pour l'**identification des lieux** grâce à l'index général. Les notices consacrées aux principales villes de l'Islam ont été récemment republiées en anglais sous une forme commodément rassemblée par C. E. Bosworth, *Historic Cities of the Islamic World* Leyde, 2007.

Pour la **Syrie et l'Iraq** deux ouvrages anciens peuvent aussi s'avérer utiles pour l'identification des toponymes : ♦ G. Le Strange, *The Eastern Lands of the Eastern Caliphate. Mesopotamia, Persia and Central Asia from the Moslem Conquest to the Time of Timur*, Cambridge, 1905 ; ♦ G. Le Strange, *Palestine under the Moslems* Cambridge, 1890 et ♦ R. Dussaud, *Topographie historique de la Syrie ancienne et médiévale*, Paris, 1927. La première partie de ♦ N. Éliasséff, *Nur al-Din, un grand prince musulman de Syrie au temps des croisades*, Paris, 1966, vol. 1, p. 87-273 comprend également une étude très détaillée de la géographie historique de la Syrie et de la Haute-Mésopotamie. On trouvera aussi d'amples précisions dans les notices de l'EF : ♦ « Irak. I. Géographie » (A. Miquel) [comporte notamment un résumé de la présentation de l'Iraq chez les géographes arabes], ♦ « al-Sham 1. Géographie » (C. E. Bosworth)

I.1.d. Guides bibliographiques

Il n'existe **pas de bilans historiographiques à jour** sur l'histoire de l'Islam médiéval entre X^e et XV^e siècle, car Cl. Cahen, *Introduction à l'histoire de l'Islam médiéval*, Paris, 1982, qui actualisait lui-même le guide plus ancien de J. Sauvaget, n'a pas fait l'objet de révision depuis trente ans. Les deux bilans historiogra-

phiques les plus récents remontent au tournant des années 1990 et ne concernent que la production française : F. Micheau, « Le monde arabo-musulman au Moyen Âge » *L'histoire médiévale en France. Bilan et perspectives*, Paris, 1991, p. 363-379 et Ead., « Le monde arabo-musulman au Moyen Âge » *Bibliographie de l'histoire médiévale en France (1965-1990)*, Paris, 1992, p. 317-329, à compléter pour les années suivantes par la ♦ bibliographie en ligne de la SHMESP.

Stimulant, l'ouvrage de R. S. Humphreys, *Islamic history : A framework for inquiry*, Londres, 1991, propose de nombreuses réflexions méthodologiques historiographiques à partir de dix dossiers thématiques. Les chapitres pertinents pour notre sujet sont mentionnés de manière indépendante dans les parties concernées. J.-C. Garcin et alii, *États, sociétés et cultures du monde musulman médiéval (X^e-XV^e siècles)*, Paris, Nouvelle Cléo, 1995-2000, 3 vol., présente des bibliographies commentées très complètes sur l'ensemble de la période (vol. 1 et 2). Toutefois, il ne couvre pas l'historiographie produite au cours des vingt dernières années.

Pour quiconque mène une **recherche bibliographique** le répertoire de référence des études menées dans le monde sur l'Islam médiéval est ♦ l' **Index Islamicus** dont les tirages papiers ont été abandonnées depuis plusieurs années et qu'il conviendra de consulter en ligne : ouvrages, mais aussi articles et chapitres d'ouvrages collectifs y sont indexés. La recherche peut être faite par auteurs, titres ou mots-clés.

Le *Bulletin critique des annales islamologiques*, publication annuelle de l'Institut Français d'Archéologie Orientale (Le Caire), comprend de très nombreux **comptes-rendus d'ouvrages** facilement accessibles sur ♦ www.ifao.egnet.net.

I.1.e. Ressources en ligne

Le **portail Ménestrel** offre un recensement régulièrement mis à jour de près de **300 liens** intéressants pour l'étude de l'histoire de l'Islam médiéval : www.menestrel.fr (rubrique Répertoire de l'Internet > Islam médiéval ; Lieux et acteurs > par pays du monde musulman) : bibliographies ; revues ; sources ; études thématiques. Nous nous contenterons donc d'indiquer ici quelques outils qui pourront s'avérer utiles. Certaines ressources seront en outre signalées dans chaque rubrique spécialisée.

De nombreux sites proposent des **logiciels de conversion des dates du calendrier hégirien en dates de l'ère chrétienne**.

On signalera en particulier celui de l'Institut de mécanique céleste et de calcul des éphémérides (IMCCE, Observatoire de Paris) qui permet d'établir les correspondances entre calendrier grégorien, julien, copte, musulman et juif (www.imcce.fr). Pour toute recherche concernant al-Andalus et plus largement l'Occident musulman, le **portail du CSIC espagnol** offre de très nombreuses ressources en ligne (<http://bibliotecas.csic.es/>). Fondamentale dans ce domaine, la **revue al-Andalus** devenue à partir de 1980 **al-Qantara** est entièrement disponible en ligne : sur PAO jusqu'en 1995, sur le site du CSIC pour les années 2001-2013 et sur la **plateforme Dialnet** (en espagnol) pour les années suivantes. Cette dernière, à laquelle on peut s'inscrire librement, donne accès à quantité de revues et

d'ouvrages sur l'Occident musulman. La revue *al-Andalus-Magreb* de l'Université de Cadix, est elle aussi disponible en ligne (<http://revistas.uca.es/>).

Pour l'Orient, on notera que deux revues importantes sont presque entièrement accessibles librement depuis leur site institutionnel propre : *Annales Islamologiques* (www.ifao.egnet.net/anisl/) et *Mamluk Studies Review* (<http://mamluk.uchicago.edu/>) La *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* et le *Bulletin des Études Orientales* se trouvent sur [revues.org](http://www.revues.org). La plupart des autres grandes revues (*Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, *International Journal of Near Eastern Studies*, *Journal of the American Oriental Society*, *Arabica*, *Studia Islamica*, *Journal of the Royal Asiatic Society*) sont accessibles depuis le portail JSTOR, ou pour certaines d'entre elles, Academic Search Premier pour les numéros les plus récents.

On trouvera également plusieurs ouvrages importants en ligne sur la plate-forme OpenEdition (notamment les publications de l'Institut français de Damas, devenu Institut français du Proche-Orient, et de l'EHESS).

I.2. Synthèses et manuels

I.2.a. Manuels généraux

La synthèse de référence pour l'histoire politique de la période reste à ce jour : ***J.-C. Garcin et alii, États, sociétés et cultures du monde musulman médiéval (X^e-XV^e siècles). Tome 1 L'évolution politique et sociale, Paris, 1995 (Nouvelle Clio)** qui couvre la majeure partie des espaces au programme (à l'exception de l'Arabie, qui ne fait pas l'objet de développements spécifiques). Les tomes 2 (*Sociétés et cultures*) et 3 (*Perspectives de recherche*), Paris, 2000, présentent quelques articles en relation avec le sujet, notamment ceux de T. Bianquis, « Le monde musulman du IX^e/III^e siècle au XVI^e/X^e siècle », t. 2, p. 5-82 et « La gestion politique de l'espace et des hommes », t. 3, p. 5-36). Les 3 volumes comprennent une bibliographie complète jusqu'au milieu des années 1990 et sont accompagnés d'un dossier très complet de cartes, tables dynastiques et arbres généalogiques.

Pour le X^e siècle, on pourra également utiliser le volume récent dans la même collection :

T. Bianquis, P. Guichard, M. Tillier (dir.) *Les débuts du monde musulman (VII^e-X^e siècle)*, Paris, 2012 (Nouvelle Clio), ch. XII-XVII. La consultation de **manuels généraux** sur l'Islam médiéval peut être utile pour se familiariser avec les grands traits de l'histoire islamique : A. Miquel, *L'Islam et sa civilisation*, Paris, 1968 ; D. et J. Sourdel, *La civilisation de l'Islam classique*, Paris, 1968 ; D. Sourdel, *L'Islam médiéval*, Paris, 1979, rééd. 2005 ; P. Buresi, *Géohistoire de l'Islam*, Paris, 2005. Pour commencer à s'imprégner de la trame événementielle, on pourra aussi recourir à A. Ducellier et alii, *Le Moyen Âge en Orient. Byzance et l'Islam*, Paris, rééd. 2006 et à C. Picard, *Le monde musulman du X^e au XV^e siècle*, Paris, 2000, rééd. 2014. L'ouvrage de ***Cl. Cahen, L'Islam, des origines au début de l'empire**

ottoman, Paris, 1970 (rééd. en poche), plutôt centré sur les évolutions orientales, propose un traitement dense des trois premiers siècles de la période (X^e-XIII^e siècle).

Enfin, quoique le sujet ne soit pas centré sur l'histoire religieuse, la connaissance des **grandes branches de l'islam** est indispensable : S. Mervin, *Histoire de l'islam. Doctrines et fondements*, Paris, 2000 constitue une bonne introduction à ce thème, ou, sous un format plus réduit, M. A. Amir-Moezzi et P. Lory, *Petite histoire de l'islam*, Paris, 2007. **Sur le shī'isme**, on pourra aussi consulter H. Halm, *Le chiisme*, Paris, 1995 et M. A. Amir Moezzi et C. Jambet, *Qu'est-ce que le shī'isme ?*, Paris, 2004. **Sur le soufisme** l'ouvrage, traduit de l'allemand, d'A. Schimmel, *Le soufisme ou les dimensions mystiques de l'Islam*, Paris, 1996, fait référence.

En anglais, il existe de nombreux manuels. Le plus récent est la **New Cambridge History of Islam, Cambridge, 2010, 6 vol.** qui contient de brèves synthèses très à jour. Les articles relatifs au sujet sont répartis entre les quatre premiers volumes de cette série : vol. 1, C. F. Robinson (éd.), *The formation of the Islamic World Sixth to Eleventh Centuries* ; vol. 2, M. Fierro (éd.) *The Western Islamic World. Eleventh to Eighteenth Centuries*, surtout les parties I (Maghreb-Andalus), II (Égypte et Syrie) et V (synthèses thématiques) ; vol. 3, D. O. Morgan et A. Reid (éd.), *The Eastern Islamic World. Eleventh to Eighteenth Centuries*, surtout centré sur le monde persan et l'Islam asiatique, mais avec également des passages sur l'Iraq ; vol. 4, R. Irwin (éd.) *Islamic Cultures and Societies to the End of the Eighteenth Century*, pour les évolutions religieuses, sociales, économiques et culturelles.

Quelques chapitres de la *New Cambridge History of Middle Ages* peuvent aussi être utilisés, notamment M. Brett, « Abbassids, Fatimids and Seljuqs », dans D. Luscombe et J. Riley-Smith (éd.), *The New Cambridge Medieval History*, vol. IV/2, Cambridge, 2004, p. 675-720.

I.2.b Manuels et synthèses par région

Sur le **Proche-Orient**, le manuel plus ancien de N. Étiesséeff, *L'Orient musulman au Moyen Âge* Paris, 1977, offre un solide récit événementiel couvrant notamment l'Égypte, la Syrie et l'Iraq jusqu'en 1258, très commode à utiliser. En anglais, on retiendra tout particulièrement la série *History of the Islamic Near East*, qui offre une présentation bien articulée de la trame politique. Elle est illustrée par H. Kennedy, *The Prophet and the Age of the caliphates. The Islamic Near East from the Sixth to the Eleventh Century*, Londres, 1986 et par P. M. Holt, *The Age of the Crusades : The Near East from the Eleventh Century to 1517*, Londres, 1986. On notera surtout ***C. F. Petry (éd.), The Cambridge History of Egypt. Vol. 1. Islamic Egypt. 640-1517**, Cambridge, 1998, qui constitue le manuel de référence pour l'histoire de l'Égypte.

Il n'existe pas de synthèse historique embrassant l'ensemble de l'Occident musulman médiéval.

Sur la **Sicile islamique** l'ouvrage d'A. Ahmad, *La Sicile islamique*, Paris, 1990 (trad. de l'angl.) présente comme principal

intérêt d'être clair et concis. On lui préférera ***A. Vanoli, *La Sicilia musulmana*, Bologne, 2012.**

Sur le **Maghreb** il existe deux manuels récents chez Armand Colin : ***Ph. Sénac et P. Cressier, *Histoire du Maghreb médiéval : VII^e-X^e siècle*, Paris, 2012 ; *P. Buresi et M. Ghouirgate, *Histoire du Maghreb médiéval : X^e-XV^e siècle*, Paris, 2013.**

G. Chiauzi, F. Gabrieli, P. Guichard, *Maghreb médiéval. L'apogée de la civilisation islamique dans l'Occident arabe*, Aix-en-Provence, 1991 présente l'avantage d'être richement illustré. Plus ancienne, la synthèse de Ch.-A. Julien *Histoire de l'Afrique du Nord, des origines à 1830*, Paris, 1994 (1^e éd. 1931) (commode bien que reflétant une historiographie dépassée) est à mettre à jour avec J. Abun-Nasr, *A History of the Maghrib in the Islamic Period*, Cambridge, 1987 et surtout A. Laroui, *L'histoire du Maghreb : un essai de synthèse*, Paris, 1970. Bien que datée, ***J. F. P. Hopkins, *Medieval Muslim Government in Barbary until the sixth century of the Hijra*, Londres, 1958**, est la seule étude spécifiquement consacrée aux institutions administratives, militaires et fiscales jusqu'au XII^e siècle. L'ouvrage de M. Terrasse *Islam et occident méditerranéen de la conquête aux Ottomans*, Paris, 2001 contient quant à lui quelques textes traduits. Enfin, *l'Histoire générale de l'Afrique*, vol. III, *L'Afrique du VII^e au X^e siècle*, dir. M. M. El Fasi et I. Hrbek et vol. IV, *L'Afrique du XII^e au XV^e siècle* dir. D. T. Niane, (dir.), Londres-Paris, 1990 et 2000 examine l'histoire du Maghreb selon une perspective africaniste (♦ www.unesco.org).

Beaucoup de synthèses sont rédigées selon une perspective d'histoire nationale : H. Djait *et alii* (dir.), *Histoire générale de la Tunisie*, t. II, *Le Moyen Âge Tunis*, rééd. 2008 ; M. Kaddache, *L'Algérie médiévale*, Alger, 2^e éd. 1992 (contient des textes traduits) ; D. Rivet, *Histoire du Maroc*, Paris, 2012 ; M. Kably (dir.), *Histoire du Maroc, réactualisation et synthèse*, Rabat, 2011 ; J. Brignon *et alii*, *Histoire du Maroc*, Paris, 1967 (daté, il contient cependant des extraits de textes) ; H. Terrasse, Henri, *Histoire du Maroc*, Casablanca, 1950, 2 vol. (pour les aspects factuels) ; D. Jacques-Meunié, *Le Maroc saharien des origines au XV^e siècle*, Paris, 1982 (sur les régions situées au sud de l'Atlas). Pour al-Andalus, il est recommandé de s'appuyer sur ***P. Guichard, *Al-Andalous. 711-1492 : une histoire de l'Espagne musulmane*, Paris, 2011 (1^e éd. 2000)** dont il existe une édition grand format richement illustrée, intitulée *De la conquête arabe à la Reconquête : grandeur et fragilité d'al-Andalus*, Grenade, 2000. En espagnol, synthèse récente de A. I. Carrasco Manchado *et alii*, *Al-Andalus*, Madrid, 2009 ; et en anglais H. Kennedy, *Muslim Spain and Portugal. A Political History of al-Andalus*, Londres et New York, 1996. Sont également utiles M. Cruz Hernández, *El Islam de Al-Andalus : historia y estructura de su realidad social*, Madrid, 1992, écrit sur le mode d'un catalogue des structures économiques, sociales et politiques, et S. M. Imamuddin, *Muslim Spain, 711-1492 A. D. A Sociological Study*, Leyde, 1981, qui vaut surtout pour les chapitres « Civil Administration » et « Military Organization » (p. 46-74).

I.2.c Manuels sur le programme

C. Aillet, E. Tixier du Mesnil et É. Vallet (dir.) *Gouverner en Islam*

entre le X^e et le XV^e siècle Paris, Atlande, parution prévue à la fin 2014.

Ch. Mazzoli-Guintard, avec la collaboration d'A. Ariza Armada *Gouverner en terre d'Islam (X^e-XV^e siècles)*, Rennes, PUR, parution prévue 2014.

Ch. Picard (dir.), *Gouverner en Islam entre le X^e et le XV^e siècle*, Paris, Bréal, parution prévue à la fin 2014.

M. Ouerfelli *Gouverner en Islam entre le X^e et le XV^e siècle*, Paris, Ellipses, parution prévue à la fin 2014.

S. Denoix et A.-M. Eddé (dir.) *Gouverner en Islam entre le X^e et le XV^e siècle*, Paris, Publications de la Sorbonne, parution prévue à la fin 2014 (recueil de documents).

II. Sources

On désignera sous le terme de « sources islamiques » l'ensemble des sources produites ou conservées en terre d'Islam, quelle que soit la langue ou la confession de leur auteur. La plupart des écrits présentés ici ont été rédigés en langue arabe, mais on doit également tenir compte de textes divers écrits en persan, turc, syriaque, copte, hébreu ou judéo-arabe. La renaissance de la langue persane constitue, en particulier, un phénomène marquant dans les terres orientales de l'Islam à partir du X^e siècle, et l'on ne peut écarter certains ouvrages et traités rédigés dans cette langue qui ont eu un impact durable sur l'ensemble des terres islamiques. Enfin, nous avons retenu certains textes composés à l'extérieur du monde de l'Islam, dans l'Empire byzantin ou l'Occident latin, car ils témoignent également des modes de gouvernement islamiques, ou de la façon dont on pouvait se les représenter.

Une part importante des sources rédigées au cours de la période demeure à l'état manuscrit, sous forme de volumes (*codex*) ou de documents épars. Il existe aussi une abondante production écrite sous forme épigraphique ou sur des supports monétaires, qui atteste l'importance de l'écrit calligraphié dans l'espace public. Les vestiges matériels, enrichis par les nombreuses découvertes archéologiques effectuées au cours des dernières décennies, apportent également un volume de données considérable sur les lieux et les objets du pouvoir.

Pour permettre aux candidats de s'orienter dans cette masse, nous avons fait le choix de rassembler des références qui leur permettent de mieux appréhender les différents types de sources et d'effectuer une lecture critique des documents, ainsi qu'une large sélection de sources traduites en français, en anglais ou en espagnol, utiles pour se familiariser avec cette foisonnante « civilisation de l'écrit »

II.1. Études générales sur les sources islamiques médiévales

Il n'existe pas, pour les sources islamiques médiévales, de collection semblable à la *Typologie des sources du Moyen Âge*, ni

de manuel synthétique à ce sujet. Deux répertoires de référence sont utilisés par les spécialistes. Le vol. 1 de ♦ C. Brockelmann, *Geschichte der Arabischen Litteratur*, Weimar, 1898 (rééd. amplifiée Leyde, 1937) va des origines aux Mongols, mais il est daté et d'un accès ardu pour les non-spécialistes. Le monumental répertoire de sources de F. Sezgin, *Geschichte des Arabischen Schrifttums*, Leyde, 1967-1984, 13 vol. ne concerne quant à lui que les sciences, certains écrits religieux, la poésie et la linguistique, et ce jusqu'au X^e siècle.

Pour une première approche, on pourra donc se référer aux introductions des recueils de documents (II.2), ainsi qu'aux chapitres introductifs de Cl. Cahen, *Introduction à l'histoire de l'Islam médiéval*, Paris, 1982 et de R. S. Humphreys, *Islamic History. A Framework for Inquiry*, Princeton, 1991 (chap. 2). Les grandes monographies régionales citées dans les sections IV à IX contiennent aussi souvent une présentation détaillée des sources.

On notera dans ♦ l' *Encyclopédie de l'Islam* des notices sur les différents genres, ainsi que des biographies détaillées de la plupart des auteurs. Notices plus brèves dans J. E. Bencheikh *Dictionnaire de littératures de langue arabe et maghrébine francophone*, Paris, 2000 (entrées par auteurs et genres), et à J. S. Meisami et P. Starkey (dir.), *Encyclopedia of Arabic Literature*, Routledge, 1999, 2 vol. Pour les auteurs issus d'al-Andalus, on pourra en outre se référer aux notices très fournies de J. Lirola Delgado (dir.), *Biblioteca de al-Andalus*, Almería, 2012, 8 vol.

Les manuels d'histoire de la littérature arabe comprennent souvent une présentation synthétique des différents genres de la littérature savante, qu'elle soit juridico-religieuse, historique, géographique ou philosophique : voir A. Miquel, *La littérature arabe*, Paris, 1969 ; H. Toelle et K. Zakhariya, *À la découverte de la littérature arabe du VI^e siècle à nos jours*, Paris, rééd. 2005. En anglais, la *Cambridge History of Arabic Literature*, Cambridge, 1983-2006, 6 vol. concerne principalement l'Islam classique, mais l'on pourra tirer profit des vol. 2 (*'Abbasid Belles-Lettres* 1990), 3 (*Religion, learning and Science in the 'Abbasid period*, 1991), 5 (*The Literature of al-Andalus*, 2000) et 6 (*Arabic Literature in the Post-Classical Period*, 2006).

Quelques notions sur les **conditions de production et de conservation des sources écrites** peuvent permettre de mieux cerner les sources dans leur matérialité : F. Déroche, *Le livre manuscrit arabe. Préludes à une histoire*, Paris, 2004, constitue une introduction très accessible (en particulier chap. 1 et 2), ainsi que le catalogue de l'exposition *L'art du livre arabe* (Paris, Bibliothèque nationale de France, 2001) [voir aussi ♦ <http://expositions.bnf.fr/livrarab/> pour se familiariser avec la culture visuelle des manuscrits arabes]. L'ouvrage de B. Grévin, *Le parchemin des cieux. Essai sur le Moyen Âge du langage*, Paris, 2012 offre quant à lui une réflexion stimulante sur les différents usages et registres de la langue arabe au Moyen Âge, dans une perspective comparatiste.

Sur les usages en matière d'**onomastique arabe** : ♦ « Ism », *EP*. Sur les usages en matière de **datation** et de **calendrier** : ♦ « Ta' rīkh. I. Dates et ères dans le monde islamique », *EP* (F. de Blois).

II.2. Recueils de sources écrites

Il existe encore trop peu d'anthologies de sources islamiques médiévales, sauf dans certains domaines. Ainsi, pour le Proche-Orient, le temps des Croisades est-il assez bien couvert. Le recueil d'***A.-M. Eddé et F. Micheau, L'Orient au temps des croisades**, Paris, 2002 comprend 80 textes traduits portant sur l'histoire du Proche-Orient entre XI^e et XIII^e siècles, précédés d'une introduction synthétique sur les sources de cette époque et suivis d'un index des auteurs cités. Les parties I (« États et pouvoirs politiques ») et III (« Les élites militaires et la guerre ») concernent plus particulièrement le présent sujet. F. Gabrieli, *Chroniques arabes des croisades*, Paris, 1977, rééd. 1996, et le ♦ *Recueil des historiens des Croisades. Historiens orientaux*, 4 tomes, Paris, 1872-1906 présentent aussi un choix de traductions d'auteurs proche-orientaux des XI^e-XIII^e siècles.

D'autres ouvrages plus anciens permettent de s'initier aux sources : A.-I. Silvestre de Sacy, *La Chrestomathie arabe ou extraits de divers écrivains arabes tant en prose qu'en vers*, Paris, 1826 (se référer à la nouvelle édition, revue par l'Académie tunisienne des Sciences, des Lettres et des Arts, Paris, 2008) comprend notamment des extraits des chroniques d'Ibn al-Tiqṭāq, Ibn Khaldūn, al-Maqrīzī et du traité administratif d'Ibn Shāhin al-Zāhirī. On pourra aussi trouver des extraits traduits dans J. Sauvaget, *Historiens arabes. Pages choisies*, Paris, 1946 et G. Wiet, *Grandeur de l'Islam*, Paris, 1967 et de nombreux extraits traduits par M. Canard, dans A. A. Vasiliev *Byzance et les Arabes. II^e partie, vol. 2, Extraits des sources arabes*, Bruxelles, 1950 concernant les relations avec Byzance. Tandis qu'il n'existe aucun recueil de sources consacré à l'histoire du Maghreb, on peut aisément trouver des textes traduits sur al-Andalus. L'anthologie d' ***E. Tixier du Mesnil et B. Foulon, Al-Andalus : anthologie**, Paris, 2009 offre un excellent choix de textes, classés par périodes, et met notamment l'accent sur la poésie de cour. Commode, l'ouvrage ancien (traduit de l'espagnol) de C. Sánchez Albornoz, *L'Espagne musulmane*, Paris, 1985, n'offre cependant pas les mêmes garanties pour ce qui relève des traductions. On pourra aussi consulter P. Guichard, *L'Espagne et la Sicile musulmanes aux XI^e et XII^e siècles*, Lyon, 1991 et et O. R. Constable (dir.), *Medieval Iberia: Readings from Christian, Muslim, and Jewish sources*, Philadelphie, 1997. Le volume d'E. García Gómez, *Andalucía contra Berberia : reedición de traducciones de Ben Hayyan, Saqundi y Ben al-Jatib*, Barcelone, 1976 concerne les relations d'al-Andalus avec les Berbères (recrutement de troupes berbères par al-Hakam II selon Ibn Hayyān, éloge d'al-Andalus par al-Shaḡundī vers 1200, mérites comparés de Malaga et de Salé selon Ibn al-Khatīb).

II.3. Historiographies islamiques

L'écriture de l'histoire en terre d'Islam constitue déjà au X^e siècle une pratique solidement enracinée. Sans se limiter

à la seule narration annalistique, elle emprunte des formes diversifiées, allant de la chronique au « roman » historique (*sīra*) en passant par la généalogie et la biographie.

II.3.a. L'écriture de l'histoire. Études générales

Pour un aperçu synthétique, voir ♦ C. Cahen, « L'historiographie arabe : des origines au VII^e s. H. », *Arabica*, 33, 1987, p. 13-26 et *Id.*, « History and Historians », dans M. J. L. Young et alii (éd.), *The Cambridge History of Arabic Literature. Religion, Learning and Science in the 'Abbasid Period*, Cambridge, 1990, p. 188-233. Dans l'*Encyclopédie de l'Islam*, les articles ♦ « *Strā* » (W. Raven) et ♦ « *Tārīkh* » (R. S. Humphreys) permettent de découvrir certains genres constitutifs de l'historiographie arabe.

On dispose en anglais de bonnes introductions sur l'historiographie islamique. Le travail de ***T. Khalidi**, *Arabic Historical Thought in the Classical Period*, Cambridge, 1994, offre un cadre d'analyse utile en distinguant différents **modèles d'écriture de l'histoire** (modèle du *hadīth*, de l'*adab*, de la *hikma*, de la *siyāsa*), depuis les premiers siècles de l'Islam jusqu'à l'œuvre d'Ibn Khaldūn. Les développements synthétiques qu'il propose sur les principaux historiens de la période (essentiellement orientaux) constituent une base solide pour l'interprétation de leurs textes.

P. M. Holt et B. Lewis, *Historians of the Middle East*, Londres, 1962, offre un aperçu de facture classique des écoles historiographiques, en suivant un découpage essentiellement dynastique. F. Rosenthal, *A History of Muslim Historiography*, 2^e éd., Leyde, 1968, propose un abondant matériel sur le travail historique et la perception de l'histoire dans la culture islamique médiévale. C. F. Robinson, *Islamic Historiography*, Cambridge, 2003 s'écarte des précédents en se détachant de la périodisation classique et en intégrant des développements sur les **rapports oral/écrit** ou le **statut de l'historien**. On pourra compléter sa lecture par le chapitre de synthèse de R. S. Humphreys, « The Character of Islamic Historical Writing in the Middle Periods », dans *Islamic History : A framework for History*, Princeton, 1991, p. 69-103, 129-136 et ♦ K. Hirschler, « Islam : the Arabic and Persian Traditions, Eleventh-Fifteenth Centuries », dans S. Foot et C. F. Robinson (éd.), *Oxford History of Historical Writing*. Vol. 2 : 400-1400, Oxford, 2012, p. 267-286.

Sur les **usages sociaux de l'histoire** : C. Cahen, « Notes sur l'historiographie dans la communauté musulmane médiévale », *L'enseignement en Islam et en Occident au Moyen Âge. Colloques internationaux de la Napoule*, 1976, p. 81-88 ; ♦ H. Touati, « Pour une histoire de la lecture au Moyen Âge musulman : à propos des livres d'histoire », *Studia Islamica*, 104-105, 2007, p. 11-48.

Sur le genre des **chroniques universelles** et son renouvellement au XIV^e siècle : Cl. Cahen, « Réflexions sur la connaissance du monde musulman par les historiens », *Folia Orientalia*, XII, 1970, p. 41-49, repris dans ♦ *Les peuples musulmans dans l'histoire médiévale*, Damas, IFEAD, 1977, p. 1-10 (<http://books.openedition.org/ifpo/6354>).

Limité à l'Orient, D. Sourdel, « Chroniques et sources narratives dans l'Orient islamique médiéval », dans D. Poirion (éd.), *La chronique et l'histoire au Moyen Âge*, Paris, 1984, p. 85-99.

II.3.b. Études sur les historiographies régionales

De nombreuses études se consacrent à l'historiographie d'une région ou d'une dynastie. On relèvera en particulier :

- Sur l'**historiographie d'al-Andalus** : M. J. Viguera Molins, « Cronistas de al-Andalus », dans F. Maillo Salgado (éd.), *España. Al-Andalus. Sefarad : síntesis y nuevas perspectivas*, Salamanca, 1988, p.85-98 ; F. Maillo Salgado, *De historiografía árabe*, Salamanca, 2009 ; Sur la mémoire historique des Omeyyades de Cordoue : G. Martínez-Gros, *L'idéologie omeyyade. La construction de la légitimité du califat de Cordoue, X^e-XI^e siècles*, Madrid, 1992 et *Id.*, *Identité andalouse*, Arles, 1997. Sur la période des Taïfas : M. Benaboud, « Historiography in Al-Andalus during the period of the Taifa states (11th century A.D. / 5th A.H. », *Hespéris-Tamuda*, 25, 1987, p. 5-32.

- Sur l'**historiographie du Maghreb médiéval**, en dehors de la floraison d'études sur Ibn Khaldūn, il existe peu de monographies de synthèse. Citons cependant pour l'époque almoravide et almohade M. J. Viguera Molins, « Historiografía », dans *Ead.* (dir.), *El retroceso territorial de al-Andalus: Almorávides y Almohades, siglos XI al XII*, Madrid, 1997, p. 1-37 et, pour le XIV^e siècle, l'ouvrage important de M. Shatzmiller, *L'historiographie mérinide : Ibn Khaldūn et ses contemporains*, Leyde, 1982. Sur les Hafsides, on se reportera à R. Roughi, *The Making of a Mediterranean Emirate. Ifrīqiya and Its Andalusis, 1200-1400*, Philadelphie, 2011, chap. « Emirism and the Writing of History », p. 148-172. J. Fontaine, *Histoire de la littérature tunisienne*, Tunis, 1999 offre des notices commodes, bien qu'inégales, sur les principaux auteurs ifrīqiyyens.

- Sur l'**historiographie de la Haute-Mésopotamie et de l'Iraq pré-mongol** n'existent guère de travaux synthétiques : Cl. Cahen, « The Historiography of the Seljuqid Period », dans *Historians of the Middle East*, B. Lewis et P. M. Holt (éd.), Londres, 1962, p. 59-78, repris dans ♦ *Les peuples musulmans dans l'histoire médiévale*, Damas, 1977, p. 37-64.

- Sur l'**historiographie de l'Orient et du Maghreb fatimides** : P. Walker, *Exploring an Islamic Empire. Fatimid History and its Sources*, Londres, 2002, constitue un guide très commode. Pour la période des Croisades, on signalera le dictionnaire présenté par A. Mallett, *Medieval Muslim Historians and the Franks in the Levant*, Leyde, à paraître en 2014 (notices développées sur tous les historiens arabes ayant traité des croisades).

- L'étude de l'**historiographie de l'Égypte et de la Syrie à l'époque ayyūbide et mamlūke** constitue un domaine dynamique, fortement renouvelé au cours des dernières années. Deux bilans utiles établis à la fin des années 1990 renvoient à une bibliographie plus détaillée : ♦ L. Guo, « Mamluk Historiographic Studies : the State of the Art », *Mamlūk Studies Review*, 1, 1997, p. 15-43 et D. P. Little, « Historiography of the Ayyūbid and Mamlūk epochs », dans C. F. Petry (éd.), *The Cambridge History of Egypt*, vol. 1, *Islamic Egypt, 640-1517*, Cambridge,

1998, p. 412-444, à compléter avec le récent état des lieux de
 ♦ K. Hirschler, « Studying Mamluk Historiography. From Source Criticism to the Cultural Turn », dans S. Conermann (éd.), *Ubi sumus ? Quo vademus ? Mamluk Studies. State of the Art*, Bonn, 2013, p. 159-186. On y ajoutera quelques travaux plus récents qui permettent de les actualiser partiellement, notamment S. G. Massoud, *The Chronicles and Annalistic Sources of the Early Mamluk Circassian Period*, Leyde, 2007. ♦ J. Sublet, « Chroniques et ouvrages de biographie : classer les informations, donner un titre à l'ouvrage », *Quaderni di studi arabi*, 4, 2009, p. 45-60, permet d'appréhender les différents types d'écriture historique pratiqués à l'époque mamlûke.

- Sur l'**historiographie de l'Arabie médiévale**, l'abondante production yéménite est bien couverte par R. B. Serjeant, « Regional Literature : the Yemen », dans J. Ashtian et alii (éd.), *The Cambridge History of Arabic Literature. 'Abbasid Belles-Lettres*, 1990, p. 442-468, à compléter par ♦ É. Vallet, « L'historiographie rasûlîde (Yémen, XIII^e-XV^e siècle) », *Studia Islamica*, 102-103, 2006, p. 35-70. Pour une réflexion sur le renouveau tardif de l'écriture historique au Hedjaz, voir ♦ É. Vallet, « Panique à La Mecque. Écrire la *fitna* au temps des chérifs hasanides (début IX^e/X^e siècle) », dans G. Lecuppre et E. Tixier du Mesnil, *Désordres créateurs. L'invention politique à la faveur des troubles*, Paris, 2014, p. 215-243.

II.3.c. Principales chroniques arabes et persanes traduites

Sont ici présentées les principales traductions accessibles en langues occidentales, ainsi qu'une sélection d'études portant sur les principales œuvres. Les auteurs sont classés par ordre chronologique, en fonction de leur date de décès.

- Al-Tabarî (Iraq, m. 923), *Ta'riḫ al-rusul wa-l-mulûk* (« Histoire des envoyés et des rois »), trad. anglaise complète en 40 volumes : *The History of al-Ṭabarî. An annotated translation*, Albany (SUNY Series in Near Eastern Studies), 1989-2007 [en particulier vol. 38 : *The Return of the Caliphate to Baghdad : The Caliphates of al-Mu'taḍiḡ, al-Muktafi and al-Muqṭadir A.D. 892-915/A.H. 279-302*, trad. F. Rosenthal, 1985]. Études : H. Kennedy (éd.), *Al-Ṭabarî. A Medieval Muslim Historian and His Work*, Princeton, 2008 (Studies in Late Antiquity and Early Islam, vol. 15) ; B. Shoshan, *Poetics of Islamic Historiography. Deconstructing Ṭabarî's History*, Leyde/Boston, 2004 ; H. Rydving (éd.), *Al-Ṭabarî's History. Interpretations and Challenges*, Uppsala, 2007 ; U. Martensson, *Al-Ṭabarî*, Oxford, 2009.
- Al-Sûfî (Iraq, m. 947), *Kitâb al-awraq* (récits sur les califes abbassides et leur entourage jusqu'en 944), trad. partielle M. Canard, *Histoire de la dynastie abbasside de 322 à 333/933-944*, Alger, 1946-1950, 2 vol.
- Al-Mas'ûdî (Iraq, m. 956), *Murâj al-dhahab* (histoire universelle, principalement Orient), trad. en cinq volumes, *Les Prairies d'or*, par Barbier de Meynard et Pavet de Courteille, revue par Ch. Pellat, Paris, 1966-1997 [en particulier le vol. 4 portant sur le X^e siècle, mais aussi de nombreux passages intéressants dans le vol. 1]. Études : A. A. M. Shboul, *Al-Mas'ûdî*

and His World, Londres, 1979 ; T. Khalidi, *Islamic Historiography: The Histories of Mas'ûdî*, Albany, 1975.

- Al-Qâdî al-Nu'mân (Ifriqiya, m. 974), *Ifṭitâh al-da'wa* (chronique de la prédication puis de l'avènement des Fatimides, 881-957), trad. angl. H. Haji, *Founding the Fatimid State : The Rise of an Early Islamic Empire*, Londres-New York, 2006. Études : I. K. Poonawala, « The Beginning of the Ismaili *Da'wa* and the Establishment of the Fatimid Dynasty as Commemorated by al-Qâdî al-Nu'mân », dans F. Daftary et J. W. Meri (éd.), *Culture and Memory in Medieval Islam : Essays in Honor of Wilferd Madelung*, Londres-New York, 2003, p. 338-363.
- Abû 'Alî al-'Azîzî Mansûr (Ifriqiya, fin X^e siècle), *Sîrat al-ustadh Jawdhâr* (biographie d'un dignitaire fatimide), trad. M. Canard, *Vie de l'Ustadh Jaudhar. (contenant sermons, lettres et rescrits des premiers califes fatimides)*, Alger, 1958 ; trad. angl. H. Haji, *Inside the Immaculate Portal, A history from Early Fatimid Archives*, Londres, 2012.
- *Sîra du ḥâjib Ja'far* (Ifriqiya, fin X^e siècle), trad. ♦ M. Canard, « L'autobiographie d'un chambellan du Mahdî 'Obeidellâh le Fâtimide », *Hesperis*, 39/2, 1952, p. 279-330.
- *Crónica anónima de 'Abd al-Rahman III al-Nâsir* (al-Andalus, X^e siècle, chronique de 'Abd al-Rahmân III), trad. esp. E. García Gómez et É. Lévi-Provençal, Madrid-Grenade, 1950.
- Miskawayh (Iran, m. 1030), *Tajârib al-umam* (chronique universelle jusqu'en 984), ♦ trad. angl. partielle H. F. Amendroz et D. S. Margoliouth *The Eclipse of the Abbasid Caliphate*, Oxford, 1920-1921, 6 vol. Étude : M. Arkoun, *Miskawayh : philosophe et historien. Contribution à l'étude de l'humanisme arabe au IV^e/X^e s.*, Paris, 1970.
- Ibn Hayyân (Andalus, m. 1076), *Kitâb al-Muqṭabis V* (annales du règne de 'Abd al-Rahmân III), trad. esp. M. J. Viguera et F. Corriente, *Crónica del Califato 'Abdarrahmân III an-Nâsir entre los años 912 y 942 (al-Muqṭabis V)*, Saragosse, 1981. - *Kitâb al-Muqṭabis VII* (annales du règne d'al-Hakam II), trad. esp. E. García Gómez, *Anales palatinos del califa de Córdoba al-Hakam II, por 'Isa ibn Ahmad al-Râzî*, Madrid, 1967. Études : ♦ B. Soravia, « Ibn Hayyan, historien du siècle des taifas : une relecture de *dhahira*, I/2, 573-602 », *al-Qantara*, 20, 1999, p. 99-117 ; *Ead.*, « Une histoire de la «fitna». Autorité et légitimité dans le «*Muqṭabis*» d'Ibn Hayyan », *Cuadernos de Madinat al-Zahra*, 5, 2004, p. 81-90.
- Ibn al-Bannâ' (Iraq, m. 1079), « Journal », ♦ trad. angl. par G. Makdisi, « Autograph diary of an eleventh-century historian of Baghdâd », *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, Londres, XVIII, 1956, p. 9-31 et 239-260 ; XIX, 1957, p. 13-48, 281-303, 426-443 ; reprint dans *History and politics in eleventh century Baghdad*, Londres, Variorum Reprint, 1990. Étude : V. Van Renterghem, « L'accès à l'information et les méthodes de travail d'un lettré bagdadien du V^e/XI^e siècle », *Studia Islamica*, 2007, p. 133-149.
- 'Abd Allâh b. Zîrî (al-Andalus, m. après 1090), *Kitâb al-Tibyân* (mémoires du dernier roi de la taifa de Grenade) : trad. partielle ♦ É. Lévi-Provençal, « Mémoires de 'Abd Allâh, dernier roi ziride de Grenade », *al-Andalus*, 4, 1936-1939, p. 29-145 ; trad. esp. E. García Gómez, É. Lévi-Provençal, *El siglo XI en*

primera persona, las «memorias» de 'Abd Allah, último rey Ziri de Granada, destronado por los Almorávides (1090), Madrid, 1982 (4^e éd.).

- *Akhbâr majmû'a fî fath al-Andalus* (al-Andalus, XI^e/XII^e siècle, chronique allant jusqu'au règne de 'Abd al-Rahmân III), trad. esp. E. Lafuente y Alcántara, *Ajbar Machmua (colección de tradiciones). Crónica anónima del siglo XI*, Madrid, 1867, désormais dépassée par la trad. angl. de D. James, *A history of early al-Andalus*, Londres, 2012.
- *Chronique anonyme des Taïfas* (al-Andalus, 2^e m. XII^e siècle), trad. É. Levi-Provençal, dans R. Dozy, *Histoire des musulmans d'Espagne jusqu'à la conquête de l'Andalousie par les Almoravides (711-1110)*, Leyde, 1932, t. III, p. 215-235 ; trad. esp. F. Maíllo Salgado, *Cronica anónima de los reyes de Taïfas*, Madrid, 1991.
- Abû Zakariyyâ' (Ouargla, m. après 1110), *al-Sîra wa-akhbâr al-a'imma* (chronique ibadite), ♦ trad. R. Le Tourneau et H. R. Idris, *Revue Africaine*, 1960-1962.
- Al-Baydhaq (Maghreb, XI^e siècle), *Kitâb Akhbâr al-Mahdî Ibn Ūmart* (récit de l'avènement des Almohades), trad. É. Lévi-Provençal, *Documents inédits d'histoire almohade*, Paris, 1928. Étude : L. Bombrun, « Les Mémoires d'al-Baydhaq : l'écriture de l'histoire à l'époque almohade », dans A. Nef et É. Voguet (dir.), *La légitimation du pouvoir au Maghreb médiéval: de l'orientalisation à l'émancipation politique*, Madrid, 2011, p. 93-108.
- Ibn al-Qalânîsî (Syrie, m. 1160), *Dhayl Ta'rikh Dimashq* (« Continuation de l'histoire de Damas »), ♦ trad. R. Le Tourneau, *Damas de 1075 à 1154*, Damas, 1952.
- 'Umâra al-Yamanî (Yémen et Égypte, m. 1174), *Ta'rikh al-Yaman* (chronique du Yémen jusqu'en 1167), ♦ trad. H. C. Kay, *Yaman. Its early mediaeval History by Naḡm al-Dîn 'Umara al-Hakamî*, Londres, 1892.
-, *Al-Nukat al-'asriyya fî akhbâr al-wuzarâ' al-misriyya* (récits sur les vizirs fatimides, XII^e siècle), ♦ nombreux extraits traduits dans H. Derenbourg, *Oumâra du Yémen, sa vie et son œuvre*, Paris, 1909, vol. 2.
- Usâma ibn Munqidh (Syrie, m. 1188), *Kitâb al-i'tibâr*, trad. H. Derenbourg, *Souvenirs historiques et récits de chasse par un émir syrien du douzième siècle*, Paris, 1895 ; reprise par A. Miquel, *Des enseignements de la vie. Souvenirs d'un gentilhomme syrien du temps des croisades*, Paris, 1983. Étude : P. M. Cobb, *Usama ibn Munqidh. Warrior Poet of the Age of Crusades*, Oxford, 2005.
- Ibn Sâhib al-Salât (al-Andalus, XII^e siècle), *Al-mann bi-l-imâma* (histoire des Almohades, conservée pour les années 1159-1172) : trad. esp. A. Huici Miranda, Valence, 1969.
- 'Abd al-Wâhid al-Marrâkushî (Maroc, début XIII^e siècle), *Al-Mu'jib* (chronique des Almohades jusqu'en 1224), ♦ trad. É. Fagnan, *Histoire des Almohades*, Alger, 1893.
- 'Imâd al-Dîn al-Isfahânî (Syrie et Égypte, m. 1201), *Kitâb al-fath al-qussî fî al-fath al-qudsî*, trad. H. Massé, *Conquête de la Syrie et de la Palestine par Saladin*, Paris, 1972.
- Ibn Hammâd (Ifriqiya, m. 1231), *Ta'rikh Bani 'Ubayd* (chronique des Fatimides), trad. M. Vonderheyden, *Histoire des*

rois Obaïdites, Alger, 1927.

- 'Abd al-Latif al-Baghdâdî (Iraq et Égypte, m. 1231-1232), *Kitâb al-ifâda wa-l-i'tibâr fî al-umûr al-mushâhada wa-l-hawâdith al-mu'âyana*, ♦ trad. S. de Sacy, *Relation de l'Égypte*, Paris, 1810 ; trad. angl. K. H. Zand, J. A. et I. E. V. Vi-dean, *The Eastern Key*, Londres, 1965.
- Ibn al-Athîr (Haute Mésopotamie, m. 1233), *Al-Kâmil fî ta'rikh* (histoire universelle jusqu'en 1233), ♦ trad. partielle *Recueil des historiens des croisades, Historiens orientaux*, Paris, 1872-1887, vol. 1, p. 189 [années 1097-1190] et vol. II/1, p. 3-180 [années 1190-1231] ; trad. angl. partielle de D. S. Richards, *The Annals of the Saljuq Turks: Selections from al-Kâmil fî l-Ta'rikh of 'Izz al-Dîn Ibn al-Athîr*, Londres, 2002 [seuls les passages concernant les Seldjoukides pour les années 1029-1097 ont été traduits] ; trad. angl. pour les années 1097-1231 de D. S. Richards, *The Chronicle of Ibn Al-Athîr for the Crusading Period from Al-Kâmil fî l-Ta'rikh*, Farnham, 2010, 3 vol. ; trad. de la partie sur le Maghreb par ♦ É. Fagnan, *Annales du Maghreb et de l'Espagne*, Alger, 1901. Étude : ♦ F. Micheau, « Le *Kitâb al-Kâmil fî l-Ta'rikh* d'Ibn al-Athîr : entre chronique et histoire », *Studia Islamica*, 104-105, 2007, p. 85-106.
—, *Al-Ta'rikh al-bâhir fî l-dawla al-atâbikiyya* (Histoire des atabegs zengides), ♦ trad. *Recueil des historiens des croisades, Historiens orientaux*, II/2, Paris, 1876, p. 1-375.
- Bahâ' al-Dîn Ibn Shaddâd (Syrie, m. 1235), *Al-nawâdir al-sultâniyya wa-l-mahâsin al-yûsufiyya* (Vie de Saladin), ♦ trad. W. de Slane, *Recueil des historiens des croisades, Historiens orientaux*, III, Paris, 1884, p. 1-370 et trad. angl. D. S. Richards, *The Rare and Excellent History of Saladin*, Aldershot, 2001.
- Al-Husaynî (Iraq, XIII^e siècle), *Akhbâr dawlat Âl Saljûq* (histoire des Seldjoukides et de leurs successeurs en Iraq jusqu'en 1225), trad. angl. C. E. Bosworth, *The History of the Seljuq State: A Translation with Commentary of the Akhbâr al-dawla Al-saljûqiyya*, New York, 2011.
- Sibî Ibn al-Jawzî (Syrie, m. 1256), *Mir'ât al-zamân* (chronique universelle), ♦ trad. partielle dans *Recueil des historiens des croisades, Historiens orientaux*, vol. III, p. 513-570 [années 1097-1138].
- Ibn al-'Adîm (Syrie, m. 1262), *Zubdat al-Halab min ta'rikh Halab* (« La crème de l'histoire d'Alep »), ♦ trad. E. Blochet, « L'histoire d'Alep de Kamâl al-Dîn », *Revue de l'Orient latin*, 3 à 6, 1895-1897 [voir également sur ce personnage la section II.3.d *infra*].
- Abû Shâma (Syrie, m. 1267), *Kitâb al-rawdatayn fî akhbâr al-dawlatayn* (Histoire de Nûr al-Dîn et de Saladin), ♦ trad. partielle A. C. Barbier de Meynard dans *Recueil des historiens des croisades, Historiens orientaux*, IV et V, Paris, 1898-1906. Étude : K. Hirschler, *Medieval Arabic Historiography. Authors as Actors*, New York, 2006 [étude du projet historiographique contenu dans le *Kitâb al-rawdatayn*, replacé dans son contexte politique, social et culturel].
- Ibn 'Abd al-Zâhir (Égypte, m. 1296), *Al-Rawd al-zâhir fî sirat al-Malik al-Zâhir* (vie de Baybars), trad. partielle J. Sublet, *Les trois vies du sultan Baibars : choix de textes et présentation*, Paris, 1992.

- Ibn al-Kardabus (Maghreb, XIII^e siècle), *Ta'rikh al-Andalus* (chronique d'al-Andalus jusqu'aux Almohades), trad. esp. F. Maíllo Salgado, *Historia de al-Andalus*, Madrid, 2008.
 - Ibn al-Tiqtaqâ (Iraq, m. ap. 1301), *Al-Fakhrî* (histoire universelle et traité de gouvernement), ♦ trad. H. Derenbourg, *Histoire du khalifat et du vizirat depuis leurs origines jusqu'à la chute du khalifat 'abbâsîde de Bagdad (11-656 de l'hégire = 632-1258 de notre ère) avec les Prolégomènes sur les Principes du Gouvernement*, Paris, 1895.
 - Ibn 'Ihdârî al-Marrâkushî (Maghreb, m. après 1312-1313), *al-Bayân al-mughrib* (chronique centrée sur l'Occident musulman), trad. É. Fagnan, *Histoire de l'Afrique et de l'Espagne*, Alger, 1901-1904 ; trad. esp. de la partie sur le califat et les Taïfas par F. Maíllo Salgado, *La caída del califato de Córdoba y los Reyes de Taïfas*, Salamanque, 1993 ; trad. esp. de la partie sur les Almoravides et les Almohades par A. Huici Miranda, *al-Bayân al-mughrib : nuevos fragmentos. Almorávidas y almohades*, Valence, 1963 et dans *Id.*, *Colección de crónicas árabes de la Reconquista*, Tétouan, t. II, 1953. Étude : É. Fricaud, *Ibn 'Ihdârî al-Marrâkushî (m. début XIV^e siècle) historien marocain du Maghrib et d'al-Andalus : bilan d'un siècle et demi de recherches sur l'al-Bayân al-Mughrib*, Lyon, thèse de doctorat inédite, 1994, 3 vol.
 - Anonyme (Maroc, XIV^e siècle), trad. A. Huici Miranda, « *Al-Hulal al mawâ'iyya* » : *crónica árabe de la dinastías almorávide, almohade y benimerin*, Tétouan, 1952.
 - Ibn Abî Zar' (Maroc, XIV^e siècle), *Rawd al-qirtâs*, ♦ trad. A. Beaumier, *Rawd al-K'irtâs. Histoire des souverains du Maghreb et annales de la ville de Fès*, Paris, 1860, rééd. Rabat, 1999.
 - Ibn Marzuq (Maroc, XIV^e siècle), *Musnad*, trad. esp. M. J. Viguera Molins, *El Musnad : hechos memorables de Abū l-Ḥasan sultán de los Benimerines*, Madrid, 1977. Études : ♦ M. J. Viguera, « Au sujet du *Musnad* d'Ibn Marzuq », *Arabica*, 23/3, 1976, p. 266-274 ; ♦ *Id.*, « "Vida ejemplar" de Abu l-Hasan, sultán de los Benimerines », *Erebea: Revista de Humanidades y Ciencias Sociales*, 3, 2013, p. 49-69.
 - Rashîd al-Dîn (Iran, m. 1318), *Jâmi' al-tawârîkh* (« Histoire universelle » en persan et en arabe), trad. angl. du chapitre sur les Seljoukides : K. A. Luther, *The History of the Seljuq Turks from the Jâmi' al-Tawârîkh, an Ilkhanid adaptation of the Saljuq-nâma of Zahir al-Din al-Nishapûrî*, New York, 2001.
 - Al-Yûnînî (Syrie, m. 1326), *Dhayl Mir'ât al-zamân* (continuation de la chronique universelle de Sibî ibn al-Jawzî), trad. angl. partielle L. Guo, *Early Mamluk Syrian Historiography. Al-Yûnînî's Dhayl Mir'ât al-zamân*, Leyde-Boston-Cologne, 1998, vol. 2 (années 1297-1302).
 - Shâfi' b. 'Alî (Égypte, m. 1330), *al-Fadl al-ma'thûr min sîrat al-Malik al-Mansûr* (vie du sultan Qalâwûn), trad. angl. P. B. Lewicka, *Shâfi' Ibn Ali's Biography of the Mamluk Sultan Qalawun*, Varsovie, 2000.
 - Al-Dhahabî (Syrie, m. 1348), *Kitâb duwal al-islâm* (chronique universelle), trad. des années 447/1055 à 656/1258 par A. Nègre, *Kitâb duwal al-islâm (les dynasties de l'islam)*, Damas, 1979.
 - Ibn al-Khatîb (Grenade, m. 1375), *Kitâb a'mâl al-a'lâm* (chro-
- nique universelle), trad. esp. de la partie sur l'Afrique du Nord et la Sicile jusqu'au XI^e siècle par R. Castrillo Márquez, *Kitâb A'mâl al-a'lâm : Parte III. Historia medieval islámica del norte de Africa y Sicilia*, Madrid, 1983 (1^e éd. 1958) ; trad. all. de la partie sur l'Espagne par W. Hoenerbach, *Islamische Geschichte Spaniens : Übersetzung der Kitâb A'mâl al-a'lâm und ergänzender Texte*, Zurich, 1970.
- , *al-Lamha al-badriyya*, trad. esp. E. Molina López, J. M. Casciaro Ramirez, *Historia de los Reyes de la Alhambra : el resplandor de la luna llena acerca de la dinastía nazarî*, Grenade, 2010 (1^e éd. 1998). Études : C. Del Moral (éd.), F. Velázquez Basanta, *Ibn al-Jatîb y su tiempo*, Grenade, 2012.
- Yahyâ ibn Khaldûn (Tlemcen, m. 1379), *Kitâb al-Bughîya*, ♦ trad. A. Bel, *Histoire des Beni 'Abd el-Wâd, rois de Tlemcen*, Alger, 1903-1913.
 - Ibn al-Furât (Égypte, m. 1405), *Ta'rikh al-duwal wa-l-mulûk* (chronique universelle), trad. angl. partielle V. et M. C. Lyons, J. S. C. Riley-Smith, *Ayyubids, Mamluks and Crusaders. Selections from the Ta'rikh al-Duwal wa'l-mulûk of Ibn al-Furât*, Cambridge, 1971, 2 vol.
 - Ibn Khaldûn (Maghreb et Égypte, m. 1406), *Kitâb al-'ibar* (« Livre des exemples »), utiliser de préférence la traduction française d'*A. Cheddadi, **Le livre des exemples, vol. 1 Autobiographie & Muqaddima, Paris, 2002 ; vol. 2, Histoire des Berbères, Paris, 2012 (Bibliothèque de la Pléiade)**, qui présente un appareil critique volumineux et permet notamment de repérer les différentes strates de rédaction. Études : dans une bibliographie abondante, on retiendra particulièrement A. Cheddadi, *Ibn Khaldûn. L'homme et le théoricien de la civilisation*, Paris, 2006, ouvrage de synthèse présentant à la fois une biographie et un exposé très structuré de la pensée d'Ibn Khaldûn. *G. Martínez-Gros, **Ibn Khaldûn et les sept vies de l'Islam, Paris, 2006**, analyse la mise en œuvre des théories présentées au sein de la *Muqaddima* dans l'ensemble de la chronique universelle rédigée par Ibn Khaldûn.
 - Al-Khazrajî (Yémen, m. 1406), *Al-'uqûd al-lu'lu'iyya fi ta'rikh al-dawla al-rasûliyya* (chronique de la dynastie rasûlide 1229-1406), ♦ trad. angl. J. W. Redhouse, in *The Pearl Strings. A History of the Resûliyy Dynasty of Yemen*, Londres, 1906, 2 vol.
 - Al-Maqrîzî (Égypte, m. 1442), *Itti'âz al-hunafâ' bi-akhbâr al-a'imma al-Fâtimiyyîn al-khulafâ'* (histoire des Fatimides), trad. angl. partielle S. Jiwa, *Towards a Shi'i Mediterranean Empire : Fatimid Egypt and the Founding of Cairo. The Reign of the Imam-Caliph al-Mu'izz*, Londres-New York, 2009. —, *Kitâb al-sulûk li-ma'rîfat duwal al-mulûk* (histoire de l'Égypte ayyûbide et mamlûke), trad. angl. R. J. C. Broadhurst, *A History of the Ayyûbid Sultans of Egypt*, Boston, 1980 (pour la période ayyûbide, 567-648/1171-1250) ; ♦ trad. É. Quatremère, *Histoire des sultans mamlouks*, Paris, 1837-1842, 2 vol. (pour la période mamlûke, 567-648/1171-1250). Études : voir le ♦ dossier spécial consacré par la revue

Mamlūk Studies Review, VII, 2003, avec plusieurs articles sur al-Maqrīzī, ainsi que ♦ F. Bauden, « Vers une archéologie du savoir en Islam. La méthode de travail d'al-Maqrīzī, historien du XV^e siècle », *Comptes-rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 2009 (janvier-février), p. 97-110, qui renvoie aux travaux plus développés de cet auteur sur Maqrīzī.

- Ibn Taghribirdī (Égypte, m. 1470), *Kitāb al-Nujūm al-zāhira fī mulūk Misr wa al-Qāhira* (histoire de l'Égypte de 641 à 1470), trad. angl. W. Popper, University of California, 1954-1960.
- Al-Zarkashī (Ifriqiya, fin XV^e siècle), *Ta'rikh al-dawlatayn*, ♦ trad. É. Fagnan, *Chronique des Almohades et des Hafsidés attribuée à Zerkechi*, *Revue de la société archéologique de Constantine*, 1894, et à part, Constantine, 1895.
- Al-Tanasī (Maghreb central, fin XV^e siècle), ♦ trad. J.-J.-L. Bargès, *Histoire des Beni Zeiyan, rois de Tlemcen par l'Iman Cidī Abou-Abd 'Allah-Mohammed ibn-Abd 'El-Djely el-Tenissy*, Paris, 1852 ; ♦ *Complément de l'histoire des Beni-Zeiyan, rois de Tlemcen, ouvrage du cheikh Mohammed Abd'al-Djalil al-Tenissy*, Paris, 1887.
- *Kitāb nubdhat al-'asr fī akhbār mulūk Banī Nasr* (Maghreb, XVI^e siècle, chronique de la chute de Grenade), trad. esp. C. Quirós, dans *Fragmento de la época sobre noticias de los Reyes Nazaritas o Capitulación de Granada y emigración de los andaluces a Marruecos*, Larache, 1940.
- Ibn Iyās (Égypte, m. 1524), *Badā'ī' al-zuhūr fī waqā'ī' al-duhūr* (histoire de l'Égypte 641-1524), trad. partielle G. Wiet, *Histoire des Mamlouks circassiens*, Le Caire, 1945 et *Journal d'un bourgeois du Caire*, Paris, 1955-60, 2 vol. Études : ♦ B. Martel-Thoumian, « Les notices biographiques dans les *Badā'ī' al-zuhūr fī waqā'ī' al-duhūr* d'Ibn Iyās (années 801-810/1398-1408) », *Annales islamologiques*, 33, 1999, p. 121-139 ; ♦ D. J. Wasserstein, « Tradition manuscrite, authenticité, chronologie et développement de l'oeuvre littéraire d'Ibn Iyās », *Journal of the American Oriental Society*, 280/1-2, 1992, p. 81-114.
- Bā Makhrama (Yémen, m. 1540), *Qilādat al-nahr fī wafayāt al-yān al-dahr*, deuxième partie éditée avec trad. angl. dans L. O. Schuman, *Political History of the Yemen at the Beginning of the 16th Century. Abu Makrama's Account of the Years 906-927 H. (1500-1521) with annotations*, Amsterdam, 1960.
- Ibn Tūlūn (Syrie, m. 1546), *l'ġām al-warā' bi-man waliya nā'iban min al-Atrāk bi-Dimashq al-Shām al-kubrā*, trad. H. Laoust, *Les gouverneurs de Damas sous les Mamlouks et les premiers Ottomans (658-1156/1260-1744)*, traduction des annales d'Ibn Tūlūn et d'Ibn Ġum'a, Damas, 1952.

II.3.d Biographies et dictionnaires biographiques

Est inclus dans l'historiographie islamique le genre des dictionnaires biographiques (*tabaqāt*) sur lequel on pourra lire en particulier : ♦ M. Abiad, « Origine et développement des dictionnaires biographiques arabes », *Bulletin d'Études Orientales*, 31, 1979, p. 7-15 ; ♦ J. Hafsi, « Recherches sur le genre 'Ṭabaqāt' de la littérature arabe », *Arabica*, 23, 1976, p. 227-265 ; 24, 1977, p. 1-41 et 150-186, P. Auchtertonie, *Arabic Biographi-*

cal Dictionaries: A Summary Guide and Bibliographie, Durham, 1987 et W. al-Qâdī, « Biographical Dictionaries : Inner Structure and Cultural Significance », dans G. N. Atiyeh (éd.), *The Book in Islamic World. The Written World and Communication in the Middle East*, Albany State, 1995, p. 93-122.

Sur le **genre biographique**, qui déborde largement le cadre des dictionnaires, on pourra consulter la série d'études rassemblées dans ♦ *Estudios onomástico-biográficos de al-Andalus* (EOBA), Madrid, 1988-2012 (www.eea.csic.es/). En particulier, pour une vue d'ensemble : M. L. Ávila et M. Marin, *Biografías y genero biográfico en el Occidente islámico, Estudios onomásticos-biográficos de al-Andalus*, 8, Madrid, 1997 ; ainsi que M. J. L. Young, « Arabic Biographical Writing », dans *Id. et alii* (éd.), *The Cambridge History of Arabic Literature. Religion, Learning and Science in the 'Abbasid Period*, Cambridge, 1990, p. 168-183.

Les dictionnaires biographiques sont rarement traduits, mais parmi ceux qui l'ont été on peut citer :

- Abū l-'Arab al-Tamīmī (Maghreb, m. 944), *Tabaqāt 'ulamā' Ifriqiya wa Tūnis*, trad. M. Ben Cheneb, *Classes des savants d'Ifriqiya*, Alger, 1920.
- Al-Khushanī (al-Andalus, m. c. 981), *Kitāb al-quḍāt bi-Qurtuba*, trad. esp. J. Ribera, *Historia de los jueces de Córdoba por Aljoxani*, Madrid, 1914 (réimpr. Séville, 2005). Il s'agit d'une biographie des cadis de Cordoue, sur laquelle on peut notamment lire G. Martinez-Gros, *L'idéologie andalouse, op. cit.*, p. 27-50 et ♦ L. Molina, « Un arabe entre muladies : Muhammad b. 'Abd al-Salam al-Jusani », *Estudios onomástico-biográficos de al-Andalus*, VI, 1994, p. 337-351.
- Ibn al-'Adīm (Syrie, m. 1262), *Bughyat al-talab fī ta'rikh Halab* (recueil de biographies d'habitants éminents d'Alep). Trad. angl. partielle et étude D. Morray, *An Ayyubid Notable & his World. Ibn al-'Adīm & Aleppo as Portrayed in his Biographical Dictionary of People Associated with the City*, Leyde-New York-Cologne, 1994.
- Ibn Khallikān (Syrie et Égypte, m. 1282), *Wafayāt al-a'yān wa-anbā' abnā' al-zamān* (biographie de savants, souverains et hommes de l'État), ♦ trad. angl. W. De Slane, *Ibn Khallikan's Biographical Dictionary*, Paris-Londres, 1843-1871, 4 vol.
- Ibn al-Suqā'ī (Syrie, m. 1325), *Tālī kitāb wafayāt al-a'yān* (continuation du précédent avec des biographies de savants et hommes de l'État mamelouk morts entre 1258 et 1324), trad. J. Sublet, *Tālī kitāb wafayāt al-a'yān. Un fonctionnaire chrétien dans l'administration mamelouke*, Damas, 1974.
- Ibn Hajar al-'Asqalānī (Égypte, m. 1449), *Raf' al-'isr 'an quḍāt Misr* (dictionnaire biographique des cadis d'Égypte), trad. partielle M. Tillier, *Vies des cadis de Misr (237/851-366/976)*, Le Caire, 2002.

On mentionnera à part les dictionnaires biographiques plus spécifiquement consacrés aux médecins, mais qui peuvent aussi mettre en scène le souverain et la cour :

- Ibn Juljul (al-Andalus, m. c. 994), *Kitāb tabaqāt al-atibbā' wa l-hukamā'*, trad. esp. de la partie sur al-Andalus ♦ J. Vernet, « Los médicos andaluces en el *Libro de las generaciones de los médicos* de Ibn Yūlyūl », *Anuario de Estudios Medievales*,

5, 1968, p. 445-462, rééd. dans *Id.*, *Estudios de Historia de la Ciencia Medieval*, Barcelone, 1979, p. 469-486.

- Sa'īd al-Andalusī (al-Andalus, m. 1070), *Kitāb tabaqāt al-umam*, trad. R. Blachère, *Livre des catégories des nations*, Paris, 1935, conçu comme une histoire comparée des « nations » à travers les médecins qui les illustrent, jusqu'à l'ère des Taifas.
- Ibn Abī Usaybi'a (Syrie, m. 1269), *'Uyūn al-anbā' fī tabaqāt al-atibbā'*, trad. de la partie concernant l'Occident H. Jéhier et A. Noureddine, *Sources d'informations sur les classes des médecins : XIII^e chapitre : médecins de l'Occident musulman*, Alger, 1958.

II.3.e. Littérature hagiographique

La littérature soufie met fréquemment en scène, au gré des vies de saints, la rencontre et le rapport entre le sultan et l'homme de Dieu. Sur le genre hagiographique lui-même, voir les précisions terminologiques données dans la notice ♦ « Manakīb », *EP* (Ch. Pellat), ainsi que les études collectives suivantes : R. Chih et D. Gril, *Le saint et son milieu, ou comment lire les sources hagiographiques*, Le Caire, 2000 ; D. Aigle (dir.), *Saints orientaux. Hagiographies médiévales comparées 1*, Paris, 1995 et *Miracle et karāma. Hagiographies médiévales comparées 2*, Turnhout, 2000.

Quelques exemples de recueils traduits :

- Al-Tâdīlī (Maroc, m. 1229-30), *Al-Tashawwuf ilā rijāl al-tasawwuf*, trad. M. de Fenoyl, *Regard sur le temps des soufis ; vie des saints du Sud Marocain des V, VI, VII^e siècles de l'hégire*, Paris, 1995.
- Ibn 'Arabī (al-Andalus, m. 1240), *Rūh al-Quds et al-Durrat al-fākhira*, trad. angl. R. W. J. Austin, *Sufis of Andalusia*, Berkeley, 1971.
- Al-Bādisī (Maroc, XIII^e siècle), *al-Maqṣad*, ♦ trad. G. S. Colin, *El-Maqṣad (vies des saints du Rif)*, *Archives marocaines*, 1926.
- N. Amri, *La sainte de Tunis : présentation et traduction de l'hagiographie de 'Āisha al-Mannūbiyya*, Arles, 2008.

II.3.f. Littérature généalogique

Pour une présentation générale du genre, voir ♦ « Nasab », *EP* (F. Rosenthal) [essentiellement sur la littérature généalogique des VIII^e-IX^e siècles, qui sert de matrice par la suite].

Exemples d'ouvrages traduits :

- Ibn Hazm (al-Andalus, m. 1064), *Kitāb Jamharat ansāb al-'arab* (généalogie des grands lignages d'al-Andalus), trad. esp. partielle ♦ E. Terés, « Linajes arabes en al-Andalus », *Al-Andalus*, 22, 1957, p. 55-112.
- L'anonyme *Kitāb al-ansāb* (1^e m. XIII^e siècle) qui attribue une généalogie prophétique à 'Abd al-Mu'min, le fondateur du califat almohade, trad. É. Levi-Provençal, *Documents inédits d'histoire almohade (Fragments manuscrits du «legajo» 1919 arabe de l'Escurial)*, Paris, 1928.

II.3.g. Historiographies chrétiennes et juives en terre d'islam

La littérature chrétienne en terre d'islam est bien recensée

par G. Graf, *Geschichte der christlichen arabischen Literatur*, Cité du Vatican, 1944-1953, 5 vol. À noter également le panorama très complet des sources portant sur les relations islamo-chrétiennes, D. Thomas, A. Mallett (éd.), *Christian-Muslim Relations : a Bibliographical History*, Leyde, 2009-2013, 5 vol. (classé par siècles, avec des notices détaillées sur tous les auteurs et les ouvrages abordant ces relations).

Sur l'historiographie copte, voir ♦ J. den Heijer, « Coptic Historiography in the Fatimid, Ayyubid and Early Mamluk Periods », *Medieval Encounters*, 2/1, 1996, p. 67-98. Parmi les chroniques rédigées par des auteurs coptes et traduites, on notera plus particulièrement :

- Attribué à Sāwīrus b. al-Muqaffa' (Égypte, m. 987) et continuateurs, *Histoire des patriarches d'Alexandrie* : trad. ang. O. H. E. Burmester, Le Caire, 1943-1974. Étude : J. den Heijer, *Mawhūb ibn Mansūr ibn Mufarrīg et l'historiographie copt-arabe : Étude sur la composition de l'Histoire des patriarches d'Alexandrie*, Louvain, 1989.
- Al-Makīn (Égypte, m. 1273), *Al-majmū' al-mubārak* (histoire universelle, de la création du monde à 1260), trad. partielle A.-M. Eddé et F. Micheau, *Chronique des Ayyoubides (602-658/1205-6-1259-60)*, *Documents relatifs à l'histoire des Croisades*, Paris, 1994.
- Al-Mufaddal b. Abī al-Fadā'ī (Égypte, m. ap. 1358), *Al-Nahj al-sadīd wa-l-durr al-farīd fīmā ba'd ta'rīkh Ibn al-'Amīd* (histoire des Mamlūks entre 1260 et 1340) : ♦ trad. E. Blochet, *Moufazzal ibn Abī-l-Fazā'il, Histoire des sultans mamlouks*. *Patrologia Orientalis*, vol. XII, Paris, 1919.

Sur l'historiographie syrienne, voir la présentation d'ensemble de M. Debié et D. Taylor, « Syriac and Syro-Arabic Historical Writing, c. 500–c. 1400 », dans *Oxford History of Historical Writing*, Oxford, 2012, vol. 2, p. 155-179. On retiendra surtout les œuvres de :

- Bar Hebraeus (Syrie, m. 1286), *Chronographie* (histoire universelle), trad. angl. E. A. Wallis Budge, *The Chronography of Gregory Abū'l-Faraj Bar Hebraeus*, Amsterdam, 1932, reprint Londres, 1976, vol. 1. Études : ♦ D. Aigle, « Bar Hebraeus et son public, à travers ses chroniques en arabe et en syriaque », *Le Muséon* 118/1-2, 2005, p. 87-107.

Sur les sources chrétiennes d'al-Andalus, voir les remarques introductives de C. Aillet, *Les mozarabes. Christianisme, islamisation et arabisation en péninsule Ibérique (IX^e-XII^e siècle)*, Madrid, 2010, p. 17-30.

Les **réצים hagiographiques et martyrologiques** sont aussi un indicateur de l'évolution de la position des chrétiens vis-à-vis du pouvoir islamique. Un exemple copte traduit (en anglais) : J. R. Zaborowski, *The Coptic Martyrdom of John of Phanijoit. Assimilation and Conversion to Islam in Thirteenth-Century Egypt*, Leyde-Boston, 2005.

Les auteurs **juifs** vivant en terre d'islam n'ont guère produit de textes historiques. On signalera toutefois ici l'*Épître au Yémen* de Maïmonide, qui contient le récit de divers épisodes de persécutions à la suite de mouvements messianiques (trad. J. de Hulster : Moïse Maïmonide, *Épîtres*, Paris, 1983).

II.4. Arts de gouverner et théorie politique

Sous cette catégorie sont regroupés des ouvrages de nature diverse qui ont tous pour objet commun une réflexion normative sur le pouvoir.

II.4.a. Panoramas généraux

Il existe plusieurs bons manuels en langue anglaise présentant les principaux auteurs et leurs conceptions : E.I. J. Rosenthal, *Political Thought in Medieval Islam. An Introductory Outline*, Cambridge, 1958, est un panorama présentant les **concepts du pouvoir chez les juristes et les historiens** (chapitres consacrés à al-Māwardī, al-Ghazālī, Ibn Jamā'a, Ibn Taymīya, Ibn Khaldūn et aux philosophes al-Fārābī, Ibn Sīnā, Ibn Bāija, Ibn Rushd). W. Montgomery Watt, *La pensée politique de l'islam*, Paris, 1995 (1^e éd. en angl. 1968), porte essentiellement sur les premiers siècles de l'islam, mais peut servir pour un premier aperçu. A. K. S. Lambton, *State and Government in Medieval Islam. An Introduction to the study of Islamic Political Theory : the Jurists*, Oxford, 1981, accorde une place plus importante aux penseurs de l'Orient islamique (chapitres sur al-Māwardī, al-Juwaynī, al-Ghazālī, al-Rāzī) et du chiisme ; son ouvrage comporte en outre un **glossaire de 500 termes arabes et persans concernant la fiscalité, le politique, le juridique et l'économique**.

Deux manuels récents viennent compléter cet ensemble : A. Black, *The History of Islamic Political Thought, From the Prophet to the Present*, Édimbourg, 2011 (1^e éd. 2001), offre une présentation vivante et bien menée, mais de seconde main. *P. Crone, *God's Rule. Government and Islam*, New York, 2004, présente un panorama plus complet (le même ouvrage a été publié la même année à Édimbourg sous un titre légèrement différent : *Medieval Islamic Political Thought*, Édimbourg, 2004).

Pour un exposé synthétique en français des enjeux de cette littérature, voir ♦ *D. Aigle, « La conception du pouvoir en islam. Miroirs des princes persans et théories sunnites (XI^e-XIV^e siècles), *Perspectives médiévales*, 31, 2007, p. 17-44, à compléter, dans une perspective plus anthropologique par ♦ J. Dakhli, « Les Miroirs des princes islamiques : une modernité sourde ? », *Annales*, 57/5, 2002, p. 1191-1206.

L'ouvrage de *M. Abbès, *Islam et politique à l'âge classique*, Paris, 2009, permet d'approfondir la réflexion sur le pouvoir à partir de trois genres majeurs : miroirs des princes, droit musulman et philosophie politique.

Ce dernier type de texte, proprement philosophique, ne fera pas l'objet d'un développement particulier dans ce qui suit. Si une véritable « science de la cité » est développée par les philosophes de langue arabe à la suite d'al-Fārābī au X^e siècle, en s'appuyant notamment sur la lecture des *Lois* et de la *République* de Platon (voir M. Mahdi, *Al-Farabi et la fondation de la philosophie politique*, Paris, 2000), ces textes ardues pour-

ront difficilement donner matière à un commentaire historique. Pour un aperçu sur ces textes, on pourra toutefois utiliser l'anthologie réunie par P. Koetschet, *La philosophie arabe (IX^e-XIV^e siècle)*, Paris, 2011 (V^e partie : Philosophie politique) et en anglais : R. Lerner et M. Mahdi (éd.), *Medieval Political Philosophy. A Sourcebook*, Ithaca-New York, 1972.

II.4.b. Miroirs aux princes

Depuis l'étude fondatrice de G. Richter, *Studien zur Geschichte der älteren arabischen Fürstenspiegel*, Leipzig, 1932, s'est développée une abondante tradition d'étude de ces ouvrages rassemblant conseils et modèles de comportement présentés aux souverains. La désignation de « miroir aux princes », empruntée à l'histoire de l'Occident latin, est couramment utilisée dans l'historiographie pour désigner cette littérature, même si l'on trouvera également fréquemment l'expression arabe *naṣīhat al-mulūk*, « conseils aux rois ». On trouvera un bilan récent sur l'ensemble de cette production dans l'article ♦ « Advice and Advice Literature », *Encyclopédie de l'Islam*, 3^e éd., 2007 (L. Marlow), avec une bibliographie très complète. L'article ♦ « Naṣīhat al-mulūk », *E²* (C. E. Bosworth), livre un aperçu plus limité, mais qui reste néanmoins utile et accessible en langue française. Les panoramas généraux de la pensée politique cités *supra* offrent également tous une présentation de ce genre. En français, l'ouvrage de Ch.-H. de Fouchécour, *Moralia. Les notions morales dans la littérature persane du 3^e/9^e au 7^e/13^e siècle*, Paris, 1986, contient également un aperçu général sur cette littérature, bien que limité à la tradition de langue persane – on rappellera toutefois que celle-ci eut une grande influence dans le monde arabe médiéval. Signalons enfin deux ouvrages généraux parus récemment en anglais, qui viennent compléter cet ensemble : M. Boroujerdi, *Mirror for the Muslim Prince. Islam and the theory of Statecraft*, New York, 2013 et N. Yavari, *Advice for the Sultan. Prophetic Voices and Secular Politics in Medieval Islam*, Londres, 2014, dans une perspective comparatiste large.

Certains textes composés en arabe au cours des VIII^e-IX^e siècles continuèrent de servir de matrice par la suite, en étant largement diffusés, sous diverses versions remaniées. On notera en particulier l'importance du modèle fourni par les lettres à Alexandre attribuées à Aristote, circulant notamment par les copies du livre du *Secret des secrets* (voir sur cette tradition textuelle complexe ♦ M. Manzalaoui, « The pseudo-Aristotelian *Kitāb sirr al-asrār* », *Oriens* 23-4, 1974, p. 147-257). Les ouvrages du secrétaire persan Ibn al-Muqaffa' (m. 756), notamment sa traduction des fables animalières à portée politique *Kalila wa-Dimna* (trad. A. Miquel : *Le livre de Kalila et Dimna*, Paris, 1980), et le *Livre de la couronne*, recueil d'anecdotes sur les rois de l'Anté-Islam, faussement attribué au polygraphe du IX^e siècle Jāhiz (trad. Ch. Pellat, *Le livre de la couronne*, Paris, 1954) ont également exercé une grande influence par la suite. Les miroirs aux princes composés à partir du X^e siècle se présentent souvent sous une forme composite, mêlant exhortation morale, anecdotes tirées de l'histoire grecque, persane ou des premiers temps de l'Islam, versets coraniques et dits prophé-

tiques, conseils pratiques, selon des proportions et des arrangements très variables. Dans une littérature abondante, mais encore peu traduite, on retiendra les deux oeuvres majeures suivantes :

- Nizâm al-Mulk, (Irak et Iran, m. 1092), *Siyâsat-nâma* (« Livre du bon gouvernement ») composé en persan, connu aussi, dans une version arabe, sous le nom de *Siyar al-mulûk* (« Conduite des rois »), ♦ *trad. Ch. Schefer, *Siasset Namêh. Traité de gouvernement composé pour le sultan Mélik-Châh par le vizir Nizam oul-Mouk, Paris, 1893, vol. II, rééd. Paris, 1984* ; trad. angl. H. Darke, *The Book of Government or Rules for Kings: The Siyâsat-nâma or Siyar al-Muluk of Nizâm al-Mulk*, Londres, 2^e éd. 1978.

Études : outre les chapitres consacrés à Nizâm al-Mulk dans les panoramas sur la pensée politique, on pourra consulter

- ♦ A. K. S. Lambton, « The Dilemma of Government in Islamic Persia : The *Siyâsat-Nâma* of Nizâm al-Mulk », *Iran*, 22, 1984, p. 55-66 ; M. Simidchieva, « Kingship and Legitimacy in Nizâm al-Mulk's *Siyâsatnâma*, Fifth/Eleventh Century », dans B. Gruendler et L. Marlow (éd.), *Writers and Rulers. Perspectives on Their Relationship from Abbasid to Safavid Times*, Wiesbaden, 2004, p. 97-132 ; ♦ N. Yavari, « Mirrors for Princes or a Hall of Mirrors ? Nizâm al-Mulk's *Siyar al-mulûk* Reconsidered », *al-Masâq*, 20/1, 2010, p. 47-69.

- Al-Ghazâlî (Iraq, m. 1111), *Nasîhat al-mulûk* (« Conseil aux rois », dédié à un prince seldjoukide, rédigé en persan et traduit en arabe), trad. angl. F. R. C. Bagley, *Ghazâlî's Book of Counsel for Kings*, Oxford, 1964. ♦ Étude d'A. K. S. Lambton, « The Theory of Kingship in the *Nasîhat al-mulûk* of al-Ghazâlî », *Islamic Quarterly*, 1954, p. 47-55. L'attribution de la seconde partie de ce texte à Ghazâlî est toutefois aujourd'hui largement remise en cause (P. Crone, « Did al-Ghazâlî write a Mirror for Princes. On the authorship of *Nasîhat al-mulûk* », *Jerusalem Studies in Arabic and Islam*, 9, 1987, p. 167-191). La première partie du traité peut être mise en regard avec d'autres textes d'al-Ghazâlî traitant du pouvoir (voir infra II.4.e.).

D'autres exemples de conseils adressés au prince, de nature plus concrète, parfois sous forme de « testament politique » (*wasîyya*) ou de « memorandum » (*tadhkira*), ont été rédigés dans l'Égypte et la Syrie ayyoubide et mamlouke :

- Conseils du sultan ayyoubide al-Malik al-Sâlih Ayyûb (m. 1249) à son fils Tûrân Shâh, ♦ Cl. Cahen et I. Chabbouh, « Le testament d'al-Malik as-Sâlih Ayyûb », *Mélanges offerts à H. Laoust, Bulletin d'Études orientales*, 29, 1977, p. 97-114.
- Conseils du sultan mamlouk Qalâwûn à son vice-roi (1280), ♦ trad. angl. L. Fernandes, « On Conducting the Affairs of the State : a Guideline of the Fourteenth Century », *Annales Islamologiques*, 24, 1988, p. 81-91.
- Conseils adressés par le cheikh al-Sâlihî au sultan mamlûk al-Nâsir Muhammad b. Qâ'itbây (r. 1496-1498), ♦ B. Martel-Thoumian, « Du bon gouvernement d'après la *Hadiyat al-'abd al-qâshîr ilâ al-malik al-Nâsir* de 'Abd al-Şamad al-Sâlihî », *Annales Islamologiques*, 34, 2000, p. 227-313 [édition arabe et présentation détaillée de son contenu].

II.4.c. Arts de la guerre et de la chasse

La préparation et la conduite de la guerre sont souvent abordées au sein des miroirs aux princes, jusqu'à y occuper parfois une grande place. Voir l'exemple de l'épître du cheikh al-Harawî sur les ruses de guerre (Syrie, fin du XII^e siècle), qui constitue un bon exemple de cette tendance hybride, mêlant conseils sur le gouvernement et sur la chose militaire : trad.

- ♦ J. Sourdel-Thomine, « Les conseils du šayḥ al-Harawî à un prince ayyûbide », *Bulletin d'Études Orientales*, 17, 1961-1962, p. 205-266. Il est aussi fréquent de voir des traités exclusivement consacrés à la guerre. Notons que ces arts de la guerre constituent une tradition tout à fait distincte des traités sur le *jihâd* que composent les hommes de religion, et qui seront évoqués plus loin (voir II.4.e.)

Avec l'avènement des Mamlouks en Égypte, la littérature de l'art de la chevalerie (*furûsiyya*) connaît notamment un grand essor. Pour une présentation de ce corpus, voir la notice ♦ « Furûsiyya », *El²* (D. Ayalon) et le panorama dressé par ♦ S. al-Sarraf, « Mamluk Furusiyyah Literature and Its Antecedents », *Mamlûk Studies Review*, VIII, 2004, p. 141-200. Exemples de traités de *furûsiyya* traduits :

- Al-Aqsarâ'î (Égypte, XIV^e siècle), *Nihâyat al-sûl wa-l-umniyya fi ta'lîm a'mâl al-furâsiyya*, trad. partielle angl. G. Tantum, « Muslim warfare : a study of a Medieval Muslim treatise on the art of war », dans R. Elgood (éd.), *Islamic Arms and Armours*, Londres, 1979, p. 187-201 ; ♦ trad. angl. D. Nicolle, « The reality of Mamluk warfare : weapons, armours and tactics », *Al-Masâq* 7/1, 1994, p. 77-110.
- Al-Ansarî (Égypte, XV^e siècle), *Tafriġ al-kurûb fi tadbîr al-hurûb*, trad. angl. T. Scanlon, *A Muslim manual of war being Tafriġ al-kurub fi tadbîr al-ġurûb*, Le Caire, 1961 (rééd. 2012).

Des exemples de ce type de littérature sont aussi connus dans l'Occident islamique. Voir l'exemple d'Ibn Hudhayl (al-Andalus, XIV^e siècle), trad. L. Mercier, *La parure des cavaliers et l'insigne des preux*, Paris, 1924 ; trad. esp. M. J. Viguera Molins, *Gala de caballeros, blasón de paladines*, Madrid, 1977.

Sur les traités d'art naval, voir les travaux de V. Christides, « Two Parallel Naval Guides of the Tenth Century. Qudamas's Document and Leo VI's Naumachia. A Study on Byzantine and Moslem Naval Preparedness », *Graeco-Arabica*, 1, 1982, p. 51-103. La rédaction de traités techniques sur les armements à destination des princes ou des élites cavalières est par ailleurs elle aussi bien attestée. On retiendra ici les exemples suivants, tous accessibles en traduction :

- al-Tarsûsî (Syrie, XII^e siècle), *Tabzirat arbâb al-albâb*, ♦ trad. partielle Cl. Cahen, « Un traité d'armurerie composé pour Saladin », *Bulletin d'Études Orientales*, 12, 1947-1948, p. 103-163 ; éd. et trad. des passages sur l'archerie par A. Boudot-Lamotte, *Contribution à l'étude de l'archerie musulmane, principalement d'après le manuscrit d'Oxford Bodléienne Huntington n°264*, Damas, 1968.
- Taybugha al-Ashrafî (Égypte, XIV^e siècle), *Ghunyat al-marâmî wa ghâyat al-marâm li l-mu'ânî*, trad. angl. J. D. Latham et W. F. Paterson, *Saracen archery : an English version and*

exposition of a Mameluk work on archery (ca. A. D. 1368), Londres, 1970.

- Anonyme (Égypte, fin XV^e siècle), trad. angl. A. M. Faris, *Arab archery. An arabic manuscript of about A. D. 1500 'Book on the excellence of the bow and arrow'*, Princeton, 1945.

On signalera enfin l'importance des traités sur la chasse et sur la fauconnerie, entraînement nécessaire à la guerre, occupation favorite des rois et de leurs émirs. Bon exemple dans Ibn Manglî (Syrie, XIV^e siècle), *Uns al-malâ bi-wahsh al-falâ*, trad. F. Viré, *De la Chasse. Commerce des grands de ce monde avec les bêtes sauvages des déserts sans onde*, Paris, 1984.

II.4.d. Livres des secrétaires, encyclopédies administratives et traités techniques

On peut également rapprocher de cette littérature de « conseils au prince » les recueils littéraires d'anecdotes (*adab*) destinés plus largement aux milieux de cour, et codifiant à la fois le comportement des rois et de leur entourage :

- Kushâjîm (Haute-Mésopotamie et Syrie du Nord, X^e siècle), trad. S. Bouhlal, *L'Art du commensal*, Arles, 2009 [bref traité sur les qualités du *nadîm*, compagnon de divertissement des princes et des rois].
- Hilâl al-Sâbi' (Iraq, m. 448/1056), *Rusûm Dâr al-Khilâfa*, trad. angl. E. A. Salem, *Hilâl al-Şâbi', Rusûm Dâr al-Khilâfa, The Rules and Regulations of the 'Abbâsîd Court*, Beyrouth, 1977.
- *Kitâb al-hadâyâ wa-l-tuhaf*, trad. angl. G. al-Hijawi al-Qadumi, *Book of Gifts and Rarities*, Harvard, 1996. [compilation de récits sur les présents reçus ou donnés par les rois ou les dignitaires de l'État. Abrégé effectué au XV^e siècle d'une compilation faite en Égypte au XI^e siècle].
- Al-Turtushî (al-Andalus-Égypte, m. 1136), *Sirâj al-mulûk* « Flambeau des rois » (offert au vizir égyptien al-Ma'mûn b. al-Batâ'ihî), trad. esp. M. Alarcón, *Lámpara de los príncipes*, Madrid, 1930, 2 vol. (rééd. 2010).
- Mûsâ II ibn Yûsuf Abû Hammû (Tlemcen, XIV^e siècle), ♦ trad. esp. G. Remiro, *El collar de perlas: obra que trata de política y administración*, Saragosse, 1899.
- Sultan al-Afdal al-'Abbâs (Yémen, m. 1377), *Nuzhat al-zurafâ' wa tuhfat al-khulafâ'* (« Le plaisir des raffinés et le trésor des califes »), trad. it. R. Traini, *Uno « specchio per principi » yemenita : la Nuzhat az-zurafâ' wa tuhfat al-khulafâ' del sultano rasûlîde al-Malik al-Afdal (m. 778/1377)*, Rome, 2005.

À travers la « littérature des secrétaires » (*adab al-kâtîb*) transparaît également un idéal de la pratique administrative. Les « livres des secrétaires » exaltent la noblesse de la plume et définissent les contours des savoirs que tout secrétaire se doit de maîtriser. Voir, sur ce genre, ♦ D. Sourdel, *Le vizirat 'abbâsîde de 749 à 936 (132 à 324 de l'Hégire)*, Damas, 1959, vol. 1, p. 14-17 ; C. F. Bosworth, « Administrative Literature », dans M. J. L. Young, J. D. Latham et R. B. Serjeant (éd.), *The Cambridge History of Arabic Literature. Religion, Learning and Science in the 'Abbâsîd Period*, Cambridge, 1990, p. 155-167 ; ♦ B. Soravia, « Les manuels à l'usage des fonctionnaires de l'administration (*adab al-kâtîb*) dans l'Islam classique », *Ara-*

bica, 52/3, 2005, p. 417-436. Voir également les références concernant l'art de la rédaction (*inshâ'*) *infra* (section 7a).

Cette littérature a connu des évolutions selon les régions et les époques, allant jusqu'à prendre parfois l'allure d'imposantes encyclopédies. Les principaux traités accessibles en traduction, partielles ou complètes sont :

Pour l'Iraq du X^e siècle :

- Qudâma b. Ja'far (m. 948 ?) : analyse minutieuse de P. L. Heck, *The Construction of Knowledge in Islamic Civilization. Qudâma b. Ja'far and his Kitâb al-kharâj* wa-şinâ'at al-kitâba, Leyde-Boston-Cologne, 2002.
- Al-Khwârizmî, *Mafatih al-'ulûm*, ♦ trad. angl. C. E. Bosworth, « 'Abd Allâh al-Khwârizmî on the technical terms of the secretary's art : a contribution to the administrative history of mediaeval Islam », *Journal of the Economic and Social History of the Orient*, 13, 1969, p. 113-164.

Pour al-Andalus et le Maghreb :

- Sur le premier développement de la *kitâba*, B. Soravia, « L'ornement des anges. Perspectives andalouses sur la *Kitâb*, V^e-VI^e/XI^e-XII^e siècles », dans *Documentos y manuscritos árabes del Occidente musulmán medieval*, éd. Nuria Martínez de Castilla, Madrid, 2010, p. 15-32.
- Ibn al-Sîd (XI^e siècle), ♦ trad. partielle dans B. Soravia, « Ibn Qutayba en al-Andalus. La préface à l'*Adab al-Kâtîb* dans le commentaire d'Ibn al-Sîd al-Batalyawî », *Al-Qantara*, 25/2, 2004, p. 539-565.
- Sur les traités de chancellerie d'époque nasride, voir le panorama dressé par ♦ M. J. Viguera Molins, « À propos de la chancellerie et des documents nasrides de Grenade (XIII^e-XV^e siècles) », *Oriente Moderno*, 88/2, p. 469-481.

Pour l'Égypte fatimide :

Ibn al-Sayrafî, *Qawânîn dîwân al-rasâ'il* (« Règles du bureau de la chancellerie »), ♦ trad. H. Massé, « Code de la chancellerie d'État (période fâtimide) », *Bulletin de l'IFAO*, 1914, p. 65-119.

Pour l'Égypte ayyoubide (mais comportant en réalité de nombreuses données sur l'Égypte fatimide) :

- Al-Makhzûmî (fin XII^e siècle), *Kitâb al-minhâj fî 'ilm al-kharâj*, trad. partielle et étude dans *C.I. Cahen, *Makhzûmiyyât. Études sur l'histoire économique et financière de l'Égypte médiévale*, Leyde, 1977.

Ibn Mammâtî (fin XII^e siècle), *Qawânîn al-dawâwîn* (« Règles des bureaux »), trad. angl. R. S. Cooper, *Ibn Mammâtî's rules for the ministries : Translation with commentary of the Qawânîn al-dawâwîn*, Berkeley, 1973 ; R. S. Cooper, « Land Classification Terminology and the Assessment of the *Kharâj* Tax in Medieval Egypt », *Journal of the Economic and Social History of the Orient*, 1974, p. 91-102. [Traduction et commentaire d'un passage d'Ibn Mammâtî sur la perception des taxes foncières. Autour notamment du problème de la classification des terres].

Pour l'Égypte mamlouke :

- Al-Qalqashandî (m. 1418), *Subh al-a'shâ' fî sinâ'at al-in-*

shâ', trad. partielle ♦ M. Gaudefroy-Demombynes, *La Syrie à l'époque des Mamelouks d'après les auteurs arabes*, Paris, 1923 [partie sur l'administration de la Syrie] ; ♦ B. Michel, « L'organisation financière de l'Égypte sous les sultans mamelouks d'après Qalqachandi », *Bulletin de l'IFAO*, VII, 1925, p. 127-147 ; M. Canard, *Les institutions des Fatimides en Égypte*, Alger 1957 ; ♦ trad. angl. partielle C. E. Bosworth, « The Section on Codes and their Decipherment in Qalqashandî's *Subh al-a'shâ* », *Journal of Semitic Studies*, VIII, 1963, p. 17-33 ; ♦ G. Wiet, « Les classiques du scribe égyptien au XV^e siècle », *Studia Islamica*, 18, 1963, p. 41-80 [liste des ouvrages recommandés dans le *Subh*] ; Étude : W. Björkman, *Beiträge zur Geschichte der Staatskanzlei im islamischen Ägypten*, Hambourg, 1928 [présente un résumé de l'ensemble de l'encyclopédie].

♦ Al-Qalqashandî, éloge en prose rimée de l'art de la chancellerie, ♦ trad. angl. C. E. Bosworth, « A *maqâma* on secretaryship : al-Qalqashandî's *al-Kawâkib al-durriyya fi 'l-manâqib al-Badriyya* », *Bulletin of the Society of Oriental and African Studies*, XXVII, 1964, p. 291-298 ; reprint dans *Medieval Arabic Culture and Administration*, Londres, Variorum Reprints, 1982.

Pour le Yémen rassoulide :

♦ Al-Sharîf al-Husaynî (m. 1412), *Mulakhkhas al-fitan*, trad. angl. G. R. Smith, *A Medieval Administrative and Fiscal Treatise from the Yemen. The Rasulid Mulakhkhas al-fiṭan of al-Ḥasan b. 'Alī al-Ḥusaynī*, Oxford, 2007.

Une grande partie de la **littérature agronomique, hydraulique et technique (handasa)** arabe émane également de ce milieu de secrétaires. Intégrée aux grandes encyclopédies mentionnées ci-dessus ou dans des traités indépendants, ces textes rassemblaient les connaissances nécessaires au suivi de la production agricole et des procédures fiscales, et parfois plus largement à la fabrication de machines pour le compte du pouvoir. On dispose d'une bonne introduction aux différents traités hydrauliques rédigés en arabe aussi bien en Orient qu'en Occident dans M. El Faïz, *Les maîtres de l'eau. Histoire de l'hydraulique*, Arles, 2005. Pour l'Occident, voir également L. Bolens, *Agronomes andalous du Moyen Âge*, Paris-Genève, 1981 et pour le Yémen, où cette littérature a connu un important développement, voir D. M. Varisco, « Medieval Agricultural Texts from Rasulid Yemen », *Manuscripts of the Middle East*, 4, 1989, p. 150-154 (inventaire).

Parmi les textes traduits, mentionnons :

• *Le Calendrier de Cordoue* : trad. Ch. Pellat, Leyde, 1961.
 • Al-Karajî (Iraq, m. 1019), *Kitâb al-hâwî li-l-a'mâl al-sultâniyya wa-rusûm al-hisâb al-dîwâniyya* (« Livre complet sur les tâches de gouvernement et les règles de calcul de l'administration ») : ♦ trad. partielle Cl. Cahen, « Le service de l'irrigation en Iraq au début du XI^e siècle », *Bulletin d'études orientales*, 13, 1949-1951, p. 117-143 ; Cl. Cahen, « Quelques problèmes économiques et fiscaux de l'Iraq buyide d'après un traité de mathématiques », *Annales de l'Institut d'Études*

Orientales, X, 1952, p. 326-363 repris dans ♦ *Les peuples musulmans dans l'histoire médiévale*, Damas, 1977, p. 367-404 ; ♦ Cl. Cahen, « Documents relatifs à quelques techniques iraqiennes au début du XI^e siècle », *Ars Islamica*, 15-16, 1951, p. 23-28 ; M. El Faïz, *Les maîtres de l'eau. Histoire de l'hydraulique arabe*, Arles, 2005, p. 137-179.

• Al-Jazarî (Haute-Mésopotamie, m. 1206), *Al-Jâmi' bayna al-'ilm wa-l-'amal al-nâfi' fi sinâ'at al-hiyal* (« Compendium de la théorie et de la pratique au service des arts mécaniques ») : trad. angl. D. Hill, *The Book of Knowledge of Ingenious Mechanical Devices*, Londres, 1974 ; analyse en français d'A. Dinia, *Mécaniciens musulmans et évolution technique*, Rabat, 1992.

• Sultan du Yémen al-Ashraf 'Umar (m. 1296) : trad. D. M. Varisco, *Medieval Agriculture and Islamic Science. The Almanac of a Yemeni Sultan*, Seattle, 1994.

On mentionnera également l'existence de **traités sur le commerce**, destinés à l'élite. Sur cette littérature, voir : M. Y. Essid, *At-Tabîr/Oikonomia: pour une critique des origines de la pensée économique arabo-musulmane*, Tunis, 1993 ; *Id.*, *A critique of the origins of Islamic economic thought*, Leyde, 1995 ; R. Verrier, *Introduction à la pensée économique de l'Islam du VIII^e au XV^e siècle*, Paris, 2009. Pour un exemple :

♦ Anonyme (Égypte, XI^e siècle) *Mahâsin al-tijâra* : trad. all. ♦ H. Ritter, « Mahâsin al-Tijâra, Ein arabisches Handbuch der Handelswissenschaft », *Der Islam*, t. VII, 1917, p.1-91 ; trad. Y. Seddiq, *Éloge du Commerce*, Arcanes, 1994. Étude : ♦ Cl. Cahen « Autour et à propos d'Ein arabisches Handbuch der Handelswissenschaft », *Oriens*, 15, 1962, p. 160-171.

II.4.e. Littérature juridico-religieuse sunnite : *ahkâm, fatwas, hisba*

Les traités de droit musulman et leurs commentaires, qui apparaissent à partir du VIII^e siècle et sont progressivement formalisés et insérés dans des corpus d'écoles juridiques différentes, abordent tous les devoirs et les droits (militaires, fiscaux, judiciaires, religieux) de l'imam, chef de la communauté des croyants. Les conceptions de cette littérature sont largement abordées dans les ouvrages généraux déjà évoqués *supra* (4.a). On ajoutera à cela les travaux d'historiens du droit, comme ceux de B. Johansen sur le droit hanafite, notamment les articles rassemblés dans *Contingency in a Sacred Law. Legal and Ethical Norms in the Muslim Fiqh*, Leyde-Boston, 1999 (en particulier chapitres 4 et 5) et l'ouvrage très riche de *M. Cook, *Commanding Right and Forbidding Wrong, Cambridge, 2001*, qui porte sur la compréhension et la mise en œuvre du précepte islamique de « commandement du bien et répression du mal » (*al-amr bi-l-ma'rûf wa-l-nahy 'an al-munkar*), non seulement dans le sunnisme mais aussi dans les autres courants de l'Islam. Cet ouvrage permet non seulement de suivre la façon dont est appréhendée l'intervention du pouvoir et des simples musulmans dans l'espace public. Il montre bien également que l'étude des sources juridiques ne peut être séparée de corpus religieux plus vastes, qu'il s'agisse des

recueils de *hadīths* ou de la littérature éthique et morale (voir également la présentation abrégée de ce travail dans la notice du même auteur ♦ « al-Nahy 'an al-munkar », *EP*).

À partir du XI^e siècle, la conformité de l'exercice du pouvoir avec les règles de l'orthodoxie sunnite – déjà présente aux siècles précédents – devient de fait une préoccupation majeure de l'Iraq à l'Andalous, qui se manifeste sous différentes formes.

Il revient au juriste iraquien **al-Māwardī (m. 1058)** d'avoir rassemblé en un traité indépendant, connu sous le nom d'*al-ah-kām al-sultāniyya* (les « règles du gouvernement ») les diverses règles concernant la direction de la communauté des croyants (♦ trad. *É. Fagnan, *Traité des statuts gouvernementaux*, Alger, 1915, rééd. Paris, 1982). Outre les panoramas généraux sur la pensée politique qui lui consacrent tous une place importante et les études classiques de Gibb (H. A. R. Gibb, « Al-Mawardi's Theory of the Caliphate », dans S. Shaw et W. Polk (éd.), *Studies on the Civilization of Islam*, Boston, 1962, p. 151-165) et Laoust (H. Laoust, « L'action et la pensée politique d'al-Māwardī », *Revue des études islamiques*, 36, 1958, p. 11-92), plusieurs études récentes permettent de replacer précisément l'œuvre d'al-Māwardī dans son contexte intellectuel et politique : H. Mikhail, *Politics and Revelation : Māwardī and After*, Edinburgh, 1995 ; F. Clément, « Califat abbasside : la circulation du pouvoir selon les Ahkām al-sultāniyya d'al-Māwardī (XI^e siècle) », dans F. Hurllet (dir.), *Les Empires. Antiquité et Moyen Âge. Analyse comparée*, Rennes, 2008, p. 199-220 ; E. J. Hanne, « Abbasid Politics and the Classical Theory of the Caliphate », dans B. Gruendler et L. Marlow (éd.), *Writers and Rulers. Perspectives on Their Relationship from Abbasid to Safavid Times*, Wiesbaden, 2004, p. 49-57 ; N. Hurvitz, *Competing Texts. The Relationship Between al-Mawardi's and Abu Ya'la's al-Ahkam al-sultaniyya*, Harvard, 2007.

On pourra mettre en regard l'œuvre d'al-Māwardī et celle de son quasi-contemporain andalou **Ibn Hazm (m. 1064)**, qui accorde également au califat une place centrale dans sa théorie. Voir l'étude ♦ d'A. M. Turki, « L'engagement politique et la théorie du califat d'Ibn Hazm », *Bulletin d'Études Orientales*, 30, 1978, p. 221-251, rééd. dans A. M. Turki, *Théologiens et juristes de l'Espagne musulmane. Aspects polémiques*, Paris, 1982, p. 159-198. Le principal texte dans lequel Ibn Hazm développe ces idées est le *Kitāb al-fisāl fī l-milal* (« Livre sur la scission des communautés »), trad. esp. M. Asín Palacios, *Abenhazán de Córdoba y su historia crítica de las ideas religiosas*, Madrid, 1927-1932, 5 vol.

Deux générations plus tard, la question du pouvoir occupe également une place importante dans l'œuvre religieuse d'**al-Ghazālī (Iraq, m. 1111)**. Le livre d'H. Laoust, *La politique de Ghazālī*, Paris, 1970 reste d'un apport fondamental sur ce sujet. On trouvera certains textes brefs de Ghazālī traduits en annexe de M. Hogga, *Orthodoxie, subversion et réforme en islam. Ghazālī et les Seljuqides, suivi de Textes politiques de Ghazālī*, Paris, 1993 ; ainsi que des traductions partielles de l'œuvre maîtresse d'al-Ghazālī, *Revivification des sciences de la foi (Ihyā' ulūm al-dīn)*, intéressantes sur le sujet : livre XIV, trad.

R. Morelon, *Le livre du licite et de l'illicite, Kitāb al-halāl wa-l-harām*, Paris, 1981 et Livre XIX, trad. L. Bercher, « L'obligation d'ordonner le bien et d'interdire le mal selon al-Ghazali », *IBLA*, 1955, p. 53-91 et 313-321 ; 1957, p. 21-30. Étude générale de M. Watt, « Authority in the thought of al-Ghazālī », dans *La notion d'autorité au Moyen Âge. Islam, Byzance, Occident*, Paris, 1982, p. 57-68. Les positions d'al-Ghazālī vis-à-vis du pouvoir seldjoukide ont suscité de nombreux débats chez les historiens dont on trouvera un écho dans ♦ C. Hillenbrand, « Islamic Orthodoxy or Realpolitik ? Al-Ghazālī's Views on Government », *Iran*, 26, 1988, p. 88-94 et M. Campanini, « In Defence of Sunnism : al-Ghazālī and the Seljuqs », dans Ch. Lange et S. Mecit (éd.), *The Seljuqs : politics, power and culture*, Edimbourg, 2011, p. 22-239.

De nombreux traités de droit à partir du XIII^e siècle traitent du « gouvernement conforme à la loi musulmane » (*siyāsa shar'iyya*). L'un des plus connus est l'œuvre d'**Ibn Taymiyya** (Syrie, m. 1328) : trad. H. Laoust, *Le traité de droit public d'Ibn Taymiyya. Traduction annotée de la siyāsa shar'iyya*, Beyrouth, 1948. Sur la pensée politique d'Ibn Taymiyya, outre les panoramas généraux déjà évoqués, on pourra consulter l'étude classique d'H. Laoust, *Essai sur les doctrines sociales et politiques de Takī-d-Dīn Aḥmad b. Taymiyya*, Le Caire, 1939, à compléter par des travaux plus récents : ♦ C. Bori, « Théologie politique et Islam. À propos d'Ibn Taymiyya (m. 728/1328) et du sultanat mamelouk », *Revue de l'histoire des religions*, 224/1, 2007, p. 5-46 ; B. Johansen, « A Perfect Law in an Imperfect Society. Ibn Taymiyya's Concept of 'Governance in the Name of the Sacred Law' » dans P. J. Bearman, W. P. Heinrichs et B. G. Weiss (éd.), *The Law Applied. Contextualizing the Islamic Shari'a*, Londres-New York, 2008, p. 259-293 et O. Anjum, *Politics, Law and Community in Islamic Thought. The Taymiyyan Moment*, Cambridge, 2012.

Certains textes d'autres juristes sunnites des XIII^e-XIV^e siècles ayant également traité du pouvoir islamique peuvent être consultés en traduction : Ibn Qudāma, trad. H. Laoust, *Le traité de droit d'Ibn Qudāma*, Beyrouth, 1950 et Ibn Jamā'a (m. 1333), trad. all. H. Kofler, « Handbuch des islamischen Staats- und Verwaltungsrechtes von Badr al-Dīn Ibn Gamā'ah », *Islamica*, 6/4, 1934, p. 349-414 ; 7/1, 1935, p. 1-64 ; 1938, p. 18-129.

La **fiscalité légale** est également une préoccupation importante des juristes, présente depuis les débuts de la formalisation du droit musulman. Outre les auteurs déjà cités, qui abordent tous cette question, on mentionnera l'étude de B. Johansen sur le corpus juridique égyptien d'époque mamlūke, *Islamic Law on Land Tax and Rent. The Peasants' Loss of Property Rights as Interpreted in the Hanafite Legal Literature*, Londres, 1988. La question du **jihād**, également abordée par de nombreux traités juridiques, prend un relief nouveau dans le contexte de la pression militaire extérieure émanant des Francs ou des Mongols. Le traité d'al-Sulamī en constitue un bon exemple pour le XII^e siècle : trad. ♦ E. Sivan, « La genèse de la contre-croisade : un traité damasquin du début du XII^e siècle », *Journal Asiatique*, CCLIV, 1966, p. 197-224.

Les discussions juridiques sur l'exercice du pouvoir n'apparaissent pas seulement dans les traités ou leurs commentaires, mais également dans la **jurisprudence**. Les recueils d'avis juridiques (*fatwas* ou *nawāzil*) constituent une source importante, reflétant à la fois les préoccupations de ceux qui ont sollicité l'avis des juristes et leur façon de réagir à la demande sociale et politique de leur temps. Sur l'ensemble de cette littérature, voir ♦ « Fatwā », *EP*² (E. Tyan). Cette littérature juridique a été plus particulièrement explorée pour l'Occident islamique. Parmi les recueils traduits, on notera :

- Muhammad Ibn al-Qāḍī 'Iyād, *Madhāhib al-hukkām fi nawāzil al-ahkām*, trad. esp. D. Serrano, Madrid, 1998.
 - Al-Māzūnī (Maghreb, m. 1478), *Nawāzil Māzūna*, É. Voguet, *Le monde rural du Maghreb central (XIV^e-XV^e siècles). Réalités sociales et constructions juridiques d'après les Nawāzil Māzūna*, Paris, 2014 [avec édition et traduction française de fatwas].
 - Al-Wansharīsi, *Mi'yār* (Maghreb, m. 1508), analyses détaillées V. Lagardère, *Histoire et société en Occident musulman au Moyen Âge : analyse du « Mi'yār » d'Al-Wansharīsi*, Madrid, 1995. Voir pour un exemple d'étude sur ce corpus H.-R. Idris, « Les tribulaires en Occident musulman d'après le Mi'yār d'al-Wansharīsi », dans *Mélanges d'islamologie : volume dédié à la mémoire de Armand Abel*, Leyde, 1974, p. 172-196.
- Comparativement, les recueils de *fatwa* produits au Proche-Orient ont fait l'objet d'études beaucoup moins nombreuses. Signalons toutefois le dossier, abondamment commenté, des *fatwas* d'Ibn Taymiyya sur les invasions mongoles. Voir la traduction d'une de ces fatwas dans A.-M. Eddé et F. Micheau, *L'Orient au temps des croisades*, Paris, p. 123-128 ; et les études de ♦ D. Aigle, « The Mongol Invasions of Bilād al-Shām by Ghāzān Khān and Ibn Taymiyya's three 'Anti-Mongol' Fatwas », *Mamlūk Studies Review*, 11/2, 2007, p. 1-31 ; ♦ E. Fons, « À propos des Mongols. Une lettre d'Ibn Taymiyya au sultan al-Malik al-Nāṣir Muḥammad b. Qalāwūn », *Annales Islamologiques*, 43, 2009, p. 31-73 [avec traduction].

Les **manuels de hisba** participent également de la littérature juridique, en définissant les normes pratiques, conformes à la loi islamique, devant être observées dans les activités de la vie urbaine, qu'il s'agisse du commerce, de la production artisanale, des relations entre musulmans et non-musulmans, ou de l'exercice public du culte. Sur ce genre, voir l'article ♦ « Hisba », *EP*² (Cl. Cahen et M. Talbi) ; l'ouvrage de *P. Chalmeta, *El zoco medieval. Contribución al estudio de la historia del mercado*, Almería, 2010 (1^{er} éd. 1973 : *El Señor del zoco en España, edades media y moderna : contribución al estudio de la historia del mercado*, Madrid, 1973) et les articles de ♦ M. Talbi, « Quelques données sur la vie sociale en Occident musulman, d'après un traité de hisba du XV^e s. », *Arabica*, 1954, p. 294-306 et P. Chalmeta, « La hisba en Ifrīqiya et al-Andalus : étude comparative », *Cahiers de Tunisie*, XVIII, 69-70, 1970, p. 87-105.

Plusieurs de ces traités ont été publiés, traduits et étudiés :

- Ibn 'Abdūn (Séville, XII^e siècle), *Risāla fī al-qadā' wa-l-hisba*,

trad. É. Lévi-Provençal *Séville musulmane au début du XII^e siècle. Le Traité d'Ibn 'Abdūn sur la vie urbaine et les corps de métiers*, Paris, 1947.

- al-Saqāṭī, *Kitāb adab al-hisba* (al-Andalus, XII^e-XIII^e siècle), ♦ trad. esp. P. Chalmeta, « El 'Kitāb fī ādāb al-hisba' (Libro del buen gobierno del zoco) de al-Saqāṭī », *al-Andalus*, XXXII 1967, p. 125-162, 359-397 et XXXIII, 1968, p. 143-195 et p. 367-434.
- Traités de *hisba* d'Ibn 'Abd al-Ra'ūf et 'Umar al-Jarsīfī (al-Andalus), ♦ trad. R. Arié, « Traduction annotée et commentée des traités de *hisba* d'Ibn 'Abd al-Ra'ūf et de 'Umar al-Garsīfī », *Hespéris-Tamuda*, I/1, 1960, p. 5-38, I/2, p. 199-214 et I/3, p. 349-386.
- al-Shayzarī (Syrie, XII^e siècle), *Nihāyat al-rutba fī talab al-hisba*, ♦ trad. W. Behrmauer, « Mémoire sur les institutions de police chez les Arabes, les Persans et les Turcs », *Journal Asiatique*, 5^e série, XVI, 1860, p. 347-392 ; XVII, 1861, p. 5-76 ; trad. angl. R. P. Buckley, *The Book of the Market Inspector*, Oxford-New York, 1999.
- Ibn Taymiyya (Syrie, m. 1328), *Al-Hisba fī l-islām*, H. Laoust, « Le traité sur la hisba d'Ibn Taymiyya, texte et traduction », *Revue des Études Islamiques*, 52, 1984, p. 25-207.

Un autre type de traités, qui partage certains points communs avec le genre de la *hisba*, est constitué par les **traités contre les innovations blâmables (bid'a)**. Présentation générale dans ♦ M. Fierro, « The Treatises Against Innovations (*kutub al-bida'*) », *Der Islam*, 69, 1992, p. 204-246. Exemple traduit : al-Turtūshī, *Kitāb al-hawādith wa-l-bida'*, trad. esp. M. Fierro, Madrid, 1993.

Parmi les pratiques politiques ou sociales blâmées dans ces ouvrages, la participation des non-musulmans chrétiens ou juifs à l'exercice du pouvoir revient avec insistance. Certains traités furent même consacrés exclusivement à cette question. Un exemple égyptien traduit : Ibn al-Naqqāsh (Le Caire, m. 1362), *Al-madhamma fī isti'māl ahl al-dhimma* (« Blâme sur le fait d'employer des dhimmis [dans l'État] »), ♦ trad. F. A. Belin, « Fetoua relatif à la condition des zimmis », *Journal Asiatique*, 4^e série 18, 1851, p. 420-492 ; trad. it. B. Pirone, « Libro della riprovazione del ricorso ai servigi dei Dhimmi del dottissimo shaykh ed imām Abū Umāma Muḥammad b. 'Alī ibn an-Naqqāsh », *Studia Orientalia Christiana Collectanea*, 24, 1991, p. 277-326.

La dénonciation des innovations en matière fiscale participe également de ce genre. On peut y rattacher l'ouvrage singulier du savant égyptien al-Maqrīzī (m. 1442), *Ighāthah al-umma bi-kashf al-ghumma*, vigoureux appel au rétablissement d'une fiscalité juste au moment de la crise que traversa l'Égypte au début du XV^e siècle. Trad ♦ G. Wiet, « Le traité des famines de Maqrīzī », *Journal of the Economic and Social History of the Orient*, 1962, p. 1-90 ; trad. angl. et commentaire d'A. Allouche, *Mamluk Economics : A Study and Translation of al-Maqrīzī's Ighāthah*, Salt Lake City, 1994. Étude : ♦ J. L. Meloy, « The Merits of Economic History : Re-Reading al-Maqrīzī's *Ighāthah* and *Shudhūr* », *Mamlūk Studies Review*, VII-2, 2003, p. 183-203.

On rappellera toutefois que les injonctions morales adressées aux puissants s'inscrivent également dans une tradition ancienne liée au **courant ascétique** (*zuhd*) qui manifeste sa distance avec le pouvoir tel qu'il est exercé. On trouvera de bons exemples de ces réflexions dans les ouvrages du savant et prédicateur hanbalite Ibn al-Jawzī de Baghdād (m. 1200) : *Sayd al-Khâtir*, trad. partielle D. Reig, *Ibn al-Jawzī, La pensée vigile, Sayd al-Khâtir*, Paris, 1986 ; et *Talbīs Iblīs* : trad. angl. partielle D. S. Margoliouth, « "The Devil's delusion" by Ibn al-Jauzi », *Islamic Culture*, 1935, p. 1-21, 187-208, 377-399, 535-557 ; 1936, p. 20-39, 167-192, 339-368, 633-647 ; 1945, p. 69-81, 171-188, 272-289, 376-385 ; 1948, p. 75-85. Les sermons du vendredi (*khutba*) ou les exhortations morales délivrées par les sermonnaires (*wa'z*) constituèrent de fait un medium important pour l'acculturation des populations aux impératifs juridico-religieux. On pourra mettre en regard des textes d'Ibn al-Jawzī de nombreux extraits de textes cités dans L. G. Jones, *The Power of Oratory in the Medieval Muslim World*, Cambridge, 2012, sur la prédication en al-Andalus et au Maghreb, XII^e-XV^e siècle. Outre la prédication publique, la correspondance était également un moyen d'expression fréquemment utilisé pour dénoncer les pratiques jugées condamnables. On pourra en juger à partir de l'étude de G. Makdisi consacrée à une autre figure du hanbalisme bagdadien, Ibn 'Aqīl, qui comprend également de nombreux extraits traduits de lettres envoyées par ce savant à divers dignitaires de l'État pour réprover leur attitude : *Ibn 'Aqīl. Religion and Culture in Classical Islam*, Edimbourg, 1997, p. 189 et suiv.

II.4.f. Traités chiites

La littérature chiite sur l'exercice du pouvoir s'est très tôt développée dans le cadre de la théologie rationnelle (*kalām*), en particulier autour de la question de l'imamat. On trouvera une présentation des principaux auteurs et textes dans la plupart des ouvrages généraux cités ci-dessus. À partir de la fin du IX^e siècle s'affirment nettement trois courants majeurs, le chiisme duodécimain, le chiisme ismaélien et le chiisme zaydite, dont les positions politiques divergent largement.

La plupart des traités sur l'imamat à partir du X^e siècle sont le fait d'**auteurs ismaéliens** :

- Ahmad b. Ibrâhīm al-Naysâbūrī (Égypte, début XI^e siècle), *Kitâb ithbât al-imâma*, trad. angl. A. R. Lalani, *Degrees of Excellence. A Fatimid Treaty on Leadership in Islam*, Londres-New York, 2010.
- Hamīd al-Dīn al-Kirmânī (Égypte, début XI^e siècle), *Al-Masâbih fi ithbât al-imâma*, trad. angl. P. E. Walker, *Master of the Age : An Islamic Treatise on the Necessity of the Imamate*, Londres-New York, 2007.

On ajoutera à cette liste, dans un genre différent, les 55 *Épîtres des Frères de la Pureté* (*Rasâ'il Ikhwân al-Safâ*), composées – d'après les travaux les plus récents – entre 970 et 980. Traduction intégrale en cours en anglais : *Epistles of the Brethren on Purity*, Oxford, 2010- (publication des épîtres 1-2, 4, 5, 10-14, 15-21, 22, 52/1). Voir l'étude classique d'Y. Marquet,

La philosophie des Ikhwân al-Safâ, Alger, 1973 (not. chap. VIII « Imamat et prophétie ») et pour une synthèse récente G. de Callataÿ, *Ikhwan al-Safa'*, Oxford, 2005.

La production des **chiites duodécimains** offre une réflexion de nature différente. On notera l'intérêt d'un bref traité du sharīf al-Murtadâ (Bagdad, m. 1044), importante autorité religieuse pour les chiites duodécimains de la première moitié du XI^e siècle, sur la collaboration avec le pouvoir (*sultân*), en l'occurrence ici le califat abbasside : ♦ trad. angl. et analyse de W. Madelung, « A Treatise of the Sharīf al-Murtadâ on the Legality of Working for the Government (*Mas'ala fi 'l-'amal ma'a 'l-sultân*) », *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, 43, 1980, p. 18-31.

Sur la **littérature zaydite** à propos de l'imamat, ♦ « al-Zai-diyya », *EP* (W. Madelung).

II.5. Traités géographiques et récits de voyage

II.5.a. Géographie humaine

Sur la littérature géographique arabe et les récits de voyage, l'ouvrage de référence pour le début de la période est ♦ **A. Miquel**, *La géographie humaine du monde musulman jusqu'au milieu du XI^e siècle. vol. 1. Géographie et géographie humaine dans la littérature arabe des origines à 1050*. Paris et La Haye, 1967. On pourra aussi se reporter aux études récentes d' ♦ H. Bressac et E. Tixier du Mesnil (éd.), *Géographes et voyageurs au Moyen Âge*, Nanterre, 2010 ; Z. Antrim, *Routes & Realms. The Power of Place in the Early Islamic World*, Oxford, 2012 ; E. Tixier du Mesnil, *Géographes d'Al-Andalus. De l'inventaire d'un territoire à la construction d'une mémoire*, Paris, 2014.

Principaux ouvrages de géographie humaine traduits :

- Ahmad al-Razī (al-Andalus, m. 955), trad. ♦ É. Lévi-Provençal, « La description de l'Espagne d'Ahmad al-Râzī, traduction à partir de textes en castillan et en portugais », *Al-Andalus*, 8, 1953, p. 51-108.
- Al-Istakhrī (Iraq ?, X^e siècle), *Kitâb al-Masâlik wa l-mamâlik*, trad. de la partie sur le Maghreb : ♦ A. Miquel, « La description du Maghreb dans la géographie d'al-Içtakhrī », *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, 15-16, 1973, p. 231-239.
- **Ibn Hawqal** (Iraq, m. après 973), *Kitâb sûrat al-ard*, trad. J. H. Kramers et G. Wiet, *L'image du monde*, Beyrouth, 1964. Étude : ♦ J.-C. Garcin, « Ibn Hawqal, l'Orient et l'Occident », *Revue de l'Occident Musulman et de la Méditerranée*, 35, 1983, p. 77-91.
- ***Al-Muqaddasi** (Syrie, m. après 985), *Ahsan al-taqâsim fi ma'rifat al-aqâlim*, trad. de la partie sur la Syrie-Palestine par A. Miquel, *Ahsan at-taqasim fi marifat al-aqalim : la meilleure répartition pour la connaissance des provinces*, Damas, 1963, 2 vol. ; pour l'Égypte ♦ *Id.*, « L'Égypte vue

par un géographe arabe du IV^e/X^e siècle : al-Muqaddasī », *Annales Islamologiques*, 11, 1972, p. 109-139 ; pour l'Occident Ch. Pellat, *Description de l'Occident Musulman au IV^e/X^e siècle*, Alger, 1950 ; trad. angl. B. A. Collins, *The Best Divisions for Knowledge of the Regions*, Londres, 1994.

- Anonyme (Égypte, première moitié du XI^e siècle), *Kitāb Gharā'ib al-funūn wa-mulāh al-'uyūn*, trad. angl. Y. Rapoport et E. Savage-Smith, *An Eleventh-Century Egyptian Guide to the Universe. The Book of Curiosities*, Leyde-Boston, 2014. Étude : J. Johns, « Una nuova fonte per la geografia e la storia della Sicilia, il *Kitāb Gharā'ib al-Funūn wa-mulāh al-'uyūn* », *Mélanges de l'École Française de Rome, Moyen Âge*, 116/1, 2004, p. 408-449.
- Al-Bakrī (al-Andalus, m. 1094), *Kitāb al-masālik wa-l-mamālik*, ♦ trad. de la partie sur le Maghreb par W. Mc Guckin de Slane, *Description de l'Afrique septentrionale*, Paris, 1913, rééd. 2002 ; trad. esp. de la partie sur la péninsule Ibérique par E. Vidal Beltrán, *Geografía de España de Abū 'Ubayd al-Bakrī*, Saragosse, 1982.
- *Kitāb al-istibṣār* (Maghreb, XII^e siècle) : ♦ trad. É. Fagnan, *L'Afrique septentrionale au XI^e siècle de notre ère*, Constantine, 1900.
- *Al-Idrīsī (Sicile, m. 1165), *Kitāb nuzhat al-mushtāq fi 'khtirāq al-afāq*, ♦ trad. de la partie sur l'Occident par le chevalier Jaubert, revue par A. Nef et H. Bresc, *La Première géographie de l'Occident*, Paris, 1999 ; trad. complète A. Nef et É. de la Vaissière, *La géographie d'Idrīsī. Un atlas du monde au XI^e siècle*, Paris, 2000 (sous forme de CD-Rom).
- Ibn al-Mujāwir (Yémen, m. ap. 1229), *Ta'riḫ al-mustabsir*, trad. angl. complète de G. R. Smith, *A Traveller in Thirteenth Century Arabia. Ibn al-Mujāwir Ta'riḫ al-Mustabsir*, Londres, 2007 ; ♦ trad. partielle G. Ducatez, « Aden et l'océan Indien au XIII^e siècle : navigation et commerce d'après Ibn al-Muḡāwir », *Annales islamologiques*, 37, 2003, p. 137-156 et ♦ *Id.*, « Aden aux XII^e et XIII^e siècles selon Ibn al-Muḡāwir. Son passé légendaire, son histoire sous les Zuray'ides et les Ayyoubides, son site, ses monuments et ses aménagements », *Annales islamologiques*, 38, 2004, p. 159-200.
- *Dhikr bilād al-Andalus* (Maghreb, XIV^e siècle), trad. esp. L. Molina, *Una descripción anónima d'al-Andalus*, Madrid, 1983 (2 vol.).
- Al-Himyārī (Maghreb, XIV^e siècle), *Kitāb al-rawd al-mi'tār fi khabar al-aqtār*, trad. partielle É. Lévi-Provençal, *La péninsule Ibérique au Moyen-Âge*, Leyde, 1938.
- Abū al-Fidā' (Syrie, m. 1331), *Géographie d'Aboulféda*, ♦ trad. J. T. Re naud, Paris, 1848 et 1883, 2 vol.
- Al-'Umarī (Égypte, m. 1349), *Masālik al-absār fi mamālik al-amsār*, trad. de la partie sur le Maghreb et l'Afrique M. Gaudefroy-Demombynes, *Masālik el absār fi mamālik el amṣār*, Paris, 1928.

On pourra ajouter à cette liste le texte important de Jean-Léon l'Africain, *Description de l'Afrique*, trad. A. Épaulard, Paris, 2 vol., 1956. Études : N. Zemon Davis, *Léon l'Africain. Un voyageur entre deux mondes*, Paris, 2007.

II.5.b. Khitat, topographie urbaine et régionale

Les descriptions des principales villes et de leurs quartiers, une source importante pour la connaissance de l'empreinte urbaine du pouvoir, se multiplient à partir du XI^e siècle, soit comme une partie de chroniques, soit comme ouvrages indépendants. Voir sur ce genre : ♦ « *Khiṭaṭ* », *EP* (Cl. Cahen).

Parmi les exemples traduits de ce type de littérature :

- Al-Khatīb al-Baghdādī (Iraq, m. 463/1071), *Ta'riḫ Baghdad aw madīnat al-salām*, trad. de l'introduction topographique ♦ G. Salmon, *L'introduction topographique à l'histoire de Bagdād* d'Abū Bakr Aḥmad ibn Thābit al-Khatīb al-Bagdādhi, Paris, 1904 ; reprint Francfort, 1993.
- Ibn 'Aqīl (Iraq, m. 1119), *Manāqib Baghdād* (« Éloge de Bagdad ») : trad. ang. George Makdisi, « The Topography of Eleventh-Century Baghdād, Materials and notes, I & II », *Arabica*, 6, 1959, p. 178-197.
- Ibn 'Asākīr (Syrie, m. 1176), *Ta'riḫ Dimashq*, trad. de l'introduction topographique par N. Elisséeff, *La Description de Damas d'Ibn 'Asākīr*, Damas, 1959. Étude : Z. Antrim, « Ibn 'Asakir's Representations of Syria and Damascus in the Introduction to the *Ta'riḫ Madīnat Dimashq* », *International Journal of Middle East Studies*, 38, 2006, p. 109-129
- Ibn Shaddād (Syrie, m. 1285), *Al-'lāq al-khatīra fi dhikr umarā' al-Shām wa-l-Jazīra*, ♦ trad. partielle A.-M. Eddé, *Description de la Syrie du Nord*, Damas, 1984
- Sibṭ Ibn al-'Ajāmī (Syrie, m. 1438), *Kunūz al-dhahab fi ta'riḫ Halab*, trad. J. Sauvaget, *Les « Trésors d'or » de Sibṭ ibn al-Ajami*, Beyrouth, 1950.
- Al-Maqrīzī (Égypte, m. 1442), *Khitat*, ♦ trad. partielle P. Casanova, *Histoire et description de la Citadelle du Caire*, Paris, 1892 et *Essai de reconstitution topographique de la ville d'al-Fustāt ou Misr*, Le Caire, 1919 ; ♦ P. Ravaisse, *Essai sur l'histoire et sur la topographie du Caire d'après Maqrīzī (Palais des califes fatimides)*, Paris, 1886 et 1889 ; A. Raymond et G. Wiet, *Les marchés du Caire. Traduction annotée de Maqrīzī*, Le Caire, 1979. Étude : S. Denoix, *Décrire Le Caire. Fustāt-Misr d'après Ibn Duqmāq et Maqrīzī*, Le Caire, 1992 ; J. Loiseau, *Reconstruire la maison du sultan (1350-1450). Ruine et recomposition de l'ordre urbain au Caire*, Le Caire, 2010, p. 19-27.
- Ibn al-Shihna (Syrie, m. 1485), *Al-Durr al-muntakhab li-ta'riḫ Halab* (« Perles choisies de l'histoire d'Alep »), trad. J. Sauvaget, *Les « Perles choisies » d'Ibn ach-China*, Beyrouth, 1933.
- Al-Ansārī (Maroc, XV^e siècle), *Ikhtisār al-Akḥbār* trad. A. Turki, « La physionomie monumentale de Ceuta : un hommage nostalgique à la ville par un de ses fils, Muḥammad b. al-Qāsim al-Anṣārī (traduction annotée de son *lḥṭiṣār al-Aḥbār*) », *Hesperis*, 20-21, 1982-1983, p. 113-162.

II.5.c. Récits de voyage

À partir du XI^e siècle se multiplient les récits de voyage (*riḥla*), riches en témoignages sur les manifestations du pouvoir. Nombre de ces récits émanent de voyageurs venus de

l'Occident musulman partis vers l'Orient. Sur ces auteurs, voir S. Mghirbi, *Les Voyageurs de l'Occident musulman du XI^e au XIV^e siècle*, Tunis, 1996, et Y. Dejunat, *Le voyage d'Occident et d'Orient des lettrés d'Al-Andalus: genèse et affirmation d'une culture du voyage (V^e-VII^e/XI^e-XII^e siècle)*, Thèse de l'Université Paris 1, dir. Ch. Picard, 2012. Sur la pratique du voyage en quête de savoir H. Touati, *Islam et voyage au Moyen Âge*, Paris, 2000.

Principaux récits de voyage traduits :

- Nâsir-i Khusraw (Iran, m. 1072-78), *Safarnâma*, trad. Ch. Schefer, Paris, 1881, trad. angl. W. M. Thackston, *Nâser-e Khosraw's Book of Travels (Safarnâma)*, New York, 1986 [intéressant notamment pour sa description de l'Égypte fatimide].
- Abû Hâmid al-Gharnâtî (al-Andalus, m. 1168), *Al-mu'rib 'an ba'd 'ajâ'ib al-Maghrib*, trad. J.-Ch. Ducène, *De Grenade à Bagdad. La relation de voyage d'Abû Hâmid al-Gharnâtî (1080-1168)*, Paris, 2006.
- ***Ibn Jubayr (al-Andalus, m. 1217), *Rihla*, trad. P. Charles-Dominique, *Voyageurs arabes*, Paris, 1995.**
- Al-Tijânî (Ifriqiya, m. 1318), *Rihla*, ♦ trad. A. Rousseau, « Voyage du scheikh Et-Tidjani dans la régence de Tunis pendant les années 706, 707 et 708 de l'hégire (1306-1309) », *Journal Asiatique*, 4^e s., 20, 1852, p. 57-208 ; 5^e s., 1, 1853, p. 102-168, 354-425 [et à part, Paris, 1853]. Étude : S. Garnier, « Le récit de voyage d'Abdallah Tijani (1306-1309) est-il un ouvrage politique ? », dans H. Bresc, D. Menjot (dir.), *Les voyageurs au Moyen Âge 130^e congrès national des sociétés historiques et scientifiques, La Rochelle, 2005*, Paris, 2008, p. 61-70.
- Ibrâhîm ibn 'Abd Allâh Ibn al-Hâjî (al-Andalus, XIV^e siècle), trad. A.-L. de Prémare, *Maghreb et Andalousie au XIV^e siècle: les notes de voyage d'un Andalou au Maroc, 1344-1345*, Lyon, 1981.
- ***Ibn Battûta (Maghreb, m. 1368 ou 1377), *Rihla*, trad. P. Charles-Dominique, *Voyageurs arabes*, Paris, 1995.** Études : I. Hrbek, « The Chronology of Ibn Battuta's Travels », *Archiv Orientalni*, 30, 1962, p. 409-486 ; ♦ G. Martinez-Gros, « Les merveilles, les rois et les savants : le voyage d'Ibn Battûta », dans H. Bresc et E. Tixier du Mesnil (éd.), *Géographes et voyageurs au Moyen Âge*, Nanterre, 2010, p. 225-252.
- Abdalbasit Ibn Khalil (Égypte, m. 1514), trad. R. Brunshvig, *Deux récits de voyage inédits en Afrique du Nord au XV^e siècle*, Paris, rééd. 2001.

Les récits de voyages et de pèlerinages par des auteurs chrétiens d'Occident sont nombreux, surtout pour les derniers siècles du Moyen Âge. Ils peuvent contenir des descriptions des pays traversés (notamment l'Égypte et la Syrie) et des pouvoirs musulmans.

Pour le X^e siècle, on retiendra surtout une source hagiographique contenant le récit d'une ambassade à la cour de Cordoue :

- Jean de Saint-Arnoul, *Vita Johannis abbatis Gorziensis*, éd. et trad. M. Parisse, *La vie de Jean, abbé de Gorze*, Paris, 1999.

On pourra utiliser notamment les traductions de certains de ces récits dans D. Régnier-Bohler (dir.), *Croisades et pèlerinages : récits, chroniques et voyages en Terre sainte, XI^e-XV^e siècle*, Paris, 1997 (qui contient également des chroniques latines des croisades), auxquels ajouter :

- Bertrandon de la Brocquière (m. 1459), *Voyage d'Outremer de Bertrandon de la Brocquière, premier écuyer tranchant et conseiller de Philippe le Bon, duc de Bourgogne*, éd. Ch. Schefer, Paris, 1892
- Felix Faber (Félix Fabri, m. 1489 ?), *Les errances de frère Félix, pèlerin en Terre sainte, en Arabie et en Égypte*, éd. et trad. J. Meyers et M. Tarayre, Paris, 2013.
- Jean Adorne, *Itinéraire d'Anselme Adorno en terre sainte (1470-1471)*, trad. J. Heers et G. de Groër, Paris, 1978.
- Le projet de croisade d'Emmanuel Piloti, *Traité d'Emmanuel Piloti sur le passage en Terre sainte (1420)*, éd. P.-H. Dopp, Louvain, 1958, sans être un récit de voyage, contient au début une description de l'Égypte et du système politique mamelouk.
- Signalons enfin un corpus en ligne très complet de descriptions d'Alexandrie par les voyageurs occidentaux, rassemblée par O. Sennoune pour le Centre d'études alexandrines http://www.cealex.org/sitecealex/navigation/FENETR_NAVcorpus_F.htm

II.6. Poésie et autres genres littéraires

Sur l'usage des textes littéraires par les historiens, on trouvera des réflexions intéressantes dans l'article d'♦ A. Cheikh-Moussa, « L'historien et la littérature arabe médiévale », *Arabica*, 43/1, 1996, p. 152-188 (notamment sur la figure du bédouin et du « vagabond », *'ayyân*).

II.6.a. Poésie

La poésie de cour, en particulier les panégyriques et autres portraits de souverain, mais aussi la poésie satirique, peuvent constituer une source précieuse ; elles constituent un langage politique à part entière. Pour une présentation approfondie des différents genres, voir ♦ « Hidjâ' », *EP* (Ch. Pellat) [sur la poésie satirique] et ♦ « Madîh », *EP*² (G. M. Wickens) [sur le panégyrique]. On notera que cette poésie n'était pas seulement pratiquée par des auteurs musulmans, mais également juifs et chrétiens.

Dans un ensemble abondant d'études, on retiendra les suivantes, pour leur valeur documentaire ou pour le caractère exemplaire des analyses développées :

- Poésie de cour en **Iraq, Haute-Mésopotomie et Syrie du Nord** X^e-XI^e siècles : S. Pinckney Stetkevych, *The Poetics of Islamic Legitimacy. Myth, Gender and Ceremony in the Classical Arabic Ode*, Indianapolis, 2002 ; M. Canard, « Mutanabbi et la guerre byzantino-arabe : intérêt historique de ses poésies », dans *Al-Mutanabbi*, Beyrouth, 1936 repris

dans *Byzance et les musulmans du Proche-Orient*, Londres, 1973 ; P. Smoor, *Kings and Bedouins in the Palace of Aleppo as Reflected in al-Ma'arri's Works*, Manchester, 1985.

- Poésie de cour en Égypte et Syrie à l'époque **fatimide** : P. Smoor, « 'Umāra's Poetical Views of Shāwar, Ɖirghām, Shīrkūh and Ṣalāh al-Dīn as Viziers of the Fatimid Caliphs », dans F. Daftary et J. W. Meri (éd.), *Culture and Memory in Medieval Islam : Essays in Honor of Wilferd Madelung*, Londres-New York, 2003, p. 410-432 ; P. Smoor, *Wazāra, the Killer of Many Husbands*, Le Caire, 2007 (voir le compte-rendu de K. Zakharia, *Bulletin d'Études Orientales*, 59, 2010, p. 165-169) ; T. Qutbuddin, *Al-Mu'ayyad al-Shirāzī and Fatimid Da'wa Poetry. A Case of Commitment in Classical Arabic Literature*, Leyde-Boston, 2005 ; ♦ J. Den Heijer et J. Yes-haya, « Solomon ben Joseph ha-Kohen on Fātimid Victory : A Hebrew Ode to al-Mustanṣir Billāh and Badr al-Jamālī Reconsidered », *Al-Masaq*, 25/2, 2013, p. 155-183.
- Poésie de cour en Égypte et Syrie à l'époque **ayyoubide** : J. Rikabi, *La poésie profane sous les Ayyūbides et ses principaux représentants*, Paris, 1949.
- Poésie de cour en **al-Andalus** : la poésie enchomiastique joue un grand rôle dans la célébration des rois de Taïfas, et plusieurs vizirs éminents s'illustrent dans cet art : E. García Gómez, *Poemas arabigoandaluces*, rééd. Grenade, 2013 (1^e éd. 1930) ; J. T. Monroe, *Hispano-Arabic poetry : a student anthology*, Berkeley-Los Angeles, 1974 ; H. Pérès, *La poésie andalouse en arabe classique au XI^e siècle. Ses aspects généraux, ses principaux thèmes et sa valeur documentaire*, Paris, 1953 ; T. Garulo, *La literatura árabe de al-Andalus durante el siglo XI*, Madrid, 1998 ; F. Andú Resano, *El esplendor de la poesía en la taifa de Zaragoza (409 Hégira/1018 d.C.-503 Hégira/1110 d.C.)*, Saragosse, 2007. Sur la poésie guerrière de Samuel ibn Nagrella, le vizir juif de Grenade : J. Targarona Borrás, A. Sáenz-Badillos, *Šemu'el ha-Nagid, Poemas*, vol. 1, *Desde el campo de batalla, Granada, 1038-1056* ; vol. 2, *En la Corte de Granada*, Cordoue, 1988-1998. Sur la poésie nasride, on se reportera à la bibliographie concernant l'Alhambra.
- Poésie de cour en **Sicile** : Ibn Hamdīs, trad. it. S. E. Carmemolla et C. Schiaparelli, *Il Canzoniere*, Palerme, 1998.
- Poésie de cour au **Maghreb** : voir en particulier M. al-Ya'lawi, *Un poète chiite d'Occident au IV^e-X^e siècle : Ibn Hāni' al-Andalusī*, Tunis, 1976 ; *Id.*, « Les relations entre Fatimides d'Ifrīqiya et Omeyyades d'Espagne à travers le Diwan d'Ibn Hani », *Actas del II Coloquio Hispano-Tunecino de Estudios Históricos*, Madrid, 1973, p. 13-30 ; Ch. Bouyahia, *La vie littéraire en Ifrīqiya sous les Zirides (362-555 de l'H. / 972-1160 de J.C.)*, Tunis, 1972.

II.6.b. Littérature en prose

Les **recueils d'anecdotes plaisantes** ou édifiantes, souvent mêlées à des poèmes ou extraits de poèmes constituent un pan important de l'*adab*. On retiendra particulièrement

- Al-Isfahānī (Iraq, m. 967), *Kitāb al-aghānī* (« Livre des chansons »), le monument le plus célèbre de la littérature arabe classique, est consacré aux poètes et à la cour, mais surtout

pour les périodes plus anciennes. Trad. d'extraits J. Berque, *Musiques sur le Fleuve - les Plus Belles Pages de Kitāb Al-Aghānī*, Paris, 1995. Étude : H. Kilpatrick, *Making the Great Book of Songs, Compilation and the author's craft in Abū l-Faraj al-Isbahānī's Kitāb al-aghānī*, New York, 2003

- al-Tanūkhī (Iraq, m. 994), *Nishwār al-muhādara* (« Délices savoureuses de la conversation »), qui livre de nombreux récits mettant en scène des personnages de l'État dans l'Iraq d'époque bouyide. Trad. angl. D. S. Margoliouth, *The Table-talk of a Mesopotamian Judge*, Londres, 1922 ; trad. partiel-leY. Seddik : Tanūkhī, *Brins de chicane. La vie quotidienne à Bagdad au X^e siècle*, Arles, 1999.
- Abū Hayyān al-Tawhīdī (Iraq, m. 1023), *Akhlāq al-wazīrayn*, trad. F. Lagrange, *La Satire des deux vizirs*, Arles, 2004 [écrit vers 980 après sa rupture avec le vizir būyide Ibn 'Abbād]. Études : M. Bergé, *Pour un humanisme vécu : Abū Hayyān al-Tawhīdī*, Damas, 1979 ; W. al-Qādī, « Abū Ḥayyān al-Tawhīdī : A Sunni Voice in the Shi'i Century », dans F. Daftary et J. W. Meri (dir.), *Culture and Memory in Medieval Islam : Essay in Honour of Wilferd Madelung*, Londres et New York, 2003, p. 128-159.
- Ibn Hazm (al-Andalus, m. 1064), *Tawq al-hamāma*, trad. G. Martinez-Gros, *Le collier de la colombe. De l'amour et des amants*, Paris, 2009 comprend un récit de la guerre civile à Cordoue et des réflexions sur l'ère des Taïfas.

Le **genre des maqāmāt** connaît une grande faveur à partir du X^e siècle. Les *Maqāmāt* d'al-Harīrī, oeuvre la plus célèbre de ce genre, peuvent être lues dans une traduction française, assez libre, de R. Khawam, *Le livre des malins. Séances d'un vagabond de génie*, Paris, 1992 (voir notamment les séances X ou XXIII pour leur mise en scène des autorités officielles). Études : A. Kilito, *Les Séances : récits et codes culturels chez Hamad-hānī et Harīrī*, Paris, 1983 ; K. Zakharia, *Abū Zayd al-Sarūgī, imposteur et mystique*, Damas, 2000. Sur le politique dans les *maqāmāt* G. Jan van Gelder, « A conversation on contemporary politics in the twelfth century : 'al-Maqāma al-Baghdādiyya' by al-Wahrānī (d. 575/1179) », dans C. F. Robinson (éd.), *Texts, Documents and Artefacts. Islamic Studies in Honour of D. S. Richards*, Brill, 2003, p. 103-120.

La littérature « tardive » d'époque mamlouke suscite un intérêt renouvelé depuis une décennie. Pour une approche d'ensemble, voir les bilans dressés par ♦ R. Irwin, « Mamlūk Literature », *Mamlūk Studies Review*, VII, 2003, p. 1-30 ; ♦ T. Bauer, « Mamluk Literature : Misunderstandings and new Approaches », *Mamluk Studies Review*, 9, 2005, p. 105-132 ; ♦ H. Kilpatrick, « Does and Don'ts in Studying Mamluk and Ottoman Literature », *Edebiyat*, 2008, p. 71-80. On retiendra tout particulièrement, pour sa charge de critique politique et sociale, le **théâtre d'ombres** d'époque mamlouke : ♦ L. Guo, « Paradise Lost : Ibn Dāniyāl Response to Baybars' Campaign Against Vice in Cairo », *Journal of the American Oriental Society*, 121/2, 2001, p. 219-235 ; ♦ A. Buturovic, « The Shadow Play in Mamluk Egypt : The Genre and Its Cultural Implications », *Mamlūk Studies Review*, VII, 2003, p. 149-176 ; étude et trad.

angl. L. Guo, *The Performing Arts in Medieval Islam : Shadow play and popular poetry in Ibn Daniyal's Mamluk Cairo*, Leyde-Boston, 2012.

II.6.c. Contes, épopées et « romans » historiques (*sīra*)

Longtemps délaissés par les historiens, les *sīra*-s (épopées narrées par des conteurs) suscitent un intérêt renouvelé depuis une vingtaine d'années. Pour une analyse de leur portée historique, on se reportera tout d'abord à l'article fondateur de ♦ J.-Cl. Garcin, « *Sīra* et histoire », *Arabica*, 51, 2004, p. 33-54 et 223-257.

On prendra tout particulièrement en considération le **Roman de Baybars**, grand récit épique avec de nombreux rebondissements, brodé autour de la personnalité du sultan mamlouk de Syrie et d'Égypte, est accessible en partie en traduction française : trad. J. P. Guillaume et G. Bohas, Arles et Paris, 1985-1998, 10 vol. Sur l'analyse de cette oeuvre, connue dans des versions ottomanes, mais dont un noyau remonterait à l'époque mamlouke, on pourra se reporter à J.-Cl. Garcin (dir.), *Lectures du Roman de Baybars*, Aix-en-Provence, 2003, qui offre également de nombreuses données sur les autres *sīra*-s. Certaines *sīra*-s ont par la suite été insérées dans des versions des **Mille et une nuits**. Sur le contexte historique et politique de production de ce célèbre corpus, on dispose désormais de l'enquête historique très fouillée de J.-Cl. Garcin, *Pour une relecture historique des Mille et une nuits*, Arles, 2013. Voir également R. Irwin, « Political Thought in the *Thousand and One Nights* », *Marvels & Tales*, 18/2, 2004, p. 246-257.

Deux épopées se rapportant à des rois de l'Anté-Islam ont rencontré par ailleurs un très grand écho :

- Le *Shahnameh* de Firdawsī (X^e siècle), histoire des rois de Perse, monument littéraire de la renaissance persane et puissant transmetteur de la tradition persane de sagesse politique : ♦ trad. J. Mohl, *Le Livre des rois*, Paris, Imprimerie Nationale, 1876-1878, 7 vol. ; réédition d'extraits dans Ferdowsī, *Le livre des rois*, Arles, 2002.
- La geste d'Alexandre, souvent assimilé au personnage coranique du Bicornu (Dhû al-Qarnayn) : on dispose maintenant d'une étude précise de la diffusion du roman d'Alexandre dans le monde arabe, jusqu'à l'époque mamlouke, et d'une traduction partielle de la *Sīrat al-Iskandar* (« Roman d'Alexandre » rédigé en Égypte XIV^e siècle) : F. Doufikar-Aerts, *Alexander Magnus Arabicus. A Survey of the Alexander Tradition through Seven Centuries : from Pseudo-Callisthenes to Ṣūfī*, Paris-Louvain, 2010.

II.7. Documents de la pratique

Les articles de l'EP ♦ « Diplomatique. I. Dans l'islam classique » (W. Björkmann) et ♦ « Diplomatique. II. Dans l'Occident musulman » (G. S. Colin), bien que datés, ont constitué la première tentative de synthèse sur les divers types de documents de

la pratique et leur terminologie, complétée après leur parution par ♦ Cl. Cahen, « Notes de diplomatique arabo-musulmane », *Journal Asiatique*, 1963, p. 311-325, repris dans ♦ *Les peuples musulmans dans l'histoire* et les notices de l'EP ♦ « *Manṣūr* » (décret) et ♦ « *Tawḳī* » (édit, F. Babinger et C. E. Bosworth). Un tel travail de présentation systématique n'a pas été repris depuis.

Des recensements des actes et documents publiés ont été entrepris à diverses dates. M.-P. Roncaglia, *Essai de bibliographie de diplomatique islamique arabe, persane et turque*, Beyrouth, 1975 doit être maintenant complété par la ♦ *Checklist of Arabic Documents*, inventaire en ligne en accès libre, régulièrement mis à jour, de tous les documents arabes publiés (sous l'égide de l'International Society of Arabic Papyrology). Le site du projet européen ♦ *Islamic Law Materialized : Arabic Legal Documents (8th to 15th c.)* contient également une très utile bibliothèque d'articles en ligne, comprenant de nombreux documents édités et/ou traduits.

On trouvera d'intéressants panoramas sur les documents de la période mamlouke dans ♦ F. Bauden, « Mamluk Era Documentary Studies : the State of the Art », *Mamlūk Studies Review*, 9, 2005, p. 15-60 et ♦ L. Reinfandt, « Mamlūk Documentary Studies », dans S. Conermann, *Ubi Sumus ? Quo Vademus ? Mamlūk Studies – State of the Art*, Bonn, 2013, p. 285-310.

II.7.a. Archives et conservation des documents

Sur la question des archives en Islam médiéval, on pourra consulter, dans une perspective comparatiste, les bilans récents présentés dans **L'autorité de l'écrit au Moyen Âge (Orient-Occident) : XXXIX^e congrès de la SHMESP (Le Caire, 2008), Paris, 2009* (contributions de S. Denoix, A.-M. Eddé, J. Loiseau, G. Martinez-Gros, Ch. Picard, M. Tillier).

Diverses études ont renouvelé depuis une vingtaine d'années l'histoire des archives en terre d'islam : ♦ W. B. Hallaq, « *Le qāḍī's dīwān (sijill) before the Ottomans* », *Bulletin of the School for Oriental and African Studies*, 61, 1998, p. 415-436 ; ♦ F. Bauden, « The recovery of Mamlūk Chancery Documents in an Unsuspected Place », dans M. Winter & A. Levanoni (éd.), *The Mamlūks in Egyptian and Syrian Politics and Society*, Leyde, 2004, p. 59-76 ; ♦ T. El-Leithy, « Living Documents, Dying Archives : Towards a Historical Anthropology of Medieval Arabic Archives », *Al-Qanṭara*, 32, 2011, p. 389-434 ; ♦ É. Vallet, « Des « sultans-secrétaires » ? Pratique de l'archive et savoirs encyclopédiques dans l'État rasūlide (VII^e-IX^e / XIII^e-XV^e siècles) », *Annales islamologiques*, 2012, p. 229-254 ; ♦ F. Bauden, « Du destin des lettres diplomatiques en Islam (période pré-ottomane), Analyse des données et éléments de réponse », dans D. Aigle et S. Pequignot (éd.), *La correspondance entre souverains, princes et cités-États. Approches croisées entre l'Orient musulman, Occident latin et Byzance*, Turnhout, 2013, p. 27-49.

On distinguera notamment les documents volontairement archivés par des institutions religieuses ou étatiques, et les ensembles de pièces originales abandonnées ou jetées, mais dont

l'usage a été ralenti par les conditions climatiques. Parmi les premiers, les séries les plus abondantes concernent les actes de fondations pieuses (*waqfs*), conservés partiellement jusqu'à nos jours dans les divers pays couverts par le programme. On relèvera également l'existence d'importants fonds conservés par les communautés non-musulmanes, comme le monastère Sainte-Catherine du Sinaï (inventaire dressé par S. Atiya, *The Arabic Manuscripts of Mount Sinai: a Handlist of Arabic Manuscripts and Scrolls Microfilmed at the Library of the Monastery of St. Catherine, Mount Sinai*, Baltimore 1955). Les archives médiévales de certaines villes de l'Occident latin ont également conservé certains documents en arabe : M. Alarcón y Santón, R. García de Linares, *Los documentos árabes diplomáticos del Archivo de la Corona de Aragón*, Madrid-Grenade, 1940 (éd. et trad. esp.) ; ♦ M. Amari (éd. et trad. it.), *Diplomi arabi del R. Archivio fiorentino*, Florence, 1863 (sur europeana.eu).

La majeure partie des documents, papyri ou papier, a néanmoins été retrouvée en Égypte, enfouis dans le sol, lors de travaux ou de fouilles officielles ou clandestines. À l'oubli pur et simple en un lieu donné, il faut ajouter la pratique de déposer des documents considérés comme hors d'usage dans un local attaché à un édifice religieux. Elle est bien illustrée par le fonds de la « Geniza » du Caire, contenant près de 500 000 pièces en judéo-arabe, hébreu ou arabe (textes religieux, contrats, loyers, correspondances privées et officielles, documents judiciaires et administratifs), dont 10 000 fragments de papier en arabe, accumulés des siècles durant dans un réduit de la synagogue Ben Ezra (Vieux Caire). La richesse de cet ensemble, que l'on ne peut proprement appeler « archive » (il s'agirait plutôt d'une « poubelle » documentaire) a été démontrée de façon éclatante par S. D. Goitein, *A Mediterranean Society. The Jewish Communities of the Arab World as Portrayed in the Documents of the Cairo Geniza*, Berkeley-Los Angeles, 1967-1990, 5 vol., qui demeure la meilleure introduction à ce fascinant corpus.

Mais le cas de la Geniza du Caire n'est pas unique. D'autres lieux de culte en dehors de l'Égypte, comme la grande mosquée de Damas ou le Haram de Jérusalem ont également livré des dépôts de moindre ampleur. Voir pour une présentation générale de ce dernier fonds D. P. Little, *A Catalogue of the Islamic Documents from al-Haram As-Sharif in Jerusalem*, Beyrouth, 1984 (catalogue de 883 documents) et ♦ Chr. Müller, « The Haram al-Šarīf Collection of Arabic legal documents in Jerusalem : a Mamlūk court archive ? », *al-Qanṭara*, 32, 2011, p. 435-459. Sur le fonds de Damas : J. Sourdél-Thomine et D. Sourdél, « Nouveaux documents sur l'histoire religieuse et sociale de Damas au Moyen Âge », *Revue des études islamiques* 32, 1964, p. 1-25 ; *Id.*, « A propos des documents de la Grande Mosquée de Damas conservés à Istanbul : Résultats de la seconde enquête », *Revue des études islamiques*, 33, 1965, p. 73-85 ; D. Sourdél et J. Sourdél-Thomine, *Certificats de pèlerinage d'époque ayyoubide, Contribution à l'histoire de l'idéologie de l'Islam au temps des croisades*, Paris, 2006 [45 documents édités et 102 autres documents décrits, dont un fragment de certificat de pèlerinage de Saladin et de deux autres princes ayyoubides] ; J.-M. Mouton,

D. Sourdél et J. Sourdél-Thomine (éd.), *Mariage et séparation à Damas au Moyen Âge*, Paris 2013 [62 documents juridiques entre 948 et 1299].

Une partie des actes et lettres produits au sein des chancelleries islamiques ont en outre été compilés, copiés, parfois sous une forme expurgée, dans des recueils divers : anthologies littéraires, traités de chancellerie, ou manuels dédiés à la composition de documents et de lettres, publiques ou privées, selon les normes en vigueur. Sur cette pratique, désignée couramment sous le nom d'*inshā'*, voir l'article ♦ « *Inshā'* », *EP* (H. R. Roemer) et l'étude de référence d'A. Gully, *The Culture of Letter-Writing in Pre-Modern Islamic Society*, Édimbourg, 2008, ainsi que ♦ K. U. Hachmeier, « Private Letters, Official Correspondence : Buyid *Inshā'* as a Historical Source », *Journal of Islamic Studies*, 13/2, 2002, p. 125-154 (sur l'essor de cette pratique au X^e siècle). Pour une approche comparatiste : B. Grévin, « Entre *inšā'* et *dictamen* : propositions pour un comparatisme des écritures solennelles du monde musulman et du monde latin médiéval (XI^e-XV^e siècle) », dans N. Martínez de Castilla (éd.), *Documentos y manuscritos Árabes del Occidente musulmán medieval*, Madrid, 2010, p. 121-140.

II.7.b. Actes et diplômes de l'administration et du souverain

i. Requêtes, décrets, saufs-conduits et privilèges

L'exploration des fonds de la Geniza du Caire et du monastère Sainte-Catherine a permis de repérer dès les années 1950 des documents originaux émanant des bureaux de l'administration égyptienne et conservés par les personnes ou les institutions à qui ils étaient destinés.

Les modalités de production de ces documents sont étudiées en détail (pour la période ayyoubide et mamlouke) dans les articles de ♦ S. M. Stern, « Petitions from the Ayyubid Period » *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, 27, 1964, p. 1-32 et « Petitions from the Mamlūk Period (Notes on the Mamlūk Documents from Sinai) », *Bulletin of the Society of Oriental and African Studies*, 29, 1986, p. 233-276, repris dans S. M. Stern, *Coins and Documents from the Medieval Middle East*, Variorum Reprints, Londres, 1986.

Nombreux exemples de documents originaux dans les séries suivantes, qui comportent toutes des traductions en anglais des documents étudiés : S. M. Stern, *Fatimid Decrees : Original Documents from the Fatimid Chancery*, Londres, 1964 [10 documents] ; G. Khan, *Arabic Legal and Administrative Documents in the Cambridge Genizah Collections*, Cambridge, 1993 [159 documents] ; S. M. Stern, *Coins and Documents from the Medieval Middle East*, Variorum Reprints, Londres, 1986 [recueil d'articles avec la publication de nombreux documents] ; W. Diem, *Arabische amtliche Briefe des 10. bis 16. Jahrhunderts aus der Österreichischen Nationalbibliothek in Wien*, Wiesbaden 1996, 2 vol. [80 documents tirés des importantes collections de Vienne] ; D. S. Richards, *Mamluk administrative documents from St Catherine's Monastery*, Louvain, 2011 [18 documents] et ♦ D. S. Richards, « Three (twelfth-century?) qua-

rantees issued for the monks of St Catherine's Monastery, dans M. Roiland-Rouabah (éd.), *Les non-dits du nom. Onomastique et documents en terre d'Islam*, Beyrouth, 2013, p. 15-28. Pour al-Andalus à l'époque nasride L. Seco de Lucena, *Documentos árabe-granadinos*, Madrid 1961 ; M. J. Viguera Molins, « Sobre documentos árabes granadinos », dans C. del Moral Molina (éd.), *En el epílogo del Islam andalusí: la Granada del siglo XV*, Granada 2002, p. 117-138 ; ♦ *Ead.*, « À propos de la chancellerie et des documents nasrides de Grenade (XIII^e-XV^e siècles), *Oriente moderno*, 88/2, 2008, p. 469-481. En langue française ♦ S. Heidemann, Chr. Müller, Y. Rāghib, « Un décret d'al-Malik al-Ādil (571/1176) relatif aux moines du mont Sinaï », *Annales Islamologiques*, 31, 1997, p. 81-107.

Les actes de nomination de gouverneurs ou de responsables administratifs, rédigés dans une prose très ornée, ont parfois été compilés dans des recueils d'*inshā'*. On en trouvera un bon exemple dans *P. Buresi et H. El Aallaoui, *Gouverner l'Empire: la nomination des fonctionnaires provinciaux dans l'Empire Almohade, Maghreb, 1224-1269*, Madrid, 2013 [manuscrit 4752 de la Ḥasaniyya de Rabat contenant 77 taqdim-s] ; É. Lévi-Provençal, « Un recueil de lettres officielles almohades », *Hespéris*, 28, 1941, p. 1-80.

Exemples de diplômes d'investiture de *muhtasib* (responsable de la *hisba*) : traductions dans Ch. Pellat, « Un traité de *hisba* signé : Saladin », dans R. Traini (éd.), *Studi in onore di Francesco Gabrieli*, Rome, 1984, II, p. 593-598 ; C. R. Lange, « Hisba and the Problem of Overlapping Jurisdictions : An Introduction to, and Translation of the hisba Diplomas in Qalqashandī's *Subh al-a'sha* », dans G. Picken (éd.), *Critical Concepts in Islamic Studies : Islamic Law*. Vol. III, *Consolidation and 'Stagnation'*, Londres, 2010, p. 320-341.

Exemples de diplômes d'investiture de chefs religieux juifs et chrétiens : ♦ C. E. Bosworth, « Christians and Jewish Religious Dignitaries in Mamlūk Egypt and Syria : Qalqashandī's Information on Their Hierarchy, Titulature, and Appointment », *International Journal of Middle East Studies*, 3, 1972, p. 59-74, 199-216.

ii. Correspondance diplomatique et traités

On pourra débiter par la synthèse de D. Aigle, « Rédaction, transmission, modalités d'archivage des correspondances diplomatiques entre Orient et Occident (XIII^e-début XVI^e s.) », dans D. Aigle et S. Pequignot (éd.), *La correspondance entre souverains*, op. cit., p. 11-36.

Exemples de lettres traduites : M. Godefroy-Demombynes, « Une lettre de Saladin au calife almohade », *Mélanges René Basset*, tome II, Paris, 1925, p. 279-304 ; M. Canard, « Une lettre de Muhammad ibn Ṭuġj al-Iḥšīd, émīr d'Égypte à l'empereur Romain Lecapène », *Annales de l'Institut d'études orientales d'Alger*, 3, 1936, avec traduction dans A. A. Vasiliev, *Byzance et les Arabes. Tome II-1. Les relations politiques de Byzance et les Arabes à l'époque de la dynastie macédonienne*, trad. M. Canard, Bruxelles, 1968, p. 425-430 ; P. Buresi, « Les plaintes de l'archevêque : chronique des premiers échanges épistolaires entre Pise et le gouverneur almohade de Tunis (1182) », dans N. Martínez de Castilla (éd.), *Documentos y manuscritos árabes*

del Occidente musulmán medieval, op. cit., p. 87-120.

Exemples de traités et privilèges : M. Alarcón y Santón, R. García de Linares, *Los documentos árabes diplomáticos*, op. cit. ; Amari, *Diplomi*, op. cit. ; M. Canard, « Le traité de 1281 entre Michel Paléologue et le sultan Qalā'ūn. Traduction du texte de Qalqashandī », *Byzantion*, 10, 1935, p. 669-680, repris dans *L'expansion arabo-islamique et ses répercussions*, Londres, Variorum Reprints, 1974. ♦ F. Bauden, « Due trattati di pace conclusi nel dodicesimo secolo tra i Banū Ghāniya signori delle isole Baleari e il comune di Genova », dans N. Martínez de Castilla (éd.), *Documentos y manuscritos árabes del Occidente musulmán medieval*, op. cit., p. 33-86 ; J. Wansbrough, « The Safe-Conduct in Muslim Chancery Practice », *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, 34, 1971, p. 20-35 [traduction d'un privilège accordé en 1507 par le sultan mamlouk al-Ghawrī aux marchands florentins]

II.7.c. Documentation administrative, fiscale et financière

L'article ♦ « Daftar », (B. Lewis), *EP*, offre un aperçu très suggestif de l'évolution de cette documentation interne à l'administration, constituée essentiellement de documents comptables et financiers, épars ou rassemblés en registres. Sur les pratiques de comptabilité et les registres comptables, voir É. Vallet, « La comptabilité d'État en pays d'Islam : normes et formes (VII^e-XV^e siècles) », dans O. Mattéoni (dir.), *Classer, dire, compter. Discipline du chiffre et fabrique d'une norme comptable à la fin du Moyen Âge*, Paris, à paraître fin 2014.

La plupart des documents originaux conservés proviennent d'Égypte. Exemples de documents traduits analysés : G. Frantz-Murphy, *Arabic Agricultural Leases and Tax Receipts from Egypt, 148-427 A.H./ 765-1035 A.D.*, Vienne, 2001 (90 documents) ; H. Halm, *Ägypten nach den mamlukischen Lehenregistern*, 2 vol., Wiesbaden, 1979-1982 (vol. 1 *Oberägypten und das Fayyūm* ; vol. 2 *Das Delta*) [registres de l'*iqṭā'*, début du XIV^e siècle].

Dans le cas du Yémen ont été également conservés divers ensembles de documents relatifs à la fiscalité. Voir par exemple un exemple de registre fiscal dans ♦ D. M. Varisco, « A Royal Crop Register from Rasulid Yemen », *Journal of the Economic and Social History of the Orient*, 34, 1991, p. 1-22.

La littérature de chancellerie présentée dans la section 4.d couvre un spectre plus large, de l'Iraq à l'Occident islamique, et recèle de nombreuses informations sur le fonctionnement des administrations fiscales et financières et les documents qu'elles produisaient.

La pratique de l'enquête administrative menée sur le terrain pour vérifier et limiter les abus des administrateurs est également attestée. On en trouvera un bon exemple avec les enquêtes du fonctionnaire al-Nābulūsī en Égypte (milieu du XIII^e siècle). Voir notamment sur ce dossier G. Keenan, « Fayyum Agriculture at the End of the Ayyubid Era : Nabulsi's Survey », dans A. K. Bowman et E. Rogan, *Agriculture in Egypt : from Pharaonic to Modern Times*, Oxford, 1999, p. 287-299 ; ♦ C. A

Owens, « Scandal in the Egyptian Treasury : A Portion of the *Luma' al-Qawānīn* of Ibrāhīm al-Nābulusī », *Journal of Near Eastern Studies*, 14, 1955, p. 70-80.

II.7.d. Waqfs

Les actes régissant l'établissement et la conservation de fondations pieuses (*waqf*) constituent des sources très riches sur le patrimoine des puissants et sur les stratégies de contrôle des territoires, dans ou hors des villes.

Pour une présentation générale de ce corpus ♦ S. Denoix, « Pour une exploitation d'ensemble d'un corpus - Les waqfs mamelouks du Caire », dans R. Deguilhem (dir.), *Le waqf dans l'espace islamique - Outil de pouvoir socio-politique*, Damas, 1995, p. 29-44 ; ♦ C. F. Petry, « A Geniza for Mamluk Studies? Charitable Trust (*Waqf*) as a Source for Economic and Social History », *Mamlūk Studies Review*, II, 1998, p. 51-60 ; J. Loiseau, « Le silence des archives. Conservation documentaire et historiographie de l'État dans le sultanat mamelouk (XIII^e-XV^e s.) », dans *L'autorité de l'écrit au Moyen Âge, op. cit.*, p. 285-298.

Exemples d'actes de waqfs traduits : ♦ Cl. Cahen, Y. Ragib, M. A. Taher, « L'achat et le waqf d'un grand domaine égyptien par le vizir Talā'ī b. Ruzzīk », *Annales Islamologiques*, 14, 1978, p. 59-126 ; J. Loiseau, « Les attestations de waqf de l'émir Qarāquḡā al-Ḥasanī. Documents et histoire urbaine dans l'Égypte mamelouke », dans A. Regourd (éd.), *Documents et Histoire. Islam, VII^e-XVI^e s. Actes des journées d'Études musée du Louvre/EPHE (mai 2008)*, Genève, 2013, p. 211-238 ; ♦ J. Loiseau, « Les investissements du sultan Ṣayḥ à Damas d'après son acte de waqf (823/1420). Édition commentée », *Bulletin d'études orientales*, 61, 2012, p. 163-189 ; ♦ S. M'Hamed, « Une waqfiyya sultanienne du Yémen. L'acte de fondation de la madrasa al-Aṣṣrafiyya de Ta'izz (803/1400) », dans S. Denoix (dir.), *L'exercice du pouvoir à l'âge des sultanats, Annales Islamologiques*, 46, 2012, p. 255-272 ; ♦ G. Deverdun, M. B. Abdeslem, « Deux tahbis almohades », *Hespéris*, 41, 1954, p. 411-425 ; M. Shatzmiller, « "Waqf Khayri" in Fourteenth-Century Fez : Legal, Social and Economic Aspects. », *Anaqueel de Estudios Árabes*, 2, 1991, p. 193-217.

L'institution de waqfs est aussi bien attestée dans les communautés musulmanes. Nombreux documents traduits et commentés dans M. Gil, *Documents of the Jewish Pious Foundations from the Cairo Geniza*, Leyde, 1976 (147 documents).

II.7.e. Correspondance privée

Les lettres échangées entre des correspondants dans un cadre privé ou dans le cadre du commerce constituent des sources intéressantes par le témoignage de première main qu'il leur arrive de porter sur certains événements, et de manière plus large, par le regard qu'elles portent sur le pouvoir ou les interactions fines qu'elles révèlent.

On trouvera de nombreux exemples dans le corpus de la Geniza : S. D. Goitein, *Letters of Medieval Jewish Traders*,

Princeton, 1973 ; S. D. Goitein & M. A. Friedman, *India Traders of the Middle Ages : Documents from the Cairo Geniza*. « *India Book* », Leyde, 2008.

Les lettres retrouvées dans le port de Qusayr (côte égyptienne de la mer Rouge) constituent un autre corpus d'intérêt. Elles éclairent notamment les relations de l'administration égyptienne avec un notable local chargé de l'approvisionnement des pèlerins et des soldats en route vers La Mecque : L. Guo, *Culture, commerce and community in a Red Sea Port in the Thirteenth Century. The Arabic Documents from Quseir*, Leyde, 2004.

La correspondance des marchands latins installés en Égypte, en Syrie ou au Maghreb est également riche en informations. Citons parmi les principaux corpus les papiers du consul à Alexandrie Biagio Dolfin (1418-1420), présentés par G. Christ dans *Trading Conflicts: Venetian Merchants and Mamluk Officials in Late Medieval Alexandria*, Leyde, 2012. Trois lettres arabes de ce dossier ont été traduites et étudiées par ♦ F. Apellaniz, « Banquiers, diplomates et pouvoir sultanien. Une affaire d'épices sous les Mamelouks Circassiens », *Annales Islamologiques*, 38, 2004, p. 285-304, à compléter par ♦ F. Bauden, « Lām baqā yu'arīḍkum. Analyse linguistique de trois lettres rédigées par un marchand du Caire en 819/1416-820/1417 », dans J. Den Heijer, P. La Spisa, L. Tuerlinckx (éd.), *Autour de la langue arabe*, Louvain, 2012, p. 1-38 ; voir aussi les correspondances Morosini et Malipiero depuis la Syrie (É. Vallet, *Marchands vénitiens à la fin du XV^e siècle*, Paris, 1999).

II.8. Iconographie, monnaies et inscriptions

II.8.a. Iconographie du pouvoir

Il existe peu d'études générales sur ce thème, mais on pourra trouver des matériaux et des pistes de réflexion dans R. Ettlinghausen, *Arab Painting*, New York, 1962 ; E. Baer, « The Ruler in Cosmic Setting : a Note on Medieval Islamic Iconography », *Essays in Islamic art and Architecture in Honor of K. Otto-Dorn, Islamic Art and Architecture*, 1981, vol. I, p. 13-19 ; N. Lowick, « The religious, the royal and the popular in the figural coinage of the Jazira », dans J. Raby (éd.), *The Art of Syria and the Jazira 1110-1250*, Oxford, 1985, p. 159-174 [sur la représentation de la figure royale sur les monnaies de cuivre] ; catalogue de l'exposition du Louvre : *Le Prince en terre d'Islam*, Paris, 1983 ; R. Hillenbrand, « The Schefer Ḥarīrī : A Study in Islamic Frontispiece Design », dans A. Contadini (éd.), *Arab Painting : Text and Image in Illustrated Arabic Manuscripts*, 2010, p. 117-134 [étude d'un frontispice présentant notamment la figure d'un souverain]. A. Caiozzo, *Réminiscences de la royauté cosmique dans les représentations de l'Orient médiéval*, Le Caire, 2011 ;

II.8.b. Épigraphie

Pour une vue d'ensemble sur les inscriptions en Islam, le ma-

nuel le plus complet est celui de *Sh. S. Blair, *Islamic inscriptions, Edimbourg, 1998*.

Le recensement systématique des inscriptions islamiques a été entamé au début du XX^e siècle par Max van Berchem, tout d'abord sous la forme d'une série intitulée *Matériaux pour un Corpus Inscriptionum Arabicarum*, poursuivie par de nombreux auteurs, puis sous la forme d'un *Répertoire chronologique d'épigraphie arabe*, initié par É. Combe, J. Sauvaget et G. Wiet, Le Caire, 1931-1982, en 17 volumes (le X^e siècle commence au vol. 6).

Le *Corpus Inscriptionum Arabicarum* était organisé par régions. Il se compose d'une *Première partie* consacrée à l'Égypte, avec notamment le t. II, fasc. 1 de G. Wiet sur **le Caire jusqu'aux Fatimides** inclus (Le Caire, 1929). Il peut être complété par G. Wiet, *Catalogue du Musée de l'art islamique du Caire. Inscriptions historiques sur pierre*, Le Caire, 1971. La *Deuxième partie* du corpus d'inscriptions islamiques comprend 3 tomes sur la *Syrie du Sud*, dédiés en réalité à **Jérusalem** (Le Caire, 1920-1922), et 2 tomes sur la *Syrie du Nord*, focalisés sur **Alep** : E. Herzfeld, *Inscriptions et monuments d'Alep*, Le Caire, 1954-1955. Plus récent le *Corpus inscriptionum Arabicarum Palaestinae* de M. Sharon, Leyde, 1997-2007, 5 vol., qui concerne aussi la **Syrie**, présente un classement par localités.

Pour **al-Andalus**, É. Levi-Provençal, *Inscriptions arabes d'Espagne*, Paris-Leyde, 1931, 2 vol. est désormais complété par des études plus précises, relevant de chaque dynastie.

Pour le **Maghreb**, on pourra citer L. Abdeljaouad, *Inscriptions arabes des monuments islamiques des grandes villes de Tunisie : Monastir, Kairouan, Sfax, Sousse et Tunis (2^e s./8^e s. - 10^e s./16^e s.)*, Thèse de l'Université d'Aix-Marseille, 2001, 4 vol. ; B. Roy, P. Poinso, *Inscriptions arabes de Kairouan*, Paris, 1950-1958 ; R. El Aoudi-Adouni, *Stèles funéraires tunisoises de l'époque hafsïde (628-975/1230-1574)*, Tunis, 1997, 2 vol. ; R. Bourouiba, *Les inscriptions commémoratives des mosquées d'Algérie*, Alger, 1984 ; A. Bel, *Inscriptions arabes de Fès*, Paris, 1919 ; G. Deverduin, *Inscriptions arabes de Marrakesh*, Rabat, 1956.

Il est à noter que l'ensemble des inscriptions du monde islamique publiées a été inséré dans la base ♦ *Thesaurus d'épigraphie arabe*, sous la direction de Ludvik Kalus. Cette base est aujourd'hui accessible en ligne, sur inscription gratuite : <http://www.epigraphie-islamique.org>. Elle peut être interrogée par lieux, dates, types de support et de monument, langue etc.

Quelques corpus ont fait l'objet d'analyses historiques très suggestives. On retiendra en particulier les travaux d'I. E. Bierman, *Writing Signs. The Fatimid Public Text*, Berkeley, 1998 et de ♦ S. Gubert, « Pouvoir, sacré et pensée mystique : les écritures emblématiques mérinides (VII^e/XIII^e-IX^e/XV^e siècles) », *al-Qanṭara*, XVII/2, 1996, p. 391-427, à compléter par son étude élargie **Id.*, « **Graver, exposer, déclamer : la légitimité recomposée des supports discursifs du politique à l'époque mérinide (XIII^e-XV^e s.)** », dans N. Martínez de Castilla (éd.), *Documentos y manuscritos árabes, op. cit.*, p. 141-188.

II.8.c. Monnaies et poids

En guise d'introduction à l'étude des monnaies islamiques, on pourra se reporter au manuel M. Broome, *A Handbook of Islamic Coins*, Londres, 1985 (couvre l'ensemble des dynasties au programme dans les chapitres 2 à 4, avec présentation des principaux types de monnaie), et au chapitre de G. Hennequin, « La monnaie et les monnaies », dans J.-Cl. Garcin (dir.), *États, cultures et sociétés dans le monde musulman médiéval, op. cit.*, vol. 2, p. 219-244. La notice « Sikka », *EP* (R. E. Darley Doran) couvre les aspects juridiques et techniques de la frappe monétaire et offre un aperçu suggestif des différents monnayages de la période. Sur les conditions de production de la monnaie, voir également Kh. Ben Romdhane, « Le métier de monétaire d'après les sources arabes », dans *Mélanges offerts à Mohamed Talbi à l'occasion de son 70^e anniversaire*, Tunis, 1993, p. 25-43.

Pour une approche plus détaillée, les études sur les monnayages propres à chaque dynastie seront mentionnées le cas échéant dans les parties IV à IX. Ne seront cités ici que quelques grands recueils, utilisables par des non-arabisants.

La série *Numismatics of the Islamic World* (dir. F. Sezgin, Francfort-sur-le-Main) comprend des recueils sur al-Andalus, l'Afrique du Nord, l'Égypte et l'Orient. S. Album, *A Checklist of Islamic Coins*, s.l., 3^e éd. 2011 offre, pour chaque dynastie, une présentation et une bibliographie succinctes. *The Coinage of Islam. Collection of William Kazan*, Beyrouth, 1983 commence par une présentation des différents monnayages et propose une transcription des légendes.

Pour la **Syrie et l'Égypte** : panorama synthétique de l'histoire du monnayage égyptien et syrien pour la période au programme dans ♦ J. L. Bacharach et S. Anwar, « Coinage and their Visual Messages in the Age of the Sultanate. The Case of Egypt and Syria », *Annales Islamologiques*, 46, 2012, p. 15-44 et W. C. Schultz, « The monetary history of Egypt », dans C. F. Petry (éd.), *The Cambridge History of Egypt*, Cambridge, 1998, vol. 1, p. 318-338. Publications de corpus de référence dans P. Balog, *The coinage of the Ayyubids*, Londres, 1980 et P. Balog, *The coinage of the Mamlūk Sultans of Egypt and Syria*, Londres, 1964.

Sur le **Yémen**, on pourra s'orienter grâce à ♦ M. L. Bates, « A Guide to the Bibliography of Yemeni Coinage », *Yemen Update*, 40, 1998, p. 14-16.

Pour **al-Andalus**, il existe en espagnol des catalogues très didactiques : A. Canto, T. Ibrahim, (dir.), *Moneda andalusí en la Alhambra, Palacio de Carlos V – Granada, marzo-agosto 1997*, Grenade, 1997 comprend des chapitres brefs sur la production monétaire de chaque dynastie ; *Id.*, *Moneda andalusí. La colección del Museo Casa de la Moneda*, Madrid, 2004 ; *Id.* et F. Martín Escudero, *Monedas andalusíes. Real Academia de la Historia, catálogo del Gabinete de Antigüedades*, Madrid, 2000. Sur les monnayages du **califat de Cordoue** : G. C. Miles, *The Coinage of the Umayyads of Spain*, New York, 1950, 2 vol. ; R. Frochoso Sánchez, *Las monedas califales : de ceca al-An-*

dalus y Madīnat al-Zahrā, 316-403 H./928-1013 J. C., Cor-doue, 1996. Concernant l'ère des Taïfas : A. Prieto y Vives, *Los Reyes de taifas : estudio numismático de los musulmanes españoles en el siglo V de la Hégira (XI de J. C.)*, Madrid, 2003 (1^{er} éd. 1926) ; G. C. Miles, *Coins of the Spanish mulūk al-tawā'if*, New York, 1954 et J. de Navascués y de Palacio, *Catálogo de las monedas de los reyes de taifas en España (siglo XI) existentes en el Museo Arqueológico Nacional*, Madrid, 1956.

Pour le **Maghreb** : ♦ A. Bel, « Contribution à l'étude des dirhems de l'époque almohade », *Hespéris*, 16, 1933, p. 1-68 ; J. Farrugia de Candia, « Monnaies hafésides du musée du Bar-do », *Revue Tunisienne*, n. s., 9, 1938, p. 231-288 ; ♦ Kh. Ben Romdhane, « Supplément au catalogue des monnaies musulmanes de la Bibliothèque nationale : monnaies almoravides et almohades », *Revue Numismatique*, série VI, 21, 1979, p. 141-175 ; ♦ H. Lavoix, *Catalogue des monnaies musulmanes de la Bibliothèque Nationale*, t. II, *Espagne et Afrique*, Paris, 1891 (sur archives.org) ; H. W. Hazard, *The numismatic history of late medieval North Africa*, New York, 1952 ; J. J. Rodríguez Lorente et T. Ibrahim, *Numismática de Ceuta musulmana*, Madrid, 1987 ; Kh. Ben Romdhane, *Les monnaies almohades : aspects idéologiques et économiques*, Thèse de l'Université Paris VII, sous la dir. de J. Devisse, 1979 ; *Id.*, *Contribution à l'étude des monnaies de l'ifriqiya : fin I^{er} s.-fin X^e s. H./fin VI^e s.-milieu XVI^e s.*, Tunis, 2008 (tiré de sa thèse, sous la dir de L. Kalus, Paris, 1997).

Sur les **pois et les mesures**, outils essentiels la vie économique placés sous contrôle étatique, on pourra se référer au catalogue du Département des Arts de l'Islam au Louvre : S. Noujaim-Le Garrec, *Estampilles, dénéraux, poids forts et autres disques en verre*, Paris, 2004.

II.9. Archéologie, architecture et arts de cour

Pour l'étude de l'**architecture islamique**, le site <http://www.qantara-med.org> offre en français un tour d'horizon des grandes dynasties et de leurs **cultures matérielles**. On pourra aussi se reporter au site de la Fondation Aga Khan (<http://arch-net.org/>) qui propose, en anglais, une découverte des grands monuments édifiés par chaque dynastie, accessible depuis le menu « timeline ». On y trouvera aussi la revue *Muqarnas* en ligne. Une webographie sur les arts de l'Islam est proposée par Sandra Aube sur le site du laboratoire Islam médiéval (UMR 8167) : <http://www.orient-mediterranee.com>.

II.9.a. Ouvrages généraux

*J.-P. Roux, *Dictionnaire des arts de l'Islam*, Paris, 2007 offre des notices sur les villes, les types d'édifice, les techniques, les supports. Il existe deux outils importants en anglais : *J. M. Bloom et Sh. S. Blair (dir.), *The Grove Encyclopedia of Islamic Art and Architecture*, Oxford, 2009, 3 vol. et A. Petersen, *Dictionary of Islamic Architecture*, Londres-New York,

1996, ce dernier comprenant des entrées sur les villes, les dynasties et les principales notions attachées à l'art islamique. L'*Encyclopédie de l'Islam* présente des articles de référence, comme ♦ « Turba » (T. Leisten) et ♦ « Madrasa » (J. Pedersen et G. Makdisi).

Une bibliographie (jusqu'en 1980) est proposée par K. A. C. Creswell, *A Bibliography of the Architecture, Arts and Crafts of Islam*, 1956. Suppléments I (1960-72) et II (1972-80). Il existe de nombreux ouvrages généraux d'histoire de l'art, que nous citerons dans les dernières éditions disponibles. Sont accessibles en français : *H. Stierlin, *Islam : de Bagdad à Cordoue, des origines au XIII^e siècle*, Paris, 2002 ; L. Mozzati, *L'art de l'Islam*, Paris, 2003 ; A. Papadopoulos, *L'Islam et l'art musulman*, Paris, 2000. En anglais, on peut conseiller R. Etinghausen et O. Grabar, *The Art and Architecture of Islam, 650-1250*, Londres, 1994 ; R. Hillenbrand, *Islamic Art and Architecture*, Londres, 1999 ; *Id.*, *Islamic Architecture, Form, Function and Meaning*, Edimbourg, 1994 ; Sh. S. Blair et J. M. Bloom, *The Art and Architecture of Islam, 1250-1800*, Yale University, 1995. **Sur les madrasas**, essentielles pour le sujet : *L. Golvin, *La madrasa médiévale, Aix-en-Provence, 1995*.

Les catalogues de musée ou d'expositions rendront aussi d'appréciables services, comme celui du nouveau Département des Arts de l'Islam au Louvre : *S. Makariou (dir.), *Les Arts de l'Islam au musée du Louvre*, Paris, 2012, comprenant à la fois des synthèses et des focus sur des objets ou des éléments de mobilier.

Sur les rapports entre art et pouvoir, réflexion synthétique de J. Sourdel-Thomine, « L'expression symbolique de l'autorité dans l'art islamique », dans *La notion d'autorité au Moyen Âge. Islam, Byzance, Occident*, Paris, 1982, p. 273-286.

II.9.b. Ouvrages par régions

Parmi les nombreuses références consacrées à l'architecture dans des régions particulières du monde musulman, on citera pour la **Syrie** R. Burns, *Monuments of Syria. An historical Guide*, Londres-New York, 1992 ; J. Raby (éd.), *The Art of Syria and the Jazira 1110-1250*, Oxford, 1985 ; Y. Tabaa, *Constructions of Power and Piety in Medieval Aleppo*, 1997 ; pour l'**Égypte** K. A. C. Creswell, *Muslim Architecture of Egypt*, Oxford, 1952, suivi de *The Muslim Architecture of Egypt, II, Ayyubids and Early Bahrite Mamluks, 1171-1326*, Oxford, 1960 ; que l'on pourra prolonger par E. Atil, *Renaissance of Islam : Art of the Mamluks*, Washington DC, 1981. Pour l'époque des Croisades, il sera intéressant de consulter le catalogue d'exposition *L'Orient de Saladin, l'art des Ayyoubides*, Paris, 2001, et l'ouvrage collectif R. Casanelli (dir.), *La Méditerranée des Croisades*, Paris, 2000 ; pour le **Yémen**, W. Daum (éd.), *Yemen. 3000 Years of Art and Civilisation in Arabia Felix*, Innsbruck, 1987.

Pour l'ensemble de l'**Occident musulman**, on dispose de synthèses anciennes : G. Marçais, *Manuel d'art musulman. L'architecture : Tunisie, Algérie, Maroc, Espagne, Sicile*, t. I, *Du IX^e au XII^e siècle*, et t. II, *du XIII^e au XIX^e siècle*, Paris, 1927 et *Id.*, *L'architecture musulmane d'Occident. Tunisie, Algérie, Maroc, Espagne et Sicile*, Paris, 1954. À noter, la réactualisation de R. López

Guzmán (dir.), *La arquitectura del Islam occidental*, Grenade, 1995. Pour le **Maghreb**, il n'existe pas de synthèses récentes : R. Bourouiba, *L'art religieux musulman en Algérie*, Alger, 1973 ; L. Golvin, D. Hill, R. Hillenbrand, *Islamic Architecture in North Africa*, Londres, 1976 [riche documentation photographique commentée, par villes] ; *Ifriqiya. Treize siècles d'Art et d'architecture en Tunisie*, Aix-en-Provence, 2003 ; F. Mahfoudh, *Architecture et urbanisme en Ifriqiya médiévale*, Tunis, 2003 [sur Kairouan et la Zitouna de Tunis]. Sur Cordoue et Kairouan Ch. Ewert et J.-P. Wissihak, *Forschungen zur almohadischen Moschee, 1. Vorstufen: hierarchische Gliederungen westislamischer Betsäle des 8. bis 11. Jahrhunderts : die Hauptmoscheen von Qairawān und Córdoba und ihr Bannkreis*, Mayence, 1981.

Pour **al-Andalus**, on peut recommander *Les Andalousies, de Damas à Cordoue*, catalogue de l'exposition de l'IMA, Paris, 2000 qui concerne l'ensemble des arts ; M. Barrucand, et H. Bednorz, *L'architecture maure en Andalousie*, Cologne, 1992. J. D. Dodds, *Al-Andalus : the art of Islamic Spain*, New-York, 1992 constitue une somme monumentale sur l'ensemble de la production artistique. En espagnol, B. Pavón Maldonado, *Tratado de arquitectura hispano-musulmana*, Madrid, 1990-2009 [surtout les vol. 2 : villes et forteresses ; 3 : palais et 4 : mosquées] et L. Torres Balbás, *Ciudades hispano-musulmanas*, Madrid, 1972, 2 vol. et *Id., Arte almohade. Arte nazari. Arte mudejar*, Madrid, 1949 sont des classiques. T. Pérez Higuera, *Objetos e imagenes de al-Andalus*, Madrid, 1994 insiste sur la représentation du pouvoir et la vie palatine. **Sur les palais**, les références importantes sont A. Almagro Vidal, *El concepto de espacio en la arquitectura palatina andalusí. Un análisis perceptivo a través de la infografía*, Madrid, 2008 qui analyse le rapport à l'espace et la mise en scène des principaux complexes palatins ; D. Fairchild Ruggles, *Gardens, Landscape, and Vision in the Palaces of Islamic Spain*, University Park, 2000 et J. Navarro Palazón (éd.), *Casas y palacios de al-Andalus, siglos XII y XIII*, Madrid-Barcelone, 1995.

II.9.c. Objets

Les arts de cour, liés aux enjeux de représentation du pouvoir, regroupent une diversité si grande de productions qu'il semble illusoire d'en rendre compte autrement que de manière sommaire, en indiquant quelques références utiles. Sur les échanges de cadeaux entre souverains L. Komaroff (dir.), *Gifts of the Sultan: the arts of giving at the Islamic courts*, Los Angeles, 2011 (catalogue d'exposition). Pour al-Andalus, on pourra se reporter aux chapitres concernés de J. Dodds, *Al-Andalus : the art of Islamic Spain, op. cit.*, Voir également sur la circulation des objets de cour : A. Shalem, *The oliphant. Islamic objects in historical context*, Leyde, 2004.

Sur la **céramique**, il existe une production très importante. Sur la **céramique architecturale** G. Degeorge, Y. Porter, *L'art de la céramique dans l'architecture musulmane*, Paris, 2001. Très accessibles et didactiques, J. Mouliérac, *Céramiques du monde musulman*, Paris, 1999 et *Reflets d'or. D'Orient en Occident, la céramique lustrée, IX^e-XV^e siècle*, Paris, 2008 ; classé par dynasties, G. Fehérvári, *Ceramics of the Islamic World in the*

Tareq Rajab Museum, Londres-New York, 2000 ; J. W. Allan, *Islamic Ceramics*, Oxford, 1991 [Ashmolean Museum] ; sur l'Espagne, B. Martínez Caviro, *Cerámica hispanomusulmana*, Madrid, 1991. Voir l'analyse de M. Ación Almansa, « Cerámica y propaganda en época almohade », *Arqueología Medieval / Campo Arqueológico de Mértola*, 1996, vol. 4, p. 183-191.

Sur l'art de l'**ivoire**, particulièrement bien illustré en al-Andalus et en Égypte, il existe la monographie générale de E. Kühnel, *Die islamische Elfenbeinskulpturen : VIII-XIII Jahrhundert*, Berlin, 1971 et, pour l'Occident musulman, celle de J. Ferrandis, *Marfiles árabes de Occidente*, Madrid, 1935-1940. Voir également ♦ L. Golvin, « Notes sur quelques objets en ivoire d'origine musulmane », *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, 1973, vol. 13, n° 1, p. 413-436.

Sur l'art du **verre** : J. du Pasquier, *Histoire du verre. Les chefs d'oeuvre de l'Islam*, Paris, 2007 et le catalogue du Metropolitan Museum of Art, S. Carboni et D. Whitehouse (dir.), *Glass of the Sultans*, New York, 2001.

Sur les **arts du métal** : R. Ward, *Islamic Metalwork*, Londres, 1993 et G. Fehérvári, *Islamic Metalwork*, Londres, 1976 qui comprend les traductions de certaines inscriptions ; E. Baer, *Metalwork in Medieval Islamic Art*, Albany, 1983.

Sur les **tissus** : P. Baker, *Islamic Textiles*. Londres, 1995 ; D. Walker, A. Froom. *Tiraz: Inscribed textiles from Islamic Workshops*, New York, 1992 [Metropolitan Museum of Art]. Pour l'Égypte : *Tissus d'Égypte, témoins du monde arabe, VIII^e-XI^e siècle*, Paris-Genève, 1993, qui comprend des inscriptions traduites. Pour al-Andalus, les travaux de référence sont ceux de ♦ C. Partearroyo Lacaba, tels que « Tejidos andalusies », *Artigrama*, 22, 2007, p. 371-419.

Sur les **arts du livre**, on pourra se référer à M.-G. Guesdon et A. Vernay-Nouri, *L'art du livre arabe: du manuscrit au livre d'artiste*, Paris, 2001 et sur la **calligraphie** au catalogue *Calligraphie islamique*, Lausanne, 1988. Sur les **Corans princiers**, on pourra se référer à R. Ettinghausen, « Seljuk Qur'ans », dans A. U. Pope, *Survey of Persian Art*, Oxford, 1939 et à D. James, *Qur'ans of the Mamluks*, Londres, 1988.

III. Thèmes généraux

L'histoire politique du monde islamique médiéval est longtemps restée focalisée sur le seul établissement du récit événementiel et dynastique, que le recours au référent religieux et à des catégories ethniques considérées comme immuables (les « anciens » et « nouveaux peuples » de l'Islam) suffisait à analyser. Les États islamiques ne sont toutefois pas que la simple projection d'idéaux religieux ou de solidarités ethniques ; ils constituent des entités complexes, qui peuvent être appréhendées sous des angles très divers.

Le développement de l'histoire économique et sociale, de l'histoire culturelle du politique, initié par quelques pionniers à partir des années 1950 (Cl. Cahen, B. Lewis, I. Lapidus) a permis de porter une attention plus forte aux pratiques concrètes de ces États, à la diversité de leurs modes de légitimation et de

relation avec les sociétés gouvernées. Cette approche s'est définitivement imposée au cours des trente dernières années. Elle tend à décrire les États islamiques non pas comme des blocs monolithiques, mais plutôt comme un ensemble d'acteurs et de groupes intervenant dans le gouvernement aux côtés du souverain. Si la question de la légitimation du pouvoir continue d'occuper une place majeure dans les débats, elle ne doit pas masquer l'existence d'autres manières d'envisager l'histoire du pouvoir souverain, dans ses pratiques et son exercice quotidien, à différentes échelles (l'armée, la cour, la ville, le royaume dans son ensemble).

Les références qui suivent livrent des pistes sur l'évolution de ces différents pans de l'exercice du pouvoir sur un temps long et sur un vaste territoire. Elles peuvent constituer un point de départ pour l'élaboration de synthèses thématiques, susceptibles d'être également nourries par les études menées à une échelle géographique et chronologique plus réduite (voir les parties IV à IX).

III.1. Légitimer le pouvoir

L'absence de séparation entre État et religion dans le monde islamique médiéval est une idée répandue dans l'historiographie et dans l'opinion commune, mais qui ne saurait tenir lieu de vérité historique démontrée.

Si la plupart des spécialistes sont d'accord pour considérer que l'évolution politique du monde arabe entre le X^e et le XV^e siècle obéit à des dynamiques propres, ils divergent toutefois quand il s'agit de savoir si ces processus se développent dans la conformité, la juxtaposition, l'indifférence ou l'opposition avec le discours religieux musulman – qui est lui aussi loin d'être monolithique.

Essais de synthèse historique centrés sur cette question dans T. Bianquis, « Le monde musulman du IX^e/III^e siècle au XVI^e/X^e siècle », dans J. C. Garcin (dir.), *États, sociétés et cultures du monde musulman médiéval (X^e-XV^e siècles)*, t. 2, p. 5-81 et « La gestion politique de l'espace et des hommes », t. 3, p. 5-36 ; G. Martinez-Gros et L. Valensi, *L'Islam, l'islamisme et l'Occident*, Paris, 2013 [rééd. revue de *L'Islam en dissidence. Genèse d'un affrontement*, Paris, 2004].

En langue anglaise, le débat a été posé avec beaucoup de clarté par ♦ I. M. Lapidus, « The Separation of State and Religion in the Development of Early Islamic Society », *International Journal of Middle East Studies*, 6, 1975, p. 363-385, qui a ensuite développé ses arguments dans *A History of Muslim Societies*.

Deux travaux sur cette question, relevant de l'anthropologie historique et de l'histoire de la philosophie, proposent également des réflexions importantes : ♦ J. Dakhli, *Le divan des rois. Le politique et le religieux en Islam*, Paris, 1998, réaffirme avec force l'importance de cette pensée profane du politique, transmise et remodelée sous la forme de « lieux communs » et d'histoires exemplaires (miroirs aux princes). Les exemples que l'ouvrage mobilise dépassent toutefois lar-

gement le cadre de l'Islam médiéval ; ♦ M. Abbès, *Islam et politique à l'âge classique*, Paris, 2009, comprend des mises au point très argumentées sur la façon dont les rapports entre pouvoir et religion sont envisagés dans trois genres majeurs, miroirs des princes, droit musulman et philosophie, ainsi que chez Ibn Khaldûn.

III.1.a. Califats et sultanats

La question de l'effacement du califat au profit d'un nouveau type de pouvoir souverain, désigné sous le nom de sultanat, est souvent interprétée comme l'échec d'un pouvoir de nature fondamentalement religieuse, héritier de la prophétie muhammadienne, que viendrait remplacer une autorité de nature profane. On se souviendra que les termes de « calife » et « sultan », avant d'être des concepts historiques, étaient d'abord partie intégrante de la titulature princière, à côté d'autres termes qui furent parfois d'un usage plus important pour les contemporains, comme celui d'« imam » ou de « commandeur des croyants » (*amîr al-mu'minîn*). Sur ces titres, voir la notice de l'♦ EP, « Laḳab » (C. E. Bosworth), qui retrace de façon détaillée l'histoire des titulatures princières.

La somme documentaire d'E. Tyan, *Institutions du droit public musulman*. II, *Sultanat et califat*, 1956, rassemble de nombreuses informations, mais elle a pu être critiquée pour son usage inégal des sources et un certain penchant pour l'anachronisme (voir le compte-rendu de Cl. Cahen, *Arabica*, 5, 1958, p. 70-76). Pour appréhender l'institution du califat, on pourra partir de l'article ♦ « Khalifa », EP (D. Sourdel) ou de l'article de D. Sourdel, « L'autorité califienne dans le monde sunnite », dans G. Makdisi, D. Sourdel et J. Sourdel-Thomine (éd.), *La notion d'autorité au Moyen Âge. Islam, Byzance, Occident*, Paris, 1982, p. 101-116 et le confronter à des synthèses récentes comme ♦ S. A. Arjomand, « Legitimacy and political organisation : caliphs, kings and regimes », dans R. Irwin (éd.), *The New Cambridge History of Islam*, vol. 4. *Islamic Cultures and Societies to the Eighteenth Century*, p. 225-274.

Le débat sur la définition du modèle califal plonge néanmoins ses racines dans une histoire longue, qui commence avec la grande discorde (656-660) et la formation de groupes politico-religieux rivaux qui aboutiront au cours du temps à des communautés religieuses bien distinctes (voir la notice ♦ « Imâma », EP, W. Madelung). La **théorie chiite de l'imamat** et de l'autorité est exposée par A. Amir Moezzi et C. Jambet dans *Qu'est-ce que le shîisme ?*, op. cit. et, de manière moins accessible dans A. Amir Moezzi, *La religion discrète. Croyances et pratiques spirituelles dans l'islam shî'ite*, Paris, 2006. On pourra aussi consulter A. Afsaruddin, *Excellence and Precedence. Medieval Islamic Discourse on Legitimate Leadership*, Leyde, 2002, qui souligne l'importance de la parenté avec le Prophète par 'Alî et Fatîma comme élément majeur de légitimation du pouvoir.

La revendication de l'imamat s'est parfois appuyée sur la **notion de mahdî (sauveur attendu)**. De nombreuses recherches ont été menées à ce sujet dans le contexte du Maghreb médié-

val. Voir l'ouvrage essentiel de M. García Arenal, *Messianism and Puritanical Reform : Mahdis of the Muslim West*, Leyde, 2006 ; ♦ M. Brett, « Mufti, Murabit, Marabout and Mahdi : four types in the Islamic history of North Africa », *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, 29, 1980, p. 5-15 ; ♦ H. Ferhat et H. Triki, « Faux prophètes et mahdis dans le Maroc médiéval », *Hespéris-Tamuda*, 26-27, 1988, p. 5-23 ; ♦ M. Brett, « Le Mahdi dans le Maghreb médiéval », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, 91-94, 2000, p. 93-106.

Au sein même du sunnisme, la **remise en cause de l'absolutisme califal** en matière religieuse par les oulémas à partir du IX^e siècle est également un thème largement traité : voir notamment ♦ Ch. Décobert : « L'autorité religieuse aux premiers siècles de l'islam », *Archives des sciences sociales des religions*, 125, 2004, p. 23-43.

Une fois ce cadre général posé, on pourra approfondir l'histoire de l'institution califale en la replaçant dans des contextes historiques concrets : califat abbasside de Bagdad face aux Bouyides et aux Seldjoukides (voir la section IV.1) ; imamat chiite des zaydites du Yémen (V.2.b) ou califat-imamat des Fatimides (V.1.a) ; califat omeyyade de Cordoue (VI.1.a, b et g) ; califat dans l'Empire almohade (VII.2.a) et dans l'Occident post-almohade (VIII.4.b) ; reconstitution du califat abbasside au Caire après 1258 (IX.1.b).

Sur l'histoire complexe du terme de « **sultan** », et ses usages changeants, voir l'article ♦ « Sultān » dans l'*EP* (J.H. Kramers et C.E. Bosworth) ainsi que la notice synthétique et bien informée de D. Tor, « Sultan », dans *The Princeton Encyclopedia of Islamic Political Thought*, Princeton, 2012, p. 532-533. Pour une approche générale de la forme du pouvoir sultanien, voir S. Denoix « Les sultanats. Des pouvoirs absolus, en interaction avec les sociétés qu'ils gouvernent », dans S. Denoix (dir.), *L'exercice du pouvoir à l'âge des sultanats*, *Annales Islamologiques*, 46, 2012, p. 3-12. La subordination officielle du sultan au calife s'affiche notamment en deux lieux importants de la légitimation du pouvoir que sont le sermon de la prière du vendredi (voir à ce sujet « *Khuṭba* », *EP* et N. Calder, « Friday Prayer and the Juristic Theory of Government : Sarakhsi, Shirazi, Mawardi », *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, 49, 1986, p. 35-47) et la monnaie, ainsi que sur les inscriptions monumentales (voir la section II.8.b). Au-delà de ces aperçus généraux, on pourra approfondir l'histoire de l'institution sultanienne à partir des exemples des Seldjoukides en Iraq (IV.1.b), des Ayyoubides et des Mamlouks en Égypte et en Syrie (IX.1.a et b), des Rassoulides au Yémen (IX.1.c), ou encore des Hafsidés de Tunis (VIII.5).

III.1.b. La légitimation par la dynastie, l'ethnie et la généalogie

La légitimation du pouvoir souverain par le prestige des origines familiales, tribales ou ethniques, est aussi un phénomène qui doit être pris en considération. Sur l'idéologie dynastique, on pourra s'appuyer sur la notice ♦ « Dawla » (dynastie, règne,

État), *EP* (F. Rosenthal) et ♦ « Walī al-'ahd » (sur les modes de succession dynastique, A. Ayalon).

Sur la **filiation alide et l'appartenance à la famille du Prophète**, on pourra partir des notices « Famille de Mahomet », *Dictionnaire du Coran*, p. 335-338 (M. A. Amir-Moezzi) ou dans l'*EP* ♦ « Sharif » (C. van Arendonk), mais on dispose désormais d'un bon ouvrage de synthèse qui décrit l'affirmation sociale et politique des lignages alides dans l'ensemble de l'Islam médiéval jusqu'au XII^e siècle : T. Bernheimer, *The Alids : the First Family of Islam, 750-1200*, Edimbourg, 2011. On ajoutera à cet ouvrage un article de la même auteure, « Genealogy, Marriage and the Drawing of Boundaries among the Alids », dans K. Morimoto (éd.), *Sayyids and Sharifs in the Muslim Societies. The Living Links to the Prophet*, 2012, p. 75-91 [sur la distinction entre « alidisme » et « chiisme »] ainsi que K. Morimoto, « The Formation and Development of the Science of Talibid Genealogies in the 10th and 11th Century Middle East », *Oriente Moderno*, 18/2, 1999, p. 541-570 et A. Dietrich, « Autorité personnelle et autorité institutionnelle dans l'islam : à propos du concept de "sayyid" », dans G. Makdisi, D. Sourdel et J. Sourdel-Thomine (éd.), *La notion d'autorité au Moyen Âge*, op. cit., p. 83-99. C'est dans ce contexte d'affirmation de l'« alidisme » (ou chérifisme) que s'est affirmé le califat fatimide (voir la section V), mais il exerça également une forte influence dans l'Iraq bouyide (IV.3.b), le Yémen du Nord et le Hedjaz (V.2.b), ainsi que dans le Maroc de l'époque mérinide (VIII.3.b).

La revendication d'une appartenance tribale (comme Quraysh pour les Omeyyades et les Abbassides) est également un élément important de légitimation : voir la notice ♦ « Ḥasab wa-Nasab », *EP* (mérite et prestige tiré des ancêtres, Ch. Pellat). La **notion d'arabité** est elle-même une construction sociale et politique, comme le rappelle par exemple G. Martinez-Gros dans *L'idéologie omeyyade. La construction de la légitimité du califat de Cordoue, X^e-XI^e siècles*, Madrid, 1992 et *Identité andalouse*, Arles, 1997. Cela vaut également pour l'usage de la berbéricité par les Almohades (VII.2.d), ou le rattachement des Turcomans Rassoulides aux Arabes du Sud (IX.1.c).

Le prestige du **lignage** ne se limite pas par ailleurs aux descendants du Prophète. On trouvera de bons exemples de déploiement d'une légitimité familiale forte, d'une idéologie de la « famille royale », parfois encore bien vivante même après la fin de la dynastie, avec les cas des Abbassides (IV.1.a et b), des Turcs Seldjoukides (IV.1.b) ou des Ayyoubides (IX.1.a et b). Les Mamlouks semblent faire exception de ce point de vue, même si cette exceptionnalité fait débat (IX.1.b).

III.1.c. Modèles et contre-modèles de gouvernement

Quelle que soit sa forme, califat, sultanat ou autre, le pouvoir souverain (*mulk*) est clairement identifié comme une réalité à part entière (voir la notice ♦ « Malik », *EP*, A. Ayalon) qui se définit et se légitime par rapport à un ensemble de qualités et de vertus, de défauts et de vices. Le **portrait du souverain idéal** peut varier selon les types de sources et l'orientation de

leurs auteurs (voir la section II.4 Arts de gouverner), mais divers termes apparaissent prédominants, comme la *siyāsa*, art de gouverner (♦ *EP*, « *Siyāsa* », C. E. Bosworth), la métaphore pastorale (le prince comme « berger » de son « troupeau », voir la notice ♦ « *Ra'īyya* », *EP*, C. E. Bosworth) ou le thème de la **justice**, souvent présentée sous la forme d'un cercle vertueux. Sur ce motif, voir l'étude récente de L. T. Darling, *A history of social justice and political power in the Middle East: the Circle of Justice from Mesopotamia to globalization*, New York, 2012. L'envers de la justice est constitué par l'injustice, *zulm* (voir la notice « *Zulm* », *EP*, R. Badry), qui peut déboucher sur la **fitna**, antithèse de l'ordre politique en Islam. Voir sur cette notion G. Martinez-Gros et E. Tixier du Mesnil (dir.), *La fitna, le désordre politique dans l'Islam médiéval, Médiévales*, 60, 2011 et E. Tixier du Mesnil et G. Lecuppre (dir.), *Désordres créateurs. L'invention politique en temps de crise*, Paris, 2014. Sur les **théories de la rébellion** et leur diffusion aux X^e et XI^e siècles, voir *Kh. Abou El Fadl, *Rebellion and Violence in Islamic Law*, New York, 2001.

Ces vertus ou ces vices sont incarnés dans des **figures historiques ou légendaires**, largement reprises dans la littérature, l'histoire et tous les arts de gouverner. Pour une réflexion d'ensemble, on pourra se reporter au volume édité par ♦ D. Aigle, *Figures mythiques des mondes musulmans, Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, 89-90, 2000.

Sur la figure de **Pharaon** comme paradigme de la tyrannie, voir la notice ♦ « *Fir'awn* », *EP* (A. J. Wensick et G. Vajda), qui se concentre plus particulièrement sur les traditions religieuses autour de ce personnage et ♦ K. Hirschler, « The 'Pharaoh' Anecdote in Pre-Modern Arabic Historiography », *Journal of Islamic and Arabic Studies*, 10, 2010, p. 45-74.

Parmi les modèles tirés de la Perse préislamique se détache **Khusraw** : R. Marcotte, « Anūshīrvān and Buzurgmīhr – The Just Ruler and the Wise Counselor : Two Figures of Persian Traditional Moral Literature », *Rocznik Orientalistyczny*, 51/2, 1998, p. 69-90.

Sur **Alexandre** le « bicornu » (*dhū l-qarnayn*), prophète et modèle politique de l'Islam : F. de Polignac, « Un nouvel Alexandre mamelouk, al-Malik al-Ashraf Khalil et le regain eschatologique du XIII^e siècle », dans D. Aigle (éd.), *Figures mythiques des mondes musulmans, op. cit.*, p. 73-87 ; *Id.*, « Cosmocrator. L'Islam et la légende antique du souverain universel », dans M. Bridgese et J.-Ch. Biirgel (éd.), *The Problematics of Power. Eastern and Western Representations of Alexander the Great*, Berne, 1996, p. 149-164 ; *Id.*, « Une rencontre en Syrie : Alexandre le Grand, Baibars, Tamerlan et autres conquérants à Homs », dans F. Sanagustin (éd.), *L'Orient au cœur, en l'honneur d'André Miquel*, Paris, 2001, p. 237-247.

Les **quatre califes « bien guidés »** ont fait l'objet de réinterprétations et de réappropriations multiples. Sur la figure idéalisée de 'Umar ibn al-Khattâb, voir la conclusion de S. Numani, *'Umar*, Londres, 2004. Sur la figure controversée de 'Uthmân ibn 'Affân, voir H. N. Keaney, *Medieval Islamic Historiography : Remembering Rebellion*. New York, 2013.

Sur **Hārūn al-Rashīd**, voir J. Dakhlia, *L'empire des passions*, Paris, 2005, et T. al-Hibri, *Reinterpreting Islamic Historiography : Hārūn al-Rashīd and the Narrative of the 'Abbāsīd Caliphate*, Cambridge, 1999.

III.1.d. Objets symboliques du pouvoir souverain

Sur les **symboles du pouvoir souverain**, portés notamment lors des processions ou des cérémonies, voir les articles de l'*EP* : ♦ « *Libās* » (N. A. Stillman, sur les vêtements princiers : section D. Omeyyades et Abbassides, E. Fatimides, G. Seldjoukides, Ayyoubides et Mamlouks) ; ♦ « *'Alam* » (étendard, J. David-Weill) ; ♦ « *Mizalla* » (parasol, C. E. Bosworth, P. M. Holt et P. Chalmers) ; ♦ « *Ghāshīya* » (selle d'apparat, « *Shamsa* » (H. Halm, diadème), « *Tādj* » (W. Björkmann, couronne).

P. E. Walker, « Purloined Symbols of the Past : The Theft of Souvenirs and Sacred Relics in the Rivalry between the Abbāsids and Fatimids », dans F. Daftary et J. W. Meri (éd.), *Culture and Memory in Medieval Islam : Essays in Honor of Wilferd Madelung*, Londres-New York, 2003, p. 364-388, souligne l'importance des **reliques alides**. D'autres reliques, relatives à Muhammad ou à ses Compagnons, ont pu être également appropriées par le pouvoir. Sur le **Coran de 'Uthmân** : ♦ A. K. Bennison, « The Almohads and the Qur'ān of Uthmān: The Legacy of the Umayyads of Cordoba in the Twelfth Century Maghrib », *Al-Masaq: Journal of the Medieval Mediterranean*, 19/2, 2007, p. 131-154. Sur les **cheveux du Prophète** : S. M. Zwemer, « Hairs of the prophet », dans S. Löwinger et J. Somogyi (éd.), *Ignace Goldziher Memorial Volume*, I, Budapest, 1948, p. 48-54.

De nombreux objets de cour sont également porteurs de représentations figurées du pouvoir souverain (voir II.8.a et II.9.c) ou d'inscriptions à la gloire du souverain (II.8.b). Sur le jeu d'**échecs** comme symbolisation de la lutte pour le pouvoir, voir l'article « *Chess* », *Encyclopaedia Iranica*, V, p. 393-396 (B. Utas).

Sur la place des animaux dans l'imaginaire du pouvoir islamique, voir notamment ♦ T. Buquet, « Les animaux exotiques dans les ménageries médiévales », dans J. Toussaint (dir.), *Fabuleuses histoires des bêtes et des hommes*, Namur, p. 97-121. Sur la chasse, on pourra partir des notices de l'*EP*, ♦ « *Ṣayd* » (chasse) et ♦ « *Bayzara* » (fauconnerie).

III.2. Le gouvernement des hommes en arme

Le contrôle de la force militaire et de la violence armée, enjeu majeur du gouvernement, a fait l'objet d'approches diverses et éclatées. Les travaux existant se sont le plus souvent concentrés au cours des dernières décennies sur les aspects théoriques (conceptions du *jihād*), sociologiques (débat sur le phénomène tribal ou le phénomène mamelouk), techniques (histoire de l'armement et des techniques de combat) ou archéologiques (essor de la castellologie). Pourtant, ces divers

aspects méritent d'être rassemblés et traités ensemble, car ils renvoient tous à la capacité – imparfaite – de l'État à exercer un réel monopole sur la violence armée. Pour un premier essai de synthèse sur l'histoire des armées islamiques, voir toutefois l'article ♦ « *Djajsh* », *EP* (Cl. Cahen).

III.2.a. Constitution des armées et de l'État : la question tribale et ethnique

Les armées islamiques des X^e-XV^e siècles ne sont jamais uniformes dans leur composition. Trois figures de combattants ont plus particulièrement retenu l'attention de l'historiographie : l'homme de tribu ; le cavalier turc, kurde ou berbère ; l'esclave-soldat (mamlouk).

i. Tribus, force armée et constitution de l'État

La tribu, loin d'être définie par un mode de vie particulier (voir III.5.d), sera essentiellement abordée ici comme une forme d'organisation socio-politique reposant sur la solidarité de ses membres (*'asabiyya*) en vue d'assurer la protection armée du groupe, que ces clans se revendiquant, ou pas, comme arabes (voir sur cette notion ♦ « *'Ašabiyya* », *EP*, F. Gabrieli et les travaux sur Ibn Khaldûn mentionnés dans la section II.3.c). La place des *'asabiyya*-s tribales dans la constitution de la puissance d'État, soulignée notamment par Ibn Khaldûn, explique l'importance de certains groupes tribaux dans les armées islamiques. L'historiographie s'est particulièrement intéressée au cours des dernières décennies à la formation de ces groupes de cavaliers professionnels, en les replaçant dans le cadre plus large de l'affirmation des identités ethniques au contact des différents États islamiques (processus d'ethnogenèse). Dans certains cas, ces groupes purent s'appuyer sur leur maîtrise du combat pour prendre le pouvoir. Sur la place des tribus dans l'État, voir notamment *M. Brett, « *State formation and organisation* », dans M. Fierro (éd.), *The new Cambridge history of Islam, vol. 2, The Western Islamic world : eleventh to eighteenth centuries*, Cambridge, 2010, p. 549-585 et *G. Martinez-Gros (avec L. Valensi), « *L'empire et ses barbares* », dans *L'Islam, l'islamisme et l'Occident*, Paris, 2013, p. 38-62.

Pour réfléchir sur les catégories ethniques apparaissant dans les textes pour désigner différents corps de l'armée ou de l'État, on se reportera plus particulièrement à ♦ B. James, « De l'usage de la notion d'ethnie dans l'histoire de l'Islam médiéval », en ligne sur le portail Ménéstrel ; ♦ *V. Van Renterghem (dir.), *dossier des Annales Islamologiques, 42, 2008, Groupes sociaux et catégorisation sociale dans le dār al-Islām médiéval (VII^e-XV^e siècle)* ; J. Berque, « Qu'est-ce qu'une tribu nord-africaine ? », dans *L'éventail de l'histoire vivante. Hommage à Lucien Febvre*, Paris, 1954, p. 261-271, repris dans *Opera Minora, t. 2, Histoire et anthropologie du Maghreb*, Paris, 2001 ; sur les questions de constructions généalogiques P. Bonte, E. Conte, C. Hamès (éd.), *Al-Ansâb. La quête des origines. Anthropologie historique de la société tribale arabe*, Paris, 1991.

Sur la formation d'une représentation des Turcs dans les sociétés arabes : U. Haarmann, « Ideology and history, identity

and alterity: The Arab image of the Turk from the 'Abbasids to modern Egypt », *International Journal of Middle Eastern Studies*, 20, 1988, p. 175-196 ; Y. Frenkel, « The Turks of the Eurasian Steppes in medieval Arabic writing », dans R. Amitai et M. Biran (éd.), *Mongols, Turks and others: Eurasian nomads and the sedentary world*, Leyde, 2005, p. 201-241.

Le cas kurde peut être abordé à partir de l'article ♦ « Kurdes et Kurdistan », *EP* (V. Minorsky) ; du dossier « Les Kurdes. Écrire l'histoire d'un peuple aux temps pré-modernes », dir. B. James, *Études Kurdes*, 10, 2009 ; de ♦ B. James, « Ethnonymes arabes (*'ağam*, *'arab*, *badw*, *turk*...) : le cas kurde comme paradigme des façons de penser la différence au Moyen Âge », *Annales Islamologiques*, 42, 2009, p. 93-127 ; *Id.*, « Une ethnographie succincte de l'« entre-deux kurde » au Moyen Âge », *Études Rurales*, 186, 2011, p. 21-43.

Sur la construction de l'ethnicité berbère, tandis que M. Brett et E. Fentress, *The Berbers*, Cambridge, 1996 partent d'une approche traditionnelle, H. Claudot-Hawad, *Berbères ou arabes ? Le tango des spécialistes*, Paris, 2006 critique la rigidité des découpages ethniques traditionnels ; et ♦ M. Shatzmiller, « Le mythe d'origine berbère (aspects historiques et sociaux) », *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, 35/1, 1983, p. 145-156 étudie les généalogies mythiques forgées à l'époque médiévale.

ii. Les mamlouks et le débat sur l'esclavage militaire

Le phénomène de l'esclavage militaire a donné lieu à des interprétations générales, au point d'être considéré comme une clé de l'évolution politique et militaire de l'Islam médiéval. Étrangers par excellence aux sociétés qu'ils défendaient et, parfois, gouvernaient, les esclaves soldats d'origine turque (mamlouks) auraient aussi contribué à l'aliénation du pouvoir qu'ils contrôlaient, transformation qui aurait été nécessaire à la survie de l'Islam. L'unité du phénomène mamlouk sur l'ensemble de la période reste toutefois contestée.

Le point de départ de ce débat est l'article de D. Ayalon, « Preliminary remarks on the mamlūk military institution in Islam », dans V. J. Parry and M. E. Yapp (éd.), *War, technology and society in the Middle East*, Londres, 1975, p. 44-58, repris dans *The mamlūk military society*, Londres, Variorum Reprints, 1979, mais on trouvera un exposé clair de cette thèse dans le recueil d'articles de *D. Ayalon, *Le phénomène mamlouk dans l'Orient islamique*, Paris, 1996. L'hypothèse avancée par Ayalon a par la suite été reprise dans l'étude de P. Crone, *Slaves on Horses. The Evolution of the Islamic Polity*, Cambridge, 1980. Bien que consacré aux deux premiers siècles de l'Islam, cet ouvrage expose dans un dernier bref chapitre, « The emergence of the medieval polity », l'idée que le recours à l'esclavage militaire fut rendu nécessaire par l'échec des califes à faire des hommes qui les avaient portés au pouvoir une élite stable à même de le fonder dans la durée. D. Pipe, *Slave, Soldiers and Islam : the Genesis of a Military System*, New Haven, 1981, développe une idée proche en faisant de l'esclavage militaire un trait spécifique au monde islamique dans une perspective comparatiste,

et s'attarde longuement sur la genèse de ce système, avant la période couverte par le programme. Divers comptes-rendus critiques comprennent des éléments de discussion de ces thèses, par exemple : ♦ J.-Cl. Garcin, *Bulletin critique des annales islamologiques*, 15, 1999, p. 108-111 ; ♦ P. M. Holt, *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, 45, 1, 1982, p. 163-165 et ♦ M. Chapoutot-Remadi, *Arabica*, 32, 1985, p. 254-255. Pour approfondir cette discussion, il conviendra de se reporter également aux sections IV.2 (Bouyides et Seldjoukides), IX.2.b et IX.2.c (Ayyoubides et Mamlouks).

L'esclavage militaire était loin de se limiter aux mamlouks turcs. Sur les **esclaves-soldats africains ('abid)**, on pourra consulter les travaux de ♦ J. Bacharach, « African military slaves in the medieval Middle East : the case of Iraq (869-955) and Egypt (848-1171) », *International Journal of Middle Eastern Studies*, 13, 1984, p. 471-495 et divers travaux de D. Ayalon présentés par ♦ Y. Lev, « David Ayalon (1914-1998) and the History of Black Military Slavery in Medieval Islam », *Der Islam*, 90/1, 2013, p. 21-43.

Sur les esclaves blancs, qualifiés de « **Slaves** » (**Saqâliba**) quelle que soit leur origine précise, et dont l'importance politique a été particulièrement grande dans l'Occident musulman : voir l'article ♦ « al-Şaġâliba », *EP* et M. Meouak, *Şaġâliba, eunuques et esclaves à la conquête du pouvoir. Géographie et histoire des élites politiques « marginales » dans l'Espagne umayyade*, Helsinki, 2004, ainsi que les références données dans la section VI.1.f. Sur l'emploi de **mercenaires francs**, voir le cas d'al-Andalus (VIII.2.b) et de la Syrie à l'époque des croisades (V.3.c).

III.2.b. Faire la guerre, faire la paix

La conduite de la guerre occupe une place centrale dans le gouvernement et dans sa légitimation. L'étude du souverain au combat, dans ses dimensions concrètes, reste toutefois en retrait par rapport à l'analyse de ses justifications juridico-religieuses (question du *jihād*). Une grande partie de cette historiographie reste de fait largement orientée par la question des croisades et des conflits avec les Latins.

i. Mener les troupes au combat : aspects tactiques et techniques

Parmi de nombreuses références possibles, nous ne citons que quelques titres pouvant être utiles aux candidats : V. J. Parry, « Warfare », dans P. M. Holt, A. K. S. Lambton et B. Lewis (éd.), *The Cambridge History of Islam*, vol. 2, Cambridge, 1970, p. 824-850 ; article ♦ « Harb », *EP* (Cl. Cahen) et le bilan historiographique ♦ d'A. Zouache, « La guerre dans le monde arabo-musulman médiéval (IV^e-X^e/IX^e-XV^e siècles). Perspectives anthropologiques », *Annales Islamologiques*, 43, 2009, p. 1-30. La monographie d'♦ ***A. Zouache, Armées et combats en Syrie de 495/1097 à 569/1174. Analyse comparée des chroniques médiévales arabes et latines, Damas, 2008** constitue l'application la plus poussée de cette approche totale du fait militaire.

Sur les montures, voir les notices ♦ « *Khayl* » (cheval, F. Viré), ♦ « *Fi* » (éléphant, G. M. Meredith-Owens) et ♦ « *Ibil* » (chameau, Ch. Pellat). Il pourra être aussi utile d'avoir une connaissance de l'évolution des armements : Cl. Cahen, « Les changements techniques militaires dans le Proche-Orient médiéval et leur importance historique », dans J. V. Parry et M. Yapp (éd.), *War, Society and Technology in the Middle East*, Londres, 1975, p. 113-124 ; D. Nicolle, « The manufacture and Importation of Military Equipments in the Islamic Eastern Mediterranean (10th-14th Centuries) », dans U. Vermeulen, J. Van Steebergen (éd.), *Egypt and Syria in the Fatimid, Ayyubid and Mamluk Eras III, Orientalia Lovaniensia Analecta 102*, Louvain, 1992, p. 139-162. Sur l'**archerie**, voir l'article ♦ « *Ķaws* », *EP* (A. Boudon-Lamotte) et l'article de ♦ V. Serdon-Provost, « Pratiques et représentations dans le fait militaire au Moyen Âge. L'exemple de l'archerie en terre d'Islam », *Annales Islamologiques*, 43, 2009, p. 273-302. Sur l'apparition de l'**artillerie** à la fin de la période, voir la section IX.2.a.

ii. La question du jihād

Une synthèse commode est fournie par ***M. Bonner, Le jihād. Origines, interprétations, combats, Paris, 2004**. Pour une approche juridico-religieuse des doctrines du *jihād* : article ♦ « *Djihād* », *EP* (E. Tyan) ; M. Khadduri, *War and Peace in the Law of Islam*, Baltimore-Londres, 1955 ; A. Morabia, *Le jihād dans l'Islam médiéval*, Paris, 1993 ; R. Peters, *Jihad in Classical and Modern Islam*, Princeton, 2005 ; A. Afsaruddin, *Striving in the Path of God: Jihad and Martyrdom in Islamic Thoughts*, Oxford, 2013. Sur le **martyre** au combat : D. Cook, *Martyrdom in Islam*, Cambridge, 2007.

Sur l'évolution historique et géographique de l'usage du *jihād*, on pourra se reporter aux études suivantes : ***E. Sivan, L'islam et la croisade. Idéologie et propagande dans les réactions musulmanes aux croisades, Paris, 1968** ; ♦ R. P. Mottahedeh, et R. al-Sayyid, « The Idea of Jihad in Islam before the Crusades », dans A. Laiou et R. P. Mottahedeh (éd.), *The Crusades from the Perspective of Byzantium and the Muslim World*, Washington D. C., 2001, p. 23-29 ; Ch. Picard, « Regards croisés sur l'élaboration du jihād entre Occident et Orient musulman (VIII^e-XII^e siècle) : perspectives et réflexion sur une origine commune », dans D. Baloup et Ph. Jossierand (éd.), *Regards croisés sur la Guerre Sainte. Guerre, religion et idéologie dans l'espace méditerranéen latin (X^e-XIII^e siècle)*, Toulouse, 2006, p. 33-66. Sur l'usage politique du *jihād* à des fins de légitimation, voir les exemples des empires berbères (VII.1.a et VII.2.a), des Zengides (V.3.b), des Ayyoubides et des Mamlouks (IX.2.a).

Il peut également être utile de se former aux théories juridiques sur la paix, la trêve ou l'alliance temporaire en consultant les articles ♦ « *Dār al-ḥarb* » (A. Abel), « *Hudna* » (M. Khadduri), « *Şulḥ* » (M. Khadduri) et « *Ahd* » (J. Schacht) de l'*EP*, ainsi que G. Weigert, « A Note on Hudna : Peacemaking in Islam », dans Yaacov Lev (éd.), *War and Society in the Eastern Mediterranean (7th-15th century)*, Leyde, 1997, p. 399-406.

III.2.c. Contrôle militaire du territoire et défense des frontières

La protection du territoire constitue un enjeu important tant à l'ouest du domaine géographique couvert (Reconquista) qu'à l'est (guerres arabo-byzantines, Croisades, invasions mongoles). Il n'existe cependant guère de réflexions comparatistes sur cette question. Les débats autour de la notion de « frontière » doivent être connus, y compris dans son extension maritime. Quant à l'étude des modalités du contrôle du territoire, à l'intérieur de chaque principauté ou État, elles sont encore peu avancées.

Sur les **frontières**, on pourra partir de l'article ♦ « Thughūr », *EP* (J. D. Latham et C. E. Bosworth). L'étude de la terminologie forgée à l'âge des califats est développée par M. Bonner, « The Naming of the Frontier : 'Awāṣim, Thughūr and the Arab Geographers », *Bulletin of the Society of Oriental and African Studies*, 57/1, 1994, p. 17-24 ; pour une approche de la frontière dans le contexte ibérique : P. Buresi, *La frontière entre chrétienté et islam dans la péninsule Ibérique. Du Tage à la Sierra Morena*, Paris, 2004, à comparer avec la frontière arabo-byzantine (voir la section V.3.a).

Sur les **communications militaires et les pratiques d'espionnage**, voir la synthèse récente d'A. J. Silverstein, *Postal Systems in the Pre-Modern Islamic World*, Cambridge, 2007 et l'article ♦ « Djasūs », *EP* (espion, M. Canard)

Sur les **fortifications**, il n'existe pas d'aperçu d'ensemble, à l'exception des notices de l'*EP* ♦ « Hiṣn » (citadelle), ♦ « Kaṣr » (surtout sur les ksar maghrébins) et ♦ « Hiṣār » (poliorcétique). On y ajoutera les aperçus généraux de P. Cressier, « La fortification islamique au Maroc : éléments de bibliographie », *Archéologie Islamique*, 1995, 5, p. 164-196 ; P. Gourdin, « Les fortifications du Maghreb d'après les sources écrites : la vision d'Ibn Khaldūn », dans R. Gyselen (dir.), *Sites et monuments disparus d'après les témoignages de voyageurs (Res orientales*, 8), Bures-sur-Yvette, 1996, p. 25-32, ainsi que les références sur les forteresses de l'Occident islamique (VI.1.f ; VII.2.h) et de la Syrie rassemblées dans la section IX.2.a.

Sur le **contrôle des ports et des littoraux et des espaces maritimes**, voir les articles ♦ « Baḥrīyya », *EP* (flottes de guerre, D. Ayalon) et ♦ « Dār al-ṣinā'a » (arsenal, Cl. Cahen). Ch. Picard a consacré de nombreux travaux à l'histoire des flottes islamiques en Méditerranée. Voir notamment **L'océan Atlantique musulman. De la conquête arabe à l'époque almohade : Navigation et mise en valeur des côtes d'al-Andalus et du Maghreb occidental*, Paris, 1997 ; *La Mer et les musulmans d'Occident au Moyen Âge, VIII^e-XIII^e siècle*, Paris, 1997 ; (avec M. Balard), *La Méditerranée au Moyen Âge. La mer et les hommes*, Paris, 2014 ; *La mer des califes. La Méditerranée des musulmans aux premiers siècles de l'Islam (VII^e-XI^e siècle)*, Paris, à paraître fin 2014.

Sur la question des fortifications portuaires et des *ribāt*-s, on pourra également se reporter à Ch. Picard, « Architecture, institutions et sociétés portuaires des cités maritimes musulmanes de la Méditerranée médiévale, bilan et enjeux », *Histoire*

urbaine, 19, 2007, p. 77-92 ; *Id.*, « Les Arsenaux musulmans de la Méditerranée et de l'océan Atlantique (VII^e-XV^e siècles) », in *Chemins d'outre-mer. Études d'histoire sur la Méditerranée médiévale offertes à Michel Balard*, Paris, 2004, p. 691-710 ; *Id.*, (avec A. Borrut), « Râbata, Ribât, Râbita : une institution à reconsidérer », dans Ph. Sénac, N. Prouteau (éd.), *Chrétiens et musulmans en Méditerranée médiévale (VIII^e-XIII^e siècle). Échanges et contacts*, Poitiers, 2003, p. 33-65 ; M. Hassen, « Les Ribâts du Sahel d'Ifrīqiya. Peuplement et évolution du territoire au Moyen Âge », dans J.-M. Martin (dir.), *Castrum 7*, Rome-Madrid, 2001, p. 147-162.

Sur le contrôle de l'espace maritime maghrébin, voir également D. Valérian, « Le pouvoir et les espaces portuaires dans le Maghreb médiéval », dans F. Clément, J. Tolan, J. Wilgaux (dir.), *Espaces d'échanges en Méditerranée (Antiquité et Moyen-Âge)*, Rennes, 2006, p. 77-88, ainsi que les références données sur la politique navale en al-Andalus dans les sections VI.1.f et VI.2.d (taifa de Denia), à comparer avec la politique navale dans l'Égypte et la Syrie fatimides (V.1.b et V.3.c) ayyoubides et mamloukes (IX.2.a), ou le Yémen rassoulide (IX.5.a) pour la mer Rouge et l'océan Indien.

III.3. Gouverner la cour

L'usage de la notion de « cour » s'impose ici pour désigner moins un lieu physique que l'ensemble socio-politique constitué par l'entourage immédiat du souverain, sa *khāssa* (son cercle « privé » ou « réservé ») selon une notion répandue dans les textes médiévaux. Le recours à cette notion s'accompagne d'un développement des études sur la mise en scène du pouvoir, insistant particulièrement sur le langage visuel et la symbolique des gestes, sur les modes du gouvernement de soi (la manière dont le souverain soigne son corps et son âme), mais aussi de gouvernement des « maisons » princières, à l'origine d'un exercice souvent familial du pouvoir souverain. Pour une approche d'ensemble, voir **A. Fuess et J. P. Hartung (éd.), Court Cultures in the Muslim World : Seventh to Nineteenth Century*, Londres, 2011. On trouvera également d'utiles pistes de réflexion, dans une perspective comparatiste dans E. Anheim, « Les sociétés de cour », dans P. Boucheron (dir.), *Histoire du monde au XVI^e siècle*, Paris, 2009, p. 691-708.

III.3.a. Résidences palatines et cérémonial de cour

Bien qu'il soit difficile de réduire l'**architecture palatine** en Islam médiéval à un paradigme unique, on pourra lire la notice « Sarāy », *EP* (palais, S. S. Blair) ainsi que G. Martinez-Gros, « Le palais dans l'Islam classique : la clôture et l'éblouissement », dans M.-F. Auzépy et J. Cornette (dir.), *Palais et Pouvoir de Constantinople à Versailles*, Paris, 2003, p. 35-44 ; G. Necipoğlu, « An Outline of Shifting Paradigms in the Palatial Architecture of the Pre-Modern Islamic World », *Ars Orientalis*, 23, 1993, p. 3-24 ; P. Guichard, « Du Qasr à la madfina palatine », dans P. Boucheron

et J. Chiffolleau (dir.), *Les palais dans la ville. Espaces urbains et lieux de la puissance publique dans la Méditerranée médiévale*, Lyon, 2004, p. 39-57. On pourra approfondir ces réflexions avec des exemples précis de palais ou de villes-palais : Aljazeera (VI.2.c), Madinat al-Zahra (VI.1.h) ; palais zirides et Qaf'a des Banû Hammad (VI.3.b) ; Sabra al-Mansûriyya et Mahdiyya (VI.3.b) ; Alhambra de Grenade (VIII.2.c) ; palais d'al-Qâhira à l'époque fatimide (VI.1.c), palais sultaniens de la Citadelle du Caire, et palais émiraux de l'époque mamlouke (IX.3.a.1).

Sur le **cérémonial palatial**, on pourra tout d'abord se référer aux articles suivants de l'*EP* : ♦ « Marâsim » (P. Sanders et P. Chalmers, sur le cérémonial dans les divers États), ♦ « Tabl khâna » (H. G. Farmer, sur les orchestres liés au cérémonial), ♦ « Martaba » (J. Sadan, sur la disposition spatiale en présence du souverain), ♦ « Khil'a » (N. A. Stillman, sur les robes d'honneur) et ♦ « Bay'a » (E. Tyan, sur la cérémonie d'investiture du souverain) et ♦ « Mawâkib » (P. M. Holt, sur les cortèges princiers). Les études comparatistes se sont récemment multipliées. L'article classique de M. Canard, « Le cérémonial fâtimide et le cérémonial byzantin. Essai de comparaison », *Byzantion*, XXI/2, 1951, p. 354-420 repris dans *Byzance et les musulmans au Proche-Orient*, Londres, Variorum Reprints, 1973 doit être maintenant complété par G. Hambly, « From Bagdad to Bukhara, from Ghazna to Delhi : The *khil'a* Ceremony in the Transmission of Kingly Pomp and Circumstance », dans S. Gordon (éd.), *Robes and Honor. The Medieval World of Investiture, The New Middle Ages*, New York, 2001, p. 193-222 ; M. Springberg-Hinsen, *Die Khil'a: Studien zur Geschichte des geschenkten Gewandes im islamischen Kulturkreis*, Würzburg, 2000 ; M. Fierro, « Pompas y ceremonias en los califatos del Occidente islámico (s. II/VIII-IX/XV) », *Cuadernos del CEMYR*, 17, 2009, p. 125-152 ; A. Beihammer, S. Constantinou, M. G. Parani (éd.), *Court Ceremonies and Rituals of Power in Byzantium and the Medieval Mediterranean : Comparative Perspectives*, Leyde, 2013. Sur la place des serments dans le cérémonial du pouvoir, on consultera également R. P. Mottahedeh, « Oaths and Public Vows in the Middle East of the tenth and eleventh Centuries », dans M.-F. Auzépy et G. Saint-Guillain (dir.), *Oralité et lien social au Moyen Âge (Occident, Byzance, Islam)*, Paris, 2008, p. 117-122. Cette étude du cérémonial pourra être prolongée avec les études détaillées sur le cérémonial abbasside, bouyide et seldjoukide (IV.1.a et b), fatimide (V.1.c.i), omeyyade de Cordoue (VI.1.g), almohade (VII.2.c), ayyoubide et mamlouk (IX.1.a et b).

III.3.b. Entourage du souverain et mécénat princier

Sur la terminologie des courtisans et du personnel de cour, voir N. M. El Cheikh, « Court and courtiers : a preliminary investigation of Abbasid terminology », dans A. Fuess et J. P. Hartung (éd.), *Court Cultures in the Muslim World : Seventh to Nineteenth Century*, Londres, 2011, p. 80-90 et la notice ♦ « al-Khāssa wa-l-'amma », *EP*, (H. A. J. Beg). Pour une réflexion d'ensemble, voir également *J. Dakhliā, *L'empire des passions. L'arbitraire politique en Islam*, Paris, 2005, important

essai d'anthropologie historique sur la question du favori du prince et sur l'exercice du pouvoir au sein de l'entourage restreint du souverain. Dans une perspective également marquée par l'anthropologie politique, on consultera R. P. Mottahedeh, « Consultation and the Political Process in the Islamic Middle East of the 9th, 10th and 11th Centuries », dans M. Moawiyah (éd.), *Arabian Studies in Honor of Mahmoud Ghul*, Wiesbaden, 1989, p. 83-88, qui s'appuie en grande partie sur des arguments déjà avancés dans l'ouvrage pionnier du même auteur, **Loyalty and Leadership in an Early Islamic Society, Princeton, 1980, éd. révisée Londres, 2001* (voir la section IV.1.a sur cet ouvrage). Faveur et disgrâce à la cour avaient aussi une dimension économique. Les gratifications délivrées par un souverain dont la générosité était une qualité recherchée et louée (voir ♦ « Hiba », *EP*, C. E. Bosworth *et alii*, sur les cadeaux donnés par les souverains) avaient leur pendant, aux moments de disgrâce, avec la confiscation des biens (♦ « Muṣādara », *EP*, C. E. Bosworth).

L'entourage des souverains n'a pas toujours retenu une attention suffisante des spécialistes, focalisés sur la seule personne du souverain. La place des **eunuques** sur la longue durée est étudiée par D. Ayalon, *Eunuchs, Caliphs and Sultans. A Study of Power Relationships*, Jérusalem, 1999 ; voir également l'ouvrage stimulant de S. Marmon, *Eunuchs and Sacred Boundaries in Islamic Society*, New York, 1995, ainsi que M. Meouak, *Ṣaḡāliba, eunuques et esclaves, op. cit.* Le rôle des **femmes** dans l'entourage du souverain, sur lequel on ne dispose d'aucune synthèse, pourra être notamment abordé dans le cadre des cours abbasside et seldjoukide (voir IV.1.a et b), fatimide (V.1.c) et sulayhide du Yémen (V.2.b), omeyyade de Cordoue (VI.1.h), ayyoubide et mamlouke (voir IX.1.a et b, IX.3.a.i) et rasoulide (IX.3.a.vii). La nomenclature des charges de l'entourage proche du souverain a pu varier selon les lieux et époques. Sur les chambellans, voir la notice ♦ « Ḥādjīb », *EP* (D. Sourdel *et alii*) ; sur les échansons, ♦ « Sākī.3 », *EP* (P. P. Soucek). Sur le cercle privé accompagnant les divertissements du souverain, voir les notices de l'*EP* ♦ « Maḍjīs. I » et ♦ « Nadīm » (J. Sadan).

Une des modalités majeures de relation avec le souverain est constituée par le **patronage**, sur lequel on pourra consulter l'article ♦ « Mawla », *EP* (P. Crone) ; M. Bernards et J. Nawas, *Patronate and Patronage in Early and Classical Islam*, Leyde, 2005 ; J. P. Hartung, « Enacting the Rule of Islam : On Courtly patronage of religious scholars in pre- and early modern times », dans A. Fuess et J. P. Hartung (éd.), *Court Cultures in the Muslim World, op. cit.*, p. 295-235. Le patronage s'étendait également aux poètes et lettrés (voir la section II.6), ainsi qu'aux savants en sciences profanes : voir à ce sujet F. Micheau, « Les institutions scientifiques dans le Proche-Orient médiéval », dans R. Rashed (dir.), *Histoire des sciences arabes*, Paris, t. III, p. 233-254, et sur les astrologues de cour, la notice « Munaḍjīm », *EP* (T. Fahd).

Sur la **constitution des collections princières**, on pourra se référer à H. Touati, *L'armoire à sagesse : bibliothèques et collections en Islam*, Paris, 2003, et aux diverses références

données dans la section II.9 (Archéologie, architecture et histoire de l'art).

III.4. Gouverner la ville

La ville reste le lieu par excellence de l'interaction entre le pouvoir et une partie importante de la société. Si l'on trouve des oulémas, des soufis, des artisans ou des marchands sur une grande partie du territoire, en dehors des villes, il n'empêche que les rapports de ces catégories avec le pouvoir souverain s'établissent dans un cadre urbain. ***J.-C. Garcin**, « **Les villes** » et « **Problématiques urbaines** », dans *États, sociétés et cultures du monde musulman médiéval, op. cit.*, t. 2, p. 129-173 et t. 3, p. 93-110, propose une large synthèse sur cette question qui pourra servir de point de départ à la réflexion. De nombreuses pistes de réflexions dans une perspective comparatiste sont aussi évoquées dans P. Boucheron et J. Loiseau, « L'archipel urbain », dans P. Boucheron (dir.), *Histoire du monde au XV^e siècle*, Paris, 2009, p. 668-690.

III.4.a. L'empreinte urbaine du pouvoir

L'empreinte du pouvoir sur l'urbanisme a fait l'objet de nombreux travaux. La question d'une « modèle islamique » de la ville a été largement débattue (voir par exemple S. Denoix, « Types divers ou modèle unique, la structure des villes médiévales du monde musulman » dans Cl. Nicolet (dir.), *Les mégaloportes de Méditerranée de l'Antiquité à l'époque moderne*, Rome-Aix-en-Provence-Paris, 2000, p. 912-937). ***Jean-Claude Garcin (dir.)**, *Grandes villes méditerranéennes du monde musulman médiéval*, Rome, 2000, constitue dans ce domaine un outil indispensable à toute réflexion comparatiste, qui permet de dépasser ce débat [notices sur Bagdad, Le Caire, Cordoue, Fès, Alep, Damas, Tunis]. Dans la même perspective, et en partant du cas du Caire, J.-Cl. Garcin propose une vaste réflexion comparatiste dans un article essentiel : ♦ « **Le Caire et l'évolution urbaine des pays musulmans à l'époque médiévale** », *Annales Islamologiques*, 25, 1990, p. 289-304. Il identifie notamment un type de « ville des cavaliers » aussi bien en Orient qu'en Occident, repérable notamment à la présence d'une citadelle dominant la ville, d'installations destinées à l'entraînement des cavaliers, et d'un évergétisme urbain tourné vers les établissements de piété (mosquées, madrasas, couvents soufis). Sur les citadelles urbaines, voir également ♦ « **Kaşaba** », *EP* (G. Deverdun). Dans une veine différente, on pourra également trouver beaucoup de réflexions transversales dans le récent volume collectif S. K. Jayyusi, *et alii*, *The Islamic City*, Leyde, 2008, 2 vol. (chapitres thématiques introductifs et nombreuses études de cas sur des villes).

On dispose également d'approches comparatistes menées à un niveau régional, en particulier pour l'Occident islamique : voir ♦ J. Berque, « Les capitales de l'islam maghrébin vues par Ibn Khaldūn et les deux Maqqari », *Annales islamologiques*, 8, 1969, p. 71-97 ; M. Kisaichi, « The Maghrib », dans M. Haneda, T. Miura

(dir.), *Islamic urban studies, historical review and perspectives*, Londres - New-York, 1994, p. 11-82 ; Ch. Mazzoli-Guintard, *Villes d'al-Andalus. L'Espagne et le Portugal à l'époque musulmane (VIII^e-XV^e siècles)*, Rennes, 1996. Cet effort comparatiste pourra être prolongé en confrontant les nombreuses études consacrées spécifiquement à une ville, mentionnées dans les sections régionales de cette bibliographies. Signalons tout particulièrement les références rassemblées à propos de Bagdad (IV.3), Le Caire à l'époque fatimide (V.1.c.i), Cordoue (VI.1.h), Kairouan (VI.3.a), Marrakech (VII.2.h) et Rabat Salé (VII.2.h), Séville (VII.2.h), Grenade et Malaga (VIII.2.c), Fès (VIII.3.d), Ceuta (VIII.3.d), Tlemcen (VIII.4.c), Tunis (VIII.5.c), Le Caire à l'époque ayyoubide et mamlouke (IX.3.a.i), Alexandrie et Qūs (IX.3.a.ii), Damas (IX.3.a.iii), Alep (IX.3.a.iv), Jérusalem (IX.3.a.v), Zabīd, Ta'izz et Aden (IX.3.a.vi) et La Mecque (IX.6.c).

La **pratique du waqf** a été un instrument important d'un bout à l'autre de l'Islam pour l'entretien et le développement des infrastructures publiques et des édifices religieux ou charitables. Voir la présentation très complète donnée dans l'article « **Waqf** », *EP* et la tentative de synthèse de Y. Lev, *Charity, Endowments and Charitable Institutions in Medieval Islam*, Gainesville (Floride), 2005. Les usages multiples du waqf ont été bien explorés par les historiens. Outre les références données dans la section II.7.d, voir J.-Cl. Garcin, « Le waqf est-il la transmission d'un patrimoine ? », dans J. Beaucamp et G. Dagron (éd.), *La transmission du patrimoine : Byzance et l'aire méditerranéenne*, Paris, 1998, p. 103-111 et A. Sabra, « Public Policy or Private Charity ? The Ambivalent Character of Islamic Charitable Endowments », dans M. Borgolte (éd.), *Stiftungen in Christentum, Judentum und Islam vor der Moderne*, Berlin, 2005, p. 95-108. Voir également, sur l'Occident islamique, A. M. Carballeira Debasa, *Legados píos y fundaciones familiares en Al-Andalus (siglos IV/X-VI/XII)*, Madrid, 2002 ; ♦ *Ead.*, « Aproximación a las donaciones piadosas en el Islam occidental : el caso de al-Andalus », dans A. García Leal (éd.), *Las donaciones piadosas en el mundo medieval*, Oviedo, 2012, p. 385-406 (<http://digital.csic.es>) ; ♦ *Ead.*, « Pobres y caridad en al-Andalus », dans C. de la Puente (éd.), *Identidades marginales*, Madrid, 2003, p. 53-91 (<http://digital.csic.es>) ; A. García Sanjuan, *Till God Inherits the Earth. Islamic Pious Endowments in al-Andalus (9-15th Centuries)*, Leyde-Boston, 2007 (éd. en espagnol : *Hasta que Dios herede la tierra. Los bienes habices en al-Andalus, siglos X al XV*, Huelva, 2002).

III.4.b. Pouvoir et élites urbaines

La relation entre le pouvoir et les élites urbaines est une question largement débattue. Signalons ici la vaste synthèse d'**I. M. Lapidus**, *A History of Islamic Societies*, Cambridge, 1988, qui fait des oulémas, hommes de religion musulmans, les intermédiaires privilégiés entre le pouvoir et ses sujets. Quoique discuté dans son systématisme, cet ouvrage rassemble de nombreuses données de façon très commode et peut constituer un solide point de départ à une étude transversale sur cette question.

Sur les **oulémas** et leur rapport au pouvoir, le bilan établi par R. S. Humphreys, « A Cultural Elite. The Role and Status of the *‘Ulamā* in Islamic Society », dans *Islamic History. A Framework for Inquiry*, op. cit., chap. 8, p. 187-208, pourra être complété par la synthèse récente de *M. Fierro, « The *‘ulamā* » dans *The New Cambridge History of Islam. Vol. II*, p. 679-704. Dans l'important ouvrage de M. García-Arenal et M. Marín (dir.), *Saber religioso y poder político en Islam*, Madrid, 1994, on pourra lire l'introduction (p. 9-26), et l'article d'A. Sebti, « Lignées savantes, généalogie et pouvoir » (p. 275-284). Pour approfondir l'étude de ces thèmes, on pourra enfin comparer les modes de gouvernement des oulémas de Bagdad (voir IV.3), du Caire, Damas et Alep à l'époque ayyoubide et mamlouke (voir IX.3.b) et des grandes villes du Maghreb et d'al-Andalus (voir D. Urvoy, « The *‘ulamā* of al-Andalus », dans S.K. Jayyusi (éd.), *The Legacy of Muslim Spain*, Leyde, 1992, p. 849-877 et, sur le Maghreb à l'époque almoravide et almohade, les références rassemblées dans la section VII.2.f).

La **madrasa** a été souvent interprétée comme un instrument de contrôle des oulémas par le pouvoir. Sur cette institution, traitée par une bibliographie abondante, voir notamment les travaux de G. Makdisi, article ♦ « Madrasa », *EP* et *Id.*, *The rise of colleges, institutions of learning in Islam and the West*, Edimbourg, 1981. L'ouvrage récent d'É. Vallet, S. Aube et T. Kouamé (dir.), *Lumières de la sagesse : écoles médiévales d'Orient et d'Occident*, Paris, 2013 fait également le point sur cette question dans une perspective d'histoire croisée et renvoie à la bibliographie antérieure.

Les soufis, dont la présence s'affirme entre le XI^e et le XV^e siècle, aussi bien en Orient qu'en Occident ont souvent été perçus comme des concurrents des oulémas dans leur rôle d'intercesseurs auprès du pouvoir, et auprès de Dieu (voir la notice « *Shafā'a* », *EP*, sur l'intercession). Sur la relation entre le **pouvoir et les soufis**, voir notamment les réflexions générales d'♦ *H. Ferhat, « **Souverains, saints et fuqahā : le pouvoir en question** », *al-Qanṭara*, 17/2, 1996, p. 375-390 et D. Aigle (dir.), *Les autorités religieuses entre charisme et hiérarchie. Approches comparatives*, Turnhout, 2011, ainsi que les références sur l'hagiographie rassemblées dans la section II.3.e. La question a été plus particulièrement explorée dans le cadre maghrébin (voir par ex. H. Ferhat, « Saints et pouvoir au Moyen Âge au Maghreb. Entre le refus et la tentation », dans M. Kerrou (dir.), *L'Autorité des saints. Perspectives historiques et socio-anthropologiques en Méditerranée occidentale*, Paris, 1998, p. 239-247 et les références rassemblées dans les sections VIII.3.b et VIII.5.a) que l'on pourra utilement comparer à la situation de la Syrie et de l'Égypte aux époques ayyoubides et mamlouke (voir IX.3.b).

Sur d'autres catégories des élites urbaines, distinctes des oulémas (notamment grands marchands, administrateurs et fonctionnaires), il n'existe aucune synthèse ni étude comparée. On pourra partir principalement des situations observables à Bagdad (IV.3) et Le Caire (IX.3.b).

Dans quelle mesure ces élites urbaines ont-elles participé, voire assumé le **gouvernement de la ville** ? L'article d'♦ E. Ashtor, « L'administration urbaine en Syrie médiévale », *Rivista degli Studi Orientali*, 31, 1956, a été à l'origine d'un important débat en affirmant, à partir de quelques exemples syriens des X^e et XI^e siècles l'existence générale d'une aspiration au gouvernement autonome dans les villes islamiques médiévales (thèse reprise dans E. Ashtor, « Républiques urbaines à l'époque des Croisades », *Cahiers de Civilisation médiévale*, 18, 1975, p. 117-131). Cf. Cahen lui a apporté une réponse argumentée dans ♦ « Mouvements populaires et autonomisme urbain dans l'Asie musulmane du Moyen-Âge », *Arabica*, 5, 1958, p. 225-250 ; 6, 1959, p. 25-56 et 233-265 [sur ce débat, voir ♦ J.-Cl. Garcin, « Milieu urbain et mouvements populaires », *Arabica*, 43, 1996, p. 146-151]. Ce débat a été largement nourri par l'analyse des révoltes urbaines (voir également *infra* III.4.d). On pourra également s'appuyer, pour une vue d'ensemble, sur l'essai de synthèse comparée d'♦ *H. Bresc, A.-M. Eddé, P. Guichard, « **Les autonomismes urbains des cités islamiques** » dans *Les origines des libertés urbaines, Actes du XVI^e Congrès des Historiens Médiévistes de l'Enseignement Supérieur (Rouen, 1985)*, Rouen, 1990, p. 97-119, à compléter par les études détaillées sur le cas syrien (voir V.3.a) et les études plus récentes sur le cas des villes du Maghreb (section VIII.3.d) ou d'al-Andalus : ♦ Chr. Mazzoli-Guintard « Des pouvoirs dans les villes d'al-Andalus : du pouvoir politique aux intentions citoyennes (IV^e/X^e-IX^e/XV^e siècles) », *Al-Andalus-Magreb*, 10, 2003, p. 129-151 et ♦ M. Fierro, « The *qāḍī* as ruler », dans M. Marín, M. García Arenal (dir.), *Saber religioso y poder político en el Islam. Actas del Simposio Internacional (Granada, 15-18 octubre 1991)*, Madrid, 1994, p. 71-116.

Dans ce débat, il pourra être utile d'introduire et de discuter la notion de « **culture de la négociation** » entre pouvoir et élites urbaines utilisée par O. Safi, *The Politics of Knowledge in Premodern Islam. Negotiating Ideology and Religious Inquiry*, Chapel Hill, 2006 [à partir de l'étude de l'Iran et de l'Iraq d'époque sedjoukide]. Voir également sur ce thème ♦ T. Bianquis, « Derrière qui prieras-tu vendredi ? Réflexions sur les espaces publics et privés, dans la ville arabe médiévale », *Bulletin d'études orientales*, 37/38, 1985-1986, p. 7-21, qui étudie la grande mosquée comme lieu de discussion et de négociation avec les élites urbaines. On a également relevé que l'absence d'institutions urbaines indépendantes ne signifiait pas pour autant l'absence de toute **institution publique** dans la ville : voir par exemple les réflexions de S. Denoix dans « Les notions de « privé » et de « public » dans le monde musulman sunnite médiéval », dans M. Kerrou, *Public et privé en Islam. Espaces, autorités et libertés*, Paris, 2002, p. 123-146.

III.4.c. Pouvoir et non-musulmans

Sur les **relations entre le pouvoir et les institutions et élites de la dhimma**, on pourra partir des chapitres de synthèse d'A. Udovitch, « Les juifs et le judaïsme » et B. Heyberger, « Les chrétiens », dans J.-Cl. Garcin et alii, *États, sociétés et*

cultures du monde musulman médiéval X^e-XV^e siècle, op. cit., t. 3, p. 125-144 et 145-166.

Sur les chrétiens, on trouvera également des aperçus commodes dans A. M. Eddé, F. Micheau, C. Picard, *Communautés chrétiennes en pays d'Islam, du début du VII^e siècle au milieu du XI^e siècle*, Paris, 1997 [surtout sur le début de la période] et F. Micheau, « Eastern Christianities (eleventh to fourteenth century) : Copts, Melkites, Nestorians and Jacobites », dans M. Angold (éd.), *The Cambridge History of Christianity, Vol. 5 : Eastern Christianity*, Cambridge, 2006, p. 373-403.

Sur les juifs en terre d'Islam existe une littérature abondante. On mentionnera principalement la somme de S. D. Goitein, *A Mediterranean Society. The Jewish Communities of the Arab World as Portrayed in the Documents of the Cairo Geniza, en particulier vol. II, The Community*, Berkeley-Los Angeles-Londres, 1971, p. 345-410. Bien que centré sur les communautés juives égyptiennes, l'ouvrage envisage aussi un monde méditerranéen aux vastes horizons. Une présentation abrégée des principales idées de Goitein sur les rapports entre les juifs et les pouvoirs islamiques se trouve également dans son article ♦ S. D. Goitein, « Minority Selfrule and Government Control in Islam », *Studia Islamica*, 31, 1970, p. 101-116. Cet ensemble pourra être complété par M. Gil, *Jews in Islamic Countries in the Middle Ages*, Leyde, 2004 et par le panorama rapide de N. A. Stillman, introduisant à un riche dossier de sources traduites, *The Jews of Arab Lands : A History and Source Book*, Philadelphie, 1979 ; ainsi que par H. W. Hirschberg, *A History of the Jews in North Africa*, Vol. 1, *From Antiquity to the Sixteenth century*, Leyde, 1974 sur le Maghreb, et par Y. Tobi, *The Jews of Yemen. Studies in their Culture and History*, Leyde-Boston-Cologne, 1999, sur le Yémen. Sur les relations entre communautés juives et pouvoirs musulmans, voir également les aperçus d'ensemble de S. D. Goitein, *Jews and Arabs : Their Contacts through the Ages*, New York, 1974 ; *Id.*, « Attitudes towards Government in Islam and Judaism », dans *Studies in Islamic History and Institutions*, 1966, p. 197-216 et le récent ouvrage collectif d'A. Meddeb et B. Stora (dir.), *Histoire des relations entre les juifs et les musulmans des origines à nos jours*, Paris, 2013, p. 75-144 [partie médiévale sous la direction de M. R. Cohen].

Sur la question du **statut juridique des non-musulmans** et son application par le pouvoir, A. Fattal, *Le statut légal des non-musulmans en pays d'Islam*, Beyrouth, 1958, contient une présentation classique, de même que l'article ♦ « Dhimma », *EP* (Cl. Cahen). Il faudra les compléter et les confronter aux études plus récentes de M. R. Cohen, « Le statut juridique des juifs dans l'Islam », dans *Sous le croissant et sous la croix. Les Juifs au Moyen Âge*, Paris, 2008 [1^{ère} éd. en anglais 1994] et ♦ *Id.*, « What was the Pact of Umar. A Literary-Historical Study », *Jerusalem Studies in Arabic and Islam*, 23, 1999, p. 100-157 ; U. I. Simonsohn, « Communal Boundaries Reconsidered : Jews and Christians Appealing to Muslim Authorities in the Medieval Near East », *Jewish Studies Quarterly*, 14, 2007, p. 328-363 ; ♦ M. Rustow, « Formal and Informal Patronage Among Jews in

the Islamic East : Evidence from the Cairo Geniza », *Al-Qantara*, 29/2, 2008, p. 341-382 ; M. Fierro, J. Tolan (éd.), *The Legal Status of Dimmis in the Islamic West (second/eighth-ninth/fifteenth centuries)*, Turnhout, 2013. On ajoutera à ces études novatrices les réflexions critiques sur l'approche juridique de l'histoire des non-musulmans en terre d'Islam d'A. Nef, « Les groupes religieux minoritaires et la question de leur structuration en communauté dans les sociétés médiévales chrétiennes et islamiques », dans J. Dakhli et W. Kaiser (éd.), *Les musulmans dans l'histoire de l'Europe 2*, Paris, 2013, p. 413-440.

L'étude de ces divers thèmes pourra être approfondie avec les recherches spécifiques portant notamment sur les non-musulmans dans l'Égypte fatimide (V.1.d), ayyoubide et mamlouke (IX.3.c), dans le Maghreb fatimide (VI.3.b), dans l'Empire almo-hade (VII.2.j) ou l'Ifriqiya hafside (VIII.5.b).

III.4.d. Le maintien de l'ordre urbain

Le gouvernement des villes est indissociable d'une **conception** fondamentalement **hiérarchique** de la société. Sur ce thème, L. Marlow, *Hierarchy and egalitarianism in Islamic thought*, Cambridge, 1997, montre que les auteurs médiévaux oscillent entre l'insistance sur la hiérarchie sociale, héritée de la tradition persane, et le rappel des aspirations égalitaires portées par l'Islam. Voir aussi T. Bianquis, « Regard clair des élites, suivisme aveugle des masses, un truisme pour les 'ulamā' arabes médiévaux », dans E. Chaumont (dir.), *Autour du regard. Mélanges Gimaret*, Paris, 2003, p. 227-245. À la conception de la justice souveraine comme maintien de l'ordre social établi vient s'ajouter l'idéal islamique de « promotion du bien et de répression du mal » (Cf. M. Cook, *Commanding Right and Forbidding Wrong in Islamic Thought*, Cambridge 2000), dont l'application est la fonction première du *muhtasib*, nommé par le souverain. Sur la **hisba, surveillance de la bonne application des normes islamiques dans la ville**, on pourra se reporter aux références générales données dans la section II.4.e, ainsi qu'aux études de la *hisba* en al-Andalus et au Caire (IX.3.d). L'institution de la *hisba* est à distinguer de la *shurta*, corps d'armée chargé de la police au sein de la cité : voir « *Shurṭa* », *EP* (J. Nielsen et M. Fierro). L'étude des **désordres urbains** a surtout été menée dans le cadre des villes de l'Orient (voir IV.3.c sur Bagdad et IX.3.d sur Le Caire et Damas). Mendians et marginaux sont évoqués dans le contexte oriental par C. E. Bosworth, *The Medieval Islamic Underworld*, Leyde, 1976 (essentiellement comme figures littéraires), et dans la notice ♦ « Zu'ār », *EP* et ♦ « Ḥarfūsh », *EP*. L'attitude du pouvoir vis-à-vis des aliénés est étudiée par B. Shoshan, « The State and Madness in Medieval Islam », *International Journal of Middle East Studies* 35/2, (2003), p. 329-340.

On s'est surtout intéressé dans les recherches récentes à la question des **châtiments publics**, qu'ils résultent d'un jugement prononcé par un *cadi*, ou d'une sentence du souverain lui-même (sur la théorie juridique du châtiment, voir les deux articles de l'*EP*, ♦ « 'Uḳūba » et « Ta'zīr », M. Y. Izzi Dien).

Dans l'ouvrage de *C. Lange et M. Fierro (éd.), *Public Violence in Islamic Societies. Power, Discipline, and the Construction of the Public Sphere, 7th-19th Centuries CE*, Edimbourg, 2009, on trouvera les articles intéressants de C. Lange, « Where on Earth is Hell ? State Punishment and Eschatology in the Islamic Middle Period » ; T. Seidensticker, « Responses to Crucifixion in the Islamic World (1st-7th/7th-13th centuries) » ; R. Gleave, « Public Violence, State Legitimacy : the Iqāmat al-ḥudūd and the Sacred State ». Voir également C. Lange, « Capital punishment », *Encyclopaedia of Islam Three*, Leyde, 2011 ; *Id.*, « Crime and Punishment in Islamic History (Early to Middle Period) : A Framework for Analysis », *Religion Compass*, 4/11, 2010, p. 694-706. On consultera également dans le contexte des affrontements de la péninsule Ibérique M. Fierro et F. García Fitz (éd.), *El cuerpo derrotado : cómo trataban musulmanes y cristianos a los enemigos vencidos (Península Ibérica, ss. VIII-XIII)*, Madrid, 2008.

Sur la **prison**, on pourra partir de l'article ♦ « Sidjīn » (« prison »), *EP*² (I. Schneider), ainsi que d'♦ I. Schneider, « Imprisonment in Pre-Classical and Classical Islamic Law », *Islamic Law and Society*, 2/2, 1995, p. 157-173 ; ♦ N. Hentati, « La prison en Occident musulman médiéval », *Arabica*, 54, 2007, p. 149-188 et ♦ M. Tillier, « Les prisonniers dans la société musulmane (II^e/VIII^e-IV^e/X^e siècle », dans É. Malamut (dir.), *Dynamiques sociales au Moyen Âge en Occident en Orient*, Aix-en-Provence, 2010, p. 191-212. On pourra approfondir ce thème avec les recherches menées sur les prisons à Bagdad (IV.3), au Caire (IX.3.d) ou à Cordoue (VI.1.c).

III.5. Contrôler et administrer le territoire

Par administration, on entendra non seulement ici l'ensemble des « secrétaires » (*kātib* pl. *kuttāb*) et « gens de plume » (*aḥl al-qalām*), au niveau central ou local, mais aussi l'ensemble des personnes exerçant une charge déléguée par le souverain, notamment dans le domaine de la justice islamique et des rites légaux (par exemple le sermon du vendredi).

III.5.a. Le monde de l'administration

Pour un **aperçu général** de l'organisation des administrations, couvrant l'ensemble de l'espace et de la période, on pourra partir des articles de l'*EP* ♦ « Dīwān » (A. A. Duri, H. L. Gottschalk, G. S. Colin), « Kātib » (R. Sellheim et D. Sourdel), « Āmil » (A. A. Duri) et « Djāmakiyya » (H. Monés). Une synthèse incomplète se trouve dans le volume de *Regierung und Verwaltung des Vorderen Orients in Islamischer Zeit*, Leyde, 1988, vol. 2 avec deux articles de D. Sourdel, « Gouvernement et administration dans l'Orient islamique jusqu'au milieu du XI^e siècle », p. 1-70 et J. Bosch Vilá, « The administrative history of al-Andalus : an approach », p. 71-141.

Au-delà de l'étude des institutions administratives à proprement parler, on pourra également s'intéresser à l'autorité de

l'écrit comme fondement du pouvoir souverain, ou de ce que l'anthropologue B. Messick a désigné sous le nom d'« **État calligraphique** » dans son essai d'anthropologie des pratiques scripturaires au Yémen (*The Calligraphic State. Textual Domination and History in a Muslim Society*, Berkeley, 1993). On réfléchira notamment à la question des archives (voir section II.7.a), aux différentes formes de l'écrit administratif (voir section II.7.b et c) et à l'essor d'une véritable culture administrative encyclopédique (voir section II.4.a).

On pourra approfondir cette étude des milieux administratifs et de leur organisation notamment à partir de l'étude de l'administration en Iraq (IV.4), dans l'Égypte fatimide (V.1.d), en al-Andalus sous les Omeyyades et les Taïfas (VI.1.c et VI.2.b), dans les Empires berbères almoravides et almohdes (VII.1.c et d et VII.2.f et g) et dans l'Égypte et la Syrie ayyoubides et mamloques (IX.4.a).

III.5.b. Administrer la justice

*E. Tyan, *Histoire de l'organisation judiciaire en pays d'Islam*, Paris, 2 vol., 1938 et 1943 constitue toujours un ouvrage de référence sur cette question, bien que selon une approche essentiellement théorique et normative. On distinguera le cas de la justice délivrée par les cadis, nommés par le souverain ou son représentant, dont le fonctionnement a été particulièrement bien étudié dans le cas de l'Iraq abbasside (IV.4), d'al-Andalus (VI.1.d et VIII.2.a), des Empires berbères (VII.1.c et VII.2.f), des États post-almohdes (VIII.2.a, VIII.5.a) et de la Syrie et de l'Égypte mamloque (IX.4.b) ; et la justice exercée directement par le souverain dans le cadre des séances de *mazālim* (littéralement « plaintes [devant le souverain] »). Sur ce dernier sujet, on trouvera quelques indications initiales dans l'article ♦ « Mazālim », *EP* (J. S. Nielsen) à compléter par M. Tillier, « Courts », dans E. Shahin (éd.), *The Oxford Encyclopedia of Islam and Politics*, New York, 2014, I, p. 227-232 ; ♦ M. Tillier, « Qāḍīs and the Political Use of the Mazālim Jurisdiction », dans C. Lange, M. Fierro (éd.), *Public Violence in Islamic Societies, op. cit.*, p. 49-66 ; ♦ N. Rabbat, « The Ideological Significance of the Dār al-'Adl in the Medieval Islamic Orient », *International Journal of Middle East Studies*, 27, 1995, p. 3-28, que l'on pourra compléter par l'étude des *mazālim* dans le contexte de l'Égypte fatimide (section V.1.d), ayyoubide et mamloque (IX.4.b).

Voir également sur l'ensemble de ces sujets les réflexions de M. Arcas Campoy, « Sur l'autorité (*suḷṭān*) dans l'administration de la justice : le juge, le gouvernant et le juriste », dans B. Michalak-Pikulska et A. Pikulski (éd.), *Authority, privacy and public order in Islam : proceedings of the 22nd Congress of L'Union Européenne des Arabisants et Islamisants, Cracow, Poland 2004*, Louvain, 2006, p. 281-293. Sur l'application des peines et des châtements, voir *supra* section III.4.d.

À côté de cette justice islamique ou souveraine qui s'exerce exclusivement en ville, on n'oubliera le maintien d'autres normes et institutions coutumières. Voir la notice ♦ « 'Urf », *EP* (G. Libson).

III.5.c. Administrer la fiscalité et les ressources de l'État

Les ressources de l'État reposent au premier chef sur la **fiscalité foncière**. Pour un premier aperçu du régime des impôts, on pourra consulter le chapitre de synthèse de *P. Guichard, « La terre et l'encadrement des paysans : fiscalité et régimes fonciers », dans J.-Cl. Garcin et alii, *États, sociétés et cultures du monde musulman médiéval*, t. 2, p. 83-110 et les articles de l'EP ♦ « Darība » (présentation générale de l'impôt par Cl. Cahen pour l'Orient et J. F. P. Hopkins pour l'Occident), ♦ « Bayt al-Mâl » (organisation fiscale et revenus de l'État, Cl. Cahen), ♦ « Kharājī » (impôt foncier, Cl. Cahen), ♦ « Dījizya » (capitation sur les non-musulmans, Cl. Cahen), ainsi que sur les impôts « non-canoniques » l'article « Maks » (W. Björkmann). Voir également sur les taxes prélevées en ville, Cl. Cahen, « Les finances urbaines dans le Moyen Âge musulman », *1^{er} Congrès international d'arabisants et islamisants, Bruxelles, 31 août - 6 septembre 1970, Correspondance d'Orient*, 11, s. d., p. 145-150. Ces diverses notices discutent essentiellement le rapport entre la doctrine juridique de l'impôt, telle qu'elle a été élaborée dans le droit islamique et les pratiques concrètes des États et des administrations qui en diffèrent souvent. Sur cette question, voir également les travaux récents d'É. Voguet, « Le statut foncier et fiscal des terres de l'Ifrīqiya et du Maghreb : l'apport des sources juridiques », dans D. Valérian (éd.), *Islamisation et arabisation de l'Occident musulman médiéval (VI^e-XI^e siècle)*, Paris, 2011, p. 295-311. L'apparition de l'**iqṭā'**, nouveau mode d'allocation des ressources fiscales aux chefs militaires, a donné lieu à un important débat. Cl. Cahen s'est attaché en particulier à en cerner les spécificités (par rapport aux institutions de la féodalité occidentale) et l'histoire : voir *Cl. Cahen « L'évolution de l'**iqṭā'** du IX^e au XIII^e siècle : Contribution à une histoire comparée des sociétés médiévales », repris dans ♦ *Les peuples musulmans dans l'histoire médiévale*, Damas, 1977, p. 231-270, abrégé dans l'article « Iḳṭā' », EP. Les articles de ♦ Th. Bianquis, « Pour un réexamen de l'apport de Claude Cahen sur la fiscalité », *Arabica*, 43/1, 1996, p. 135-145 et d'A. Fuess, « Taxation and Army », dans M. Fierro (éd.), *The New Cambridge History of Islam*, vol. 2, Cambridge, 2011, p. 607-630 permettent de faire le point sur la bibliographie ultérieure. On pourra enfin approfondir l'étude du régime de l'**iqṭā'** dans le cadre de l'Iraq (IV.4), de l'Empire almohade (VII.2.e), de l'Égypte et de la Syrie ayyoubides et mamloukes (IX.4.c).

Le débat sur l'**iqṭā'** et son impact économique s'inscrit dans une discussion plus large sur la **responsabilité de l'État dans le « déclin » économique de l'Islam**. E. Ashtor, *A Social and Economic History of Medieval Islam*, 1978, voyait ainsi dans les élites militaires parvenues au pouvoir à partir du XI^e siècle des groupes prédateurs, imposant aux populations de lourdes charges fiscales par l'intermédiaire du système de l'**iqṭā'** et bloquant tout progrès économique. Une thèse proche est développée par le même auteur dans ♦ « Underdevelopment in the Pre-industrial Era. The Case of Declining Economies », *Journal*

of European Economic History, 7, 1978, p. 285-310. Cl. Cahen a adopté des positions plus nuancées dans « Quelques problèmes concernant l'expansion économique musulmane au Moyen Âge », repris dans ♦ *Les peuples musulmans dans l'histoire médiévale*, Damas, 1977, p. 323-358 ; *Id.*, « Quelques mots sur le déclin commercial du monde musulman à la fin du Moyen Âge », dans M. Cook (éd.), *Studies in the economic history of the Middle East*, Londres, 1970, p. 31-36, repris dans ♦ *Les peuples musulmans dans l'histoire médiévale*, p. 359-366, et ♦ J.-Cl. Garcin, « Le système militaire mamluk et le blocage de la société musulmane médiévale », *Annales islamologiques*, 24, 1988, p. 91-110, a écarté la thèse d'Ashtor en mettant plutôt en avant les limites que les terres du Proche-Orient avaient atteintes dans l'exploitation de leurs ressources naturelles. Pour le Maghreb, voir également la présentation de ce débat par ♦ M. F. Vidiásov, « Le Maghreb médiéval : "mercantilisme parasitaire" ou société productrice ? », *Anaquel de estudios árabes*, 3, 1992, p. 241-246.

D'autres auteurs ont en effet souligné au contraire le rôle décisif des États islamiques dans le **développement de la production, des échanges commerciaux et la monétarisation des économies** entre le X^e et le XV^e siècle. Sur le rôle de l'État dans la promotion d'une culture spéculative, on trouvera un bon exemple développé dans M. Ouerfelli, *Le sucre. Production, commercialisation et usages dans la Méditerranée médiévale*, Leyde, 2008. Sur l'**intervention de l'État dans le commerce**, on pourra recourir aux aperçus généraux sur le commerce dans O. R. Constable, « Muslim trade in the late medieval Mediterranean World » et J. L. Meloy, « Overland trade in the western Islamic World (fifth-ninth/eleventh-fifteenth centuries », dans M. Fierro (éd.), *The New Cambridge History of Islam*, Cambridge, 2011, vol. 2, p. 632-664, ainsi que W. C. Schultz, « The Mechanisms of Commerce », dans R. Irwin (éd.), *The New Cambridge History of Islam*, Cambridge, 2011, vol. 3, p. 332-355. Voir également les réflexions importantes de *P. Chalmeta, *El zoco medieval. Contribución al estudio de la historia del mercado*, Almería, 2010 (1^{er} éd. *El Señor del zoco en España, edades media y moderna : contribución al estudio de la historia del mercado*, Madrid, 1973) ; *Id.*, « Formation, structure et contrôle du marché arabo-musulman », dans *Mercati e mercanti nell'alto Medioevo : l'area euroasiatica e l'area mediterranea*, Spolète, 1993, p. 667-719 et A. L. Udovitch, « Formalism and informalism in the social and economic institutions of the medieval Islamic world », dans A. Banani et S. Jr Vryonis (dir.), *Individualism and Conformity in Classical Islam*, 1977 p. 61-81. On pourra également comparer les interventions de l'État dans le commerce en Occident et en Orient. Voir notamment N. Souissi Pacha, *Le commerce au Maghreb du 11^e au 14^e siècle*, Tunis, 1976 ; O. R. Constable, *Trade and traders in Muslim Spain: the commercial realignment of the Iberian peninsula, 900-1500*, Cambridge, 1994 et, pour l'Égypte, les sections V.1.d.i et IX.4.c. La relation de l'État avec les grands marchands, traitée notamment dans les articles classiques de ♦ I. M. Lapidus, « Capitalism in Medieval Islam », *The Journal of Economic History*, 29, 1969, p. 79-96 et

◆ A. L. Udovitch, « Bankers without Banks : Commerce, Banks, Society in the Islamic World of the Middle Age », dans *The Dawn of Modern Banking*, New Haven, 1979, p. 255-274, a été abordée à nouveau frais par les travaux d'Apellaniz et de Vallet (voir la section IX.5.a).

Sur la **monétarisation et les politiques monétaires**, voir la section II.8.c (Monnaies et poids), ainsi que le cas des Omeyyades de Cordoue (VI.1.e), des Almohades (VII.2.g) ou de l'Égypte et la Syrie ayyoubides et mamloukes (IX.4.c).

Sur les **relations du pouvoir avec les marchands étrangers**, on dispose d'une abondante littérature, en particulier dans le contexte méditerranéen : voir D. Valérian, « Les fondouks, instruments du contrôle sultanien sur les marchands étrangers dans les ports musulmans (XII^e-XV^e siècle) ? », dans C. Moatti (dir.), *La mobilité des personnes en Méditerranée de l'Antiquité à l'époque moderne : procédures de contrôle et documents d'identifications*, Rome, 2004, p. 677-698 ; ◆ *Id.*, « Les élites politiques et l'activité économique des ports musulmans (XIII^e-XV^e siècle) », *Histoire urbaine*, 19, 2007, p. 117-128 ; O. R. Constable, *Housing the Stranger in the Mediterranean World. Lodging, Trade, and Travel in Late Antiquity and the Middle Ages*, Cambridge, 2003 ; M. Shatzmiller, « A Misconstrued Link : Europe and the Economic History of Islamic Trade », dans Simonetta Cavaciocchi (éd.), *Relazioni economiche tra Europa e mondo islamico, secc. XIII-XVIII, Europe's Economic Relations with the Islamic World, 13th-18th centuries*, Florence, 2007, p. 387-417. Une utile comparaison pourra être établie ici avec la situation des marchands étrangers dans l'océan Indien, et notamment à Aden (voir la section IX.5.a).

III.5.d. Construire le territoire de l'État et contrôler les tribus

L'organisation du territoire par le pouvoir souverain prend des formes diverses : création de villes (voir section II.4.a), construction de forteresses (voir section II.2.c) ou déploiement de l'administration dans des provinces. Sur ces **découpages provinciaux**, voir l'article ◆ « Kūra », *EP* (D. Sourdel). On pourra approfondir la question des modes d'administration du territoire par l'État en s'appuyant sur le cas d'al-Andalus sous les Omeyyades (VI.1.c), des Empires berbères (VII.1.b et VII.2.e et f.), des États post-almohades (VIII.3, VIII.4.a, VIII.5), de l'Empire seldjoukide (IV.4) et de l'Empire mamlouk (IX.4.a).

Les villes, quelle que soit leur taille, sont partout les relais de l'État vers les habitants des territoires de campagne environnants. Sur les **relations de pouvoir entre villes et campagnes**, on pourra s'appuyer sur de nombreux travaux d'ensemble concernant l'Occident islamique : ◆ V. Lagardère, « Structures étatiques et communautés rurales : les impositions légales et illégales en al-Andalus et au Maghreb (XI^e-XV^e siècle) », *Studia Islamica*, 80, 1994, p. 57-95 ; T. Madani, « Les relations villes-campagnes dans le Maghreb médiéval : éléments de réflexion », dans B. Arizaga Bolumburu, J. Á. Solórzano Telechea (dir.), *La Ciudad Medieval y su Influencia Territorial*, Logroño, 2007, p. 343-364 ; Y. Benhima, *Safi et son*

territoire : une ville dans son espace au Maroc, X^e-XV^e siècle, Paris, 2008 ; ◆ A. Amara, « Communautés rurales et pouvoirs urbains au Maghreb central (VII^e-XIV^e siècle) », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, 2009, 126, p. 185-202. La thèse d'État de P. Guichard, *Les musulmans de Valence et la Reconquête (X^e-XIII^e siècles)*, Damas, 1991, 2 vol., bien que consacrée à une région précise du Levant ibérique, offre dans ses trois premières parties une réflexion comparative sur l'État, les idéologies de guerre, l'encadrement du territoire et la fiscalité en al-Andalus et dans l'Occident latin. On pourra comparer ces travaux avec la situation observable en Syrie et en Égypte (voir la section IX.4.a).

Cette question recoupe en partie celle du **rapport entre le pouvoir souverain et les tribus** (*qabīla*), également désignées sous le nom arabe de *badū* (bédouins). Cette dernière notion prête à confusion, car « bédouin » a souvent été assimilé à « nomade », ce qui n'est que partiellement vrai, car les hommes de tribu pouvaient être aussi bien des sédentaires que des nomades. Sur la question du **nomadisme** dans l'Islam médiéval, et de ses rapports complexes à l'État, outre les réflexions menées dans le sillage d'Ibn Khaldoun et déjà présentées à la section III.2.a.i, on pourra consulter ◆ Cl. Cahen, « Nomades et sédentaires dans le monde musulman du milieu du Moyen Âge », repris dans ◆ *Les peuples musulmans dans l'histoire médiévale*, Damas, 1977, p. 423-438 ; P. Guichard, « Nomadisme et tribalisme », dans J.-Cl. Garcin et alii, *États, sociétés et cultures du monde musulman médiéval*, t. 2, p. 111-128 ; S. Leder, « Nomadic and Sedentary Peoples. A Misleading Dichotomy ? », dans S. Leder et B. Streck (éd.), *The Bedouin and Bedouinism in the Arab Past. Shifts and Drifts in Nomad-Sedentary Relations*, Wiesbaden, 2005, p. 401-421 ; H. Kennedy, « The city and the nomad », dans R. Irwin (éd.), *The New Cambridge History of Islam*, vol. 4, *Islamic Cultures and Societies to the Eighteenth Century*, Cambridge, 2010, p. 274-289. Cette réflexion a été largement nourrie par les travaux anthropologiques menés sur le Maghreb à l'époque contemporaine (voir par exemple J. Berque., « Nomades et nomadisme en zone aride », repris dans *Opera minora, op. cit.*, t. 2, p. 283-304) et de nombreuses études historiques ont été consacrées à cette question dans le cadre de l'Occident islamique (voir notamment les sections VI.4 ; VII.2.i ; VIII.4.a ; VIII.5.d), à comparer avec la situation observable en Orient (voir les sections V.3.a et IX.2.d).

III.6. Gouverner le Dār al-Islām

Si une approche « internaliste » du pouvoir islamique a été privilégiée dans les points qui précèdent, l'échelle plus globale du *Dār al-Islām* – même réduit à son domaine arabophone – ne doit pas pour autant être négligée. Car la période qui va du X^e au début du XVI^e siècle est aussi celle de l'unité brisée de l'Islam méditerranéen. À aucun moment, les différents territoires envisagés par le programme ne sont placés sous l'autorité d'un seul souverain, même si les aspirations à la domination universelle ne sont pas absentes. Plusieurs notions permettent de réfléchir à ce qui fait que l'espace mis au programme partage un destin commun.

III.6.a Du local au global : Empire, polycentrisme et réseaux

*G. Martinez-Gros (avec L. Valensi), *L'Islam, l'islamisme et l'Occident*, Paris, 2013 (chap. II à IV, paru précédemment sous le titre *L'Islam en dissidence*, Paris, 2004), propose ainsi de penser le *Dâr al-Islâm* médiéval, en tant qu'« empire », une perspective qu'il a élargie dans son article « La seconde islamisation du monde », dans P. Boucheron (dir.), *Histoire du monde au XI^e siècle*, Paris, 2009, p. 636-650 et dans son dernier ouvrage *Brève histoire des empires*, Paris, 2014. J. Loiseau développe également une perspective globale sur l'héritage impérial de l'Islam à la fin de la période dans « De l'Asie centrale à l'Égypte : le siècle turc », dans P. Boucheron (dir.), *Histoire du monde au XI^e siècle*, Paris, 2009, p. 33-50. Dans un ouvrage posthume devenu un grand classique, *M. G. S. Hodgson, *The Venture of Islam. Conscience and History in a World Civilization*, vol. II, Chicago, 1974, proposait une relecture de l'histoire de la période dans le cadre d'une histoire globale eurasiatique, en mettant plutôt en avant l'importance des « réseaux » (ou de ce qu'il appelait « l'internationalisme sunnite »). Sur les formes de « polycentrisme » et d'organisation en « réseaux » transrégionaux, on pourra se reporter également au dossier des ♦ *Annales Islamologiques*, 45, 2011 : *Les voies de l'innovation dans un Empire de l'Islam polycentrique*, sous la direction d'A. Nef et M. Tillier, spécialement l'introduction, p. 1-20. La série *Espaces et réseaux en Méditerranée. VI^e-XVI^e siècle* sous la direction de C. Picard, D. Coulon et D. Valérian propose aussi une réflexion sur la notion de réseaux dans le cadre méditerranéen. É. Vallet, *L'Arabie marchande. État et commerce sous les sultans rasûlides du Yémen (626-858/1229-1454)*, Paris, 2010, a de son côté développé la notion d'« État-réseau », dans le contexte de la seconde islamisation du monde.

L'existence d'un horizon impérial n'exclut pas l'attachement à la patrie ou à l'« État-région » : voir sur ce sentiment d'attachement au territoire la notice « Waṭan », *EP* (U. Haarmann) et les réflexions de Z. Antrim, « Waṭan before Waṭaniyya : Loyalty to Land in Ayyūbid and Mamlūk Syria », *al-Masāq*, 22/2, 2010, p. 173-190.

Sur la tension entre formulation d'un pouvoir universel et pouvoirs régionaux, le Maghreb offre un observatoire intéressant : ♦ M. Kably, « Ummah, identité régionale et conflits politico-culturels : cas du Maroc médiéval », *Studia Islamica*, 1983, 58, p. 83-107 ; ♦ *Id.*, « Pouvoir universel et pouvoirs provinciaux au Maghreb dans la première moitié du XIII^e siècle », *Revue du monde musulman et de la méditerranée*, 68/69, 1994, p. 215-224. On pourra mener ici une comparaison avec d'autres pouvoirs à forte prétention universelle comme celui des Fatimides (V.2) ou des Mamlouks (IX.5).

III.6.b Diplomatie islamiques

De même que le pèlerinage à La Mecque (voir la section IX.6.c), la diplomatie est l'un des lieux majeurs où se joue cette tension entre l'universel et le local. Il n'existe pas à

ce jour d'étude d'ensemble sur la diplomatie islamique des X^e-XIII^e siècles : voir les études détaillées sur la diplomatie abbasside (IV.5), fatimide (V.2.a) et omeyyade (VI.1.g). Les études se sont surtout consacrées sur les relations avec les non-musulmans, notamment avec Byzance (voir N. Drocourt, « Christian-Muslim diplomatic relations: An overview of the main sources and themes of encounter (600-1000) », dans D. Thomas (éd.), *Christian-Muslim Relations: A Bibliographical History*, Leyde, 2010, vol. I/2, p. 29-72. Sur la question des présents, entre dimension symbolique et économique, on lira avec profit ♦ A. Cutler, « Gifts and Gift Exchange as Aspects of the Byzantine, Arab, and Related Economies », *Dumbarton Oaks Papers*, 55, 2002, p. 247-278. Bien que centré sur la relation arabo-byzantine, il offre de nombreux points de comparaison avec d'autres aires.

La diplomatie intra-islamique connaît un essor notable après 1258. Pour son étude, on se reportera notamment aux travaux collectifs contenus dans le dossier des ♦ *Annales Islamologiques*, 41, 2007 : *Les conventions diplomatiques dans le monde musulman. L'umma en partage (1258-1517)*, sous la direction de M. Favereau (en particulier l'introduction, p. XI-XX). Également les volumes issus du programme coordonné par D. Aigle : ♦ D. Aigle et P. Buresi (dir.), *Les relations diplomatiques entre le monde musulman et l'Occident latin, Oriente moderno*, 86/1, 2008 ; D. Aigle et S. Péquignot (dir.), *La correspondance entre souverains. Approches croisées entre l'Orient musulman, l'Occident latin et Byzance (XIII^e-début XVI^e s.)*, Turnhout, 2013 ; D. Aigle et M. Bernardini (dir.), *Correspondances diplomatiques et traités de chancellerie, Eurasian Studies*, 9, 2013, p. 123-256, ainsi que les études sur la diplomatie mérinide (VIII.3.c), hafside (VIII.5.e), ayyoubide, rassoulide et mamlouke (IX.5.b).

IV. Iraq et Haute-Mésopotamie à l'âge abbasside (892-1258)

L'Iraq constitue un terrain d'observation fondamental pour l'ensemble du monde arabo-musulman. Bagdad a servi de matrice au califat abbasside, auquel tous les modèles rivaux se sont plus ou moins explicitement mesurés, jusqu'à ce que cette institution y connaisse une fin brutale en 1258 avec l'invasion mongole. D'autres clans dynastiques non-arabes, notamment les Bouyides et les Seldjoukides, y ont exercé également la réalité du pouvoir durant une grande partie de la période : une bibliographie importante leur est consacrée, qui devra toutefois être utilisée avec discernement car elle met le plus souvent l'accent sur l'espace iranien, hors programme, qui constituait le centre de gravité de leurs domaines, plus que sur l'espace mésopotamien. L'organisation et l'évolution de ce pouvoir dual dominant l'Iraq – un califat à l'autorité fluctuante ; des grands émirs puis des sultans ayant conquis leur légitimité par les armes – constituera donc le premier fil conducteur proposé (section IV.1 et IV.2). Second thème

important : Bagdad, lieu principal où s'affirment les rivalités et s'établit la coexistence entre ces divers pouvoirs. La grande diversité de sa population et la richesse des sources qui la concernent en font un observatoire essentiel des formes et des enjeux du gouvernement urbain (section IV.3). Enfin, on retiendra également que cette période vit l'épanouissement en Iraq d'une culture administrative, à la fois technique et littéraire, qui devait rapidement essayer dans une grande partie du monde de l'Islam (section IV.4 et IV.5).

Pour un **aperçu général**, on pourra partir des pages encore très suggestives de ***Cl. Cahen, *L'Islam des origines au début de l'empire ottoman*, Paris, 1970** : ch. 9 [sur les transformations de l'armée et leur impact politique], ch. 10 [section sur les Bouyides p. 286-297], et chap. 13 [section sur les Seldjoukides, p. 331-348], à compléter avec les derniers chapitres de ***D. Sourdel, *L'État impérial des califes abbassides*, Paris, 1999 (ch. XI-XIV)** et les deux chapitres de ***J.-Cl. Garcin dans *États, sociétés et cultures du monde musulman médiéval, X^e-XV^e siècle, t. 1 - L'évolution politique et sociale*, Paris, 1995** : « **Les pouvoirs princiers en Orient** », p. 13-48 [histoire politique très détaillée ; se concentrer principalement sur les sections consacrées aux Abbassides et aux Bouyides] et « **Les Seldjukides et leurs héritiers** », p. 123-149 [s'attacher en particulier aux réflexions synthétiques p. 133-135 et 144-149]. Les deux articles très complets de l'*EP*, ♦ « Buwahides » (Cl. Cahen) et ♦ « Saldjukides » (C. E. Bosworth), constituent encore des références pour traiter de ces deux dynasties.

Les articles plus anciens de ♦ M. Canard, « Bagdād au I^{er} siècle de l'Hégire (X^e siècle de l'ère chrétienne) », *Arabica*, 9, 1962, p. 267-287 et ♦ Cl. Cahen, « Bagdad au temps de ses derniers califes », *Arabica*, 9, 1962, p. 289-302 [synthèse de l'histoire du califat abbasside et de Bagdad entre 1055 et 1258] offrent un récit efficace, qui a l'avantage d'être centré sur Bagdad, bien qu'il faille l'actualiser sur de nombreux points avec les recherches plus récentes.

En anglais, on pourra tirer profit des deux excellents chapitres de la ***New Cambridge History of Islam. Vol. 1, Cambridge, 2011** : **M. Bonner**, « **The Waning of Empire 861-945** », en particulier p. 332-359 et **H. Kennedy**, « **The late Abbasid Pattern, 945-1050** », p. 360-369 (Bouyides) et 383-387 (the « Beduin dynasties »). La lecture de ce dernier chapitre de H. Kennedy peut être remplacée par le recours aux manuels plus anciens, mais de contenu assez équivalent, du même auteur : *The Prophet and the Age of the caliphates. The Islamic Near East from the Sixth to the Eleventh Century*, Londres, 1986 ou *The Court of the Caliphs. The Rise and Fall of Islam's Greatest Dynasty*, Londres, 2004. On retiendra également le chapitre de M. Chamberlain, « Military Patronage States and the Political Economy of the Frontier 1000-1250 », dans Y. M. Choueiri (éd.), *A Companion to the History of the Middle East*, Oxford, 2005, p. 135-153, qui propose une approche très synthétique, s'attardant sur les différents traits qui font des Seldjoukides un « État protecteur militaire » (*military patronage state*).

IV.1. Abbassides, Bouyides et Seldjoukides (892-1258) : légitimation et structuration du pouvoir

IV.1.a. Affaiblissement du califat abbasside et ordre bouyide (892-1055)

L'histoire du califat abbasside au X^e siècle reste encore largement appréhendée selon une grille d'analyse développée dans l'ouvrage de ♦ A. Mez, *The Renaissance of Islam*, Patna, 1937 [édition originale allemande 1922] qui soulignait le paradoxe d'une période particulièrement riche sur le plan culturel (d'où le choix de ce terme de « renaissance ») tout en étant marquée par l'affaiblissement du pouvoir califal. Construite selon un plan thématique alors novateur, l'ouvrage de Mez mettait également en lumière ce qui distinguait les différents corps de l'État (califes, princes, administration et vizir, cour, noblesse, armée, esclaves sont tous traités dans des chapitres à part).

Nombre de thèmes abordés par Mez de façon rapide ont été par la suite approfondis. Après le redressement partiel du pouvoir califal sous le règne de al-Mu'tadid (892-901), on s'est en particulier focalisé sur le **règne du calife al-Muqtadir (908-932)**, qui apparaît comme un moment privilégié, très bien couvert par des sources narratives abondantes, pour observer les **rapports de pouvoir au sein de la cour abbasside** de Bagdad. Les luttes au sein de l'administration, et plus largement entre les différents appareils de l'État, sont minutieusement décrites par ♦ D. Sourdel, *Le vizirat 'abbāside de 749 à 936 (132 à 324 de l'Hégire)*, vol. II, Damas, 1960, p. 387-563 [années 908-936]. On trouvera un résumé de cette analyse dans D. Sourdel, *L'État impérial des califes abbassides*, cité *supra*. L'auteur met en avant les défaillances institutionnelles d'une structure centralisée incapable de contrôler l'Empire, pour expliquer la montée en puissance de nouveaux chefs de guerre.

Des analyses récentes ont repris de manière systématique l'étude de la cour, en s'écartant toutefois d'une analyse institutionnelle trop rigide et en insistant plus fortement sur les biais idéologiques des sources narratives : ***M. van Berkel, N. M. El Cheikh, H. Kennedy et L. Osti (dir.), *Crisis and Continuity at the Abbasid Court - Formal and Informal Politics in the Caliphate of al-Muqtadir (295-320/908-932)*, Leyde, 2013** [divisé également en chapitres thématiques : le calife, le vizir, la bureaucratie, l'armée, les chambellans, le harem, l'éducation et la culture à la cour]. Divers contributeurs de cet ouvrage avaient publié au préalable des études plus ciblées, aisément accessibles en ligne, et partiellement reprises dans le volume cité, comme ♦ N. M. El-Cheikh, « Servants at the Gate : Eunuchs at the Court of al-Muqtadir », *Journal of the Economic and Social History of the Orient*, 48, 2005, p. 234-252 ; ♦ N. M. El-Cheikh, « Revisiting the Abbasid Harems », *Journal of Middle East Women's Studies*, 1, 2005, p. 1-19 ; ♦ M. van Berkel, « The young caliph and

his wicked advisors. Women and power politics under Caliph al-Muqtadir (r. 295–320/908–932) », *al-Masāq*, 19, 2007, p. 3-15 ; ♦ L. Osti, « The Wisdom of Youth : Legitimising the Caliph al-Muqtadir », *al-Masāq*, 19, 2007, p. 17–27 ; ♦ *Ead.*, « Abbasid Intrigues : Competing for Influence at the Caliph's Court », *Al-Masāq*, 20, 2008, p. 5-15.

Avec la délégation du pouvoir à un « grand émir » à partir de 936, puis aux **Bouyides (945-1055)**, le calife se voit dépouillé de tout pouvoir réel et reste cantonné dans un rôle honorifique que souligne un **cérémonial** figé (voir sur ce point l'étude classique de D. Sourdel, « Questions de cérémonial abbasside », *Revue des études islamiques*, 1960, p. 121-148, à prolonger désormais par l'étude des remises des robes d'honneur (*khil'ā*) de D. Sourdel, « Robes of honor in 'Abbasid Baghdad during the eighth to eleventh centuries » dans S. Gordon (éd.), *Robes and honor : the medieval world of investiture*, New York, 2001 ; et l'étude de la cérémonie d'investiture califale (*bay'a*) ♦ E. J. Hanne, « Ritual and Reality : the *bay'a* process in eleventh- and twelfth-century Islamic Courts », dans A. Beihammer, St. Constantinou et M. Parani (éd.), *Court Ceremonies and Rituals of Power in Byzantium and the Medieval Mediterranean*, Leyde-Boston, 2013, p. 141-158. La **recomposition des institutions en Iraq autour des princes bouyides** est traitée en détail dans deux monographies : H. Busse, *Chalif und Grosskönig - Die Buyiden im Iraq (945-1055)*, Beyrouth-Wiesbaden, 1969, dont l'abondante documentation continue de faire une étude de référence ; ♦ J. J. Donohue, *The Buwayhid Dynasty in Iraq 334H./945 to 403H./1012. Shaping Institutions for the Future*, Leyde-Boston, 2003, étude politique et institutionnelle reprenant des travaux plus anciens, organisée de façon thématique par règnes [les émirs būyides ; le vizirat et la bureaucratie ; l'armée ; le gouvernement provincial et l'administration des territoires ; le califat ; la judicature et les institutions politico-religieuses ; l'organisation sociale].

La nature de l'État fondé par les Bouyides a fait débat. L'interprétation d'H. Busse, qui affirme leur ambition à faire revivre l'antique monarchie persane, est clairement exposée dans un article en anglais, « The Revival of Persian Kingship under the Būyids », dans D. H. Richards (éd.), *Islamic Civilization 950-1150*, Oxford, 1973, p. 47-70 en s'appuyant notamment sur l'étude de la cérémonie d'investiture de 'Adūd al-Dawla (m. 983). Ce débat s'est largement appuyé sur l'étude de la **titulature novatrice portée par les Bouyides**, à commencer par le titre persan de *shāhānshāh* (« roi des rois ») : mis en lumière par A. F. Amedroz dans un article de 1905, cet usage a été réexaminé par ♦ W. Madelung, « The assumption of the title *shāhānshāh* by the Buyids and "the reign of the Daylam (*dawlat al Daylam*)" », *Journal of Near Eastern Studies*, 28, 1969, p. 84-108 et 168-183, qui relativise sa portée historique. ♦ L. Richter-Bernburg, « Amīr Malik Shāhānshāh : 'Aḩūd al-Dawla's Titulature Re-Examined », *Iran*, 18, 1980, p. 83-102, nuance à son tour les conclusions de Madelung à partir de l'étude de la production numismatique de 'Adūd

al-Dawla (m. 983). Sur la titulature des émirs dans l'Iraq du Xe siècle, on pourra consulter également la notice de l'EP ♦ « 'Izz al-Dawla » (H. Busse).

Le pouvoir des Bouyides a fait par ailleurs l'objet d'une approche stimulante dans *R. Mottahedeh, *Loyalty and Leadership in an Early Islamic Society*, Princeton, 1980, éd. révisée Londres, 2001 : en partant de l'analyse des catégories utilisées dans les textes pour désigner les relations politiques et sociales, l'auteur met en lumière certains traits saillants de la culture politique de l'Irak et de l'Iran occidental aux X^e-XI^e siècles (notamment la pratique du serment, le patronage) la façon dont l'établissement du pouvoir bouyide répond également à une mise en ordre de la société, autour de la notion centrale de *riyāsa*, « prééminence ». On pourra compléter cette réflexion sur les pratiques de pouvoir de l'époque bouyide avec l'article de Cl. Cahen, « Notes pour l'histoire de la *ḥimāya* », dans *Mélanges Louis Massignon*, I, 1956, p. 257-303, repris dans ♦ *Les peuples musulmans dans l'histoire*, Damas, 1976, p. 271-286 et résumé dans l'article ♦ « Ḥimāya », EP (Cl. Cahen).

Sur la **légitimation religieuse du pouvoir des Bouyides**, on pourra s'appuyer sur le récit alerte et bien informé d'H. Laoust, *Les schismes dans l'Islam*, p. 163-187 (« La prépondérance chiite et les débuts de la restauration sunnite »). Sur les liens de patronage entre les Bouyides et les milieux lettrés chiites et mu'tazilites, voir l'ouvrage de J. L. Kraemer, *Humanism in the Renaissance of Islam : The cultural revival during the Buyid Age*, Leyde, 1986 ; l'impact du mu'tazilisme sur la culture politique bouyide est également examiné dans la récente étude de ♦ M. A. Pomerantz, « Mu'tazilī Theory in Practice : the Repentance (*tawba*) of Government Officials in the 4th/10th century », dans C. Adang, S. Schmidtke, D. E. Sklare (éd.), *A Common Rationality : Mu'tazilism in Islam and Judaism*, Würzburg, 2007, p. 463-493, ainsi que dans ♦ G. S. Reynold, « The Rise and Fall of Qadī 'Abd al-Jabbar », *International Journal of Middle East Studies*, 37, 2005, p. 3-18. Les liens développés entre le calife et les milieux sunnites traditionalistes ont par ailleurs été particulièrement explorés autour du personnage d'al-Māwardī (voir la section II.4.e).

IV.1.b. Califes abbassides et sultans seldjoukides (1055-1258)

Outre les travaux généraux cités en introduction, l'étude des formes du pouvoir souverain seldjoukide pourra s'appuyer sur l'ouvrage collectif récent de *Chr. Lange et S. Mecit (éd.), *The Seljuqs : politics, power and culture*, Édimbourg, 2011, qui offre un bon panorama des approches nouvelles sur cette question. Les auteurs y reviennent notamment sur l'idée d'une rupture qui aurait été introduite par cette nouvelle dynastie turque aussi bien dans les formes de légitimation religieuse (les Seldjoukides promoteurs de la « renaissance sunnite ») que dans les pratiques de pouvoir (cérémonial de cour, inscription dans l'espace public). Si ♦ C. Hillenbrand, « Aspects of the Court of

the Great Seljuqs », p. 22-38, insiste ainsi sur l'usage des fanfares militaires (*nawba*) et la pratique de la chasse, elle souligne également le maintien de cercles de commensaux lettrés autour du souverain. ♦ D. G. Tor, « 'Sovereign and Pious' : The Religious Life of the Great Seljuq Sultans », p. 39-62, pose de son côté la question de la complexité des pratiques religieuses sultaniennes, qui ne se limitent pas à la seule piété sunnite orthodoxe mise en avant dans l'espace public. L'idée de la « **renaissance sunnite** » comme programme des Seldjoukides, avait été mise en avant tout particulièrement par H. Laoust dans *Les schismes dans l'Islam*. G. Makdisi, « The Sunni Revival », dans D. H. Richards (éd.), *Islamic Civilization, 950-1150*, Oxford, 1973, p. 155-168, avait apporté de sérieuses nuances à cette idée en soulignant que cette tendance était visible à Bagdad avant même l'arrivée des Seldjoukides, et était le produit de dynamiques internes. Sur cette **légitimation du pouvoir seldjoukide par la défense du sunnisme**, on pourra en outre s'appuyer sur le bilan historiographique complet présenté par R. S. Humphreys, « Ideology and Propaganda. Religion and State in the early Seljukid Period », dans *Islamic History*, chap. 6, Londres-New-York, 1991, p. 148-168, et sur l'étude novatrice d'O. Safi, *The Politics of Knowledge in Premodern Islam. Negotiating Ideology and Religious Inquiry*, Chapel Hill, 2006.

Les rapports entre **sultans seldjoukides et califes abbassides** ont également fait l'objet d'appréciations contrastées. Sur la question de l'officialisation du titre sultanien comme marque de la délégation entière du pouvoir califal, voir les débats généraux évoqués dans la section III.1.a. Dans les pratiques concrètes, là où G. Makdisi insistait sur la soumission des califes aux sultans et leur volonté de concorde (♦ « The Marriage of Tughril Beg », *International Journal of Middle East Studies*, 1, 1969, p. 259-275 ; ♦ « Les rapports entre calife et sultan à l'époque Saljūqide », *International Journal of Middle East Studies*, 6, 1975, p. 228-236), ♦ D. G. Tor dans « A Tale of Two Murders : Power Relations between Caliph and Sultan in the Saljūq Era », *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft*, 159, 2009, p. 279-297, souligne au contraire les tensions précoces et durables entre califes et sultans. Sur la position du califat aux XI^e et XII^e siècle, on dispose maintenant de l'étude de référence d'*E. J. Hanne, *Putting the Caliph in his Place : Power, Authority and the Late Abbasid Caliphate*, Madison, 2007 [991-1180].

Sur la dissolution rapide du pouvoir des Grands Seldjoukides au XII^e siècle, on dispose des mises au point récentes de J. Scott Meisami, « The collapse of the Great Saljuqs », C. F. Robinson (éd.), *Texts, Documents and Artefacts. Islamic Studies in Honour of D. S. Richards*, Leyde, 2003, p. 265-300 et ♦ E. J. Hanne, « Death on the Tigris : A Numismatic Study of the Breakup of the Great Saljuqs », *American Journal of Numismatics*, 16-17, 2005, p. 145-172. Cette situation conduit à la **multiplication de pouvoirs militaires locaux** liés de diverses manières au clan seldjoukide. Sur ce maintien du prestige généalogique seldjoukide après la fin de son principal lignage, voir en particulier A. C. S. Peacock, « Seljuq Legitimacy in Islamic History », dans Chr. Lange et S. Mecit (éd.), *The Seljuqs*,

p. 79-98. En Haute-Mésopotamie émergent diverses lignées plus ou moins durables, comme celle des Artuqides ou des Zengides (voir la section V.3.a).

La « **renaissance califale** » du pouvoir en Iraq, dont la genèse est bien étudiée dans le livre d'E. J. Hanne, *Putting the Caliph in his Place*, cité *supra* culmine avec le califat d'al-Nâsir (1180-1225) sur lequel l'ouvrage d'A. Hartmann, *an-Nâsir li-Dîn Allâh (1180-1225) : Politik, Religion, Kultur des Islamischen Orients*, Berlin, 1975, constitue une somme incontournable, résumée dans la notice de l'*EP*, ♦ « al-Nâsir li-Dîn Allâh » (A. Hartmann). Sur les derniers califes de Bagdad, on pourra également consulter les notices de l'*EP*, ♦ « al-Mustansîr bi-Llâh » (C. Hillenbrand) et ♦ « al-Musta'şim bi-Llâh » (K. V. Zetterstéen). La chute du califat en 1258 n'a pas encore reçu l'étude d'ensemble qu'elle mérite : voir les mises au point partielles de ♦ J. Boyle, « The Death of the Last 'Abasid Caliph : A Contemporary Muslim Account », *Journal of Semitic Studies*, 6/2, 1961, p. 145-161 et ♦ G. M. Wickens, « Nasir ad-din Tusi on the fall of Baghdad : A Further Study », *Journal of Semitic Studies*, 7/1, 1962, p. 23-35.

IV.2. Gouverner les hommes en arme en Iraq et en Haute-Mésopotamie 892-1258

L'avènement des Seldjoukides au pouvoir est généralement décrit comme le résultat de leur supériorité militaire, reposant principalement sur une armée composée de cavaliers nomades aguerris. Il est toutefois difficile de déterminer s'il s'agit d'une rupture majeure dans le type de gouvernement militaire. On ne dispose pas en effet de synthèse d'ensemble sur les armées en Iraq entre X^e et XIII^e siècle, mais de traitements éclatés selon un découpage dynastique.

Sur les **armées des califes abbassides** avant 936 : voir ♦ « Ghulâm. I. Le califat », *EP* (D. Sourdel) et H. Kennedy, « The last armies of the Caliphs, 256–324/870-936 », dans *The Armies of the Caliphs : Military and Society in the Early Islamic State Warfare and History*, Londres, 2001, p. 148-167.

Sur les **armées buyides**, voir notamment ♦ C. E. Bosworth, « Military organization under the Buyids of Persia and Iraq », *Oriens*, 18-19, 1965-1966, p. 143-167 et J. J. Donohue, *The Buwayhid Dynasty in Iraq*, cité *supra*, p. 192-207.

Sur les **armées seldjoukides**, la bibliographie est plus abondante. Une section leur est consacrée dans l'article ♦ « Saldjuqides », *EP* (C. E. Bosworth), ainsi que dans R. Amitai, « Armies and their economic basis in Iran and the surrounding lands, c. 1000-1500 », dans *The New Cambridge History of Islam. Vol III.*, p. 539-546. Plusieurs débats ont porté sur la relation entre l'ensemble des cavaliers turcomans Ghuzz, dont est issu le clan seldjoukide, et d'autres composantes de l'armée. ♦ D. Ayalon, « The Mamlûks of the Seljuks : Islam's Military Might at the Crossroad », *Journal of the Royal Asiatic Society*, 3^e série, vol. 6/3, 1996, p. 305-333, invite par exemple à réévaluer l'importance de la composante servile militaire

(mamlouks) dans les armées seldjoukides, en en faisant un chaînon essentiel dans la diffusion et l'évolution du mamloukat de l'époque abbasside classique à l'Empire mamlouk syro-égyptien. La nature des liens unissant les différentes composantes de l'armée au service des Seldjoukides a fait l'objet de la thèse d'Antonio Jurado Aceituno, *La « hidma » selyuqi: la red de relaciones de dependencia mutua, la dinámica del poder y las formas de obtención de los beneficios*, Université autonome de Madrid, 1994 (non publiée).

Plus importants sans doute pour cette période sont les **clans arabes et kurdes**, passés au service des armées princières et/ou ayant développé un pouvoir local autonome (Hamdânides, Mirdasides, 'Uqaylides, Marwanides, Mazyadides), voir ♦ S. Heidemann, « Arab Nomads and Seljuq Military », dans S. Leder and B. Streck (dir.), *Shifts and Drifts in Nomad-Sedentary Relations, Nomaden und Sesshafte 2*, Wiesbaden, 2005, p. 289-305 et la section V.3.a. Sur les Kurdes, voir ♦ B. James, « Le territoire tribal des Kurdes et l'aire iraquienne (X^e-XII^e siècles) : esquisse des recompositions spatiales », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, 117-118, 2007, p. 101-126.

IV.3. Gouverner la ville : Bagdad

IV.3.a. L'empreinte urbaine du pouvoir

Divers articles de synthèse permettent de se familiariser avec l'**histoire de Bagdad et sa topographie** – bien que l'accent soit le plus souvent mis sur les deux premiers siècles abbassides : ♦ « Baghdād », *EP* (A. A. Duri) ; F. Micheau, « Bagdad », dans J.-Cl. Garcin (dir.), *Grandes villes méditerranéennes du monde musulman médiéval*, Rome, 2000, p. 87-112 ; *Ead.*, « Baghdad in the Abbasid Era : A Cosmopolitan and Multi-Confessional Capital », dans S. K. Jayyusi, R. Holod, A. Petruccioli et A. Raymond, *The City in the Islamic World*, 2008, Leyde-Boston, p. 221-246. ♦ G. Le Strange, *Baghdad during the Abbasid Caliphate*, Oxford, 1900 constitue un point de départ obligé pour l'étude fine de la topographie historique. Il compile les informations connues quartiers par quartiers, avec plusieurs chapitres sur les palais califaux et bouyides (chap. XVII-XIX), ainsi qu'un résumé de l'évolution urbaine entre 945 et 1258 (chap. XXIII). Ces matériaux sont à compléter avec les données rassemblées par ♦ G. Makdisi, « The Topography of Eleventh-Century Baghdād, Materials and notes, I & II », *Arabica*, 6, 1959, p. 178-197 et 281-306 ; reprint dans *History and Politics in Eleventh-Century Baghdad*, Londres, Variorum Reprints, 1990. L'étude de l'évolution de l'urbanisme bagdadien pose toutefois de nombreuses questions encore non résolues, en raison du manque de vestiges et d'études de terrain. La multiplicité des lieux de pouvoir, très variables dans le temps, ne facilite pas non plus cette étude. Voir par exemple les remarques de ♦ T. Allen, « The Tombs of the 'Abbasid Caliphs in Baghdad », *Bulletin of the School for Oriental and African Studies*, 46, 1983, p. 422-431 ou de ♦ J. Sourdel, « L'art de Bagdād », *Arabica*, 9, 1962, p. 442-465, qui montrent la difficile construction d'une mémoire califale urbaine.

IV.3.b. Pouvoir, élites urbaines et maintien de l'ordre urbain

Le **contrôle de la cité** a constitué un enjeu majeur, notamment à l'époque seldjoukide, alors que les sultans ne résidaient guère dans la cité. Voir à ce sujet ♦ V. Van Renterghem, « Controlling and developing Baghdad : Caliphs, Sultans and the balance of power in the Abbasid capital (mid-5th/11th to late 6th/12th centuries) », dans Chr. Lange et S. Mecit (éd.), *The Seljuqs*, cité *supra*, p. 117-138, ainsi que, dans le même volume, ♦ D. Ephrat, « The Seljuks and the Public Sphere in the Period of Sunni Revivalism : The View from Baghdad » et ♦ Chr. Lange, « Changes in the office of the *hisba* under the Seljuqs », p. 139-156. Le rôle des institutions religieuses patronnées par les souverains ou leur entourage a été souligné de longue date (voir l'étude classique de ♦ G. Makdisi, « Muslim Institutions of Learning in eleventh-century Baghdad », *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, 24/1, 1961, p. 1-56). Au-delà du patronage éditiltaire, des travaux récents ont mis en lumière une évolution importante dans les modalités du maintien de l'ordre urbain et de la répression des désordres : voir en particulier à ce sujet ♦ Chr. Lange, *Justice, Punishment, and the Medieval Muslim Imagination*, Cambridge, 2008. Sur les prisons bagdadiennes, on pourra également consulter ♦ M. Tillier, « Vivre en prison à l'époque abbasside », *Journal of the Economic and Social History of the Orient*, 52, 2009, p. 635-659 et du même, ♦ « Prisons et autorités urbaines sous les Abbassides », *Arabica*, 55, 2008, p. 387-408 [principalement sur les VIII^e-IX^e siècles, avec quelques indications sur le X^e siècle] et sur les officiers chargés du maintien de l'ordre ♦ « *Shihna* », *EP* (A. K. S. Lambton).

La **coexistence de groupes musulmans d'obédience diverse** au sein de la cité (notamment chiites, hanbalites, soufis, chaféites et hanafites) constitue également une préoccupation constante pour le pouvoir. Sur la figure d'al-Ghazālī, emblématique de ces combats de la « renaissance sunnite » bagdadienne, voir la section II.4.e. Les études classiques d'H. Laoust, « Les agitations religieuses à Baghdād aux IV^e et V^e siècles de l'hégire », dans D. S. Richards (éd.), *Islamic Civilisation 950-1150*, Oxford, 1973, p. 167-185 et S. Sabari, *Mouvements populaires à Baghdād à l'époque 'abbāsside, IX^e-X^e siècle*, Paris, 1981, sont à compléter désormais avec les contributions de D. Ephrat, *A Learned Society in a Period of Transition. The Sunni 'Ulama' of Eleventh-Century Baghdad*, New York, 2000 ; J. Chabbi, « Figures de la scène bagdadienne. Pouvoir, croyance et luttes partisanes aux V^e/XI^e et VI^e/XII^e siècles d'après la Chronique bien ordonnée d'Ibn al-Ġawzī », dans F. Sanagustin (dir.), *Mélanges offerts à Jamal al-din Bencheikh*, Damas, 2001, p. 397-415 ; ♦ V. Van Renterghem, « Autorité religieuse et autorité sociale dans le groupe hanbalite bagdadien d'après le "Journal" d'Abū 'Alī b. al-Bannā' », dans D. Aigle (dir.), *Les autorités religieuses entre charisme et hiérarchie. Approches comparatistes*, Turnhout, 2011, p. 63-85. Sur le débat important concernant les milices

urbaines et les formes d'association connues sous le nom de *futuwwa* à Bagdad, voir l'article ♦ « Futuwwa », *EP* (Cl. Cahen) qui renvoie à la littérature antérieure, et le travail récent de ♦ D. G. Tor, *Violent order. Religious Warfare, Chivalry, and the 'Ayyār Phenomenon in the Medieval Islamic World*, Würzburg, 2007, en particulier p. 251 et suiv.

Sur les chiites à Bagdad, voir ♦ A. Montazerolghaem, M. T. Ya'ghoubi, « The Shi'a of Baghdad at the time of the 'Abbasid Caliphs and the Seljuq Sultanate (447-575 AH) », *Journal of Shi'a Islamic Studies* VI/1, 2013, p. 53-74 et R. Gleave, « Shi'i Jurisprudence during the Seljuq Period : Rebellion and Public Order in an Illegitimate State », dans Chr. Lange and S. Mecit (éd.), *The Seljuqs cité supra*, p. 205-227. La structuration du groupe des descendants du Prophète, *ashraf*, sous l'autorité d'un syndic, *naqib*, est aussi un phénomène important observable à Bagdad à partir de la fin du IX^e siècle : voir l'article ♦ « Niqābat al-ashraf », *EP* et ♦ 'A. R. 'Alāmarvedašti, « L'origine della niqābat al-ašraf nella storia dell'Islam », *Oriente Moderno*, 79, 1999, notamment p. 308 et suiv.

Des populations **non-musulmanes** sont aussi présentes dans la ville et des dignitaires juifs et chrétiens font partie des élites. Sur les exilarques juifs (princes prétendant descendre de la famille du roi David), voir l'étude récente de A. E. Franklin, *This Noble House : Jewish Descendants of King David in the Medieval Islamic East*, Philadelphie, 2013, et sur les relations des juifs de Bagdad avec le pouvoir, G. Vajda, « Le milieu juif à Bagdad », *Arabica*, 9, 1962, p. 389-393. Sur les élites chrétiennes de Bagdad, on pourra partir de la synthèse de F. Micheau, « Eastern Christianities (eleventh to fourteenth century) : Copts, Melkites, Nestorians and Jacobites », dans M. Angold (éd.), *The Cambridge History of Christianity*, vol. 5 : *Eastern Christianity*, p. 373-403 et du chapitre de G. Troupeau, « Églises et chrétiens dans l'Orient musulman », dans J.-M. Mayeur, C. et L. Pietri, A. Vauchez et M. Venard, (dir.) *Histoire du christianisme*, Paris, 1993, t. IV ; ainsi que J.-M. Fiey, *Communautés syriaques en Iran et Irak des origines à 1552*, Londres, Variorum Reprints, 1983.

On ne saurait toutefois se limiter au seul prisme religieux pour aborder les relations entre la population bagdadienne et le pouvoir : il convient d'intégrer également d'autres facteurs (stratégies familiales, profil socio-économique, logiques de patronage). On trouvera sur ces questions et selon cette approche une mise au point récente de ♦ **V. Van Renterghem**, *Les élites bagdadiennes au temps des Seldjoukides - Étude d'histoire sociale*, Beyrouth, 2014.

IV.4. Administrer l'Iraq et la Haute-Mésopotamie (892-1258)

Le x^e siècle constitue à bien des égards un observatoire privilégié du fonctionnement de l'administration califale abbasside, dans un moment de formalisation intense des pratiques et des

procédures, attestée par la multiplication des manuels au cours de cette période. On trouvera une description détaillée de ces usages administratifs dans la somme de ♦ D. Sourdel, *Le vizirat 'abbāsīde de 749 à 936 (132 à 324 de l'Hégire)*, vol. 2, Damas, 1960, p. 565-698 à compléter avec la notice ♦ « Diwān. I. Le califat », *EP* (A. A. Duri) et la synthèse de ♦ **D. Sourdel**, « **Gouvernement et administration dans l'Orient islamique jusqu'au milieu du XI^e siècle** » dans **D. Sourdel et J. Bosch Vilá**, *Regierung und Verwaltung des Vorderen Orients in islamischer Zeit*, Leyde, 1988, p. 1-70. On pourra également recourir à l'étude méthodique de l'univers culturel et technico-pratique d'un secrétaire iraquien de la première moitié du ix^e siècle grâce à P. L. Heck, *The Construction of Knowledge in Islamic Civilization. Qudāma b. Ja'far and his Kitāb al-Kharāj wa-ṣinā'at al-kiṭāba*, Leyde, 2002 (étude thématique de la façon dont sont appréhendés le maniement de la langue administrative, la géographie de l'Empire, les règles fiscales et l'art de gouverner). Sur l'autorité de l'écrit administratif abbasside, en lien avec la culture littéraire, voir les réflexions suggestives de ♦ M. van Berkel, « Communication and Contention : the Role of Literacy in Conflicts with 'Abbasid Officials », *History Compass*, 5/5, 2007, p. 1661-1676. Sur la fiscalité, on pourra également recourir à ♦ P. von Sivers, « Taxe and Trade in the 'Abbasid Thughūr, 750-962/133-351 », *Journal of the Economic and Social History of the Orient*, 1983, p. 71-99, et à la mise au point récente de ♦ M. Campopiano, « State, Land Tax and Agriculture in Iraq from the Arab Conquest to the Crisis of the Abbasid Caliphate (Seventh-Tenth Centuries) », *Studia Islamica*, 2012, p. 35-80. Sur l'administration de la poste (*barīd*), essentielle pour le contrôle des territoires, voir A. J. Silverstein, *Postal Systems in the Pre-Modern Islamic World*, Cambridge, 2007, chap. III (« The Middle Abbasid Period », qui traite dans la continuité administration abbasside et bouyide).

Dans le domaine de l'administration de la justice par les cadis à l'époque abbasside, l'étude de ♦ ***M. Tillier**, *Les cadis d'Iraq et l'État abbasside (132/750-334/945)*, Damas, 2009, couvre également la première moitié du X^e siècle. Elle est à compléter, pour l'étude de la justice souveraine des *mazālim* par l'article de ♦ M. Tillier, « *Qādīs* and the political use of the *mazālim* jurisdiction under the 'Abbasids », dans Chr. Lange et M. Fierro (éd.), *Public Violence in Islamic Societies. Power, Discipline, and the Construction of the Public Sphere, 7th-19th Centuries CE*, Édinburgh, 2009, p. 42-64.

L'avènement des Bouyides entraîne le passage de la majeure partie de l'administration de l'Iraq sous leur autorité. Pour une présentation d'ensemble de **l'administration d'époque bouyide**, voir J. J. Donohue, « The Vizierate and the Bureaucracy », dans *The Buwayhid Dynasty in Iraq 334H./945 to 403H./1012*, cité *supra*, p. 131-191 ainsi que D. Sourdel, « Gouvernement et administration », cité *supra*. Portrait d'une grande figure de l'administration bouyide, qui n'exerça pas seulement à Bagdad : ♦ M. A. Pomerantz, « A Political Biography of al-Ṣāhib Ismā'il b. 'Abbād (d. 385/995) », *Journal of the American Oriental Society*, 134.1, 2014, p. 1-23.

La période bouyide est aussi un moment important dans l'évolution des systèmes fiscaux, avec la **première diffusion de l'*iqṭā'* militaire** : voir sur ces questions les études classiques de ♦ Cl. Cahen, « *Iḳṭā'* », *EP* ; « L'évolution de l'*iqṭā'* du IX^e au XIII^e siècle », « Notes pour l'histoire de la *himāya* », « Quelques problèmes économiques et fiscaux de l'Iraq būyide d'après un traité de mathématiques », reprises dans ♦ *Les peuples musulmans dans l'histoire médiévale*, Damas, 1977, p. 231-270, 271-288 et 367-404 ; H. Ben Abdallah, *De l'iqṭā' étatique à l'iqṭā' militaire. Transition économique et changements sociaux à Bagdad, 247-447 de l'Hégire/861-1055 ap. J.C.*, Upsala, 1986 ; T. Sato, « The *iqṭā'* system in Iraq under the Buwayhids », dans *State and Rural Society in Medieval Islam : Sultans, muḳṭa's and fallahun*, Leyde-New York-Cologne, 1999, p. 18-41.

Sur l'**administration à l'époque seldjoukide**, voir principalement A. K. S. Lambton, « The internal structure of the Saljuq empire », dans *The Cambridge History of Iran*, vol. V, Cambridge, 1968, p. 203-282 [étude de référence de l'organisation de l'État seldjoukide, bien que n'abordant qu'à la marge l'Iraq], à compléter par C. L. Klausner, *The Seljuk Vezirate. A Study of Civil Administration, 1055-1194*, Cambridge, 1973. Sur un exemple intéressant de circulation entre l'administration bouyide, califale et seldjoukide, voir ♦ E. J. Hanne, « The Banū Jahir and Their Role in the 'Abbāsīd and Saljūq Administration », *Al-Masāq: Journal of the Medieval Mediterranean*, 20, 2008, p. 29-45. La figure du vizir Nizām al-Mulk domine la période : sur ce personnage, voir la section II.4.b. Pour une figure plus tardive de vizir seldjoukide, voir P. A. Mackay, « Patronage and Power in 6th/12th Century Baghdad : The Life of the Vizier Aḳud al-Dīn Ibn al-Muẓaffar », *Studia Islamica*, 34, 1972, p. 27-56.

IV.5. L'Iraq et le Dār al-Islām

Si l'affirmation de la centralité iraquienne perdue dans nombre de textes (voir notamment dans la géographie II.5.a), la position du califat abbasside au sein du monde islamique se trouve largement contestée à partir du X^e siècle.

Il n'existe pas à ce jour de travail général sur les **diplomaties abbassides, bouyides et seldjoukides**, mais des analyses éparses que l'on trouvera dans les principales monographies citées ci-dessus. Sur les **relations avec les Fatimides**, voir la section V.2.a.

Sur les **relations avec Byzance** jusqu'au XI^e siècle, on pourra partir de l'article de ♦ M. Canard, « Les relations politiques entre Byzance et les Arabes », *Dumbarton Oaks Papers*, XVIII, 1964, p. 33-56, ainsi que, pour deux exemples précis d'ambassades, ♦ M. Canard, « Deux épisodes des relations diplomatiques arabo-byzantines au X^e siècle », *Bulletin des Études Orientales*, 13, 1949-1950, p. 51-69, repris dans *Byzance et les musulmans au Proche-Orient*, Londres, Variorum Reprints, 1973 [sur deux ambassades byzantines à Bagdad au début du X^e siècle] ; H. Kennedy, « Byzantine-Arab diplomacy in the Near East from the Islamic conquests to the mid eleventh century »,

dans J. Shepard et S. Franklin (éd.), *Byzantine Diplomacy*, Brookfield, 1992, p. 133-143 ; M. Campagnolo-Pothitou, « Les échanges de prisonniers entre Byzance et l'Islam aux IX^e et X^e siècles » *Journal of Oriental and African Studies*, 7, 1995, p. 1-55 ; N. Drocourt, « Ambassades latines et musulmanes à Byzance : une situation contrastée (VIII^e-XI^e siècle) », *Byzantion*, 75, 2004, p. 348-380.

V. Syrie, Égypte et Arabie à l'âge fatimide (905-1171)

C'est l'ensemble de l'histoire de la Syrie, de l'Égypte et de l'Arabie depuis le début du X^e siècle jusqu'en 1171 qui sera abordé dans cette partie. S'il faut attendre en effet 969 pour que le pouvoir fatimide s'étende à l'Égypte, puis rapidement à une partie de la Syrie et au Hijāz, ces trois territoires n'en restent pas moins directement concernés tout au long du X^e siècle par l'établissement du nouveau califat fatimide. Le choix a donc été fait de regrouper ici par commodité à la fois les références générales valables pour l'ensemble du domaine fatimide, y compris le Maghreb fatimide (traité dans la section VI.3.b), et les références fondamentales pour saisir l'évolution du gouvernement en Égypte, Syrie et Arabie occidentale tout au long de cette période.

Pour un **aperçu général** sur l'histoire des Fatimides, on pourra partir de l'article classique ♦ *« **Fatimides** », *EP* (M. Canard) et du chapitre de *Th. Bianquis, « **Les pouvoirs de l'espace ismaïlien** » dans J.-Cl. Garcin (dir.), *États, cultures, sociétés et cultures du monde musulman médiéval X^e-XV^e siècle*, 1995, comprend un récit détaillé de l'histoire fatimide, en ses divers territoires (Maghreb, Égypte et Syrie, Arabie), et constitue à ce jour la synthèse la plus documentée sur le domaine fatimide en langue française. Sur la genèse de l'idéologie fatimide, la notice ♦ « *Ismā'īliyya* », *EP*² (W. Madelung) présente un état des lieux très détaillé.

Pour un accès aux travaux les plus récents, assez nombreux car l'historiographie des Fatimides s'est renouvelée de manière significative au cours des deux dernières décennies, on se reportera toutefois aux ouvrages suivants :

- ♦ *P. E. Walker, *Exploring an Islamic Empire. Fatimid History and its Sources*, Londres, 2002, constitue une bonne introduction à l'historiographie de la période fatimide. Il comprend également une présentation systématique des sources disponibles. Plusieurs articles importants de P. E. Walker ont été par ailleurs regroupés dans le volume *Fatimid History and Ismaili Doctrine*, Aldershot, Variorum Reprints, 2008.
- ♦ Récemment complétée, et partiellement traduite en anglais, la trilogie de Heinz Halm constitue désormais la somme la plus aboutie sur l'histoire de la dynastie, bien que partiellement accessible pour les non-germanistes : H. Halm, *The Empire of the Mahdi. The Rise of the Fatimids (875-973)*, Leyde, 1996 (1^{ère} éd. en allemand, 1991) ; *Die Kalifen von Kairo. Die Fatimiden in Ägypten, 973-1074*, Munich, 2003 ;

Kalifen und Assassinen. Ägypten und der Vorderer Orient zur Zeit der Ersten Keuzzüge, Munich, 2014.

- Sur les débuts de la période, y compris l'établissement de l'État fatimide en Égypte, *M. Brett, *The Rise of the Fatimids. The World of the Mediterranean & the Middle East in the Tenth Century C.E.*, Leyde, 2001, constitue une réflexion très informée et aboutie.
- Sur l'histoire politique, intellectuelle et religieuse des Ismaéliens, faisant une large place aux Fatimides, on dispose également désormais des ouvrages très accessibles de *F. Daffary : *Les ismaéliens, histoire et destin d'une communauté musulmane*, Paris, 2003 (édition originale anglaise 1990) ; *Les ismaéliens dans les sociétés musulmanes, médiévales*, Paris, 2011 (recueil d'articles, paru en anglais en 2005) ; *Historical Dictionary of the Ismailis*, Maryland, 2011.

V.1. L'Égypte, de la province abbasside à l'Empire fatimide (905-1171)

À partir de 969, l'Égypte devient le centre d'un nouvel Empire califal. L'affirmation de cette centralité égyptienne avait toutefois été précédée d'une période d'autonomie, à partir de l'établissement du pouvoir local des gouverneurs tulunides (868-905). Bien que repassée officiellement sous la tutelle directe du calife de Bagdad après l'intervention d'une armée abbasside en 905, l'Égypte n'en resta pas moins difficile à contrôler avant même l'arrivée des Fatimides. Pour cette raison, les quelques études concernant l'Égypte pré-fatimide ne feront pas ici l'objet d'un traitement à part.

Outre les ouvrages cités en introduction de cette partie, on ajoutera sur les aperçus généraux sur l'histoire de l'Égypte : *Y. Lev, *State and Society in Fatimid Egypt*, Leyde, 1991 (chapitres sur l'administration, l'armée, la fiscalité) ; les chapitres de *Th. Bianquis, « *Autonomous Egypt from Ibn Tulūn to Kāfūr, 868-969* » dans C. F. Petry (éd.), *The Cambridge History of Egypt. Vol. 1 Islamic Egypt, 640-1517*, 1998, p. 86-119, *P. E. Walker, « *The Isma'ili Da'wa and Fatimid Caliphate* » et *P. Sanders, « *The Fatimid State, 969-1171* », dans *Ibid.*, p. 120-150 et 151-174 ; et, plus récemment encore, le chapitre de Y. Lev, « *The Fatimid Caliphate (358-567/969-1171) and the Ayyubids in Egypt (567-648/1171-1250)* », dans M. Fierro (éd.), *The New Cambridge History of Islam*, 2010, p. 201-236. Le très riche volume dirigé par M. Barrucand, *L'Égypte fatimide, son art et son histoire*, Paris, 1999, surtout centré sur l'histoire de l'art, offre aussi des articles synthétiques sur l'histoire politique et la vie de cour, comme celui de Th. Bianquis, « *L'espace politique des Fāṭimides* », p. 21-28.

V.1.a. Légitimer le pouvoir, des Ikhshidides aux Fatimides

L'idéologie du gouvernement ikhshidide est essentiellement connue à travers l'étude des monnaies : voir ♦ J. L. Bacharach

« *The Career of Muhammad ibn Tughjd al-Ikhshīd* » *Speculum*, 50, 1975, p. 586-612 et J. L. Bacharach, *Islamic History through Coins : an Analysis and Catalogue of Tenth-Century Ikhshidid Coinage*, Le Caire, 2006.

L'étude de l'idéologie de l'État fatimide en Égypte a fait l'objet de renouvellements récents, avec une plus grande attention à ses évolutions entre X^e et XII^e siècle. On distinguera ainsi par commodité trois moments :

Sur l'établissement de l'État fatimide dans le dernier tiers du X^e siècle, voir ♦ Th. Bianquis, « *La prise de pouvoir par les Fatimides en Égypte* », *Annales Islamologiques*, 11, 1972, p. 49-108 (analyse événementielle très détaillée) et ♦ Th. Bianquis, « *L'acte de succession de Kafur d'après Maqrīzi* », *Annales Islamologiques*, 12, 1974, p. 163-269 ; M. Brett, *The Rise of the Fatimids*, cité [en particulier partie III sur l'Égypte, p. 269-433] ; et S. A. Hamdani, *Between Revolution and State. The Path to Fatimid Statehood*, Londres-New York, 2006, qui décrit les transformations de l'idéologie fatimide sous l'influence du Cadi Nu'mān (m. 974) pour rendre leur pouvoir acceptable de tous à partir de l'installation en Égypte.

Sur le règne controversé d'al-Hākīm (996-1021), on pourra partir de la biographie classique dans la notice ♦ « *al-Hākīm bi-Amr Allāh* », *EP* (M. Canard), à compléter par D. De Smet, « *Les interdictions alimentaires du calife fatimide al-Hākīm : marques de folies ou annonce d'un règne messianique ?* », dans U. Vermeulen et D. de Smet (éd.), *Egypt and Syria in the Fatimid, Ayyubid and Mamluk Eras*, Louvain, 1995, p. 53-69 et avec l'importante biographie de P. E. Walker, *Caliph of Cairo. Al-Hakim bi-Amr Allah, 996-1021*, Le Caire, 2009, qui s'appuie en particulier sur de nombreux extraits rapportés par le chroniqueur égyptien postérieur al-Maqrīzī (m. 1442). Sur l'image d'al-Hākīm au cours des siècles suivants, voir notamment ♦ N. Haider, « *On Lunatics and Loving Sons : A Textual Study of the Mamlūk Treatment of al-Hākīm* », *Journal of the Royal Asiatic Society*, 18, 2008, p. 109-39.

Sur la crise du régime fatimide sous le calife al-Mustansir (1036-1094) et l'établissement du vizirat de sabre à partir de l'époque de Badr al-Jamālī (1073-1094), on ajoutera aux ouvrages généraux déjà mentionnés les perspectives nouvelles apportées par J. Den Heijer, « *La révolte de l'émir Nāṣir al-Dawla b. Ḥamdān contre le calife al-Mustansir bi-llāh* », dans U. Vermeulen, K. D'Hulster (éd.), *Egypt and Syria in the Fatimid, Ayyubid, Mamluk Eras V*, Louvain, 2007, p. 109-120 et *Egypt and Syria in the Fatimid, Ayyubid, Mamluk Eras VI*, Louvain, 2010, p. 17-26 ; S. B. Dadoyan, *The Fatimid Armenians. Cultural and Political Interactions in the Near East*, Leyde, Brill, 1997. [notamment chap. 6 sur Badr al-Jamālī et les vizirs arméniens en Égypte]. Sur l'important vizirat de Bahram, M. Canard, « *Un vizir chrétien à l'époque fatimide : l'Arménien Bahram* », *Annales de l'Institut d'Etudes Orientales*, 12, 1954, p. 84-113.

V.1.b. Gouverner l'armée

Y. Lev a publié de nombreuses études sur les armées fatimides, parfois redondantes. Outre les trois chapitres parus dans **State and Society in Fatimid Egypt*, Leyde, 1991, p. 81-132,

signalons l'article de synthèse : « Regime, army and Society in Medieval Egypt. 9th-12th Centuries », dans Y. Lev (éd.), *War and Society in the Eastern Mediterranean. 7th-15th*, Leyde-Boston, 1997, p. 115-152 et ♦ « From Revolutionary Violence to State Violence : the Fatimids (297-567/909-1171) », dans Ch. Lange et M. Fierro (éd.), *Public Violence in Islamic Societies. Power, Discipline, and the Construction of the Public Sphere, 7th-19th Centuries C.E.*, Édimbourg, 2009, p. 67-86.

La **composition des armées fatimides** en Égypte a connu des évolutions rapides. Sur certains groupes particuliers, voir les mises au point de ♦ J. Bacharach, « African Military Slaves in the Medieval Middle East : the Cases of Iraq (869-955) and Egypt (868-1171) », *International Journal of Middle East Studies*, 13, 1981, p. 471-495 ; M. Brett, « The origins of the Mamluk military system in the Fatimid period », dans U. Vermeulen et D. De Smets (éd.), *Egypt and Syria in the Fatimid, Ayyubid and Mamluk eras*, vol. I, Louvain, 1995, p. 39-52, ainsi que S. Dadoyan, *The Fatimid Armenians*, cité *supra*. Les affrontements entre les divers groupes qui composaient l'armée furent importants, en particulier lors de la crise du régime sous le califat d'al-Mustansir.

Sur l'**approvisionnement de l'armée**, voir ♦ Cl. Cahen, « L'administration de l'armée fatimide d'après al-Makhzūmī », *Journal of the Economic and Social History of the Orient*, 15, 1972, p. 163-182, repris dans *Makhzūmiyyāt : études sur l'histoire économique et financière de l'Égypte médiévale*, Leyde, 1977 et D. Jacoby, « The supply of war material to Egypt in the Crusader period », *Jerusalem Studies in Arabic and Islam*, 25, 2001, p. 102-132.

Sur la **marine fatimide et le contrôle des espaces littoraux**, on pourra s'appuyer sur les travaux récents de D. Bramoullé, renvoyant à bibliographie antérieure, notamment ♦ « Composing and Recruiting the Crew in the Fatimid Navy (909-1171) », *Medieval Encounters*, 13, 2007, p. 4-31 ; ♦ « Le réseau portuaire fatimide en Méditerranée (969-1171) », dans D. Coulon, Ch. Picard, D. Valérian. (éd.), *Espaces et réseaux en Méditerranée V^e-XV^e siècle*, II, *La formation des réseaux*, Paris, 2009, p. 45-74 ; ♦ *« **Alexandrie, les Fatimides et la mer** », dans **Chr. Décobert, J.-Y. Empereur et Chr. Picard (éd.), *Alexandrie médiévale 4*, Alexandrie, 2011, p. 83-108.**

On ajoutera à ces études la littérature portant plus spécifiquement sur les combats menés au temps des Croisades : voir la section V.3c

V.1.c. Gouverner la cour et la ville : Le Caire à l'époque fatimide

i. L'empreinte urbaine du pouvoir

L'établissement des Fatimides en Égypte conduisit à la fondation d'une nouvelle capitale, al-Qâhira, à proximité de l'ancienne capitale de la province arabe, Fustât. Sur l'essor de cette ville double, que l'on désigne globalement sous le nom du Caire, on dispose d'une abondante littérature en langue française :

*A. Raymond, *Le Caire, Paris, Fayard, 1993*, propose une synthèse très commode, à compléter avec le chapitre de S. Denoix, « Les premiers siècles arabes. De la Conquête aux califes fati-

mides chiites (641 1171) », dans A. Raymond (dir.), *Le Caire*, Paris, 2000, p. 57-145. L'étude la plus détaillée d'al-Qâhira à l'époque fatimide, comportant de nombreux extraits de textes traduits se trouvent dans la thèse de A. F. Sayyid, *La capitale de l'Égypte jusqu'à l'époque fatimide. Al-Qahira et Fustat : essai de reconstitution topographique*, Beyrouth-Mayence, 1998. L'étude de l'urbanisme et de l'architecture fatimide à al-Qâhira peut être menée également à partir des états des lieux systématiques de ♦ J. M. Rogers, « al-Kahira. Monuments », *EP* et D. Behrens-Abouseif, *Islamic Architecture in Cairo*, Leyde, 1989.

Sur la **mise en scène du pouvoir fatimide dans le palais et la cité**, on bénéficie des études très stimulantes de ♦ ***P. Sanders, *Ritual, Politics and the City in Fatimid Cairo*, New York, 1994**, abordables également à partir de son article plus bref, « From Court Ceremony to Urban Language : Ceremonial in Fatimid Cairo and Fustât », dans C. E. Bosworth (éd.), *The Islamic World from Classical to Modern Times, Essays in Honor of Bernard Lewis*, Princeton, 1989, p. 311-321. Voir également sur le même sujet M. Canard, « Le cérémonial fâtimite et le cérémonial byzantin. Essai de comparaison », *Byzantion*, XXI/2, 1951, p. 354-420 repris dans *Byzance et les musulmans au Proche-Orient*, Londres, Variorum Reprints, 1973 ; J. M. Bloom, « Ceremonial and Sacred Space in Early Fatimid Cairo », dans A. K. Bennison et A. L. Gascoigne (éd.), *Cities in the Pre-Modern Islamic World. The urban impact of religion, state and society*, Londres-New York, 2007, p. 96-114. ♦ I. A. Bierman, *Writing Signs. The Fatimid Public Text*, Los Angeles, 1998, s'intéresse plus particulièrement à l'usage de l'épigraphie monumentale, important moyen de communication politique dans la ville. Sur la symbolique de la cité-palais enceinte, voir également la réflexion transversale de J. M. Bloom, « Walled cities in Islamic North Africa and Egypt with particular reference to the Fatimids (909-1171) », dans J. Tracy (éd.), *City Walls, The Urban Enceinte in Global Perspective*, Cambridge, 2000, p. 219-246. Sur l'enceinte fatimide du Caire, qui a été l'objet de travaux archéologiques récents, voir O. Talaat, « Les fortifications fatimides du Caire : Bâb al-Tawfiq et l'enceinte en briques crues de Badr al-Gamâli », *Annales Islamologiques*, 41, 2007, p. 229-275.

Les **espaces funéraires** furent particulièrement valorisés par la dynastie et les dignitaires de l'État. On dispose à ce sujet de nombreuses études très érudites de ♦ Y. Ragheb, par exemple « Le mausolée de Yûnus al-Sa'dî est-il celui de Badr al-Ġamâli ? », *Arabica*, 20, 1973, p. 305-307 ou ♦ « Les mausolées fatimides du quartier d'al-Mašâhid », *Annales Islamologiques*, 17, 1981, p. 1-30. Tour d'horizon des sanctuaires alides du Caire dans ♦ C. Williams, « The Cult of 'Alid Saints in the Fatimid Monuments of Cairo. Part I. The mosque of al-Aqmar », *Muqarnas*, 1, 1983, p. 37-52 et « Part II. The Mausolea », *Muqarnas*, 3, 1985, p. 39-60. Les fouilles menées à Fustat par R.-P. Gayraud ont également mis au jour un important complexe funéraire fatimide : R.-P. Gayraud, « Le Qarafa al-Kubra, dernière demeure des Fatimides », dans M. Barrucand (dir.), *L'Égypte fatimide, son art et son histoire*, op. cit., p. 443-464. La cour fatimide se distingue également par le faste de ses décorations, de son mobilier et de ses objets. On pourra s'en

faire une idée à travers les ouvrages d'art et les catalogues de musées cités dans la section II.9, ainsi que les catalogues spécialisés d'A. Contadini, *Fatimid Art at the Victoria and Albert Museum*, Londres, 1998 et le catalogue de l'exposition *Trésors fatimides du Caire*, Paris, 1998.

L'**influence de l'idéologie fatimide sur l'art** est sujette à débat. Voir les réflexions et les positions respectives de ♦ J. M. Bloom, « The Origins of Fatimid Art », *Muqarnas*, 3, 1985, p. 20-38 ; ♦ O. Grabar, « Imperial and Urban Art in Islam : The Subject-Matter of Fatimid Art », rééd. dans *Early Islamic Art, 650-1100*, Aldershot, Variorum Reprints, 2005, p. 215-241 ; ♦ O. Grabar, « Qu'est-ce que l'art fatimide ? », rééd. dans *Ibid.*, p. 277-287.

ii. Le pouvoir, l'entourage du souverain et les élites urbaines

Sur l'**entourage des califes fatimides** à proprement parler, on pourra partir du bref chapitre de *Y. Lev, « **The Ruling Circles** », dans *State and Society in Fatimid Egypt*, Leyde-Boston, 1991, à compléter par la mise au point récente de *P. E. Walker, « **Social Elites at the Fatimid court** », dans A. Fuess et J. P. Hartung (éd.), *Court Cultures in the Muslim World : Seventh to Nineteenth Century*, Londres, 2011, p. 105-122 et par les notices de l'*EP*, ♦ « Şāhib al-Bāb » (A. F. Sayyid). Les femmes jouèrent un rôle important dans l'histoire de la dynastie : voir D. Cortese, et S. Calderini, *Women and the Fatimids in the World of Islam*, Edimbourg, 2006 ; ♦ L. Bariani, « Parentela e potere : uso ed abuso. Indagine sulle "madri" del califfo al-Ḥākim bi-Amr Allāh al-Faṭīmī », *Al-Qanṭara: revista de estudios Arabes*, 16/2, 1995, p. 357-367. On y ajoutera les différentes études consacrées à la princesse Sitt al-Mulk, qui exerça le pouvoir de fait entre 1021 et 1023 (♦ « Sitt al-Mulk », *EP* et H. Halm, « Le destin de la princesse Sitt al-Mulk », dans M. Barrucand (dir.), *L'Égypte Fatimide: son art et son histoire*, op. cit., p. 69-72). Voir aussi sur vie de cour dans la période troublée du XII^e siècle P. Smoor, *Wazāra, the Killer of Many Husbands*, Le Caire, 2007 et ♦ S. Calderini, « Two Radical Hair-Cuts in Medieval Egypt : Gendering Politics in Times of Trouble », *Al-Masāq*, 20/1, 2008, p. 17-28. Sur les dignitaires de la *da'wa*, composante importante de l'entourage du souverain, voir la section V.2c *infra*.

Les relations entre le pouvoir fatimide et la population égyptienne, notamment les **élites urbaines musulmanes du Caire**, restent encore assez mal étudiées. La réflexion stimulante de P. Sanders, « Les Fatimides sont-ils devenus égyptiens ? Culture et identité dans le Caire médiéval », dans Ch. Décobert (dir.), *Valeur et distance. Identités et sociétés en Égypte*, Paris, 2000, p. 265-278, pourra servir de point de départ. Sur l'imposition très modérée de l'ismaélisme en Égypte et le maintien du sunnisme au sein de la population égyptienne, voir par exemple le chap. 8 de *Y. Lev, *State & Society in Fatimid Egypt*, p. 133-152. Une brève synthèse est aussi consacrée aux élites urbaines dans ce même ouvrage (p. 153-178).

iii. Le pouvoir et les non-musulmans

Les relations avec les communautés non-musulmanes sont en revanche mieux connues. Plusieurs synthèses peuvent

servir de point de départ : *Y. Lev, « **The non-Muslim Communities** », dans *State & Society in Fatimid Egypt*, p. 179-196 ; *N. A. Stillman, « **The non-Muslim communities : the Jewish community** », dans C. F. Petry (éd.) *The Cambridge History of Egypt*, vol. 1, *Islamic Egypt, 640-1517*, p. 198-210. Les relations entre les juifs et le pouvoir fatimide sont particulièrement bien connues grâce au fonds de la Geniza. La synthèse établie par *S. D. Goitein, *A Mediterranean Society. The Jewish Communities of the Arab World as Portrayed in the Documents of the Cairo Geniza*, vol. II, *The Community*, Berkeley-Los Angeles-Londres, 1971, p. 345-410, couvre de très nombreux aspects.

On soulignera toutefois qu'après la parution de ce volume, l'institutionnalisation des relations entre le pouvoir fatimide a suscité une importante littérature, avec des positions contrastées. M. R. Cohen, *Jewish self-government in Medieval Egypt*, Princeton, 1980, a été le premier à discuter les conclusions de Goitein, avant d'être à son tour critiqué par E. Bareket, *The Jewish Elite in Medieval Egypt*, Leyde-Boston, 1999, dont l'argumentation est résumée dans ♦ E. Bareket, « The head of the Jews (*ra'is al-yahud*) in Fatimid Egypt : a re-evaluation », *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, 67, 2004, p. 185-197. De manière novatrice, le travail récent de M. Rustow, *Heresy and the Politics of Community. The Jews of the Fatimid Caliphate*, Londres, 2008, replace la question du *ra'is al-yahūd* (représentant officiel des juifs) dans le cadre plus large des scissions au sein des communautés juives d'Égypte et de Syrie aux X^e-XI^e siècles, et de leur impact sur les rapports entretenus avec le pouvoir. Voir également ♦ M. Rustow, « The Legal Status of Dhimmis in the Fatimid Era. A View from the Palace in Cairo », dans M. Fierro et J. Tolan (éd.), *The Legal Status of Dhimmis in the Islamic West (second-eighth/ninth-fifteenth centuries)*, Louvain, 2013, p. 307-323 [étude de plaintes juives lors des *mazālim* du calife].

Sur les **relations des communautés chrétiennes avec le pouvoir fatimide**, voir l'utile chapitre de synthèse de F. Micheau, « Eastern Christianities (eleventh to fourteenth century) : Copts, Melkites, Nestorians and Jacobites », dans M. Angold (éd.), *The Cambridge History of Christianity*, vol. 5 : *Eastern Christianity*, p. 373-403 ; et les contributions de J. Den Heijer, « Considérations sur les communautés chrétiennes en Égypte fatimide ; l'État et l'Église sous le vizir de Badr al-Jamālī (1074-1094) », dans M. Barrucand (éd.), *L'Égypte fatimide, son art et son histoire*, op. cit., p. 569-578 et du même, « Le patriarche copte d'Alexandrie à l'époque fatimide », dans Chr. Décobert (dir.), *Alexandrie Médiévale 2*, Le Caire, 2002, p. 83-97.

V.1.d. Administrer l'Égypte (905-1171)

i. Administrer la justice

L'administration de la justice dans l'Égypte fatimide, qu'il s'agisse de la justice du souverain (*mazālim*-s) ou de la justice des cadis, reste peu étudiée. Voir pour la période pré-fatimide ♦ M. Tillier, « The *Qāḍīs* of Fustāṭ-Miṣr under the Ṭulūnids and the Ikhshīdids : the Judiciary and Egyptian Autonomy », *Journal*

of the American Oriental Society, 2011, p. 207-222 et, pour la période fatimide, la brève note de ♦ A. Allouche, « The Establishment of Four Chief Judgeship in Fatimid Egypt », *Journal of the American Oriental Society*, 105, 1985, p. 317-320 ; Y. Lev, « The *caḍi* and the urban society : the case study of medieval Egypt, 9th-12th centuries », dans Y. Lev (éd.), *Towns and material culture in the medieval Middle East*, Leyde-Boston-Cologne, 2002, p. 89-102 et P. E. Walker, « The Relationship between Chief *Qaḍi* and Chief *Da'i* under the Fatimids », dans G. Krämer et S. Schmidtke, *Speaking for Islam : religious authorities in Muslim societies*, Leyde, 2006, p. 70-94. Sur la pratique de la *hisba* dans Le Caire fatimide, voir ♦ Y. Lev, « The suppression of crime, the supervision of market, and urban society in the Egyptian capital during the tenth and the eleventh centuries », *Mediterranean Historical Review*, 3, 1988, p. 71-95.

ii. Administrer la fiscalité et les ressources de l'État

La connaissance de l'administration égyptienne reste tributaire d'une documentation éclatée. L'EP offre encore le panorama le plus complet dans ses articles ♦ « *Diwān* » (H. L. Gottschalk), ♦ « *Daftar* » (B. Lewis) et ♦ « *Wazir* » (Th. Bianquis), bien que s'appuyant principalement sur la littérature de chancellerie qui en offre souvent une **description idéalisée** faite a posteriori. L. Al-Imad, *The Fatimid Vizierate, 969-1172*, Berlin, 1990, qui présente une étude prosopographique des titulaires du vizirat, ou ♦ Th. Bianquis, « Le fonctionnement financier des *diwāns* centraux fātimides au début du V^e/XI^e siècle », *Annales Islamologiques*, 26, 1992, p. 46-61, souffrent des mêmes limites. Nombre de manuels rédigés à l'époque ayyoubide et mamlouke comportent de nombreux chapitres consacrés à l'administration fatimide. On notera en particulier l'intérêt des analyses faites par Cl. Cahen à partir du manuel d'al-Makhzūmī, regroupées dans *Makhzūmiyyāt, op. cit.*, qui se situe à la période charnière de la fin de l'État fatimide et de l'installation du pouvoir ayyoubide.

La confrontation de cette littérature théorique avec les documents de la pratique, sur une période plus large que les X^e-XII^e siècles, a été menée dans le domaine de la **fiscalité agraire**, principalement par G. Frantz-Murphy, *The agrarian administration of Egypt from the Arabs to the Ottomans*, Le Caire, 1986 ; Ead., « Land-Tenure in Egypt in the First Five Centuries of Islamic Rule (Seven-Twelfth Centuries AD) » dans A. K. Bowman et E. Rogan (éd.), *Agriculture in Egypt from pharaonic to modern times*, Oxford, p. 237-266. L'étude des nombreux documents administratifs conservés, pour cette période, dans les fonds de la Geniza ou du monastère Sainte-Catherine n'a pas encore nourri d'approche synthétique de la pratique administrative : voir la présentation de ces documents dans la section II.7b.i.

L'**intervention de l'État dans l'économie** a été traitée sous différents angles. La participation de l'administration, ou de dignitaires de l'État au grand commerce est un trait couramment souligné, à la fois à partir de la documentation administrative (♦ Cl. Cahen, « Douanes et commerce dans les ports méditerranéens de l'Égypte médiévale d'après le *Minhāj* d'al-Makhzūmī », *Journal of the Economic and Social History of the Orient*,

7, 1964, p. 217-314, repris dans *Makhzūmiyyāt, op. cit.*) et du fonds documentaire de la Geniza (voir en particulier S. D. Goitein, *A Mediterranean Society. The Jewish Communities of the Arab World as Portrayed in the Documents of the Cairo Geniza*, vol. I *Economic Foundations*, Berkeley-Los Angeles-Londres, 1967 ; A. L. Udovitch, « Merchants and Amirs : Government and Trade in Eleventh-Century Egypt », *Asian and African Studies*, 22, 1988, p. 53-72). L'État fatimide a également développé une politique frumentaire, destinée à assurer l'entretien des villes notamment en cas de disette (♦ B. Shoshan, « Fatimid grain policy and the post of *muhtasib* », *International Journal of Middle East Studies*, 13, 1981, p. 181-189 ; ♦ Th. Bianquis, « Une crise frumentaire dans l'Égypte fatimide », *Journal of the Economic and Social History of the Orient*, 23, 1980, p. 67-101). On a également souligné l'investissement de l'État fatimide dans des activités productives, comme le textile, par l'intermédiaire de l'institution du *tirāz* (voir ♦ G. Frantz-Murphy, « A New Interpretation of the Economic History of Medieval Egypt : the role of the Textile Industry, 254-267/868-1171 », *Journal of the Economic and Social History of the Orient*, 24, 1981, p. 274-297), ou dans des cultures commerciales comme le sucre, dont la culture s'étend de manière spectaculaire à l'époque fatimide (M. Ouerfelli, *Le sucre : production, commercialisation et usages dans la Méditerranée médiévale*, Leyde-Boston, 2007).

V.2. Les Fatimides et le Dār al-Islām

L'importante activité militaire et diplomatique des Fatimides, associée à une organisation de propagande politico-religieuse très structurée (*da'wa*) est un phénomène dont l'originalité a été très tôt soulignée. Des interprétations divergentes en ont toutefois été proposées. Alors que l'on a longtemps insisté sur le zèle religieux qui sous-tendait cette propagande (M. Canard, « L'impérialisme des Fatimides et leur propagande », *Annales de l'Institut d'Études Orientales*, VI, 1942-1947, p. 162-199, repris dans *Miscellanea Orientalia*, Variorum Reprints, 1973), d'autres auteurs ont plutôt valorisé des facteurs géopolitiques (par exemple A. Hamdani, « Some considerations of the Fatimid Caliphate as a Mediterranean power », dans *Atti Terzo congresso di studi Arabi e Islami*, Naples, 1967, p. 385-396. ou Th. Bianquis, « L'espace politique des Fātimides », dans M. Barrucand, *L'Égypte fatimide, son art et son histoire, op. cit.*, p. 21-28). Au total, les différentes facettes de ces interventions fatimides au sein du Dār al-Islām et en dehors restent traitées de manière très éclatée.

V.2.a. La diplomatie fatimide

Il n'existe pas d'étude d'ensemble de la diplomatie fatimide, mais des études distinctes selon les divers partenaires de l'échange diplomatique.

Les **relations avec le califat abbasside** et ses soutiens daylamites puis turcs restent peu abordées, alors même que la

rivalité entre les deux pouvoirs est souvent soulignée. Voir ♦ S. Jiwa, « Fāṭimid-Būyid Diplomacy during the Reign of al-'Aziz billāh (365/975-386-996) », *Journal of Islamic Studies*, 3/1, 1992, p. 57-71 et de façon éclatée Th. Bianquis, *Damas et la Syrie sous la domination fatimide 359-468/969-1076 - Essai d'interprétation de chroniques arabes médiévales*, Damas, 1986, 2 vol. Dans un bref article de B. Lewis, « The Fatimids on the Route to India », *Revue de la Faculté des Sciences Économiques d'Istanbul*, 1953 est avancée l'idée que les Fatimides auraient favorisé le détournement de la route des épices du golfe Persique vers la mer Rouge, afin d'affaiblir économiquement les Abbassides. Cette thèse a été largement remise en cause (voir dernièrement ♦ D. Bramoullé, « The Fatimids and the Red Sea », dans D. A. Agius, J. P. Cooper, A. Trakadas, Ch. Zazzaro (éd.), *Navigated Spaces, Connected Places*, Londres, 2012, p. 127-136). Sur les dimensions symboliques de cette rivalité, P. E. Walker, « Purloined Symbols of the Past : The Theft of Souvenirs and Sacred Relics in the Rivalry between the Abbasids and Fatimids », dans F. Daffary et J. W. Meri (éd.), *Culture and Memory in Medieval Islam : Essays in Honor of Wilferd Madelung*, Londres-New York, 2003, p. 364-388. Pour les relations et la rivalité avec les puissances de l'Occident islamique, notamment les Omeyyades de Cordoue, voir VI.2b. Les relations complexes avec le Maghreb après 969 sont abordées dans la section VI.3.

Au-delà des frontières du Dār al-Islām, on n'oublie pas les **relations avec la proche Nubie** : ♦ B. I. Beshir, « New light on Nubian Fatimid relations », *Arabica*, 22, 1975, p. 15-24 et la notice ♦ « Baḡt », *EP*.

Les **relations avec Byzance** ont suscité un intérêt particulier, dépassant le simple conflit militaire en Syrie du Nord (voir infra V.3a) : on peut prendre comme point de départ la synthèse de Y. Lev, « The Fatimid and Byzantium », *Graeco-Arabica*, 6, 1995, p. 190-208, qui reprend et complète des études détaillées antérieures (♦ S. M. Stern, « Embassy of the Byzantine Emperor to the Fatimid Caliph al-Mu'izz », *Byzantion*, 20, 1950, p. 239-258 ; A. Tibi, « Byzantine-Fatimid relations in the reign of al-Mu'izz li-Din Allāh », *Graeco-Arabica*, 4, 1991, p. 91-97).

Sur les **relations avec le monde latin**, on ajoutera aux travaux menés dans le cadre de l'histoire des Croisades (voir V.3), J. Johns, « The Norman king of Sicily and the Fatimid Caliphate », dans M. Chibnall (éd.) *Anglo-Normand Studies XV*, Woodbridge, 1993, p. 41-58.

V.2.b. L'Arabie entre Abbassides, Zaydites et Fatimides (909-1171)

Sur l'histoire de l'Arabie occidentale jusqu'au XII^e siècle, on pourra partir des chapitres d'*E. Landau-Tasserion, « **Arabia** », dans *The New Cambridge History of Islam*, vol. 1, p. 397-447 [VII^e-XI^e siècles] et *E. Peskes, « **Western Arabia and Yemen (fifth/eleventh century to the Ottoman conquest)** », dans *The New Cambridge History of Islam*, vol. 2, p. 285-299, qui offrent un aperçu synthétique et à jour. L'histoire du **Yémen** est marquée par une division, à partir du IX^e siècle, entre les territoires de plaine bordant la mer Rouge, bien connectés aux régions bordières de la mer Rouge et de

l'océan Indien, tenus par la **dynastie des Ziyadides**, restée fidèle aux Abbassides (voir ♦ A. Peli, « A History of the Ziyadids through their coinage (203-442/818-1050) », *Proceedings of the Seminar for Arabian Studies*, 38, 2008, p. 251-264), et les montagnes de l'intérieur, entre les mains de pouvoirs contestataires. Sur l'**imamat chiite zaydite** qui s'y est installé depuis la fin du IX^e siècle, l'étude de C. van Arendonk, *Les débuts de l'imamat zaydite au Yémen*, trad. fr. J. Ryckmans, Leyde, 1960, reste utile, à compléter par les travaux de W. Madelung (voir notamment ♦ « Zaydiyya », *EP*).

L'avènement de la **dynastie des Sulayhides**, pouvoir ismaélien yéménite fidèle aux Fatimides à partir du milieu du XI^e siècle, marque un tournant important. Sur la chronologie de la formation de cet État, voir la mise au point décisive d'A. Peli, art. cit. L'histoire de cette dynastie a été essentiellement étudiée du point de vue de la *da'wa* fatimide (A. Hamdani, « Evolution of the Organisational Structure of the Fatimi Da'wah : the Yemeni and Persian Contribution », *Arabian Studies*, III, 1976, p. 85-114), avec une focalisation particulière sur la première moitié du XII^e siècle, lorsque l'État sulayhide fut gouverné par la reine Arwa (F. Daffary, « Sayyida Hurra : the Ismā'īlī Sulayhid Queen of Yemen » dans G. R. G. Hambly (éd.), *Women in the Medieval Islamic World*, New York, 1998, p. 117-130 traduit dans *Les ismaéliens dans les sociétés musulmanes, médiévales*, Paris, 2011, p. 71-82 ; ♦ S. Traboulsi, « The Queen Was Actually a Man : Arwā Bint Ahmad and the Politics of Religion », *Arabica*, 50, 2003, p. 96-108). La dynastie sulayhide embrassa à la fin du règne d'Arwa le courant schismatique tayyibide, dont le Yémen devint le centre : sur les vicissitudes politiques de la communauté tayyibide, voir ♦ A. Hamdani, « The dā'ī Hatim ibn Ibrāhīm al-Hāmīdī (d. 596 H./1199 A.D.) and his Book *Tuhfat al-Qūlūb*' », *Oriens*, 24, 1974, p. 258-300 ; A. Hamdani, « The Tayyibī-Fatimid Community of the Yaman at the Time of the Ayyūbid Conquest of Southern Arabia », *Arabian Studies*, VII, 1985, p. 151-160 ; R. B. Serjeant, « The Fatīmī-Taiyibī (Ismā'īlī) Da'wah. Ideologies and Community », dans D. Chevallier (dir.), *Les Arabes et l'histoire créatrice*, Paris, 1995, p. 59-77.

Sur les **liens avec l'Égypte au XII^e siècle**, on consultera plus particulièrement ♦ S. Traboulsi, « Lamak ibn Mālik al-Ḥammadī and Sulayhid-Fatimid Relations », *Proceedings of the Seminar for Arabian Studies*, 2000, p. 221-227 et ♦ D. Bramoullé, « The Fatimids and the Red Sea », art. cité. Le port d'Aden, qui jouait un grand rôle dans cette relation avec l'Égypte, connut une forme d'autonomie sous la férule d'une dynastie locale (les Zuray'ides) restée fidèle aux Fatimides d'Égypte jusqu'en 1171 : voir à ce sujet R. E. Margariti, *Aden and the Indian Ocean trade : 150 years in the life of a Medieval Arabian Port*, Chapel Hill, 2007.

Sur l'histoire du **Hijāz** et des villes saintes, dont le contrôle fut disputé entre Abbassides et Fatimides, il n'existe pas d'étude spécifique sur la période fatimide, en dehors de ce que l'on trouve dans les chapitres de synthèse déjà cités et dans les articles de l'*EP* ♦ « Makka » (A. J. Wensinck) et ♦ « *Hadīdj* » (*Id.*). Sur l'action des Qarmates en Arabie, branche dissidente de l'ismaélisme, voir ♦ « *Ḳarṣatī* », *EP*² (W. Madelung).

V.2.c. La da'wa fatimide et les dissidences ismaéliennes

L'organisation de la propagande fatimide reposait sur une hiérarchie complexe et sur des pratiques d'enseignement. Sur la relation entre le système de la *da'wa* et l'État fatimide d'Égypte, voir la notice ♦ « Da'wa », *EP* (M. Canard) et l'étude classique de S. M. Stern, « Cairo as the Center of Ismaili Movement », *Studies in Early Ismā'ilism*, Jérusalem, 1983, p. 234-253 et les questions nouvelles posées par ♦ P. E. Walker, « The Ismā'īlī da'wa in the reign of the Fatimid caliph al-Hakim », *Journal of the American Research Center in Egypt*, 30, 1993, p. 160-182. V. Klemm, *Memoirs of a Mission : The Ismaili Scholar, Statesman and Poet al-Mu'ayyad fī'l-Dīn al-Shīrāzī*, Londres, 2003, offre une étude détaillée sur l'un des plus célèbres propagandistes fatimides.

Les dissidences créées au sein de la *da'wa* fatimide ont donné lieu à une abondante littérature. Sur la formation du **druzisme**, voir ♦ « Druzes (Durūz) », *EP* (K. M. Firro), et en dernier lieu P. E. Walker, *Caliph of Cairo. Al-Hakim bi-Amr Allah, 996-1021*, Le Caire, 2009

Sur le schisme nizarite, dit des « **Assassins** » : B. Lewis, *Les Assassins. Terrorisme et politique dans l'Islam médiéval*, Bruxelles, 1982 pourra être complété et nuancé par F. Daftary, *Légende des Assassins Mythe sur les Ismaéliens*, Paris, 2007.

Sur le schisme tayyibite, l'étude classique demeure celle de ♦ S. M. Stern, « The succession to the Fatimid Imam al-Amir, the claims of the later Fatimids to the imamate, and the rise of the Tayyibi ismailism », *Oriens*, 4, 1951, p. 193-255, à compléter par les études sur les Tayyibites au Yémen (voir V.2.b).

V.3. La Syrie, un territoire disputé (905-1174)

Le Bilād al-Shām présente une histoire politique très complexe entre le X^e et le XII^e siècle. Il est tiraillé entre les poussées expansionnistes égyptiennes, nettes dès l'époque tulunide, et celles des pouvoirs successifs installés en Haute-Mésopotamie qui s'étendent également souvent en Syrie du Nord. Les conquêtes byzantines au X^e siècle puis l'installation des États latins à partir de la première croisade n'entraînent que tardivement et partiellement la fin de ces divisions. Cette situation instable en fait en même temps un intéressant observatoire pour comprendre la mise en place de nouveaux équilibres du pouvoir entre élites militaires, arabes et non-arabes, et élites civiles et urbaines.

Pour un aperçu général sur cette histoire, on privilégiera le chapitre de synthèse d'*A.-M. Eddé, « Bilād al-Shām, from the Fatimids conquest to the fall of the Ayyubids (359-658/970-1260) », dans *New Cambridge History of Islam, vol. II, The Western Islamic world, eleventh to eighteenth centuries*, M. Fierro (éd.), Cambridge, 2010, p. 161-200. Le livre de M. Gil, *A history of Palestine, 634-1099*, Cambridge, 1997, offre également un récit suivi et fouillé, mais limité au territoire de la Palestine médiévale.

V.3.a. Des pouvoirs islamiques rivaux (X^e-XII^e siècle)

L'étude des divers pouvoirs islamiques qui se partagent la Syrie est bien balisée grâce à une série de grandes monographies en français, menées dans le sillage des travaux fondateurs de Cl. Cahen (*La Syrie du Nord à l'époque des croisades et la principauté franque d'Antioche*, Paris, 1940) et de M. Canard. La plupart de ces ouvrages comprennent non seulement des récits événementiels très circonstanciés et détaillés, mais également des analyses thématiques sur l'organisation des armées, l'administration ou les relations avec les élites civiles.

La **principauté arabe des Hamdanides**, qui domine la Haute-Mésopotamie et la Syrie du Nord pendant une grande partie du X^e siècle, est bien connue grâce à l'étude classique de M. Canard, *Histoire de la dynastie des Hamdanides de Jazira et de Syrie*, Paris, Alger, 1952, abrégée dans les articles de l'*EP*, ♦ « Hamdanides » (M. Canard) et « Sayf al-Dawla » (M. Canard). Sur la domination ikhshidide en Syrie du Sud jusqu'en 969, voir ♦ Th. Bianquis, « Les derniers gouverneurs ikhshidides de Damas », *Bulletin d'Études Orientales*, 23, 1970, p. 167-196. La conquête fatimide de l'Égypte en 969 se poursuit presque immédiatement en Syrie. Le premier siècle de la **présence fatimide** dans cette région est étudié très en détail par ♦ *Th. Bianquis, *Damas et la Syrie sous la domination fatimide 359-468/969-1076. Essai d'interprétation de chroniques arabes médiévales*, Damas, 1986, 2 vol. Le nord de la Syrie échappe toutefois largement à l'emprise fatimide (voir sur les Mirdasides S. Zakkar, *The Emirate of Aleppo, 1004-1094*, Beyrouth, 1971 ; Th. Bianquis, « Les frontières de la Syrie au milieu du V^e/XI^e siècle », dans *Castrum IV*, Rome et Madrid, 1992, p. 135-149 et St. Heidemann, « Numayrid ar-Raqqa. Archeological and Historical evidence for a "dimorphic state" in the Bedouin dominated Fringes of the Fātimid Empire », dans U. Vermeulen et J. Van Steenberghe (éd.), *Egypt and Syria in the Fatimid, Ayyubid and Mamluk Eras*, vol. IV, 2005, p. 85-110).

La période qui va du X^e au milieu du XI^e siècle est marquée par la **reconquête byzantine** d'une partie de la Syrie du Nord, à laquelle doivent faire face les Hamdanides, les Mirdasides comme les Fatimides. Le récit très détaillé en est donné pour la première moitié du X^e siècle dans l'ouvrage classique d'A. A. Vassiliev, *Byzance et les Arabes*, trad. et refonte M. Canard, tome 2, *La dynastie macédonienne, 867-959*, Bruxelles, 1968 ; mais on trouvera une présentation commode, depuis le point de vue byzantin, dans J.-Cl. Cheynet, « L'expansion byzantine durant la dynastie macédonienne (867-1057) », dans *Le Monde byzantin. II. L'Empire byzantin (641-1204)*, Paris, Nouvelle Cléo, p. 23-42. Sur les liens entre chefs arabes et Byzantins, voir A. D. Beihammer, « Muslim Rulers Visiting the Imperial City : Building Alliances and Personal Networks between Constantinople and the Eastern Borderlands (Fourth/Tenth-Fifth/Eleventh Century) », *Al-Masāq*, 24/2, 2012, p. 157-177.

Sur la **contre-poussée des Seldjoukides** et de leur clientèle émire à partir de la seconde moitié du XI^e siècle (Th. Bianquis, « La fortune politique du cavalier turc en Syrie au x^e siècle.

Éléments pour l'élaboration d'un War Game », dans *Castrum 3*, Rome, 1988, p. 59-66 et 87-88), on dispose de la monographie très complète de J.-M. Mouton, *Damas et sa principauté sous les Saljoukides et les Bourides (468-549/1076-1154)*, Le Caire, 1994. On pourra y trouver un tableau suggestif de la « société politique » tel qu'elle se structure dans la principale ville de Syrie au tournant du XI^e du XII^e siècle.

La question du **gouvernement des villes syriennes** a nourri d'importants débats, à partir de l'article contesté de ♦ E. Ashtor, « L'administration urbaine en Syrie médiévale », *Rivista degli Studi Orientali*, 31, 1956. qui affirmait, à partir des quelques exemples syriens des X^e et XI^e siècles l'existence générale d'une aspiration au gouvernement autonome dans les villes islamiques médiévales, auquel répondit ♦ Cl. Cahen, « Mouvements populaires et autonomisme urbain dans l'Asie musulmane du Moyen-Age », *Arabica*, 5, 1958, p. 225-250 ; 6, 1959, p. 25-56 et 233-265 (sur ce débat, voir ♦ J.-Cl. Garcin, « Milieu urbain et mouvements populaires », *Arabica*, 43, 1996, p. 146-151). La question a été par la suite reprise par A. Haveman, *Ri'āsa und Qadā. Institution als Ausdruck wechselnder Kräfteverhältnisse in syrischen Städte vom 10. bis zum 12. Jahrhundert*, Freiburg, 1975, thèse dont la substance se trouve résumée dans un article du même auteur, ♦ « The Vizier and the Ra'īs in Saljuq Syria : the Struggle for Urban Self-Representation », *International Journal of Middle East Studies*, 21, 1989, p. 233-242 ; Th. Bianquis, *Damas et la Syrie fatimide, passim* ; *Id.*, « Cités, territoires et provinces dans l'histoire syrienne médiévales », *Bulletin d'Études Orientales*, 52, 2000, p. 207-219 [réflexion sur les différentes échelles d'appréhension de l'histoire des cités syriennes entre X^e et XII^e siècle].

V.3.b. Face aux États latins, la réaction sunnite et les Zengides (XII^e siècle)

L'installation des pouvoirs francs après 1099 fait entrer de nouveaux acteurs, rapidement parties prenantes des rivalités entre pouvoirs islamiques, Fatimides, Turcs et Arabes. Sur les relations entre États latins et pouvoirs islamiques existe une très abondante bibliographie en français et en anglais : on pourra partir des manuels de Ch. Picard, Ph. Jansen et A. Nef, *La Méditerranée entre pays d'islam et monde latin (milieu X^e - milieu XIII^e siècle)*, Paris, 2000, M. Balard, *Croisades et Orient latin X^e-XIV^e siècle*, Paris, 2003 ou M. Balard, *Les Latins en Orient*, Paris, Nouvelle Clio, 2006 (avec une abondante bibliographie), sans oublier ♦ Cl. Cahen, *Orient et Occident au temps des Croisades*, Paris, 1982. En langue anglaise, voir notamment C. Hillenbrand, *The Crusades. Islamic Perspectives*, Édimbourg, 1999 ; P. M. Holt, *The Crusader States and their Neighbours 1098-1291*, Harlow, 2004 ; ♦ M. A. Köhler, *Alliances and Treaties between Frankish and Muslim Rulers in the Middle East. Cross-Cultural Diplomacy in the Period of the Crusades*, Leyde-Boston, 2013 [version originale allemande 1991].

À partir de Mossoul, Zengî et son fils Nûr al-Dîn (**dynastie zengide**) promeuvent la réunification de la Syrie sous leur égide et sous la bannière du *jihâd*. Sur le premier, on pourra recourir à la mise au point récente de C. Hillenbrand, « 'Abominable

Acts' : the Career of Zengi », dans J. Philips et M. Hoch (éd.), *The Second Crusade. Scope and Consequence*, Manchester et New York, 2001, p. 111-132. Sur le second, la volumineuse monographie de ♦ **N. Elisséeff**, *Nûr al-Dîn, un grand prince musulman de Syrie au temps des croisades*, Damas, 1966, 3 vol., continue de faire autorité. Sur le programme idéologique de ce règne, on pourra partir également de l'article plus circonscrit du même auteur, ♦ « La titulature de Nûr al-Dîn d'après ses inscriptions », *Bulletin d'études orientales*, 14, 1952-1954, p. 155-196. Sur l'utilisation politique du thème du *jihâd*, voir le travail classique de ♦ **E. Sivan**, *L'Islam et la croisade. Idéologie et propagande dans les réactions musulmanes aux Croisades*, Paris, 1968, à compléter désormais par D. Talmon-Heller, « Islamic Preaching in Syria during the Counter-Crusade (Twelfth-Thirteenth Centuries) », dans I. Shagrîr, R. Ellenblum, J. Simon et C. Riley-Smith (dir.), *In Laudem Hierosolymitani. Studies in Crusades and Medieval Culture in honour of Benjamin Z. Kedar*, Aldershot, 2007, p. 61-75 ; S. A. Mourad, and J. E. Lindsay, *The intensification and reorientation of Sunni jihad ideology in the Crusader period : Ibn 'Asâkir of Damascus (1105-1176) and his age, with an edition and translation of Ibn 'Asâkir's The Forty hadiths for inciting jihad*, Leyde-Boston-Cologne, 2013. A. Mallett, *Popular Muslim Reactions to the Franks in the Levant, 1097-1291*, Aldershot, 2014.

Les transformations de la fiscalité et de la redistribution des revenus en ville par le waqf dans le contexte zengide ont été récemment réexaminées par S. Heidemann, « Charity and Piety for the Transformation of the Cities. The New Direction in Taxation and Waqf Policy in Mid-Twelfth-Century Syria and Northern Mesopotamia », dans M. Frenkel et Y. Lev (éd.), *Charity and giving in monotheistic religion*, Berlin New York, 2009, p. 153-174.

V.3.c. Gouverner l'armée en Syrie (X^e-XII^e siècles)

La période des X^e-XI^e siècles offre une riche documentation sur les pratiques guerrières, leurs évolutions et leur impact militaire, politique et social. La thèse de ♦ **A. Zouache**, *Armées et combats en Syrie de 491/1098 à 569/1174 - Analyse comparée des chroniques médiévales latines et arabes*, Damas, 2008, offre désormais en français une étude de référence sur ces questions à partir d'un très vaste corpus de sources.

On pourra trouver également diverses études ponctuelles sur la **participation des princes au combat** (♦ A. Zouache, « Zangi, stratège averti (522/1128-541/1146) ? Réexamen des sources latines et arabes », *Bulletin d'études orientales*, 56, 2004-2005, p. 63-93) ; la **composition des troupes** (Y. Lev, « Infantry in Muslim Armies during the Crusades », dans J. H. Pryor (éd.), *Logistics of Warfare in the Age of the Crusades*, Aldershot, 2006, p. 185-208) ; l'**armement** (♦ A. Zouache, « L'armement entre Orient et Occident au X^e/XI^e siècle : casques, masses d'armes et armures », *Annales islamologiques*, 41, 2007, p. 277-326 ; D. Nicolle, *Warriors and their Weapons around the time of the Crusades*, Ashgate, Aldershot, 2002) ; la question de la **violence guerrière** (♦ A. Zouache, « Têtes en guerre au Proche-Orient. Mutilations et décapitations

V^e-VI^e siècle/XI^e-XII^e siècle », *Annales Islamologiques*, 43, 2009, p. 245-272) ou des **prisonniers de guerre** (Y. Lev, « Prisoners of War during the Fatimid-Ayyubid Wars with the Crusaders », dans M. Gervers et J. M. Powell (éd.), *Tolerance and Intolerance. Social Conflict in the Age of the Crusaders*, Syracuse, 2001, p. 11-27) et les **rites de paix** Anne-Marie Eddé, « Rituels de paix au Proche-Orient à l'époque des croisades : intermédiaires et médiations », dans M. Sot (dir.), *Médiation, paix et guerre au Moyen Âge*, Paris, 2012, p. 7-17. On n'oublie pas également la **dimension navale** des affrontements, particulièrement forte contre Byzance : voir les travaux classiques d'A. Lewis, *Naval Power and Trade in the Mediterranean, A. D. 500-1100*, Princeton 1951 ; H. Ahrweiler, *Byzance et la mer. La marine de guerre, la politique et les institutions maritimes de Byzance aux VII^e-XV^e siècles*, Paris, 1966, à compléter par ♦ D. Bramoullé, « Les populations littorales du Bilād al-Šām et la guerre, IV^e-X^e/VI^e-XII^e siècle », *Annales Islamologiques*, 41, 2009, p. 303-334 ; « Activités navales et infrastructures maritimes : les éléments du pouvoir fatimide en Méditerranée orientale (969-1171) », dans Gh. Fabre, D. Le Blévec, D. Menjot (dir.), *Les ports et la navigation en Méditerranée au Moyen Âge, Actes du colloque de Lattes, 12-14 novembre 2004*, s. I., 2010, p. 253-269. Sur l'ensemble de ces aspects, voir également les références citées dans la section IX.2.a.

VI. L'Occident entre Omeyyades et Fatimides (909-1159)

La proclamation du califat fatimide en 909 eut des répercussions dans l'ensemble de l'Occident musulman, entraînant la prise du titre califal par les Omeyyades de Cordoue en 929 et la confrontation des deux pouvoirs rivaux en Méditerranée occidentale. L'influence du modèle califal omeyyade se prolonge après l'éclatement de la guerre civile, jusqu'à l'époque des royaumes de Taïfas (1009-1090). Au Maghreb, les Zirides et les Hammadides, dynasties régionales alliées des Fatimides, s'en émancipant progressivement vers le milieu du XI^e siècle. Nous suivons leur histoire jusqu'à l'absorption de l'Ifriqiya par les Almohades en 1159.

VI.1. L'ère des Omeyyades de Cordoue : de l'émirat au califat (909-1008)

Il existe plusieurs synthèses historiques de qualité sur les Omeyyades de Cordoue. *E. Levi-Provençal, *Histoire de l'Espagne musulmane*, 3 vol., Paris, 1999 (1^{re} éd. 1950-1953) fournit un cadre événementiel précis, jusqu'à la déposition du dernier calife à Cordoue en 1031. Du même auteur, *L'Espagne musulmane au X^e siècle : institutions et vie sociale, Paris, 1996 (1^{re} éd. 1932) contient des chapitres importants sur les institutions, mais demande à être réactualisé par la lecture de publications plus récentes, comme J. Vallvé, *El califato de Córdoba*, Madrid, 1992 et surtout *E. Manzano Moreno, *Conquis-*

tadores, emires y califas. Los Omeyas y la formación de al-Andalus, Barcelone, 2006, qui intègre les données nouvelles de l'archéologie. Parmi les nombreuses synthèses portant sur l'ensemble de la péninsule Ibérique médiévale, on peut retenir l'ouvrage récent de R. Collins, *Caliphs and Kings : Spain, 796-1031*, Chichester Malden, 2012.

Parmi les recueils d'articles importants, *M. Barceló, *El sol que salió por Occidente. Estudios sobre el Estado omeya en al-Andalus*, Valence, 2010 (1^{er} éd. 1997) contient des études fondamentales sur le cérémonial et la fiscalité omeyyades. **El esplendor de los Omeyas. La civilización musulmana de Europa occidental*, Grenade, 2001, 2 vol. est composé d'un premier volume richement illustré qui couvre tous les domaines de l'histoire omeyyade, et d'un catalogue de pièces exposées à Madīnat al-Zahrā' en 2001. *Nuevas investigaciones sobre el califato de Córdoba, Actas de las IV Jornadas de Madīnat al-Zahrā'*, Córdoba, 10-12 noviembre 2003, *Cuadernos de Madīnat al-Zahrā'*, 5, 2004 contient également une série d'articles marquants.

VI.1.a. La légitimation du califat de Cordoue

*G. Martínez-Gros, *L'idéologie omeyyade. La construction de la légitimité du califat de Cordoue, X^e-XI^e siècles*, Madrid, 1992 s'attache à démontrer l'impact du discours califal omeyyade chez les auteurs contemporains et parmi la génération qui subit la guerre civile du XI^e siècle. Cette enquête est poursuivie et élargie dans *Id., Identité andalouse*, Arles, 1997. Intégrant l'étude du cérémonial, l'ouvrage de *J. M. Safran, *The Second Umayyad Caliphate : the Articulation of Caliphal Legitimacy in al-Andalus*, Harvard, 2000 est, lui aussi, essentiel. Parmi de nombreuses autres références, on pourra consulter : ♦ C. Aillet, « La *fitna*, pierre de touche du califat de Cordoue (III^e/IX^e-IV^e/X^e siècle) », dans G. Martínez-Gros, E. Tixier du Mesnil, D. Sansy (éd.), *La Fitna. Le désordre politique dans l'Islam médiéval, Médiévales*, 60, 2011, p. 67-84 ; M. Fierro, « The movable minbar in Cordoba : how the Umayyads of al-Andalus claimed the inheritance of the Prophet », *Jerusalem Studies in Arabic and Islam*, 33, 2007, p. 149-168 ; ♦ M. Meouak, « Pouvoir souverain et autorité politique des Umayyades de Cordoue. Réflexions sur les concepts de *dawla* et de *suḷṭān* », *Al-Andalus-Maghreb*, 5, 1997, p. 171-186 et ♦ *Id.*, « Le *mulk* dans tous ses états. Remarques sur la notion de pouvoir chez les Umayyades d'al-Andalus », *Orientalia Suecana*, 56, 2007, p. 173-180 ; ♦ J. Safran, « The Command of the Faithful in al-Andalus : A Study in the Articulation of Caliphal Legitimacy », *International Journal of Middle East Studies*, 30/2, 1998, p. 183-198.

VI.1.b. Figures de souverains

Le fondateur du califat, 'Abd al-Rahmān III, a fait l'objet de plusieurs biographies, dont M. Fierro, *'Abd al-Rahman III : the first Cordoban caliph*, Londres, 2005 (trad. esp. en 2011) qui offre une trame événementielle précise et aborde l'entourage politique et familial du souverain. Sur sa politique religieuse : M. Fierro, « *Violencia, política y religión en al-Andalus durante el*

s. IV/X : el reinado de 'Abd al-Rahmān III », dans M. Fierro (éd.), *De muerte violenta. Política, religión y violencia en al-Andalus*, Madrid, 2004, p. 37-101 et ♦ *Ead.*, « La política religiosa de 'Abd al-Rahman III (r. 300/912-350/961) », *Al-Qantara*, 25/1, 2004, p. 119-156. J. Vallvé, *Abderramán III : califa de España y Occidente (912-961)*, Barcelone, 2003 présente plutôt un panorama de la société, et l'on y lira des chapitres intéressants sur l'administration, l'armée et les « instruments de la vie économique » (poids, monnaies...).

Il existe aussi de nombreuses études sur le grand chambellan **al-Mansūr, fondateur du lignage 'āmīride** : ***Ph. Sénac, Al-Mansūr. Le fléau de l'an mil**, Paris, 2006 ; A. Echevarría, *Almanzor : un califa en la sombra*, Madrid, 2011 ; ***L. Bariani, Almanzor, Saint Sébastien**, 2003 et X. Ballestín Navarro, *Al-Mansur y la dawla 'amiriyya. Una dinámica de poder y legitimidad en el occidente musulman medieval*, Barcelone, 2004. Sur la dimension légendaire du personnage : ♦ C. de la Puente, « La caracterización de Almanzor : entre la epopeya y la historia », dans M. L. Ávila, M. Marín (éd.), *Biografías y género biográfico en el Occidente islámico*, Madrid, 1997, p. 367-402. S. Torremocha Silva, V. Martínez Enamorado, Virgilio (éd.), *Al-Andalus y el Mediterráneo en torno al año Mil. La época de Almanzor*, Algeciras, 2003 offre des éclairages sur les aspects militaires et administratifs et sur le mécénat d'al-Mansūr. En contrepoint de la figure du grand chambellan, celle de sa protectrice : ♦ M. Marín, « Una vida de mujer : Šubḥ », dans M. L. Ávila, M. Marín (éd.), *Biografías y género biográfico en el Occidente islámico*, Madrid, 1997, p. 425-445 ; et celle du calife fantoche **Hišām II** : ♦ M. L. Ávila Navarro, « La proclamación (bay'a) de Hišām II. Año 976 d.C. », *Al-Qantara*, 1, 1980, p. 79-114 ; ♦ A. García Sanjuan, « Legalidad islámica y legitimidad política en el califato de Córdoba : la proclamación de Hišām II (360-366/971-976) », *Al-Qantara*, 29/1, 2008, p. 45-77. Sur le **mécénat 'āmīride** : M. Rosser-Owen, « Los 'Amiríes como mecenas de la cultura », dans A. Torremocha Silva, V. Martínez Enamorado (éd.), *Al-Andalus y el Mediterráneo en torno al año Mil, Algeciras, 2003*, p. 117-125.

VI.1.c. Élités politiques et administration

Sur l'**entourage des califes** : E. Manzano Moreno, « El círculo de poder de los califas omeyas de Córdoba », dans *Nuevas investigaciones sobre el califato de Córdoba*, op. cit., p. 9-29. Sur les **lignages de serviteurs du califat et sur les élites serviles slaves** : ***M. Meouak, Pouvoir souverain, administration centrale et élites politiques dans l'Espagne umayyade (II^e-IV^e/VIII^e-X^e siècle)**, Helsinki, 1999 et *Id.*, ***Šaqāliba, eunuques et esclaves à la conquête du pouvoir. Géographie et histoire des élites politiques « marginales » dans l'Espagne umayyade**, Helsinki, 2004 [qui apporte aussi des précisions utiles sur le vocabulaire du pouvoir].

Du même auteur, on pourra lire une série d'articles sur l'**administration** : ♦ M. Meouak, « Notes historiques sur l'administration centrale, les charges et le recrutement des fonctionnaires dans l'Espagne musulmane (II^e/VIII^e-IV^e/X^e siècle) », *Hespéris-Tamuda*, 30/1, 1992, p. 9-20 ; ♦ *Id.*, « Notes sur le vizirat et

les vizirs en al-Andalus à l'époque umayyade (milieu du II^e/VIII^e-fin du IV^e/X^e siècle », *Studia Islamica*, 78, 1993, p. 181-190 ; ♦ *Id.*, « Administration des provinces et gouverneurs (*wulāt/ummā*) dans l'Espagne omeyyade », *Miscelánea de estudios árabes y hebraicos*, 49, 2000, p. 105-116. Sur les **hājib-s**, ou « chambellans » : ♦ *Id.*, « Histoire de la *hijāba* et des *huḡḡāb* en al-Andalus umayyade (II^e/VIII^e-IV^e/X^e siècle) », *Orientalia Suecana*, 43-44, 1994-1995, p. 155-164. Sur les **secrétaires** : ♦ *Id.*, « Histoire de la *kitāba* et des *kuttāb* en al-Andalus umayyade », *Orientalia Suecana*, 41-42, 1992-1993, p. 166-180, à compléter par B. Soravia, « Entre bureaucratie et littérature : la *kitāba* et les *kuttāb* dans l'administration de l'Espagne umayyade », *al-Masāq*, 7, 1994, p. 165-200. Sur le **préfet de police (šāhib al-shurta)** : ♦ *Shurta* », *EP* (M. Marín) ; ♦ M. Meouak, « Remarques sur les charges et les fonctionnaires de la police (*šurta*) dans l'Espagne umayyade », *Acta Orientalia*, 60, 1999, p. 48-57. Sur le **préfet de la ville (šāhib al-madīna)** : ♦ *Id.*, « Considérations sur les fonctionnaires et la magistrature de contrôle de la ville (*šāhib al-madīna/wilāyat al-madīna*) dans l'Espagne umayyade », *Orientalia Suecana*, 48, 1999, p. 75-86 ; ♦ *Id.* et P. Guichard, « Šāhib al-madīna », *EP* ; à compléter par ♦ J. Vallvé, « El Zalmedina de Córdoba », *Al-Qantara*, 2, 1981, p. 277-318. Sur le **muhtasib**, voir la monumentale étude de ***P. Chalmeta, El zoco medieval. Contribución al estudio de la historia del mercado**, Almería, 2010. Sur le **šāhib al-ahkām**, juge chargé de l'exécution des sentences du cadī : ♦ Ch. Müller, « Administrative tradition and civil jurisdiction of the Cordoban *šāhib al-ahkām* », *Al-Qantara*, 21/1, 2000, p. 57-84.

Sur l'**organisation administrative du territoire** : M. Valor Piechotta, J. Ramírez del Río, « La división geográfico-administrativa de al-Andalus », dans *El esplendor de los Omeyas*, op. cit., vol. 1, p. 264-273.

VI.1.d. Le pouvoir et les élites religieuses

Il existe de nombreuses études sur les oulémas en al-Andalus, parmi lesquelles on peut signaler, dans l'optique de la question : M. L. Ávila, María Luisa, « Cargos hereditarios en la administración judicial y religiosa de al-Andalus », dans *Saber religioso y poder político en el Islam*, op. cit., p. 27-37 ; M. Marín, « Altos funcionarios para el califa : jueces y otros cargos de la Administración de 'Abd al-Rahmān III », dans *Nuevas investigaciones sobre el califato de Córdoba*, op. cit., p. 91-105 ; *Ead.*, « *Inqibāḍ 'an al-sultān* : 'ulamā' and political power in al-Andalus », dans *Saber religioso y poder político en el Islam*, op. cit., p. 127-139 ; ♦ M. Fierro, « Los cadíes de Córdoba de 'Abd al-Rahman III (r. 300/912-350/961) », dans R. El Hour (éd.), *Cadíes y cadiazgo en al-Andalus y el Magreb medieval*, Madrid, 2012, p. 69-98.

VI.1.e. Politique monétaire et fiscalité

On signalera M. Barceló, « Un estudio sobre la estructura fiscal y procedimientos contables del Emirato omeya de Córdoba (138-300, 755-912) y el Califato (300-366, 912-976) », dans M. Barceló, *El sol que salió por Occidente*, op. cit., p. 121-150 ;

Id., « ¿Monedas lejanas? : nueva evidencia sobre la producción de monedas y la práctica administrativa fiscal durante el Califato omeya tardío », dans *Ibid.*, p. 93-104 ; A. Canto García, « Las cecas : al-Andalus y Madīnat al-Zahrā' », dans *El esplendor de los Omeyas*, op. cit., vol. 1, p. 418-423.

VI.1.f. Organisation militaire, fortifications et contrôle du territoire

Sur l'**armée califale** : M. Radhi, *El ejército en la época del califato de al-Andalus*, Madrid, 1990 et ♦ M. Meouak, « Hiérarchie des fonctions militaires et corps d'armée en al-Andalus umayyade (VIII^e-X^e siècle) : nomenclature et essai d'interprétation », *Al-Qantara*, 14/2, 1993, p. 361-392.

Concernant la **frontière, son contrôle et ses lignages** : E. Manzano Moreno, *La Frontera de al-Andalus en época de los Omeyas*, Madrid, 1991.

Sur les **fortifications** : E. Manzano Moreno, « La función de las fortalezas califales », dans *Id.*, *Conquistadores, emires y califas*, op. cit., p. 433-444 ; Ch. Mazzoli-Guintard, « Face aux révoltes urbaines, la citadelle d'al-Andalus omeyyade (756-1031) », dans M. Combet (éd.), *Château et guerre*, Bordeaux, 2004, p. 39-55 ; *Ead.*, « La citadelle urbaine de l'émirat aux "taifas" : formes, espaces, fonctions (al-Andalus, VIII^e-XI^e) », dans A.-M. Coucla et M. Combet (éd.), *Château et ville*, Bordeaux, 2002, p. 11-33 ; J. A. Souto, « La construcción de/en al-Andalus omeya : fortificaciones (y otros elementos) a la luz de varias fuentes escritas », dans *Mil años de Fortificações na Península Ibérica. Actas do Simpósio Internacional sobre Castelos*, Lisbonne, 2001, p. 77-81 ; J. Zozaya, « Fortificaciones tempranas en al-Andalus ss. VIII-X », dans *Mil años de Fortificações na Península Ibérica*, op. cit., p. 45-58.

Sur la **politique navale et le contrôle de l'espace maritime** : J. Lirola Delgado, *El poder naval de al-Andalus en la época del Califato omeya*, Grenade, 1993 ; A. Torremocha Silva, « Algeciras en el siglo X. Base naval del califato y puente hacia el Magreb », dans A. Torremocha Silva et V. Martínez Enamorado (éd.), *Al-Andalus y el Mediterráneo en torno al año Mil*, op. cit., p. 51-66. Sur **Almería, fondée en 955, arsenal du califat omeyyade puis port majeur d'al-Andalus jusqu'au XIII^e siècle** : « al-Mariyya », *Ef* (J. Bosch-Vilà) ; L. Cara Barriónuevo, *La Alcazaba de Almería en época califal. Aproximación a su conocimiento arqueológico*, Almería, 1990 ; *Ead.*, *La Almería islámica y su alcazaba*, Almería, 1990 ; A. Suárez Márquez, Angela, *Alcazaba de Almería : guía oficial del conjunto monumental*, Séville, 2012.

VI.1.g. Protocole et cérémonial

Parmi les articles importants : M. Barceló, « El califa patente : el ceremonial omeya de Córdoba o la escenificación del poder », dans M. Barceló, *El sol que salió por Occidente*, op. cit., p. 151-174 ; *Id.*, « ¿ El primer trazo de un "déspota oriental" ? (Una nota sobre el intercambio de delegaciones entre los Otónidas y los califas de Qurtuba » (338-339/950-367/974) », dans M. Barceló, *El sol que salió por Occidente*, op. cit., p. 175-196 ;

♦ M. Meouak, « Représentations, emblèmes et signes de la souveraineté politique des Umayyades d'al-Andalus d'après les textes arabes », *Acta Orientalia*, 56, 1995, p. 78-105 ; ♦ J. Safran, « Ceremony and submission : the symbolic representation and recognition of legitimacy in tenth-century al-Andalus », *Journal of Near Eastern Studies*, 58/3, 1999, p. 191-201.

Pour une **lecture politique de l'art omeyyade** : G. Martínez-Gros, S. Makariou, « Art et politique en al-Andalus, X^e-XI^e siècles », dans *Les Andalousies, de Damas à Cordoue*, catalogue de l'exposition de l'IMA, Paris, 2000, p. 72-79 ; S. Makariou, « Quelques réflexions sur les objets au nom de 'Abd al-Malik ibn al-Mansūr », *Archéologie islamique*, 11, 2001, p. 47-60 ; *Ead.* et H. Loyrette, *La pyxide d'al-Mughira*, Paris, 2012. Enfin, le catalogue de l'exposition *Dos milenios en la Historia de España : año 1000, año 2000*, Madrid, 2000 propose une analyse de pièces datant de l'époque califale.

VI.1.h. Les lieux du pouvoir : Cordoue et Madīnat al-Zahrā'

Sur **Cordoue** : M. Ación Almansa, A. Vallejo Triano, « Cordoue », dans J.-Cl. Garcin, (dir.), *Grandes villes méditerranéennes du monde musulman médiéval*, op. cit., p. 117-134 ; *Id.*, « Urbanismo y Estado islámico : de Corduba a Qurtuba-Madīnat al-Zahrā' », dans P. Cressier et M. García Arenal (éd.), *Genèse de la ville islamique en al-Andalus et au Maghreb occidental*, Madrid, 1998, p. 107-136 ; R. Hillenbrand, « 'The Ornament of the World' : Medieval Córdoba as a Cultural Centre », dans S. K. Jayyusi (éd.), *The Legacy of Muslim Spain*, Leyde, 1992, p. 112-135. Sur l'**organisation de la ville et le rôle du cadī et du muhtasib** : Ch. Mazzoli-Guintard, *Vivre à Cordoue au Moyen Âge. Solidarités citadines en terre d'Islam aux X^e-XI^e siècles*, Rennes, 2003.

Sur la **grande mosquée**, intimement liée à l'histoire de la dynastie : F. Hernández Giménez, *El Alminar de 'Abd al-Rahmān III en la mezquita mayor de Córdoba : genesis y repercusiones*, Grenade, 1975 ; *La mezquita de Córdoba : siglos VIII al XV. XII Centenario de la Mezquita*, Cordoue, 1986 [avec l'éd. et la trad. esp. des inscriptions] ; M. Ocaña Jiménez, « Inscripciones fundacionales de la mezquita de Córdoba », *Cuadernos de Madīnat al-Zahrā'*, 2, 1988-1990, p. 9-28 ; ♦ S. Calvo Capilla, « Analogies entre les Grandes Mosquées de Damas et Cordoue : mythe et réalité », dans A. Borrut et P. M. Cobb (éd.), *Umayyad Legacies. Medieval Memories from Syria to Spain*, Leyde-Boston, 2010, p. 281-311 ; ♦ *Ead.*, « Justicia, misericordia y cristianismo : una relectura de las inscripciones religiosas de la mezquita de Córdoba en el siglo X », *Al-Qantara*, 31/1, 2010, p. 149-187 ; ♦ *Ead.* « La ampliación califal de la mezquita de Córdoba : mensajes, formas y funciones », *Goya*, 323, avril-juin 2008, p. 89-106.

Sur l'**évergétisme urbain et les pratiques de charité** :

♦ G. D. Anderson, « Concubines, Eunuchs and Patronage in Early Islamic Córdoba », dans Th. Martin (éd.), *Reassessing the Roles of Women as 'Makers' of Medieval Art and Architecture*, Leyde-Boston, vol. 2, p. 633-669 ; ♦ A. M. Carballeira Debasa, « Caridad y poder político en época omeya », dans

A. M. Carballeira Debasa (éd.), *Caridad y compasión en biografías islámicas*, Madrid, 2011, p. 85-130.

Sur les **palais périurbains (munyas)**, voir G. D. Anderson, *The Islamic Villa in Early Medieval Iberia. Architecture and Court Culture in Umayyad Córdoba*, Ashgate, 2013.

Sur **Madīnat al-Zahrā'** : ♦ Ch. Mazzoli-Guintard, « Remarques sur le fonctionnement d'une capitale à double polarité : Madīnat al-Zahrā'-Cordoue », *Al-Qantara*, 18, 1997, p. 43-64 ; A. Vallejo Triano, *Madīnat al-Zahrā' : el Salón de 'Abd al-Rahmān III*, Cordoue, 1995 ; **Id.*, **Madīnat al-Zahrā' : guía oficial del conjunto arqueológico, Séville, 2004** ; *Id.*, *La ciudad califal de Madīnat al-Zahrā' : arqueología de su excavación*, Cordoue, 2010. Pour des analyses plus précises : M. Meouak, « Madīnat al-Zahrā' en las fuentes árabes del occidente islámico », dans *Nuevas investigaciones sobre el califato de Córdoba*, *op. cit.*, p. 53-80 ; ♦ ***M. Fierro, « Madīnat al-Zahrā', el paraíso y los Fatimies », *Al-Qantara*, 25/2, 2004, p. 299-327** ; M. A. Martínez Nuñez, M. Ación Almansa, « La epigrafía de Madīnat al-Zahrā' », dans *Nuevas investigaciones sobre el califato de Córdoba*, *op. cit.*, p. 107-158 ; M. Barceló, « Al-Mulk, el verde y el blanco. La vajilla califal omeya de Madīnat al-Zahrā' », dans M. Barceló, *El sol que salió por Occidente*, *op. cit.*, p. 197-204. Sur **Madīnat al-Zāhira, la résidence d'al-Mansūr** : L. Bariani, « Al-Madīna al-Zāhira según el testimonio de las fuentes árabo-andaluses », dans *La ciudad en al-Andalus y el Magreb, II Congreso Internacional (Algeciras, 26-28 de noviembre de 1999)*, Grenade, 2002, p. 327-341.

VI.2. L'ère des royaumes de Taifas (1008-1090)

Plusieurs ouvrages permettront d'accéder aisément à l'ensemble de la bibliographie essentielle sur les Taifas : ***F. Clément, *Pouvoir et légitimité en Espagne musulmane à l'époque des taifas : l'imam fictif*, Paris, 1997** propose une analyse très fine des stratégies de légitimation de ces dynasties locales nées de la guerre civile. Son étude est réactualisée par ***P. Guichard, et B. Soravia, *Les royaumes de Taifas*, Paris, 2007** qui apportent des éclairages neufs, en particulier sur la société urbaine et les armées. D. Wasserstein, *The Rise and Fall of the Party Kings. Politics and Society in Islamic Spain (1002-1086)*, Princeton, 1985 s'en tient à une approche plus événementielle, comme M. J. Viguera Molins, *Los Reinos de Taifas y las invasiones magrebies*, Madrid, 1992. En revanche, pour les hispanisants, ***M. J. Viguera Molins (dir.), *Los reinos de Taifas. Al-Andalus en el siglo XI***, Historia de España Menéndez Pidal, t. VIII-1, Madrid, 1994 constitue une somme irremplaçable sur tous les aspects de la période.

VI.2.a. Guerre civile et légitimation des nouveaux pouvoirs

La grande *fitna* du XI^e siècle, d'où émergent les royaumes des Taifas, pose la question de la **légitimation des pouvoirs nés**

de la guerre civile : P. C. Scales, *The Fall of the Caliphate of Córdoba. Berbers and Andalus in Conflict*, Leyde-Cologne-New York, 1994 ; B. Soravia, « Une histoire de la "fitna". Autorité et légitimité dans le "Muqtābis" d'Ibn Hayyan », *Cuadernos de Madīnat al-Zahra*, 5, 2004, p. 81-90 ; ♦ E. Tixier du Mesnil, « La *fitna* andalouse du XI^e siècle », *Médiévales*, 60, 2011, p. 17-28 ; M. Meouak, « De la legitimidad omeya a los reyes de taifas : títulos y representaciones del poder de los *mulūk al-tawā'if* », dans J.-L. del Pino (coord.), *La península ibérica al filo del año 1000*, Cordoue, 2008, p. 343-360 ; D. Wasserstein, *The Caliphate of the West : an Islamic Institution in the Iberian Peninsula*, Oxford, 1993 se concentre surtout sur la guerre civile et le début des Taifas pour son étude de l'institution et de la symbolique califales.

VI.2.b. Administration, élites religieuses, politique fiscale et monétaire

Sur **l'administration** : M. Jallaf, « La justicia. Cadies y otros magistrados », dans M. J. Viguera Molins (dir.), *Los reinos de Taifas. Al-Andalus en el siglo XI*, *op. cit.*, p. 163-190 et M. J. Viguera Molins, « La administración », dans *Ibid.*, p. 153-160. Éclairant la **relation des souverains avec les oulémas** : B. Soravia, « Les '*ulamā'* andalous au V^e siècle de l'Hégire : antagonistes ou courtisans des *mulūk al-tawā'if* », dans *Saber religioso y poder político en el Islam*, *op. cit.*, p. 285-301. Sur **l'économie** : M. Benaboud, « La economía », dans M. J. Viguera Molins (dir.), *Los reinos de Taifas. Al-Andalus en el siglo XI*, *op. cit.*, p. 231-272 et A. Canto García, « La moneda », dans *Ibid.*, p. 275-297 ; M. Barceló, « « Ruedas que giran en el fuego del infierno » o ¿ para qué servía la moneda de los taifas ? », dans M. Barceló, *El sol que salió por Occidente*, *op. cit.*, p. 205-212.

VI.2.c. Mécénat princier et culture de cour

On se reportera aussi à la rubrique sur la poésie dans le chapitre sur les sources. A. Ben Abdesslem, *La vie littéraire dans l'Espagne musulmane sous les *muluk al-tawā'if* (V^e/XI^e siècle)*, Damas, 2001 présente l'histoire politique et culturelle de chaque royaume, en insistant sur la poésie de cour et le mécénat princier. B. Pavón Maldonado, « El Arte », dans M. J. Viguera Molins (dir.), *Los reinos de Taifas. Al-Andalus en el siglo XI*, *op. cit.*, p. 651-716 offre une synthèse sur la production artistique de cette période.

VI.2.d. Stratégies régionales et lieux de pouvoir

Sans avoir l'ambition d'être exhaustifs, nous nous limiterons ici aux royaumes les plus importants, et au signalement de la bibliographie essentielle, ou trop récente pour figurer dans les synthèses générales signalées plus haut. Ces dernières fourniront, si besoin est, des références supplémentaires.

Sur les **'Abbārides de Séville**, il existe une étude récente de P. Lirola Delgado, *Al-Mu'tamid y los Abadies : el esplendor del reino de Sevilla (s. XI)*, Almería, 2011. Sur les **Banū dhī l-Nūn de Tolède**, il n'existe pas de synthèse satisfaisante, mais l'on

pourra se reporter à ♦ « Tulaytula », *EP* (E. Levi-Provençal et J.-P. Molénat) ; ♦ D. M. Dunlop, « Notes on the Dhunnunids of Toledo », *Journal of the Royal Asiatic Society*, 1942, p. 77-96 ; 1943, p. 17-19 ; Cl. Delgado Valero, *Toledo islámico. Ciudad, arte e historia*, Tolède, 1987 ; M. A. Larriba, (éd.), *Entre el Califato y la taifa : mil años del Cristo de la Luz. Actas del congreso internacional, Toledo, 1999*, Tolède, 2000 ; ainsi qu'un recueil d'articles de *Simposio Toledo Hispanoárabe (6-8 Mayo 1982)*, Tolède, 1986. Sur les **Aftasides de Badajoz**, outre ♦ H. R. Idris, « Les Aftasides de Badajoz », *Al-Andalus*, 30, 1965, p. 277-290 et M. Terrón Albarrán, *El Solar de los Aftasidas*, Badajoz, 1971, il existe aussi un ouvrage sur le mécénat des souverains : M. J. Rebollo Ávalos, *La cultura en el reino Taifa de Badajoz. Ibn 'Abdun de Évora (m. 530/1135)*, Badajoz, 1997. Sur les **Zirides de Grenade**, outre l'étude classique de ♦ H. R. Idris, « Les Zirides d'Espagne », *Al-Andalus*, 29, 1964, p. 9-145, on pourra consulter ♦ H. Terrasse, « La vie d'un royaume berbère au XI^e siècle espagnol : l'émirat ziride de Grenade », *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 1, 1965, p. 73-86 et la monographie récente de B. Sarr, *La Granada zirí (1013-1090)*, Grenade, 2011. Sur les **Hammûdides**, dynastie d'origine maghrébine qui s'installe en al-Andalus, contribua à l'essor de Malaga et adopta le titre califal, il existe une étude récente : M. D. Rosado Llamas, *La dinastía hammudí y el califato en el siglo XI*, Malaga, 2008 [avec en annexe des sources traduites]. Particulièrement intéressantes pour la question, des études récentes sur la **Taifa de Denia** analysent la politique maritime de cette thalassocratie méditerranéenne : T. Bruce, *La taifa de Denia et la Méditerranée au X^e siècle*, Toulouse, 2013 ; *Id.* « La place de la légitimité dans la construction d'un pouvoir taifal », dans Ph. Sénac (éd.), *Le Maghreb, al-Andalus et la Méditerranée occidentale (VIII^e-XIII^e siècle)*, Toulouse, 2007, p. 253-270 ; ♦ *Id.*, « Piracy as Statecraft : The Mediterranean Policies of the Fifth/Eleventh-Century Taifa of Denia », *Al-Masâq*, 22/3, 2010, p. 235-248 ; ♦ *Id.*, « Réseaux et territorialité dans la Méditerranée occidentale au XI^e siècle », *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 40/2, 2010, p. 157-177 ; ♦ *Id.*, « Le califat méditerranéen et maritime de Denia », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, 130, 2012, p. 71-84. On attirera aussi l'attention sur les **Hûdides de Saragosse**, constructeurs de l'**Aljafería**, le palais le mieux conservé de l'époque des Taifas : pour la trame événementielle voir A. Turk, *El Reino de Zaragoza en el siglo XI de Cristo (V de la Hégira)*, Madrid 1978. Sur Saragosse : ♦ M. J. Viguera Molins, « Sarakusta », *EP*. Récemment G. T. Beech, *The brief eminence and doomed fall of Islamic Saragossa. A great center of Jewish and Arabic learning in the Iberian Peninsula during the 11th century*, Saragosse, 2008 a analysé le rayonnement intellectuel de Saragosse au XI^e siècle. Sur l'**Aljafería** : ♦ B. Cabañero Subiza, « La Aljafería de Zaragoza », *Artígrama*, 22, 2007, p. 103-129 ; A. Beltrán Martínez (dir.), *La Aljafería*, Saragosse, 1998 comprend des introductions historique, archéologique et artistique ; ♦ G. Borrás Gualis, B. Cabañero Subiza, (coord.), *La Aljafería y el Arte del Islam Occidental en el Siglo XI, Actas del Seminario Internacional celebrado en Zaragoza los días 1, 2 y 3 de diciembre de 2004*, Saragosse, 2012 replace le monument dans le contexte de l'art islamique

contemporain ; B. Cabañero Subiza, *El salón dorado de la Aljafería : ensayo de reconstitución formal e interpretación simbólica*, Saragosse, 2004, étudie la salle d'audience.

VI.3. Le Maghreb, du condominium califal à l'ère almohade (909-1159)

VI.3.a. Le Maghreb en 909

Pour comprendre la situation du Maghreb en 909, il sera important de tenir compte de la **configuration politique antérieure à l'instauration du califat fatimide**. Sur l'**émirat aghlabide**, qui a fait de Kairouan sa capitale : M. Talbi, Mohamed, *L'Émirat aghlabide (184-296/800-909). Histoire politique*, Paris, 1966. Le **kharijisme** est alors largement diffusé, sous la forme de la **doctrine ibadite** au Maghreb central et sur les marges du Sahara (**imamat rustamide de Tahert, c. 771-909**) : ♦ C. Aillet (dir.), *L'ibadisme, une minorité au cœur de l'Islam*, numéro spécial de la *Revue des Mondes Musulmans et de la Méditerranée*, 132, 2012 ; V. Prevost, *Les Ibadites. De Djerba à Oman, la troisième voie de l'Islam*, Turnhout, 2010 ; *Ead.*, *L'aventure ibadite dans le Sud tunisien. Effervescence d'une région méconnue (VIII^e-XIII^e siècle)*, Helsinki, 2008 ; et sous la forme de la **doctrine soufrite** au sud du Maroc actuel (**imamat midraride de Sijilmâsa, c. 757-c. 976**) : ♦ articles *EP* : « Sidjilmâsa » (M. Terrasse), « Sufrîyya » (K. Lewinstein), « Midrâr » (Ch. Pellet) ; P. Love, « The Sufris of Sijilmasa : toward a history of the Midrarids », *The Journal of North African Studies*, 15/2, 2010, p. 173-188. Enfin, les **Idrissides (789-985)** contrôlent alors le Maghreb occidental, sous la forme de petites principautés gouvernées par les membres de la dynastie : ♦ « Idrissides » *EP* (D. Eustache).

Sur **Kairouan**, métropole de l'orthodoxie malikite au Maghreb et capitale des Aghlabides puis des Fatimides, on renverra aux références générales suivantes (sur Sabra al-Mansûriyya, ville-palais satellite, se reporter à la rubrique suivante) : ♦ « Al-Kayrawân », *EP* (M. Talbi) ; M. Sakly, « Kairouan », dans J.-C. Garcin (dir.), *Grandes villes méditerranéennes du monde musulman médiéval, op. cit.*, p. 57-85 ; H.-R. Idris, « Contribution à l'histoire de l'Ifrikiya. tableau de la vie intellectuelle et administrative à Kairouan sous les Aghlabites et les Fatimides d'après le Riyâd' en-Nufûs de Abû Bakr el-Mâlikî », *Revue des études islamiques*, 1935/2, p. 105-78 et 3, p. 273-305 ; 1936/1, p. 45-104 ; F. Mahfoudh, *Architecture et urbanisme en Ifriqiya médiévale*, Tunis, 2003, p. 15-170.

VI.3.b. Le califat fatimide au Maghreb et le conflit avec les Omeyyades

On se reportera, pour les études générales sur les Fatimides, à la partie V. Les conséquences du conflit entre les califats sur le contrôle du territoire sont exposées par : D. Valérian, « Contrôle

et domination politique de l'espace dans le Maghreb central (VII^e-XI^e siècle) », dans A. Nef et É. Voguet (dir.), *La légitimation du pouvoir au Maghreb médiéval. De l'orientalisation à l'émancipation politique*, Madrid, 2011, p. 135-143.

Portant spécifiquement sur la phase maghrébine (909-973) du califat fatimide : M. Brett, « The Fatimid revolution (861-973) and its aftermath in North Africa », dans J. D. Fage (dir.), *The Cambridge History of Africa, vol. II (c. 500 B.C. – A.D. 1050)*, Cambridge, 1978, p. 598-636 ; F. Dachraoui, Le califat fatimide au Maghreb 296-362/909-973, Tunis, 1981 ; B. Jadla, « Individu et pouvoir : enjeux politiques et dynamique sociale en Ifriqiya fatimide », dans M.-H. Chérif et A. Hénia (dir.), *Individu et pouvoir dans les pays islamoméditerranéens*, Paris, 2009, p. 215-225.

Sur la grande **révolte kharijite d'Abū Yazīd (944-947)** : R. Le Tourneau, « La révolte d'Abū Yazīd au X^e siècle », *Cahiers de Tunisie*, 1, 1953, p. 103-125 ; H. Halm, « Der Mann auf dem Esel : der Aufstand des Abū Yazīd gegen die Fatimiden nach einem Augenzeugenbericht », *Die Welt des Orients*, 15, 1984, p. 144-204 ; ♦ M. Chapoutot-Remadi, « Abū Yazīd al-Nukkārī », *El 3^e édition*.

La propagande fatimide au Maghreb et le conflit avec les Omeyyades a fait l'objet de plusieurs travaux importants : M. Canard, « Une famille de partisans, puis adversaires des Fatimides en Afrique du Nord », dans *Mélanges d'histoire et d'archéologie de l'Occident musulman*, II, *Hommage à Georges Marçais*, Alger, 1957, p. 33-49 ; M. Yalaoui, « Controverse entre le Fatimide al-Mu'izz et l'Omeyyade al-Nāsir, d'après le "Kitāb al-Majālis w-al-musayarat" du Cadi Nu'man », *Cahiers de Tunisie*, 103-104, 1978, p. 7-33 ; ♦ P. Guichard, « Umayyades et Fatimides au Maghreb. Problématique d'un conflit politico-idéologique (vers 929-vers 980) », dans M. Barrucand (dir.), *L'Égypte fatimide, son art et son histoire*, Paris, 1999, p. 55-67 ; H. Halm, « La réfutation d'une note diplomatique du calife 'Abdarrahmān III par la cour du calife fatimide al-Mu'izz », dans *Saber religioso y poder político en el Islam, op. cit.*, p. 117-125 ; ♦ S. Hamdani, « The Dialectic of Power: Sunni-Shi'i Debates in Tenth-Century North Africa », *Studia islamica*, 90, 2000, p. 5-21 ; J. E. Lindsay, « The Fatimid da'wa in North Africa, excerpted and translated from al-Qāḍī al-Nu'mān's (d. 974 A.D.) *Kitāb Iftitāḥ al-da'wah* », *Graeco-Arabica*, 7-8, 2000, p. 283-309 ; ♦ M. Fierro, « ¿ Hubo propaganda fatimí entre los Kutāma andalusíes ? », *Al-Qantara*, 25/1, 2004, p. 239-243.

Sur les lieux du pouvoir fatimide au Maghreb : N. Djelloul, « Les capitales fatimides », dans M. Hassen (dir.), *Byzantium antique et Sāḥil médiéval : urbanisme et occupation du sol*, Tunis, 2005 p. 129-179 ; ♦ S. M. Zbiss, « Mahdiyya et Sabra-Mansouriya. Nouveaux documents d'art fatimide d'Occident », *Journal asiatique*, 244, 1956 p. 79-93 ; A. Lézine, *Mahdiyya, recherches d'archéologie islamique*, Paris, 1965 ; M. Rammah, « Sabra al-Mansūriyya, une cité fatimide », dans *Tunisie, un patrimoine inédit*, Paris, 1995, p. 86-90 ; ♦ L. Golvin, « Mahdya à la période Fatimide », *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, 27, 1979, p. 75-98 ; F. Sou-

dans, « Al-Mahdiyya et son histoire d'après le récit de voyage d'al-Tijānī. Traduction annotée », *Revue des études islamiques*, 58, 1990, p. 135-187 ; N. Djelloul, « Histoire topographique de Mahdia et de ses environs au Moyen Age », *Cahiers de Tunisie*, 162/163, 1993, p. 71-108 ; ♦ P. Cressier, M. Rammah, « Sabra al-Mansūriyya, une autre ville califale », *Cuadernos de Madīnat al-Zahrā'*, 5, 2004, p. 241-265 ; ♦ Id., « Première campagne de fouilles à Šabra al-Manšūriya (Kairouan, Tunisie) », *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 34/1, 2004, p. 401-409.

Des études spécifiques sur les **dhimmīs au Maghreb à l'époque fatimide** ont été réalisées par M. T. Mansouri, « Juifs et chrétiens dans le Maghreb fatimide (909-969) », dans M. Barrucand (dir.), *L'Égypte fatimide, son art et son histoire*, Paris, 1999, p. 603-611 et H. Toukabri, *Les Juifs dans la Tunisie médiévale : 909-1057*, Paris, 2002.

Concernant la **politique omeyyade au Maghreb occidental** : ♦ E. Lévi-Provençal, « La politica africana de 'Abd al-Rahman III », *Al-Andalus*, 11/2, 1946, p. 351-378 ; A. Tahiri, « La intervención del califato de Córdoba en al-Magrib. Huellas de al-Andalus en la otra orilla », dans *Id.*, *Rif al-Magrib y al-Andalus*, Grenade, 2007, p. 73-84 ; J. M. Hita Ruiz, F. Villada Paredes, « El Magreb al-Aqṣā en la segunda mitad del siglo X. La intervención de Muhammad b. Abī 'Amir », dans A. Torremocha Silva, V. Martínez Enamorado (éd.), *Al-Andalus y el Mediterráneo en torno al año Mil, op. cit.*, p. 171-178 ; J. M. Hita Ruiz, F. Villada Paredes, « Ceuta y la política magrebí del califato omeya », dans *Ibid.*, p. 141-155 ; A. Elboudjay, A. Torremocha Silva, « Vestigios omeyas en las dos orillas del Estrecho », dans *El esplendor de los Omeyas, op. cit.*, vol. 1, p. 282-293.

Sur les **Zīrīdes (972-1159)**, on peut s'appuyer sur la solide monographie de *H. R. Idris, *La Berbérie orientale sous les Zīrīdes (X^e-XI^e siècles)*, Paris, 1962, 2 vol. (♦ <http://biblio.univ-alger.dz/jspui/>), qui reprend une série d'articles du même auteur : *Id.*, « Sur le retour des Zīrīdes à l'obédience fātimide », *Annales de l'Institut d'Études Orientales*, 11, 1953, p. 25-39 ; *Id.*, « La vie intellectuelle en Ifriqiya méridionale sous les Zīrīdes (XI^e siècle) d'après Ibn al-Chabbat' », *Mélanges d'histoire et d'archéologie de l'Occident musulman. Hommage à Georges Marçais*, t. II, Alger, 1957, p. 95-106 ; *Id.*, « Une des phases de la lutte du malikisme contre le shi'isme sous les Zīrīdes (XI^e siècle). Al-Tūnīsī, juriste kairouanais, et sa célèbre fatwa sur les Shi'ites », *Cahiers de Tunisie*, 4, 1956, p. 508-517 ; *Id.*, « Contribution à l'étude de la vie religieuse en Ifriqiya zīrīde (X^e-XI^e siècle) », *Mélanges Louis Massignon*, Damas, 1957, vol. II, p. 327-359 ; *Id.*, « Deux juristes kairouanais de l'époque zīrīde : Ibn Abī Zaid et al-Qābīsī (X^e-XI^e siècle) », *Annales de l'Institut d'Études Orientales*, 12, 1954, p. 122-198 ; *Id.*, « Deux maîtres de l'école juridique kairouanaise sous les Zīrīdes (XI^e siècle) : Abū Bakr b. 'Abd al-Rahmān et Abū 'Imrān al-Fāsi », *Annales de l'Institut d'Études Orientales*, 13, 1955, p. 30-60.

Sur les **Hammādīdes, ou Banū Hammād (1004-1152)** : ♦ « Hammadides », *EF* (H. R. Idris) ; ♦ R. Bourouiba, *Les Ham-*

madites, Alger, 1984 ; A. Amara, *Pouvoir, économie et société dans le Maghreb hammadide (395-1004/547-1152)*, thèse de doctorat d'Histoire inédite, sous la direction de F. Micheau, Université Paris 1-Sorbonne, 2003 ; ♦ *Id.*, « Retour à la problématique du déclin économique du monde musulman médiéval : le cas du Maghreb hammadide (XI^e-XII^e siècle) », *Maghreb Review*, 28/1, 2003, p. 2-26. **L'installation des Hammâdides à Bougie** et leur rôle dans le développement de la ville sont couverts par D. Valérien, *Bougie, port maghrébin (1067-1510)*, Rome, 2006.

Les **résidences palatines** de ces deux dynasties ont été étudiées par M. Barrucand, « L'architecture palatiale ziride et hammadide », dans *Trésors fatimides du Caire, op. cit.*, p. 222-224. Sur le **palais de Zirî b. Manâd à Ashîr** : ♦ « Ashîr », *EP* (G. Marçais) ; ♦ *Id.*, « Achir (Recherches d'archéologie musulmane) », *Revue africaine* 63, 1922, p. 21-38 ; ***L. Golvin, Le Magrib Central à l'époque des Zirides : Recherches d'archéologie et d'histoire, Paris, 1957** ; *Id.*, « Le palais de Zirî à Achîr (X^e siècle J. C.) », *Ars orientalis*, 6, 1966, p. 47-76 ; A. Lézine, « La Salle d'Audience du palais d'Ashîr », *Revue des études islamiques*, 37, 1969, p. 203-218 ; N.-E. Souadi, « L'installation ziride et son impact sur la morphologie du site médiéval d'Achir (massif du Titteri) », *Libyca*, 35, 1998, p. 143-148. Le site monumental de la **Qal'a des Banû Hammâd**, dans le Hodna algérien, est bien documenté : ♦ L. de Beylié, *La Kalaa des Beni Hammad, une capitale berbère de l'Afrique du Nord au XI^e siècle*, Paris, 1909 ; G. Marçais, *Les poteries et faiences de la Kalaa des Beni Hammâd (XI^e siècle)*, Constantine, 1913 ; ***L. Golvin, Recherches archéologiques à la Qal'a des Beni Hammâd, Paris, 1965** ; A. Lézine, « Le minaret de la Qal'a des Banu Hammâd », *Bulletin d'archéologie algérienne*, 2, 1966-1967, p. 261-270 ; R. Bourouiba, « Les représentations figurées dans l'art hammadide », *Revue d'histoire et de civilisation du Maghreb*, 12, 1974, p. 7-23 ; *Id.*, « La salle d'honneur du palais ouest du Manar », *Bulletin d'archéologie algérienne*, 5, 1976, p. 245-260 ; A. Amara, « La Qal'a des Banî Hammâd : l'histoire d'un déclin », *Archéologie islamique*, 11, 2002, p. 91-110.

Il existe par ailleurs des études sur la **titulature des deux dynasties** : A. Elghali, « Les titres honorifiques (laqab/s) en Ifriqiya et au Maghreb jusqu'au milieu du V^e siècle Hég./XI^e siècle », *Africa (Tunis)*, 18, 2000, p. 105-118 ; **sur les armées** : M. Brett, « The Armies of Ifriqiya, 1052-1160 », dans *Id.*, *Ibn Khaldun and the Medieval Maghrib*, Aldershot, 1999, p. 107-125 ; ou qui abordent le **mécénat princier** : Ch. Bouyahia, *La vie littéraire en Ifriqiya sous les Zirides (362-555 de l'H. / 972-1160 de J.C.)*, Tunis, 1972.

La **rupture avec le pouvoir et la doctrine fatimides** est analysée par M. Brett, « Fatimid historiography : a Case Study. The Quarrel with the Zirids, 1048-58 », dans *Id.*, *Ibn Khaldun and the Medieval Maghreb*, Aldershot, 1999, p. 47-59 et, à travers la numismatique, par ♦ A. Launois, « Influence des docteurs malékites sur le monnayage ziride de type sunnite et sur celui des Almoravides », *Arabica*, 11/2, 1964, p. 127-150.

VI.4. Les « invasions » hilaliennes et leurs conséquences politiques (1049-milieu du XII^e siècle)

La question des « invasions » hilaliennes, qu'aurait lancées le calife fatimide al-Mustansir contre ses anciens alliés maghrébins, met en jeu la question du **rapport entre structures tribales et étatisation, bédouinisation et construction de l'État**. Que la **thèse dite « catastrophiste »** ait été utilisée à l'époque coloniale pour opposer l'anarchie bédouine, représentée par les « Arabes », à la sédentarité civilisatrice, représentée par les « Berbères », ne fait aucun doute : G. Marçais, *Les Arabes en Berbérie du XI^e au XV^e siècle*, Paris, 1913 et E. F. Gauthier, *L'islamisation de l'Afrique du Nord. Les siècles obscurs du Maghreb*, Paris, 1927 constituent le meilleur témoignage de cette lecture des sources, recensées cependant avec précision. Le **débat sur les conséquences politiques (faillite de l'État), sociales (bédouinisation) et culturelles (arabisation)** supposées de l'installation de ces populations nomades a opposé ♦ H. R. Idris, « De la réalité de la catastrophe hilaliennne », *Annales E.S.C.*, 23/2, 1968, p. 390-396 et ♦ *Id.*, « L'invasion hilaliennne et ses conséquences », *Cahiers de civilisation médiévale*, 11, 1968, p. 353-369, pour qui cet événement a ruiné durablement l'Ifriqiya, et ♦ J. Poncet, « Le mythe de la 'catastrophe' hilaliennne », *Annales E.S.C.*, 22/5, 1967, p. 1099-1120, qui estime qu'il ne faisait que prolonger un déclin économique et politique plus ancien.

Le débat a depuis été replacé dans le **cadre plus large du nomadisme** en terre d'Islam médiéval et de ses **rapports de complémentarité et d'antagonisme avec l'État et la société sédentaires** (voir III.5.c.) : ♦ Cl. Cahen, « Quelques mots sur les Hilaliens et le nomadisme », *Journal of the Economic and Social History of the Orient*, 11/1, 1968, p. 130-133 ; J. Berque, « Ibn Khaldoun et les Bédouins », dans *Id.*, *Maghreb, histoire et sociétés*, Alger, 1974, p. 22-34 ; L. Amri, *Pour une sociologie des ruptures : la tribu au Maghreb médiéval*, Tunis, 1997 ; P. Guichard, « Nomadisme et tribalisme », dans J.-Cl. Garcin (dir.), *États, sociétés et cultures du monde musulman, op. cit.*, t. 2, p. 111-128 ; ♦ Y. Benhima, « Quelques remarques sur le nomadisme préhilalien au Maghreb (VIII^e-XI^e siècle) », *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 39/2, 2009, p. 209-227. Les études postérieures se sont attachées à l'**histoire migratoire sur la longue durée** de ces tribus, à leur insertion progressive dans le jeu politique maghrébin et à leur dissémination spatiale, ainsi qu'à l'élaboration progressive du « mythe hilalien » : ♦ J. Berque, « Les Hilaliens repentis, ou l'Algérie rurale au XV^e siècle », *Annales ESC*, 25/5, 1970, p. 1325-1353 ; ♦ *Id.*, « Du nouveau sur les Banî Hilâl ? », *Studia Islamica*, 36, 1972, p. 99-111 ; *Id.*, « Les Hilaliens au Maghreb », dans *Id.*, *De l'Euphrate à l'Atlas*, t. I, *Espaces et moments*, Paris, 1978, ch. 3, p. 55-67 ; M. Brett, « The military interest of the battle of Haydaran », dans V. J. Parry, M. Yapp (dir.), *War, technology and society in the Middle East*, Londres, 1975, p. 77-88 ; G. Schuster et G. Schus-

ter, *Die Beduinen in der Vorgeschichte Tunesiens : die « Invasion » der Banū Hilāl und ihre Folgen*, Berlin, 2006.

VI. 5. La Sicile, de l'ère fatimide à la conquête des Hauteville (909-1061)

On évitera l'ouvrage de L. Chiarelli, *A History of Muslim Sicily, Malte*, 2011, qui n'est pas fiable. Outre les ouvrages généraux déjà signalés (l.2.b.), on pourra consulter l'article ♦ « Şikiliyya » de l'*EF* et s'appuyer sur la somme classique de M. Amari, *Storia dei Musulmani di Sicilia*, Catane, 1991 (1^e éd. 1933-1939). Sur les **émirs kalbités (948-1044)**, qui gouvernèrent au nom des Fatimides, s'en émancipèrent puis virent leur autorité voler en éclat face à de multiples pouvoirs locaux : ♦ « Kalbides » (U. Riz-zitano). Les Fatimides rencontrèrent en Sicile de **fortes résistances**, comme le montre par exemple le **siège de Palerme en 937**, lors duquel ils durent construire la **citadelle d'al-Khālisa** : voir ♦ « al-Khālisa » (A. de Simone), *EF* ; V. Prigent, « La politique sicilienne de Romain Lécapène », dans D. Barthélémy et J.-Cl. Cheynet (éd.), *Guerre et Société au Moyen Âge, Byzance-Occident (VIII^e-XIII^e siècle)*, Paris, 2010, p. 63-84 ; ♦ A. Nef, « La fitna sicilienne : une fitna inachevée ? » dans *Médiévales*, 60, 2011, p. 103-115 ; ♦ G. Mandala, « Una nueva fuente para la historia de la Sicilia islamica : un pasaje de al-Muqtabis V de Ibn Ḥāyyan sobre la revuelta de Aḥmad ibn Qarhab (300-304/913-916) », *Al-Qanṭara*, 23/2, 2012, p. 343-374. Sur **Palerme et les villes siciliennes**, voir l'article ♦ « Balarm », *EF* (F. Gabrieli) ; A. Nef, « Islamic Palermo and the *dār al-islām*: politics, society and the economy (from the mid-9th to the mid-11th century) », dans A. Nef (dir.), *A Companion to Medieval Palermo*, Leyde, 2013, p. 39-59. Sur la **fiscalité** : A. Nef, « La fiscalité islamique en Sicile des origines à la fin du XII^e siècle », dans A. Nef et V. Prigent (éd.), *La Sicile de Byzance à l'Islam*, Paris, 2010, p. 131-156.

VII. Les empires berbères (c. 1039-1269)

Parmi les ouvrages qui abordent conjointement l'histoire des Almoravides et des Almohades, signalons H. Ferhat, *Le Maghreb aux XI^e et XII^e siècles : les siècles de la foi*, Casablanca, 1993 et surtout, pour les hispanisants, l'excellente somme de *M. J. Viguera Molins (dir.), *El retroceso territorial de al-Andalus. Almorávides y Almohades (siglos XI al XIII)*, *Historia de España Menéndez Pidal*, t. VIII-2, Madrid, 1997 avec des chapitres thématiques de synthèse très bien documentés sur les institutions administratives (L. Molina Martínez, p. 149-167), les institutions politiques (R. Castrillo Márquez, p. 129-145), les institutions judiciaires (F. Rodríguez Mediano, p. 171-186), les institutions militaires (V. Aguilar, p. 192-208), l'économie et la fiscalité (E. Molina Pérez, p. 213-300), la

monnaie et les poids et mesures (H. Kassis, p. 303-337), la religion (M. Fierro, p. 437-546). Enfin, P. Buresi, *La frontière entre chrétienté et Islam dans la péninsule Ibérique, du Tage à la Sierra Morena (fin X^e-milieu XII^e siècle)*, Paris, 2010, bien que centré sur le thème de la frontière, apporte de nombreux renseignements sur la stratégie et l'idéologie militaires des empires berbères, ainsi que sur leurs relations avec les puissances chrétiennes.

VII.1. Les Almoravides (c. 1039-1147)

On pourra retenir, avec V. Lagardère, la date de 1039-1040 et le pèlerinage de Yahyā ibn Ibrāhīm comme point de départ du mouvement des Almoravides (*al-murābitūn* ou « gens du *ribāt* »). On exclura cependant de ce recensement les études qui se focalisent sur l'Afrique subsaharienne, hors du cadre de la présente question. Les **monographies de référence** sont : ♦ « al-Murābitūn », *EF* (H. T. Norris, P. Chalmeta) ; J. Bosch Vilá, *Los Almorávides*, Grenade, 2^e éd., 1995 ; V. Lagardère, *Le Vendredi de Zallāqa, 23 octobre 1086*, Paris, 1989 ; **Id.*, *Les Almoravides jusqu'au règne de Yūsuf b. Tashfīn (1039-1106)*, Paris, 1989 ; **Id.*, *Les Almoravides. Le djihād andalou (1106-1143)*, Paris, 1998. Pour une **mise à jour grand public, alimentée par l'archéologie** : R. Messier, *The Almoravids and the meaning of jihad*, Santa Barbara, 2010 et *Mauritania y España. Una historia común. Los Almorávides, unificadores del Magreb y al-Andalus (s. X-XII)*, Madrid, 2003. Sur la **fondation de l'empire almoravide** : ♦ A. Huici Miranda, « La salida de los Almoravides del desierto y el reinado de Yūsuf b. Tāshfīn », *Hespéris*, 46, 1959, p. 155-182 et ♦ H. T. Norris, « New evidence in the life of 'Abd Allah b. Yaṣīn and the origin of the almoravid movement », *Journal of African History*, 12/2, 1971, p. 255-268. Sur l'**empire à son apogée** : E. Lévi-Provençal, « Réflexions sur l'empire almoravide au début du XII^e siècle », dans *Id.*, *Islam d'Occident*, Paris, 1948, p. 239-256. Pour une **réflexion historiographique d'ensemble** : ♦ R. Messier, « Re-thinking the Almoravids, re-thinking Ibn Khaldun », *The Journal of North African Studies*, 6/1, 2001, p. 59-80 et M. Fierro, « Entre el Magreb y al-Andalus: la autoridad política y religiosa en época almorávide », dans F. Sabaté (dir.), *Balaguer, 1105 : cruïlla de civilitzacions. Reunió científica*, Lleida, 2007, p. 99-120.

VII.1.a. Le programme politique almoravide

Sur la notion de **ribāt** : voir la notice ♦ « Ribāt », *EF* (J. Chabbi et N. Rabbat) et Ch. Picard et A. Borrut « Râbata, ribât, râbita : une institution à reconsidérer », dans N. Prouteau et Ph. Sénac (éd.), *Chrétiens et musulmans en Méditerranée médiévale (VIII^e-XII^e siècle)*. *Echanges et contacts*, Poitiers, 2003, p. 33-65. Concernant la **signification du jihād** chez les Almoravides : ♦ V. Lagardère, « Évolution de la notion de djihad à l'époque almoravide (1039-1147) », *Cahiers de civilisation médiévale*, 41, 1988, p. 3-16. Sur la **légitimation de l'in-**

tervention almoravide en al-Andalus par les deux grands théologiens **al-Ghazālī** et **al-Turtūshī** : ♦ M. J. Viguera, « Las cartas de al-Gazālī y al-Turtūshī al soberano almorávid Yūsuf b. Tāshufīn », *Al-Andalus*, 42/2, 1977, p. 341-374 et ♦ V. Lagardère, « L'unificateur du Malikisme aux XI^e et XII^e siècles, Abū Bakr al-Turtūshī », *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, 31, 1981, p. 47-61. Pour une analyse politique de la **numismatique almoravide** : ♦ S. Peña Martín, M. Vega Martín, « Rebuilding the contexts of the Andalusi epigraphic legacy : 'The friend of God' in the Almoravid numismatic discourse », *TRANS*, 10, 2006, p. 73-93.

VII.1.b. Organisation militaire et contrôle du territoire

♦ V. Lagardère, « Esquisse de l'organisation militaire des Murabitun, à l'époque de Yusuf b. Tashfin, 430 H/1039 à 500 H/1106 », *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, 27/1, 1979, p. 99-114 ; Y. Benhima, « Fortifications étatiques et fortifications communautaires au Maroc à l'époque almoravide (XI^e-XII^e siècle) », *Mil años de fortificações na Península Ibérica e no Magreb (500-1500)*, Lisbonne, 2002, p. 259-271. Concernant l'**administration almoravide en al-Andalus** : P. Buresi, « Administration territoriale d'al-Andalus aux époques almoravide et almohade », dans F. Géral (éd.), *Regards sur al-Andalus (VIII^e-XI^e siècles)*, Madrid-Paris, 2006, p. 129-145.

Le **contrôle du commerce transsaharien** constitue un enjeu économique primordial pour l'approvisionnement en or, mais l'historiographie concernée déborde le cadre géographique fixé pour la question. On peut cependant conseiller la lecture de ♦ R. Messier, « The Almoravids, West African gold and the Mediterranean basin », *Journal of the Economic and Social History of the Orient*, 17, 1974, p. 31-47.

VII.1.c. Administration et fiscalité

Sur la **chancellerie almoravide** : Y. Benhima, « La chancellerie ou Diwān al-rasā'il à l'époque almoravide (1035-1146) en al-Andalus et au Maghreb », *Revue des études islamiques*, 61-62, 1998, p. 19-62 ; C. del Moral Molina, « Un zahīr de la época almorávid. Instrucciones al-sāhib al-shurta », dans *Congreso internacional encuentro de las tres culturas, Actas del II Congreso internacional encuentro de las tres culturas, Toledo, 3-6 octubre 1983*, Tolède, 1985, p. 229-239 ; B. Soravia, « Un traité andalou d'adab al-kātib d'époque almoravide : l'Ihkām san'ati l-kalām d'Ibn 'Abd al-Ghafūr de Séville », *Revue d'études andalouses*, 25, 2001, p. 5-18.

Sur les institutions judiciaires : R. El Hour, *La administración judicial almorávide en al-Andalus*, Helsinki, 2006 ; ♦ *Id.*, « El cadiazgo en Granada bajo los almorávidas: enfrentamiento y negociación », *al-Qantara*, 27/1, 2006, p. 5-23 ; ♦ *Id.*, « The Andalusian Qāḍī in the Almoravid Period: Political and Judicial Authority », *Studia islamica*, 90, 2000, p. 67-83 ; ♦ *Id.*, « Le sāhib al-ahkām à l'époque almoravide », *Al-Andalus-Magreb*, 8-9, 2000-2001, p. 49-64 ; *Id.*, « La institución de la shūra en al-Andalus en época almorávide », *Hespéris-Tamuda*, 38, 2000, p. 61-80 ; ♦ *Id.*, « Córdoba en época almorávide : al-

Andalus y el poder política almorávide », *Qurtuba*, 3, 1998, p. 81-94.

VII.1.d. Les sanctuaires du régime

Les grandes mosquées almoravides (Marrakesh, Ceuta, Tlemcen, Alger), qui préfigurent l'art almohade, ont fait l'objet de plusieurs études : H. Terrasse, « La mosquée d'Al-Qarawīyīn à Fès et l'art des Almoravides », *Ars Orientalis*, 2, 1957, p. 135-147 ; ♦ G. Deverduin, « Le minaret almoravide de la mosquée Ben Youssef à Marrakesh », *Hespéris-Tamuda*, 2, 1961, p. 129-133 ; ♦ L. Golvin, « Quelques réflexions sur la grande mosquée de Tlemcen », *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, 1, 1966, p. 81-90 ; F. Cresti, « La Grande Moschea di Algeri e l'architettura almoravide del Maghreb », *Islām, Storia et Civiltà*, 5, 1986, p. 34-46 ; H. Ferhat, « Un monument almoravide : la grande mosquée de Ceuta/Sabta (approche textuelle) », *Anaquel de estudios árabes*, 4, 1993, p. 77-85. Enfin, le volume *The minbar from the Kutubiyya mosque*, New York, 1998 (♦ archive.org) analyse et remet dans son contexte le minbar de la mosquée almoravide de Marrakesh.

VII.2. Les Almohades (1120-1269)

On pourra commencer sa lecture par la notice ♦ « al-Muwahhidūn », *EP* (M. Shatzmiller) et par P. Buresi, « L'empire almohade. Le Maghreb et al-Andalus » (1130-1269) », dans F. Hurlot (dir.), *Les empires. Antiquité et Moyen Âge. Analyse comparée*, Rennes, p. 221-237. Les synthèses anciennes de A. Huici Miranda, *Historia política del imperio almohade*, Tétouan, 1956 et de R. Le Tourneau, *The Almohad Movement in North Africa in the Twelfth and Thirteenth Centuries*, Princeton, 1969 ont été récemment complétées par A. J. Fromherz, *The Almohads, the rise of an Islamic empire*, Londres-New York, 2010. L'étude de cette dynastie califale ayant connu un renouvellement complet depuis quelques années, on pourra toutefois consulter une historiographie très riche. Deux excellents volumes d'articles existent : ♦ **P. Cressier, M. Fierro et L. Molina (éd.), *Los Almohades : problemas y perspectivas*, Madrid, 2005, 2 vol.** rassemble aussi des contributions en anglais et en français et explore le programme politique almohade à travers tous les supports possibles : textuels, numismatiques, monumentaux, artistiques, etc. ; ♦ **M. Fierro, *The Almohad Revolution : politics and religion in the Islamic West during the twelfth-thirteenth centuries*, Farnham, 2012** comporte des analyses déterminantes sur la construction politique almohade. La parution de ♦ **M. Ghouiglate, *L'ordre almohade (1120-1269) : une nouvelle lecture anthropologique*, Toulouse, 2014** est annoncée pour la rentrée.

VII.2.a. Les fondements du mouvement almohade

On dispose de deux biographies sur le **Mahdī Ibn Tūmart** et sur son disciple **'Abd al-Mu'mīn, le fondateur du califat** : R. Bourouiba, *Abd al-Mu'mīn : flambeau des Almohades*, Alger, 1974 ; *Id.*, *Ibn Tumart*, Alger, 1982.

Il est nécessaire de s'initier à la **doctrine almohade**, somme complexe d'influences théologiques diverses, fondée sur le **rôle messianique du mahdī** : É. Lévi-Provençal, « La naissance d'un empire : Ibn Tumart et 'Abd al-Mu'min », dans *Id., Islam d'Occident*, Paris, 1948, p. 257-280 ; ♦ R. Brunschvig, « Sur la doctrine du Mahdi Ibn Tumart », *Arabica*, 2, 1955, p. 137-149 ; ♦ É. Lévi-Provençal, « Le titre souverain des Almoravides », *Arabica*, 2, 1955, p. 266-288 ; ♦ R. Bourouiba, « La doctrine almohade », *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, 13-14, 1973, p. 141-158 ; ♦ D. Urvoy, « La pensée d'Ibn Tumart », *Bulletin d'Etudes orientales*, 27, 1974, p. 19-44 ; M. Talbi, « Ibn Tūmart ou le parti avant la dynastie almohade », dans *Les Africains*, Paris, 1978, vol. 11, p. 139-165 ; M. Laroui, « Sur le mahdisme d'Ibn Tumart », dans A. Kadduri (éd.), *Mahdisme. Crise et changement dans l'histoire du Maroc*, Rabat, 1993, p. 9-13 ; M. Brett, « The Lamp of the Almohads : Illumination as a Political Idea in Twelfth-century Morocco », dans *Id., Ibn Khaldun and the Medieval Maghreb*, Aldershot, 1999, p. 1-27 ; ♦ M. Fierro, « Le mahdī Ibn Tūmart et al-Andalus : l'élaboration de la légitimité almohade », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, 91, 2001, p. 47-70 ; ♦ É. Fricaud, « Origine de l'utilisation privilégiée du terme de *amr* chez les mūminides almohades », *Al-Qantara*, 23/1, 2002, p. 93-122 ; M. Fierro, « The Almohads and the Fatimids », dans B. D. Craig (éd.), *Ismaili and Fatimid studies in honor of Paul E. Walker*, Chicago, 2010, p. 161-175 ; ♦ I. Sánchez, « Ethnic disaffection and dynastic legitimacy in the early Almohad period : Ibn Tūmart's *translatio studii et imperii* », *Journal of Medieval Iberian Studies*, 2/2, 2010, p. 175-193.

Sur le **jihād** sous les Almohades, voir notamment V. Lagardère, « Le jihād almohade : théorie et pratique », dans P. Cressier, M. Fierro, L. Molina (éd.), *Los Almohades : problemas y perspectivas*, op. cit., p. 617-631.

Sur les **Talaba**, serviteurs de l'État almohade formés à la doctrine et chargés de son maintien et de sa propagation : ♦ E. Fricaud, « Les Talaba dans la société almohade », *al-Qantara*, 18/2, 1997, p. 331-387.

VII.2.b. Supports et vecteurs du discours almohade

Sur les **panégyriques** officiels : T. Garulo, « Los panegíricos de época almohade », dans P. Cressier, M. Fierro, L. Molina (éd.), *Los Almohades : problemas y perspectivas*, op. cit., p. 975-994. Exemples d'analyse de l'**épigraphie** almohade : ♦ M. A. Martínez Núñez, « Epigrafía y propaganda almohades », *Al-Qantara*, 18/2, 1997, p. 415-445 ; Ead., « Ideología y epigrafía almohades », dans P. Cressier, M. Fierro, L. Molina (éd.), *Los Almohades : problemas y perspectivas*, op. cit., p. 5-52 ; Ead., « El califato almohade. Pensamiento religioso y legitimación del poder a través de los textos epigráficos », dans F. Bauden (dir.), *Ultra mare : mélanges de langue arabe et d'islamologie offerts à Aubert Martin*, Louvain-Paris, 2004, p. 195-212

Exemples d'analyse politique de la **numismatique** : ♦ S. Fontenla Ballesta, « Numismática y propaganda almohade », *Al-Qantara*, 18/2, 1997, p. 447-462 ; M. Vega Martín, S. Peña Martín, M. C. Feria García, *El mensaje de las monedas*

almohades. Numismática, traducción y pensamiento islámico, Cuenca, 2002 ; *Id.*, « La doctrina almohade a través de la numismática, 1013-1049 », dans P. Cressier, M. Fierro, L. Molina (éd.), *Los Almohades : problemas y perspectivas*, op. cit., p. 1013-1049.

Sur la **céramique comme support du discours politique** M. Ación Almansa, « Cerámica y propaganda en época almohade », *Arqueología Medieval / Campo Arqueológico de Mértola*, 1996, vol. 4, p. 183-191.

VII.2.c. Le cérémonial almohade

M. Marín, « El califa almohade : una presencia activa y benéfica », dans P. Cressier, M. Fierro, L. Molina (éd.), *Los Almohades : problemas y perspectivas*, op. cit., p. 451-476 ; M. J. Viguera Molins, « Ceremonias y símbolos soberanos en al-Andalus : notas sobre la época almohade », dans J. Navarro Palazón (éd.), *Casas y palacios de al-Andalus, siglos XII y XIII*, Madrid-Barcelone, 1995, p. 105-116 ; M. Fierro, « Some Considerations on Almohad Itinerant Power », rééd. dans M. Fierro, *The Almohad Revolution*, op. cit., p. 1-15 (disponible en espagnol sous le titre ♦ *Ead.*, « Algunas reflexiones sobre el poder itinerante almohade », dans *L'itinérance des cours (fin XI^e-début XIV^e) un modèle hispanique, e-Spania*, 8, 2009, ♦ revues.org) ; M. Ghouirgate, « Les processions, un instrument de gouvernement : quelques remarques sur le cérémonial califal almohade », dans Ph. Sénac (éd.), *Le Maghreb, al-Andalus et la Méditerranée occidentale (VIII^e-XIII^e siècle)*, Toulouse, 2007, p. 285-307 ; ♦ A. Bennisson, « The Almohads and the Qur'an of Uthmān : The Legacy of the Umayyads of Cordoba in the Twelfth Century Maghrib », *Al-Masaq*, 19/2, 2007, p. 131-154 ; *Id.*, « Variations sur le don de nourriture comme instrument de gouvernement chez les Almohades », *Horizons Maghrébins*, 59, 2008, p. 30-37 ; ♦ *Id.*, « Comment se comporter avec un roi chrétien : l'ouvrage perdu d'Abū l-Ḥasan 'Alī Ibn al-Qaṭṭān et les enjeux du cérémonial almohade », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, 2014.

VII.2.d. Les lignages du pouvoir

Sur les **structures tribales, leur rôle dans la formation de l'État et la construction d'une généalogie califale** : ♦ J. F. P. Hopkins, « The Almohad Hierarchy », *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, 16/1, 1954, p. 93-112 ; M. Fletcher, « The anthropological context of Almohad history », *Hespéris-Tamuda*, 26-27, 1988, p. 25-51 ; C. Hamès, « De la chefferie tribale à la dynastie étatique : généalogie et pouvoir à l'époque almohado-hafsīde : XII^e-XIV^e siècles », dans P. Bonte, E. Conte, C. Hamès (éd.), *Al-Ansāb. La quête des origines. Anthropologie historique de la société tribale arabe*, Paris, 1991, p. 101-141 ; *Id.*, « Le pouvoir dynastique almohade entre parenté berbère, arabe et islamique », dans P. Cressier, M. Fierro, L. Molina (éd.), *Los Almohades : problemas y perspectivas*, op. cit., p. 425-450 ; H. Ferhat, « Lignages et individus dans le système de pouvoir almohade », dans *Ibid.*, p. 685-704 ; M. Fierro, « The genealogies of 'Abd al-Mu'min, the first Almohad caliph », rééd. dans *Ead.*, *The Almohad Revolution*, op. cit.

p. 1-32 ; A. K. Bennis, « Tribal identities and the formation of the Almohad élite: the salutary tale of Ibn 'Atiyya », dans M. Meouak (dir.), *Estudios onomástico-biográficos de al-Andalus* 17, Madrid, 2012, p. 245-271.

VII.2.e. Organisation militaire et contrôle du territoire

Parmi les synthèses : J.-P. Molénat, « L'organisation militaire des Almohades », dans P. Cressier, M. Fierro, L. Molina (éd.), *Los Almohades : problemas y perspectivas*, op. cit. p. 547-565 et F. García Fitz, *Las Navas de Tolosa*, Madrid, 2005, qui comprend aussi une analyse des armées almohades. On citera par ailleurs Ch. Picard, « La politique navale des premiers califes almohades : un système de gouvernement et de souveraineté », dans P. Cressier, M. Fierro, L. Molina (éd.), *Los Almohades : problemas y perspectivas*, op. cit. p. 567-584 ; ♦ E. Lapiedra Gutiérrez, « Christian participation in Almohad armies and personal guards », *Journal of Medieval Iberian Studies*, 2/2, 2010, p. 235-250 ; V. Aguilar Sebastián, « Política de 'Abd al-Mu'min con los árabes de Ifríqiya », dans *Actas del II Coloquio Hispano-Marroquí de Ciencias Históricas*. « Historia, ciencia y sociedad », Granada, 6-10 noviembre de 1989, Madrid, 1992, p. 17-30 ; ♦ S. Victoria Aguilar, « Aportación de los árabes nómadas a la organización militar del ejército almohade », *Al-Qantara*, 14/2, 1993, p. 393-415.

Concernant l'*iqṭā'* : ♦ Y. Benhima, « Note sur l'évolution de l'*iqṭā'* au Maroc médiéval », *Al-Andalus-Maghreb*, 16, 2009, p. 27-44. Sur la **politique de peuplement** : ♦ D. Sedra, « Stratégies de peuplement à l'époque almohade : à propos du *zāhir* du calife al-Rašīd sur l'installation des habitants du Šarq al-Andalus à Rabat », *Al-Andalus Magreb*, 13, 2006, p. 305-328.

VII.2.f. Administration, chancellerie, élites civiles et religieuses

On dispose sur ce thème d'A. Sabbane, *Le gouvernement et l'administration de la dynastie almohade (XII^e-XIII^e siècles)*, Thèse de doctorat sous la direction de J. Boulégué, Université Paris 1-Sorbonne, Paris, 1999 et surtout de la monographie récente de ♦ P. Buresi, H. El Aallaoui, *Gouverner l'Empire. La nomination des fonctionnaires provinciaux dans l'Empire almohade (1147-1269)*, Madrid, 2013. Par ailleurs, E. Benouis, « L'organisation du *qadā'* sous les Almohades », dans P. Cressier, M. Fierro, L. Molina (éd.), *Los Almohades : problemas y perspectivas*, op. cit., p. 505-524.

Sur les élites civiles et religieuses : D. Urvoy, *Le monde des ulémas andalous du V^e/X^e siècle au VI^e/XII^e siècle : étude sociologique*, Genève, 1978 ; Id., *Pensers d'al-Andalus : la vie intellectuelle à Cordoue et à Séville au temps des empires berbères (fin X^e-début XIII^e siècle)*, Toulouse, 1990 [qui aborde aussi le lien entre le pouvoir et les philosophes et savants] ; M. Fierro, *Biografías almohades, Estudios onomásticos-biográficos de al-Andalus*, IX et X, Madrid, 1999-2000, 2 vol. ; J.-P. van Staëvel, « Almohades et Mālikites de Tunis. Réflexions sur les relations entre élites civiles et gouvernants dans l'Ifrīqiya des VI^e/XII^e-

VIII^e-XIV^e siècles », dans P. Cressier, M. Fierro, L. Molina (dir.), *Los Almohades : problemas y perspectivas*, op. cit., p. 937-973.

VII.2.g. Fiscalité et politique monétaire

R. Brunschvig, « Esquisse d'histoire monétaire almohado-hafside », dans *Mélanges William Marçais*, Paris, 1950, p. 63-94 ; H. Ferhat, « La fiscalité au Maghreb du XI^e au XIII^e siècle : enjeux et conflits », dans *Ead.*, *Le Maghreb aux XII^e et XIII^e siècles : les siècles de la foi*, op. cit., p. 127-142 ; R. Benhain-Mesmoudi, P. Guichard, « Biens sultaniens, fiscalité et monnaie à l'époque almohade », dans P. Cressier, M. Fierro, L. Molina (éd.), *Los Almohades : problemas y perspectivas*, op. cit., p. 585-615 ; ♦ M. Fierro, « Sobre monedas de época almohade : I. El dinar del cadí 'lyāḍ que nunca existió. II. Cuando se acuñaron las primeras monedas almohades y la cuestión de la licitud de acuñar moneda », *Al-Qantara*, 27/2, 2006, p. 457-476.

VII.2.h. Les lieux du pouvoir

Premier berceau du mouvement, Iḡlīz a été récemment identifié : ♦ ♦ J.-P. van Staëvel, A. Flii, « '*Wa wasalnā 'alā barakat Allāh ilā Iḡlīz*' : à propos de la localisation de Iḡlīz des Hargha, le *hīsn* du Mahdī Ibn Tūmart », *al-Qantara*, 27/1, 2006, p. 153-194. Sur **Tinmal, son second berceau** : Ch. Ewert, J.-P. Wisshak, et M. Ocaña Jiménez, *Forschungen zur almohadischen Moschee*, 2, *Die Moschee von Tinmal, Marokko*, Mayence, 1984 ; Ch. Ewert et J.-P. Wisshak, « Tinmal, manifeste artistique du mouvement almohade », dans A. Bazzana, N. Bériou, P. Guichard (éd.), *Averroès et l'averroïsme (XII^e-XV^e siècle) : un itinéraire historique du Haut Atlas à Paris et à Padoue*, Lyon, 2005, p. 67-84 ; H. Triki, et alii, *Tinmel, l'épopée almohade*, Milan, 1992 vaut surtout pour les illustrations, plans et coupes. Plus globalement : H. Terrasse, *Sanc-tuaires et forteresses almohades*, Paris, rééd. 2001.

Marrakesh, capitale de l'empire sous les Almoravides et les Almohades, a fait l'objet de plusieurs études : J. Meunié, H. Terrasse, *Nouvelles recherches archéologiques à Marrakesh*, Paris, 1957 ; G. Deverdun, *Marrakesh des origines à 1912*, Rabat, 1959-1966 ; É. Lévi-Provençal, « La fondation de Marrakesh », *Mélanges d'histoire et d'archéologie de l'Occident musulman, hommage à Georges Marçais*, Paris, 1957, t. II, p. 117-120 ; H. Triki, « Marrakech: retrato histórico de una metrópoli medieval (siglos XI-XIII) », dans R. Lopez Guzman (dir.), *La Arquitectura del Islam occidental*, op. cit., p. 93-106 ; H. Triki, A. Dovifat, *Medersa de Marrakesh*, Paris, 1999.

Sur le doublet urbain de Rabat-Salé, l'un des arsenaux de l'empire : ♦ H. Ferhat, « Salé », *EP* ; ♦ É. Lévi-Provençal, J.-F. Troin, « Ribāt al-Fath », *EP* ; J. Caillé, *La ville de Rabat jusqu'au protectorat français : histoire et archéologie*, Paris, 1949 ; ♦ H. Terrasse, « Les portes de l'arsenal de Salé », *Hespéris*, 2, 1922, p. 357-371 ; J. Caillé, *La Mosquée de Hassan à Rabat*, Paris, 1954 ; ♦ K. Brown, « An urban view of Moroccan history : Salé 1000-1800 », *Hespéris-Tamuda*, 12, 1971, p. 5-106 ; ♦ M. D. Sedra, « La ville de Rabat au VI^e/XI^e siècles : le projet d'une nouvelle capitale de l'empire almohade? », *Al-Andalus*

VIII. Les États post-almohades de l'Occident (1229- XV^e siècle)

VIII.1. Synthèses

Magreb, 15, 2008, p. 275-303 ; S. Mouline, « Rabat-Salé, holy cities of the two banks », dans S. K. Jayyusi (éd.), *The city in the Islamic world*, Leyde, 2008, vol. 1, p. 643-662.

Sur **Séville**, centre politique de l'empire en al-Andalus : H. Terrasse, « Ishbiliya », *EP* ; M. Valor Piechotta, *La Arquitectura militar y palatina en la Sevilla musulmana*, Séville, 1991 ; *Ead.* (dir.), *El último siglo de la Sevilla islamica, 1147-1248*, Séville, 1995 est un recueil d'articles sur l'archéologie de la ville ; *Ead.*, *Sevilla almohade*, Séville, 2008 recense les structures urbaines liées au pouvoir ; H. Terrasse, « La grande mosquée almohade de Séville », dans *Mémorial Henri Basset. Nouvelles études nord-africaines et orientales*, Paris, 1928, p. 249-266 ; A. Bazzana, P. Guichard, Ch. Mazzoli-Guintard, « Séville, une capitale de l'Islam d'Occident (VIII^e-XIII^e siècle) », dans *Séville, vingt siècles d'histoire*, Bordeaux, 1992, p. 57-71 ; R. Valencia, « Islamic Seville. Its political, social and cultural history », dans S. K. Jayyusi (éd.), *The Legacy of Muslim Spain*, Leyde, 1992, p. 136-148.

Voir aussi P. Cressier, « Les portes monumentales urbaines almohades : symboles et fonctions », dans P. Cressier, M. Fierro, L. Molina (éd.), *Los Almohades : problemas y perspectivas, op. cit.*, p. 149-187.

VII.2.i. Résistances, répressions

La **résistance des Banû Ghâniya, héritiers de l'empire almoravide, dans les Baléares et au Maghreb**, est étudiée d'un point de vue événementiel par A. Bel, *Les Benou Ghâniya, derniers représentants de l'empire almoravide*, Paris, 1903.

Sur les **purges internes** au mouvement : R. Le Tourneau, « Du mouvement almohade à la dynastie mu'minide : la révolte des frères d'Ibn Tumart de 1153 à 1156 », dans *Mélanges d'histoire et d'archéologie de l'Occident musulman, II, hommage à Georges Marçais*, Alger, 1957, p. 111-116 ; ♦ Y. Benhima, « Du tamyiz à l'i'tirâf : usages et légitimation du massacre au début de l'époque almohade », *Annales islamologiques*, 43, 2009, p. 137-153.

D'autres formes de résistance : H. E. Kassis, « Qāḍī 'Iyāḍ's Rebellion against the Almohads in Sabtah (A. H. 542-543/A. D. 1147-1148) New Numismatic Evidence », *Journal of the American Oriental Society*, 103/3, 1983, p. 505-514 ; ♦ H. Ferhat, « Abū l-'Abbās : contestation et sainteté », *Al-Qanṭara*, 13, 1992, p. 185-204.

VII.2.j. Politique à l'égard des non-musulmans

♦ J.-P. Molénat, « Sur le rôle des Almohades dans la fin du christianisme local au Maghreb et en al-Andalus », *Al-Qanṭara*, 18, 1997, p. 389-413 ; M. Fierro, « A Muslim land without Jews or Christians ? Almohad policies regarding the 'protected people' », dans M. Tischler, A. Fidora (éd.), *Christlicher Norden – Muslimischer Süden, Ansprüche und Wirklichkeiten von Christen, Juden und Muslimen auf der Iberischen Halbinsel Im Hoch- und Spätmittelalter*, Francfort-sur-le-Main, 2011, p. 231-247.

Sur les **derniers temps de l'almohadisme**, voir ♦ R. Le Tourneau, « Sur la disparition de la doctrine almohade », *Studia Islamica*, 30, 1970, p. 193-201. Il n'existe pas de synthèse sur l'Occident musulman post-almohade, à part l'article de *F. Rodríguez Mediano, « The post-Almohad dynasties in al-Andalus and the Maghrib (seventh-ninth / thirteenth-fifteenth centuries) », dans M. Fierro (éd.), *The New Cambridge History of Islam. II, The Western Islamic World. Eleventh to Eighteenth centuries*, Cambridge, 2010, p. 106-143. Outre les ouvrages généraux sur l'histoire du Maghreb médiéval, on pourra consulter, pour la fin de la période, J. Berque, *Intérieur du Maghreb, XV^e-XIX^e siècle*, Paris, 1978, et surtout *A. Dhina, *Les États de l'Occident musulman aux XIII^e, XIV^e et XV^e siècles. Institutions gouvernementales et administratives*, Alger, 1984, intéressant, bien que peu synthétique, pour les aspects institutionnels et pour les textes traduits à la fin, principalement des actes de la chancellerie tlemcénienne. L'article de ♦ M. Kably, « Pouvoir universel et pouvoirs provinciaux au Maghreb dans la première moitié du XIII^e s. », *Revue du monde musulman et de la méditerranée*, 68/69, 1994, p. 215-224, aborde la question de la **relation entre tentatives de construction impériale et forces régionales**.

Sur **Ibn Khaldūn et sa lecture de l'histoire du Maghreb** (voir aussi la section II.3.c), la littérature est abondante et inégale. On pourra lire J. Berque, Jacques, « Problèmes de la connaissance au temps d'Ibn Khaldūn », dans *Opera minora*, Paris, 2001, t. II, p. 351-377, ♦ A. Cheddadi, « Le système du pouvoir en Islam d'après Ibn Khaldūn », *Annales ESC*, 1980, p. 534-550, et sur la question plus spécifique des bédouins ♦ M. Brett, « The Way of the Nomad », *Bulletin of the School of Oriental and African Studies, University of London*, 58/2, 1995, p. 251-269, repris dans *Id.*, *Ibn Khaldun and the Medieval Maghrib*, Aldershot, 1999, p. 251-269.

VIII.2. Les Nasrides (1238-1492)

Un bilan historiographique récent est proposé par ♦ A. Peláez Rovira, « Balance historiográfico del emirato nazari de Granada (siglos XIII-XV) desde los estudios sobre al-Andalus: instituciones, sociedad y economía », *Reti Medievali Rivista*, IX, 2008 (avec de nombreuses références). Les ouvrages fondamentaux sont la thèse de *R. Arié, *L'Espagne musulmane au temps des Nasrides*, Paris, 1973 ; A. Peláez Rovira, *El Emirato nazari de Granada en el siglo XV. Dinámica política y fundamentos sociales de un Estado andalusí*, Grenade, 2009 ; et R. G. Peinado Santaella, (éd.), *Historia del Reino de Granada, I. De los orígenes a la época mudéjar (hasta 1502)*, Grenade, 2000.

On trouvera en outre plusieurs chapitres synthétiques dans les deux volumes dirigés par ***M. J. Viguera Molins et al., *El reino Nazarí de Granada (1232-1492), Historia de España Menéndez Pidal, VIII, Madrid, 2000***, avec plusieurs articles de synthèse importants dans le vol. 3 (*política, instituciones. Espacio y economía*) et 4 (*sociedad, vida y cultura*) : « La división administrativa » (M. C. Jiménez Mata, vol. 3, p. 251-315), « La moneda » (G. Roselló Bordoy, vol. 3, p. 563-582), « El Territorio y la economía » (C. Torres Delgado, vol. 3, p. 479-561), « Justicia, cadíes y otros magistrados » (M. I. Calero Secall, vol. 3, p. 365-427), « El Soberano, visires y secretarios » (**M. J. Viguera Molins, vol. 3**, p. 317-363), « El ejército » (*Ead.*, vol. 3, p. 429-475), « La religión y el derecho » (*Ead.*, vol. 4, p. 157-190).

De même, deux recueils proposent des articles utiles : C. Del Moral (éd.), *En el epílogo del Islam andalusí : la Granada del siglo XV*, Grenade, 2002 (sur les documents de la chancellerie nasride, la lettre de Boabdil au sultan de Fès, les cadis, les habous, ou sur l'histoire politique des années 1445-1455) ; C. Del Moral, F. Velázquez Basanta (éd.), *Ibn al-Jatib y su tiempo*, Grenade, 2012 (sur Ibn al-Khatib, la justice, la diplomatie, la poésie de cour). Mise au point récente sur la chute de Grenade dans ♦ J. E. López del Coca Castañer, José Enrique, « La conquista de Granada : el testimonio de los vencidos », *Norba. Revista de Historia*, 18, 2005, p. 33-50. Pour une vue d'ensemble de **l'économie dans l'Espagne nasride** : R. Arié, « Considérations sur la vie économique dans l'Espagne musulmane au cours du bas Moyen Âge », dans *Ead.*, *Estudes sur la civilisation de l'Espagne médiévale*, Leyde, 1990 (art. de 1976).

VIII.2.a. Les élites urbaines et l'évergétisme

Sur les **oulémas et l'exercice de la justice**, M. I. Calero Secall, *Los cadíes del reino nazarí de Granada (estudio histórico biográfico)*, Grenade, 1981 ; ♦ M. I. Calero Secall, « Rulers and Qadis: Their Relationship during the Nasrid Kingdom », *Islamic Law in Al-Andalus, Islamic Law and Society*, 7/2, 2000, p. 235-255 ; ♦ C. Trillo San José, « Agentes del Estado y mezquitas en el reino nazarí », *Historia, Instituciones, Documentos*, 34, 2007, p. 279-291 (<http://www.ugr.es/>).

Sur l'évergétisme et les fondations pieuses ♦ A. M. Carballeira Debasa, « Pauvreté et fondations pieuses dans la Grenade nasride : aspects sociaux et juridiques », *Arabica*, 52 (3), p. 391-416 et ♦ A. Peláez Rovira, « El maristán de Granada al servicio del poder nazarí: el uso político de la caridad », dans A. M. Carballeira Debasa (éd.), *Caridad y compasión en biografías islámicas*, Madrid, EOBA, 16, 2011, p. 131-170 (<http://digital.csic.es>).

VIII.2.b. L'armée et la diplomatie

Sur les **relations entre les Nasrides et le Maghreb** : ***M. D. Rodríguez Gómez, *Las riberas nazariés y del Magreb (siglos XIII-XV). Intercambios económicos y culturales*, Grenade, 2000**, et M. A. de Bunes Ibarra, M. García Arenal, *Los españoles y el Norte de África. Siglos XV-XVIII*, Madrid, 1992. Sur le **rôle de la mer dans la politique nasride**, ♦ Y. Dejugnat, « La mer, miroir de la légitimité du

califat nasride. À propos du *Khaṭrat al-ṭayf* d'Ibn al-Khaṭīb (1347) », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, 130, 2012, p. 85-101. Sur les **milices chrétiennes dans l'armée nasride** : R. Salicrú i Lluçh, « Caballeros cristianos en el Occidente europeo e islamico », dans K. Herbers, N. Jaspert (dir.), *“Das kommt mir spanisch vor”. Eigenes und Fremdes in den deutsch-spanischen Beziehungen des späten Mittelalters*, Münster - Berlin, 2004, p. 217-289.

VIII.2.c. Les villes

Sur les **villes principales (Grenade et Malaga)** : *♦ « **Ghar-nâta** », *EF (A. Huici-Miranda, H. Terrasse)* ; R. Arié, « Une métropole hispano-musulmane au bas Moyen-Âge : Grenade nasride », *Cahiers de Tunisie*, XXXIV, n° 137/138, 1986, p. 47-67, rééd. *Ead.*, *L'Occident musulman au bas Moyen Âge*, Paris, 1992, p. 105-128 ; ***J. Dickie, « Granada : A Case Study of Arab Urbanism in Muslim Spain »**, dans **S. K. Jayyusi (éd.), *The Legacy of Muslim Spain*, Leyde, 1992, p. 88-111**. M. I. Calero Secall, V. Martínez Enamorado, *Málaga, ciudad de al-Andalus*, Malaga, 1995 ; Á. Galán Sánchez, M. Acien Almansa et alii (coord.), *Málaga y al-Andalus : el desarrollo urbano*, Numéro spécial de la revue *Mainake*, 25, 2003 ; et les articles sur Grenade contenus dans K. Zakharia (éd.), *Babylone, Grenade, villes mythiques*, Lyon, 2014.

Sur **l'Alhambra**, il existe une très ample bibliographie en dehors des ouvrages généraux d'histoire de l'art déjà signalés : en français H. et A. Stierlin, *L'Alhambra*, Paris, 1991 ; en anglais O. Grabar, *The Alhambra*, Cambridge, 1978 ; en espagnol L. Torres Balbás, *La Alhambra y el Generalife*, rééd. commentée par A. Malpica Cuello, Grenade, 2009 ; A. Malpica Cuello, *La Alhambra, ciudad palatina andalusí*, Grenade, 2007 ; *Id.*, « La Alhambra y Granada. De fortaleza a ciudad palatina », dans P. Boucheron et J. Chiffolleau (dir.), *Les palais dans la ville. Espaces urbains et lieux de la puissance publique dans la Méditerranée médiévale*, Lyon, 2004, p. 285-311 ; ***M. E. Díez Jorge (éd.), *La Alhambra y el Generalife. Guía histórico-artística*, Grenade, 2006** ; J. Bermúdez López, M. M. Villafranca Jiménez, C. Yusty, *La Alhambra y el Generalife : guía oficial*, Grenade, 2010. On ne peut comprendre le palais sans tenir compte des **inscriptions** qui le recouvrent, et dont une bonne partie est constituée de **poèmes à la gloire de l'édifice et de ses souverains, écrits par des poètes et vizirs Ibn al-Jayyāb, Ibn al-Khaṭīb et Ibn Zamrak**. Guides généraux : J. M. Puerta Vilchez, A. Núñez Guardé ; M. Salvatierra Cuenca, *Leer la Alhambra : guía visual del monumento a través de sus inscripciones*, Grenade, 2010 ; E. García Gómez, *Poemas árabes en los muros y fuentes de la Alhambra*, Madrid, 1985. Sur les auteurs et leur oeuvre : H. Hajjaji, *Le poète vizir Ibn Zamrak : du faubourg d'Al Baycine au palais de l'Alhambra*, Beyrouth, 2005 ; ***E. García Gómez et alii, *Ibn Zamrak, el poeta de la Alhambra*, rééd. Grenade, 2006** ; M. Jesús Rubiera Mata, *Ibn Al-Ŷayyāb : el otro poeta de la Alhambra*, Grenade, 1994.

Sur **l'alcazaba**, réservée aux troupes : A. Fernández-Puertas, « Alhambra : urbanismo del barrio castrense de la Alcazaba », dans ***J. Navarro Palazón (éd.), *Casas y palacios de al-***

Andalus, siglos XII y XIII, Madrid-Barcelone, 1995, p. 255-267. Sur les peintures de la salle de justice ou salle des rois : *C. Robinson et S. Pinet (dir.), *Courting the Alhambra: Cross-Disciplinary Approaches to the Hall of Justice Ceilings*, Leyde, 2008. Sur les cérémonies qui se déroulaient dans le palais : A. Fernández-Puertas, « El *Mawlid* de 764/1362 de la Alhambra según el manuscrito de Leiden y la *Nufāḡa III* editada », dans C. del Moral et F. Velázquez Basant (éd.), *Ibn al-Jatīb y su tiempo, op. cit.*, p. 161-203.

VIII.3. Les Mérinides (1258-1465)

Pour une vue d'ensemble, voir la notice ♦ « Marīnides », *EP* (M. Shatzmiller). L'ouvrage fondamental sur les Mérinides, bien que de lecture difficile, est *M. Kably, ***Société, pouvoir et religion au Maroc à la fin du Moyen Âge***, Paris, 1986.

Par ailleurs : ♦ *Id.*, « Espace et pouvoir au "Maroc" à la fin du "Moyen Âge" », *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, 48-9, 1988, p. 26-37 ; *Id.*, « A propos du makhzen des origines : cheminement fondateur et contour cérémonial », *Maghreb Review*, 30/1, 2005, p. 2-23 ; A. Khaneboubi, *Les Premiers sultans mérinides (1269-1331): histoire politique et sociale*, Paris, 1987, retrace les débuts de la dynastie, et **Id.*, ***Les institutions gouvernementales sous les Mérinides : 1258-1465***, Paris, 2008, analyse les modes de gouvernement ; M. Shatzmiller, *The Berbers and the Islamic State. The Marīnid Experience in Pre-Protectorate Morocco*, Princeton, 2000 est une reprise et synthèse d'articles en français plus anciens, intéressants sur la fiscalité et l'organisation politico-administrative. Voir également M. J. Viguera Molins, « Le Maghreb Mérinide : un processus de transfèrement », dans *La signification du bas Moyen-Âge dans l'histoire et la culture du Monde musulman*, Aix-En-Provence, 1978, p. 309-321. Sur la fin de la dynastie. ♦ M. García-Arenal, « The revolution of Fās in 869/1465 and the death of sultan 'Abd al-Haqq al-Marīnī », *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, 60/1, 1978, p. 43-66.

Sur les **Banū Wattās (ou Wattāsides)**, qui succèdent aux Mérinides, voir l'étude ancienne de A. Cour, *La dynastie des Beni Wattas (1420-1554)*, dans *Recueil des notices et mémoires de la société archéologique de Constantine*, 52, 1920.

VIII.3.a. Les politiques de légitimation

Les politiques de légitimation des sultans mérinides ont fait l'objet de nombreux travaux. *M. Shatzmiller, ***L'Historiographie mérinide. Ibn Khaldūn et ses contemporains***, Leyde, 1982, présente les principaux auteurs mérinides et comporte en outre une bibliographie complète sur la période. La thèse de doctorat de S. Gubert, *Le maître dans tous ses "états": sujétion, théologie politique et royauté*, EHESS, Paris, 2004, est restée inédite, mais on pourra se reporter à ses articles, notamment ♦ S. Gubert, « Pouvoir, sacré et pensée mystique : les écritures emblématiques mérinides (VII^e/XIII^e-IX^e/

XV^e siècles », *Al-Qantara*, 17, 1996, p. 391-427 ; *Id.*, « Graver, exposer, déclamer : la légitimité recomposée des supports discursifs du politique à l'époque mérinide (XIII^e-XV^e s.), dans N. Martínez Castilla (éd.), *Documentos y manuscritos árabes del Occidente musulmán medieval*, Madrid, 2010, p. 141-187. On pourra aussi lire ♦ A. Sebti, « Présence des crises dans la chronique dynastique marocaine : entre la narration et les signes », *Cahiers d'études africaines*, 30, n° 119, 1990, p. 237-250 ; M. El Hadri, « Du dynastique au religieux. Contribution de la numismatique à l'histoire de la transition politique entre les Almohades et les Mérinides », dans A. Nef et E. Voguet (dir.), *La légitimation du pouvoir au Maghreb médiéval : de l'orientalisation à l'émancipation politique*, Madrid, 2011, p. 109-134 ; M. J. Viguera Molins, « La exaltación biográfica de Abū I-Ḥasan, sultán de los benimerines », dans M. L. Ávila, M. Marín (éd.), *Biografías y género biográfico en el Occidente islámico*, Madrid, 1997, p. 403-424 ; *Ead.*, « La compasión, virtud del sultán en el Musnad de Ibn Marzūq », dans A. M. Carballeira Debasa (éd.), *Caridad y compasión en biografías islámicas*, Madrid, 2011, p. 171-203 ; M. A. Manzano Rodríguez, « Onomástica benimerin: el problema de la legitimidad », dans M. L. Ávila (dir.), *Estudios Onomástico-Biográficos de al-Andalus*, II, Grenade, 1989, p. 119-136 ; *Id.*, « Biografías y poder político : la imagen de los sultanes magrebies en la Baja Edad Media », dans M. L. Ávila, M. Marín (éd.), *Biografías y género biográfico en el Occidente islámico*, Madrid, 1997, p. 249-268.

VIII.3.b. La politique religieuse

Sur la politique religieuse, l'essor du soufisme et le chérifisme ♦ M. Shatzmiller, « Islam de campagne et Islam de ville : le facteur religieux à l'avènement des Mérinides », *Studia Islamica*, 60, 1980, p. 123-136 ; ♦ *A. Sebti, « **Au Maroc : sharifisme citadin, charisme et historiographie** », *Annales ESC*, 1986, p. 433-457 ; V. J. Cornell, « Ribāt Tiṭn-Fiṭr and the origins of Moroccan maraboutism », *Islamic Studies*, 1988, 27/ 1, p. 23-36 ; ♦ *Id.*, « Mystical doctrine and political action in Moroccan sufism: the role of the exemplar in the "Tariqa al-Jazuliyya" », *Al-Qantara*, 13/1, 1992, p. 205-231. ; *H. L. Beck, ***L'image d'Idris II, ses descendants de Fās, et la politique sharifiennne des sultans marīnides (656-869/1258-1465)***, Leyde, 1989 ; ♦ M. García-Arenal, « Mahdī, Murābiṭ, Sharīf: l'avènement de la dynastie sa'dienne », 71, *Studia Islamica*, 1990, p. 77-114 ; ♦ *Ead.*, « Sainteté et pouvoir dynastique au Maroc : la résistance de Fès aux Sa'diens », *Annales. ESC*, 45/4, 1990, p. 1019-1042 ; ♦ *Ead.*, « La conjonction du sufisme et du sharifisme au Maroc : le Mahdī comme sauveur », 55/1, *Revue du monde musulman et de la Méditerranée*, 1990, p. 233-256 ; ♦ *Ead.*, « La práctica del precepto de "al-amr bi-l-ma'ruf wa-l-nahy 'an al-munkar" en la hagiografía magrebí », *Al-Qantara*, 13/1, 1992, p. 147-161 ; H. Ferhat, « Le culte du prophète au Maroc au XIII^e s. Organisation du pèlerinage et célébration du mawlid », dans A. Vauchez (dir.), *La religion civique à l'époque médiévale et moderne*, Rome, 1995, p. 89-97, 551-552 ; *Ead.*, « Chérifisme et enjeux du pouvoir au Maroc », *Oriente Moderno*, 1999, 18/2, p. 473-482 ; S. Gubert, « 1465.

La révolution chérifienne au Maroc. De l'invention du mausolée d'Idris II (1437) à la prise du pouvoir par les Wattassides (1472) », dans P. Boucheron (dir.), *Histoire du monde au XV^e siècle*, Paris, 2009, p. 382-385.

La présence d'une forte **minorité juive** est étudiée par D. Corcos, « The Jews of Morocco under the Marinides », *The Jewish Quarterly Review*, 54, 1964, p. 271-287 ; 55, 1964, p. 53-81, 137-150.

VIII.3c. Armée et diplomatie

Les questions de défense et d'armée sont abordées par J. Lirola Delgado, « Los Banu I-Radaya: una familia de almirantes del occidente islamico (siglos XIII-XIV) », dans *Actas del II Congreso Internacional « El Estrecho de Gibraltar « Ceuta, noviembre 1990*, III, *Historia medieval, geografía y varia*, Madrid, 1995, p. 133-144, et R. Salicrú i Lluç, « Mercenaires castillans au Maroc au début du XV^e siècle », dans M. Balard et A. Ducellier (dir.), *Migrations et diasporas méditerranéennes (X^e-XV^e siècles)*, Paris, 2002, p. 417-434 ; P. Cressier, « La fortification urbana meriní: tradición y símbolo », dans *II Congreso de Castellología Ibérica Alcalá de la Selva (Teruel), 8-11 noviembre 2001*, Madrid-Teruel, 2005, p. 717-734.

Sur les **relations avec les puissances chrétiennes et les Nasrides**, voir Ch.-E. Dufourcq, *L'Espagne catalane et le Maghrib aux XII^e et XIV^e siècles*, Paris, 1966 (relations avec la couronne d'Aragon, qui concerne tout le Maghreb de 1212 aux années 1330), poursuivi par M. D. López Pérez, *La Corona de Aragón y el Magreb en el siglo XIV (1331-1410)*, Barcelone, 1995 ; ♦ Ch.-E. Dufourcq, « La question de Ceuta au XIII^e siècle », *Hespéris*, 1955, p. 67-127 ; H. Bresc et Y. Ragib, *Le sultan mérinide Abū I-Hasan 'Alī et Jacques III de Majorque: du traité de paix au pacte secret*, Le Caire, 2011. M. A. Manzano Rodríguez, *La intervención de los Benimerines en la Península Ibérica*, Madrid, 1992 ; M. J. Viguera Molins, « La intervención de los benimerines en Al-Andalus », dans M. Garcia-Arenal et M. J. Viguera Molins (dir.), *Relaciones de la península Ibérica con el Magreb, siglos XIII-XVI*, Madrid, 1988, p. 237-247 ; R. von Thoden, *Abū' I-Hasan 'Alī. Merinidenpolitik zwischen Nordafrika und Spanien in den Jahren 710-752 H./1310-1351*, Fribourg, 1973 ; S. A. Torremocha, I. Navarro Luengo, J. B. Salado Escaño, *Al-Binya, la ciudad palatina meriní de Algeciras*, Algeciras, 1999.

VIII.3.d. Les villes

Deux villes ont fait l'objet d'études poussées : la capitale, Fès, et Ceuta, où se sont développées des **expériences originales de gouvernement urbain** entre la fin des **Almohades et le début des Mérinides**. Sur **Fès** : ♦ « Fās », *EP* (R. Le Tourneau, H. Terrasse) ; H. Ferhat, « Fès », dans J.-C. Garcin, (dir.), *Grandes villes méditerranéennes du monde musulman médiéval*, Rome, 2000, p. 215-233 ; M. Mezzine (dir.), *Fès médiévale*, Paris, 1992 (Surtout pour la partie « lieux de pouvoir, lieux de savoir » ; comprend des cartes, une chronologie, des plans de madrasas) ; R. Le Tourneau, *Fez in the age of the Marinides*, Norman, 1974 (1^{re} éd. 1961),

remplace *Id.*, *Fès avant le protectorat*, Casablanca, 1949. Sur **les édifices et l'épigraphie monumentale** : H. Terrasse, *La mosquée al-Qaraouiyyine à Fès*, Paris, 1968 ; M. Shatzmiller, « Les premiers Mérinides et le milieu religieux de Fès: l'introduction des Médersas », *Studia Islamica*, 43, 1976, p. 109-118 ; L. Golvin, « Les madâris de Fès », dans *Id.*, *La madrasa médiévale*, Aix-en-Provence, 1995, p. 215-299 ; J. Revault et alii, *Palais et demeures de Fès. I. Époques mérinide et saadienne (XIV^e-XVII^e siècles)*, Paris, 1985 ; L. Moussa Aouni, « L'épigraphie et la ville. Le cas de Fès à l'époque mérinide », dans *La ciudad en al-Andalus y el Magreb. II Congreso internacional*, Grenade, 2002, p. 75-98. Sur **Ceuta aux époques almohade et mérinide** sont fondamentales les thèses de M. Cherif, *Ceuta aux époques almohade et mérinide*, Paris, 1996 et surtout H. Ferhat, *Sabta des origines au XIV^e siècle*, Rabat, 1993 (notamment sur la question du **gouvernement par les élites urbaines**), et en espagnol M. del C. Mosquera Merino, *La Señoría de Ceuta en el Siglo XIII (Historia política y económica)*, Ceuta, 1994. Sur des points plus particuliers, et notamment la **question de l'autonomie urbaine** : ♦ J. Vallvé Bermejo, « Suqut al-Bargawati, rey de Ceuta », *Al-Andalus*, 28/1, 1963, p. 171-209 ; J. D. Latham, J. D. Latham, « The rise of the 'Azafid of Ceuta », *Israel Oriental Studies*, 2, 1972, p. 263-87 et ♦ *Id.* « The later 'Azafids », *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, 15/1, 1973, p. 109-125 (les deux réédités dans *Id.*, *From Muslim Spain to Barbary: studies in the history and culture of the Muslim West*, Londres, 1986) ; M. Habib Hila, « Quelques lettres de la chancellerie de Ceuta au temps des 'Azafides », *Actas del II colloquio hispano tunecino de estudios historicos, Madrid-Barcelona, 1972*, Madrid, 1973, p. 41-47 ; H. Ferhat, « Savoir et commerce à Sabta aux XIII^e et XIV^e siècles », dans *Ceuta en el Medioevo : la ciudad en el universo árabe. II Jornadas de Historia de Ceuta*, Ceuta, 2002, p. 145-157 ; V. Martinez Enamorado, *Epigrafía y poder. Inscripciones arabes de la Madrasa al-Djadida de Ceuta*, Ceuta, 1998.

La **ville double de Rabat-Salé** a fait l'objet de plusieurs études (voir VII), notamment sur la **nécropole princière de Chella** : ♦ « Salâ » et « Shalla », *EP* (H. Ferhat) ; L. Golvin, « La madrasa de Abū I-Hasan à Salé », dans *Id.*, *La madrasa médiévale*, Aix-en-Provence, 1995, p. 253-256 ; ♦ **H. Basset, E. Levi-Provençal, Chella, une nécropole mérinide, Paris, 1923.**

VIII.4. Les Abdelwadides ou Zayyânides (1236-1550)

Le sultanat abdelwadide de Tlemcen fait figure de parent pauvre de l'historiographie en langues européennes. Outre les ouvrages anciens de l'abbé J. Bargès, *Tlemcen, ancienne capitale du royaume de ce nom*, Paris, 1859, et *Id.*, *Complément à l'histoire des Beni Zeiyan*, Paris, 1887, qui ne vont pas au-delà de la paraphrase des chroniques mais peuvent être utiles pour les événements, on peut se référer aux travaux d'***A. Dhina, Le Royaume Abdelouadide à l'époque d'Abū**

Hammou Moussa ^{Fr} et d'Abû Tachfin ^{Fr}, Alger, 1985. La thèse de A. Hadjiat, *Le Maghrib central sous le règne du sultan 'Abdal-Wādide Abû Hammû Mūsā II (760-91/1359-89)*, Aix-en-Provence, 1991 reste inédite. Le petit livre de Ch. de La Véronne, *Yaghmorassan, premier sultan de la dynastie berbère des Abd-al-Wādides*, Paris, 2002 peut servir pour les débuts de la dynastie, mais ne dépasse guère l'histoire événementielle. En allemand on pourra cependant se référer à H. Kurio, *Geschichte und Geschichtsschreiber der 'Abd al-Wādiden: Algerien im 13.-15. Jahrhundert*, Freiburg im Breisgau, 1973, qui repose beaucoup sur la chronique d'al-Tanasi.

VIII.4.a. Administration et contrôle du territoire

Le livre d'*E. Voguet, *Le monde rural du Maghreb central, XIV^e-XV^e siècles: réalités sociales et constructions juridiques d'après les Nawazil Mazuna*, Paris, 2014, bien que centré sur la question particulière du monde rural à travers les sources juridiques, est cependant nécessaire à la compréhension du pouvoir abdelwadide et des problèmes de contrôle du territoire. Voir aussi ♦ *Ead.*, « Le Maghreb central au IX^e/XV^e siècle. Résistances à l'idéal islamique d'unité », *Hypothèses*, 2003, p. 225-233 ; *Ead.*, « Dissidence affirmée ou rejet codifié de la Umma Badawî et 'arab dans les Nawāzil Māzūna », *Alfa*, 2006, p. 147-158. Sur le **gouvernement des Abdelwadides** voir également le court article de G. Marçais, « Le makhzen des Beni Abd al-Wād, rois de Tlemcen », dans *Id.*, *Mélanges d'Histoire et d'Archéologie de l'Occident Musulman*, Alger, 1957, I, p. 51-57.

La **question des tribus** a été largement abordée pour le Maghreb central à partir des sources juridiques. Voir notamment ♦ J. Berque, « Les Hilaliens repentis, ou l'Algérie rurale au XV^e siècle », *Annales ESC*, 25/5, 1970, p. 1325-1353 ; ♦ H. Touati, « En relisant les Nawāzil Mazouna : marabouts et chorfas au Maghreb central au XV^e siècle », *Studia Islamica*, 69, 1989, p. 75-94 ; ♦ E. Voguet, « Chefs de tribus et *murābiṭūn* », *Mélanges de l'École française de Rome - Moyen Âge*, 2012, 124/2, p. 375-82.

VIII.4.b. Inscriptions et monnaies

La **monnaie et les inscriptions** ont donné lieu à plusieurs études sur les souverains : ♦ M. van Berchem, « Titres califiens d'Occident, à propos de quelques monnaies mérinides et zayyanides », *Journal Asiatique*, t. IX, 10^e Série, mars-avril 1907, p. 245-333 ; ♦ M. Elhadri, « Monnaies et relations diplomatiques sous les derniers Zayyanides de Tlemcen. Quelques remarques sur des problèmes d'attribution », *Annales Islamologiques*, 41, 2007, p. 131--47. Sur l'**épigraphie** ♦ Ch. Brosse-lard, *Mémoire épigraphique et historique sur les tombeaux des émirs Beni Zeïyan*, extrait du *Journal Asiatique*, janvier-février 1876, et tiré à part (1876) ; ♦ B. Abid, « Les waqfs des Sultans Ziyānides à Tlemcen (633-962h/1335-1554 J.-C.) », *History Studies: International Journal of History*, 2/3, 2010, p. 1-10.

VIII.4.c. Tlemcen

Sur **Tlemcen**, qui prend véritablement son essor avec les Abdelwadides : ♦ « Tilimsân », *EP* (A. Bel, M. Yalaoui) ; ***W. et**

G. Marçais, Les monuments arabes de Tlemcen, Paris, 1903 (♦ archive.org) ; R. I. Lawless, *Tlemcen: continuity and change in an Algerian islamic town*, Londres, 1976 et ♦ *Id.*, « Tlemcen, capitale du Maghreb central. Analyse des fonctions d'une ville islamique médiévale », *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, 20, 1975, p. 49-66. Sur la question plus particulière des **madrasas**, voir L. Golvin, « Les *madāris* de Tlemcen », dans *Id.*, *La madrasa médiévale*, Aix-en-Provence, 1995, p. 197-210.

VIII.5. Les Hafside (1229-1574)

L'ouvrage de référence sur les Hafside de Tunis est ♦ ***R. Brunschvig, La Berbérie orientale sous les Hafside des origines à la fin du XVe siècle**, Paris, 1940 et 1947 (<http://biblio.univ-alger.dz/jspui/>), notamment la 2^e partie, thématique, qui analyse l'**organisation politique et administrative**. À compléter par R. Rouighi, *The making of a Mediterranean emirate: Ifrīqiya and its Andalusis, 1200-1400*, Philadelphie, 2011, et pour la partie occidentale du sultanat, ♦ ***D. Valérián, Bougie, port maghrébin (1067-1510), Rome, 2006**, qui analyse la politique territoriale des Hafside, et ♦ *Id.*, « Frontières et territoire dans le Maghreb de la fin du Moyen Âge : les marches occidentales du sultanat hafside », in *Correspondance (Bulletin de l'IRMC)*, 73, nov. 2002-févr. 2003, p. 3-8. F. Ben Slimane, « Despotisme et violence sous les Hafside », *IBLA*, 168, 1991, p. 255-262. ♦ E. Lévi-Provençal, « Le traité d'adab al-kâtib d'Abû Bakr ibn Khaldûn », *Arabica*, 2, 1955, p. 280-288 donne des informations utiles sur la **chancellerie et l'administration**.

VIII.5.a. La religion et les élites urbaines

Sur les **élites savantes** M. Chapoutot Remadi, « Les élites savantes et le pouvoir hafside à Tunis », dans *Mélanges méditerranéens d'amitié et de reconnaissance à André Raymond*, I, *Arab Historical Review for Ottoman Studies*, 29, 2004, p. 97-111 ; J.-P. Van Staëvel, « Almohades et Mâlikites de Tunis. Réflexions sur les relations entre élites civiles et gouvernants dans l'Ifrīqiya des VI^e/XII^e-VIII^e-XIV^e siècles », dans P. Cressier, M. Fierro, L. Molina (dir.), *Los Almohades : problemas y perspectivas*, op. cit., p. 937-973. Sur l'**importance des juristes dans la régulation de la vie urbaine** : *Id.* *Droit mâlikite et habitat à Tunis au XIV^e siècle. Conflits de voisinage et normes juridiques d'après le texte du maître-maçon Ibn al-Râmî*, Le Caire, 2008. Sur la **question des madrasas** : L. Golvin, « Les *madāris* de Tunis », dans *Id.*, *La madrasa médiévale*, Aix-en-Provence, 1995, p. 173-194 et R. Brunschvig, « Quelques remarques historiques sur les médersas de Tunisie », *Revue tunisienne*, 6, 1931, p. 261-85, rééd. dans *Id.*, *Etudes sur l'Islam classique et l'Afrique du Nord*, Londres, 1986. Du même, « Ibn Aš-Šammā', historien hafside », *Annales de l'Institut d'Etudes Orientales*, 1, 1934-1935, p. 193-232, présente un auteur (non traduit) et ses relations avec les sultans. De même dans S. Ghrab, *Ibn 'Arafa et le Mâlikisme en Ifrīqiya au VIII^e/XIV^e siècle*, Tunis, 1992-1996.

Le **soufisme, dans ses relations avec le pouvoir**, a été étudié par N. Amri, « Le pouvoir du saint en Ifrîqiya aux VIII^e-IX^e/XIV^e-XV^e siècles ; le « très visible » gouvernement du monde », dans H. Bresc, G. Dagher, Ch. Veauvy (éd.), *Politique et religion en Méditerranée. Moyen Âge et époque contemporaine*, Paris, 2008, p. 167-196 ; *Ead.* « Zâwiya et territoire en Ifrîqiya du VII^e/XIII^e siècle à la fin du IX^e/XV^e siècle », dans J. de La Genière, A. Vauchez et J. Lanclant (dir.), *Les sanctuaires et leur rayonnement dans le monde méditerranéen de l'antiquité à l'époque moderne*, Paris, 2010, p. 243-294.

VIII.5.b. Les non-musulmans

Sur les **chrétiens et les juifs** : B. Jadla, « Les Juifs en Ifrîqiya à l'époque hafside », dans *Histoire communautaire, histoire plurielle. La communauté juive de Tunisie*, Tunis, 1999, p. 145-151 ; O. R. Constable, « Ringing bells in Hafsid Tunis : religious concessions to Christian fondacos in the later thirteenth century », dans R. E. Margariti, A. Sabra, P. M. Sijpesteijn (éd.), *Histories of the Middle East: studies in Middle Eastern society, economy and law in honor of A. L. Udovitch*, Leyde, 2011, p. 53-72 ; Ph. Gourdin, « Des "Latins de cour" dans la Tunisie hafside du XV^e siècle », *IBLA*, 203/1, 2009, p. 83-105.

VIII.5.c. Les villes

La ville de **Tunis** est la plus étudiée : outre ♦ « Tûnis », *EP*, voir principalement A. Daoulati, *Tunis sous les Hafsides*, Tunis, 1976 et *M. Chapoutot-Remadi, « Tunis », dans J.-C. Garcin, (dir.), *Grandes villes méditerranéennes du monde musulman médiéval, op. cit.*, p. 235-362. P. Sebag, *Tunis, histoire d'une ville*, Paris, 1998 est commode mais très général pour la période médiévale. Sur des points particuliers : ♦ J.-M. Solignac, « Travaux hydrauliques hafsides de Tunis », *Revue Africaine*, 79, 1936, p. 517-580 ; J. Revault, « Une résidence hafside : l'abdalliya de La Marsa », *Cahiers de Tunisie*, XIX, 73-74, 1971, p. 53-66.

Sur les **autonomies régionales et urbaines** : M. Brett, « The city-state in Mediaeval Ifrîqiya. The case of Tripoli », *Cahiers de Tunisie*, XXXIV, 137/138, 1986, p. 69-94, repris dans *Id.*, *Ibn Khaldun and the Medieval Maghreb*, Aldershot, 1999, p. 533-559 ; ♦ *Id.*, « Ibn Khaldun and the dynastic approach to local history : the case of Biskra », *Al-Qantara*, 12, 1991, p. 157-180.

VIII.5.d. Tribus et contrôle du territoire

La **question des tribus et de leur rôle dans le contrôle du territoire** a été étudiée par M. Brett, « Arabs, Berbers and Holy Men in Southern Ifrîqiya 650-750 AH/1250-1350 AD », *Cahiers de Tunisie*, 29, 1981, p. 533-559, repris dans *Id.*, *Ibn Khaldun and the Medieval Maghreb*, Aldershot, 1999, p. 533-559, et sur **une plus longue période, et en relation avec le développement** des lignages maraboutiques, par S. Alouani, *Tribus et Marabouts: A'râb at walâya dans l'intérieur de l'Ifrîqiya entre le VI^e/XII^e et le XII^e/XVIII^e siècles*, Helsinki, 2010. On les complètera, pour les **rapports villes-campagnes à partir des sources juridiques**, par T. Zouari, « Quelques aspects de la vie urbaine et rurale d'après les fatwas d'al-Burzuli : esquisse d'une étude

des rapports ville-campagnes à l'époque hafside », *Revue tunisienne des sciences sociales*, 112, 1993, p. 51-66.

VIII.5.e. Armée et diplomatie

Sur la **politique extérieure des Hafsides**, outre Ch.-E. Du-fourcq et M. D. Lopez Pérez déjà cités, M. Arribas Palan, « Une lettre de Martin d'Aragon à Abû Fâris de Tunis », dans *IBLA*, 71, 1955, p. 349-356 ; M. Chapoutot-Remadi, « Les relations entre l'Égypte et l'Ifrîqiya aux XIII^e et XIV^e siècles, d'après les auteurs mamlûks », in *Actes du Premier Congrès d'Histoire et de Civilisation du Maghreb*, Tunis, 1979, t. 1, p. 139-159 ; D. Valérian, « Contribution à l'étude de la guerre dans le Maghreb médiéval : Bougie et la mer de la fin du XI^e siècle au début du XVI^e siècle », *Mesogéios*, 7, 2000, p. 126-142.

IX. Égypte, Syrie et Arabie à l'âge des sultanats (1171-1517)

L'histoire de la Syrie et l'Égypte d'époque mamlouke (1250-1517) constitue depuis plusieurs décennies un champ très dynamique de la recherche, à tel point que certains ont voulu y voir l'affirmation d'une discipline à part entière (*mamlukology*) au sein des études sur le monde islamique médiéval, et qu'une revue, la ♦ *Mamlûk Studies Review*, lui est désormais entièrement consacrée depuis 1997. Divers bilans historiographiques ont été établis, qui permettront de prendre la mesure de cette production. On pourra tirer profit en particulier du dernier en date : S. Conermann (éd.), *Ubi sumus ? Quo vademus ? Mamlûk Studies. State of the Art*, Bonn, 2013. Il était difficile de ne pas rattacher à ce massif bibliographique les études sur le pouvoir à l'époque ayyoubide. Sur de nombreux aspects du gouvernement (légitimation par le *jihâd*, administration et fiscalité, évergétisme urbain, fortifications), les premiers sultans mamlouks se sont en effet situés dans la continuité des politiques déjà menées à l'époque ayyoubide, et de nombreuses études portent à la fois sur les deux périodes. L'Arabie occidentale méritait également d'y être associée. Déjà arimée à l'Égypte durant une partie de la période fatimide, elle devint après 1174 une partie du domaine ayyoubide. Même si le Yémen connut ensuite une dynastie indépendante, les Rassoulides (1229-1454), il resta néanmoins très lié à l'Égypte et la région des villes saintes fut toujours considérée en théorie, si ce n'est dans les faits, comme une composante de l'Empire mamlouk. Égypte, Syrie et Arabie occidentale : ces trois espaces seront donc ici traités de concert, de la chute des Fatimides à la conquête ottomane de l'Égypte.

Pour un **aperçu général**, on pourra partir des deux chapitres de *J.-Cl. Garcin, « Les Zankides et les Ayyoubides » et « Le Proche-Orient à l'époque mamlouke » dans *États, sociétés et cultures du monde musulman médiéval X^e-XV^e siècle*, t. 1, p. 233-256 et 343-370, auquel on ajoutera l'ouvrage de synthèse de *J. Loiseau, *Les Mamelouks. Une expérience du pouvoir dans l'Islam médiéval*, Paris, 2014.

On dispose également de très nombreux ouvrages et chapitres de synthèse en anglais :

- les ouvrages classiques de P. M. Holt, *The Age of the Crusades : The Near East from the Eleventh Century to 1517*, Londres, 1986 et R. Irwin, *The Middle East in the Middle Ages : The Early Mamluk Sultanate 1250-1382*, Kent, 1986.
- C. F. Petry (éd.), *The Cambridge History of Egypt, vol. 1 Islamic Egypt, 640–1517*, Cambridge, 1998 : M. Chamberlain, « The Crusader era and the Ayyūbid dynasty », p. 211-241 ; L. S. Northrup, « The Bahārī Mamlūk sultanate, 1250-1390 », p. 242-289 ; J.-Cl. Garcin, « The regime of the Circassian Mamlūks », p. 290-318.
- M. Fierro (éd.), *The New Cambridge History of Islam*, vol. II, Cambridge, 2010 : A.-M. Eddé, « Bilād al-Shām, from the Fatimids conquest to the fall of the Ayubids (359-658/970-1260) », p. 161-200 ; Y. Lev, « The Fāṭimid caliphate (358-567/969-1171) and the Ayyūbids in Egypt (567-648/1171-1250) », p. 201-236 ; A. Levanoni, « The Mamlūks in Egypt and Syria : the Turkish Mamlūk Sultanate (648-784/1250-1382) and the Circassian Mamlūk Sultanate (784-923/1382-1517) », p. 237-284 ; E. Peskes, « Western Arabia and Yemen (fifth/eleventh century to the Ottoman conquest) », p. 285-299.
- les articles ♦ « Ayyūbides », *EP* (Cl. Cahen) et « Ayyūbids », *EI* 3^e édition (A.-M. Eddé) ; ♦ « Mamlūks », *EP* (P. M. Holt) ; ♦ « Rasūlides », *EP* (G. R. Smith).

IX.1. Ayyoubides, Mamlouks et Rassoulides : légitimation et structuration du pouvoir souverain

IX.1.a. Saladin et les Ayyoubides en Égypte, Syrie et Arabie (1171-1260)

La figure de Saladin a suscité de nombreuses études et plusieurs biographies de qualité. On pourra partir de la dernière en date : ***A.-M. Eddé, *Saladin*, Paris, 2008**, enquête approfondie sur les différentes facettes du personnage et sur le monde dans lequel il évolue, avec une insistance particulière sur la construction de l'image du souverain, par Saladin lui-même et par son entourage, qui finit par donner naissance à une véritable légende. L'ouvrage comporte en outre en annexe un panorama de l'historiographie sur Saladin. Parmi les travaux plus anciens, on signalera également ceux de M. C. Lyons et D. E. P. Jackson, *Saladin. The Politics of Holy War*, Cambridge, 1982, très bien documenté sur les aspects politiques et militaires, et l'étude plus circonscrite de Y. Lev, *Saladin in Egypt*, Leyde, 1999, qui examine plus particulièrement la transition entre le régime des derniers Fatimides et celui de Saladin (administration, armée, marine, rapport aux non-musulmans). Dans un format plus réduit, on dispose également de la notice ♦ « Ṣalāh al-Dīn », *EP* (D. S. Richards) et d'un volume bien illustré de la collection Découvertes Gallimard, accompagné de documents traduits : J.-M. Mouton, *Saladin. Le sultan chevalier*, Paris, 2001.

Dès avant la mort du souverain en 1193, le gouvernement de ses domaines est réparti entre différents membres de sa famille. L'ensemble des territoires de la Haute-Mésopotamie au Yémen est ainsi contrôlé par une confédération familiale à l'histoire mouvementée. On dispose de très solides monographies sur les deux principautés majeures de Syrie : R. S. Humphreys, *From Saladin to the Mongols. The Ayyubids of Damascus, 1193-1260*, New York, 1977 et ***A.-M. Eddé, *La principauté ayyoubide d'Alep (1183-1260)*, Stuttgart, 1999**. La seconde va au-delà de la simple étude du pouvoir princier pour envisager l'histoire d'Alep et de son territoire sous ses différents aspects. Sur le gouvernement ayyoubide de l'Égypte dans le premier quart du XIII^e siècle, voir ♦ « Al-Malik al-Kāmil », *EP* (H. Gottschalk). Sur celui du Yémen, voir G. R. Smith, *The Ayyubids and Early Rasulids in the Yemen (567-694/1173-1295)*, Londres, 1974, vol. II.

Deux articles récents permettront en outre de mesurer les tensions suscitées par cette gestion familiale du domaine ayyoubide, à partir de cas de princes sans principautés, ou au règne limité : ♦ J. Drory, « Al-Nāsir Dāwūd : A Much Frustrated Ayyūbid Prince », *Al-Masaq*, 15, 2003, p. 161-187 ; ♦ K. Hirschler, « 'He is a child and this land is a borderland of Islam' : Under-age Rule and the Quest for Political Stability in the Ayyūbid Period », *Al-Masaq*, 19, 2007, p. 29-46.

Sur les formes de légitimation du pouvoir ayyoubide, l'importance du thème de la piété sunnite et du *jihād* a été à la fois soulignée et nuancée : voir notamment le travail classique d'*E. Sivan, *L'Islam et la croisade : idéologie et propagande dans les réactions musulmanes aux Croisades*, Paris, 1968 ; les réflexions d'A.-M. Eddé, *Saladin*, p. 201-222 ; ainsi que celles de D. Talmon-Heller, « Religion in the Public Sphere : Rulers, Scholars and Commoners in Syria under Zangid and Ayyubid Rule (1150-1260) », dans M. Hoexter, S. N. Eisenstadt, N. Levtzion, *The Public Sphere in Muslim Societies*, Albany, 2002, p. 49-64.

Sur la fin de la dynastie, on pourra notamment consulter les articles « al-Malik al-Sāliḥ Naḍīm al-Dīn Ayyūb », *EP* (D. S. Richards) et « Ṣhadjār al-Durr », *EP* (L. Amman). L'ouvrage de référence sur cette éphémère « sultane » d'Égypte est G. Schregle, *Die Sultanin von Ägypten. Ṣaḡarat ad-Durr in der arabischen Geschichtsschreibung und Literatur*, Wiesbaden 1961. Pour la fin des principautés ayyoubides syriennes, on se reportera aux deux monographies d'A.-M. Eddé, *La principauté ayyoubide d'Alep*, op. cit., et R. S. Humphreys, *From Saladin to the Mongols*, op. cit.

IX.1.b. Le pouvoir sultanien dans l'Empire mamlouk, des Bahrides aux Circassiens (1250-1517)

La majeure partie des études se sont concentrées sur le premier siècle de l'histoire mamlouke, dominé par quelques grandes figures sultanienues. Le règne fondateur d'**al-Zāhir Baybars** (1260-1277) est examiné en détail dans la biographie de P. Thorau, *The Lion of Egypt. Sultan Baybars I and the Near East in the Thirteenth Century*, Londres et New York, 1992 [version allemande Wiesbaden, 1987] et de façon plus succincte

dans ♦ « Baybars I, al-Malik al-Zāhir Rukn al-Dīn », *El 3^e édition* (P. Thorau). Les formes de légitimation de son pouvoir face à la propagande mongole ont été bien mises en lumière dans plusieurs études de ♦ D. Aigle, « Les inscriptions de Baybars dans le Bilād al-Shām. Une expression de la légitimité du pouvoir », *Studia Islamica*, 96, 2003, p. 87-115 ; ♦ D. Aigle, « Legitimizing a Low-Born, Regicide Monarch : The Case of the Mamluk Sultan Baybars and the Ilkhans in the Thirteenth Century », dans I. Charleux, G. Delaplace, R. Hamayon et S. Pearce (éd.), *Representing Power In Ancient Inner Asia: Legitimacy, Transmission and the Sacred*, Bellingham, 2010, p. 61-94 et Y. Frenkel, « Baybars and the Sacred Geography of *Bilād al-Shām* : A Chapter in the Islamization of Syria », *Jerusalem Studies in Arabic and Islam*, 25, 2001, p. 153-170. Sur l'identification de Baybars à Alexandre le Grand, en compagnie de son double mystique al-Khadir, voir ♦ A.-M. Eddé, « Baybars et son double. De l'ambiguïté du souverain idéal », dans D. Aigle (dir.), *Le Bilād al-Shām face aux mondes extérieurs. La perception de l'Autre et la représentation du Souverain*, Beyrouth, 2012, p. 73-86 [à partir de 3 inscriptions syriennes]. Sur l'arrière-plan eschatologique de cette forme de légitimation : R. Kruk, « History and Apocalypse : Ibn al-Nafis' Justification of Mamluk Rule », *Der Islam*, 72, 1995, p. 324-337. Les différentes facettes de la réputation de Baybars sont étudiées par ♦ A. A. Elbendary, « The Sultan, the Tyrant, and the Hero : Changing Medieval Perceptions of al-Zāhir Baybars », *Mamlūk Studies Review*, 5, 2001, p. 141-157 et les étapes de la constitution de sa légende dans J.-Cl. Garcin, *Lectures du Roman de Baybars*, Marseille, 2003. L'installation d'un **calife abbasside au Caire** constitue également un élément-clé de la légitimation du pouvoir de Baybars et des premiers sultans mamlouks. L'étude classique de ♦ D. Ayalon, « Studies on the Transfert of the Abbasid Caliphate from Bagdad to Cairo », *Arabica*, 7, 1961, p. 41-59 a été depuis complétée par la monographie détaillée de S. Heidemann sur la période 1258-1261 et l'instauration d'un éphémère califat d'Alep avant celui du Caire, *Das Aleppiner Kalifat (A. D. 1261). Vom Ende des Kalifates in Bagdad über Aleppo zu den Restaurationen in Kairo*, Leyde, 1994 (voir le compte-rendu de R. Amitai-Press, « The Fall and Rise of the 'Abbāsīd Caliphate », *Journal of the American Oriental Society*, 116, 1996, p. 487-494), ainsi que ♦ D. Aigle, « La parole et l'écrit. Baybars et le califat abbasside au Caire », dans M. F. Auzépy et G. Saint-Guillain (éd.), *Oralité et lien social au Moyen Âge (Occident, Byzance, Islam) : parole donnée, foi jurée, serment*, Paris, 2008, p. 113-126. Sur l'évolution ultérieure de l'institution califale au Caire, voir M. Chapoutot-Remadi, « Le Khalifat abbasside du Caire », *Cahiers de Tunisie*, 77-78, 1972, p. 11-23 ; ♦ P. M. Holt, « Some Observations on the Abbasid Caliphate of Cairo », *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, 47, 1984, p. 501-507.

L'histoire de la dynastie qalāwūnide (1279-1382) est principalement couverte par trois solides monographies. Le règne d'**al-Mansūr Qalāwūn** (1279-1290) est étudié L. S. Northrup, *From Slave to Sultan : The Career of al-Manṣūr Qalāwūn and the consolidation of Mamluk Rule in Egypt and Syria (678-689 AH/1279-1290)*, Stuttgart, 1998 et celui de son fils **al-Nāsir**

Muhammad (1296-1340, avec des interruptions) par A. Levani, *A Turning Point in Mamluk History. The Third Reign of al-Nāṣir Muḥammad ibn Qalāwūn (1310-1341)*, Leyde, 1995. Dans cet ouvrage, l'auteur souligne l'importante transformation que connaît la société politique mamlouke dans la première moitié du XIV^e siècle, lorsque la menace mongole s'efface et que le jeu des factions a désormais la cour sultanienne pour principal théâtre. J. Van Steenberghe s'intéresse quant à lui à la longue agonie de la dynastie qalāwūnide après la mort d'al-Nāṣir Muhammad dans *Order out of Chaos. Patronage, Conflict and Mamluk Socio-Political Culture, 1341-1382*, Leyde-Boston, 2006. Sur l'idéologie liée à la dynastie qalāwūnide, voir également ♦ J. Van Steenberghe, « Qalāwūnid discourse, elite communication and the Mamluk cultural matrix : interpreting a 14th-century panegyric », *Journal of Arabic Literature*, 43, 2012, p. 1-28.

Les **sultans circassiens** (1382-1517) ont suscité un intérêt moindre. Sur le refondateur de l'État mamlouk, on pourra consulter la notice ♦ « Barqūq », *El 3^e édition* (W. C. Schultz). L'étude du règne d'al-Ashraf Barsbāy (1422-1438) par A. Darrag, *L'Égypte sous le règne de Barsbāy*, Damas, 1961, très vieillie, peut être utilisée pour son récit événementiel, mais on retiendra surtout pour les premiers règnes circassiens l'ouvrage de ***J. Loiseau, Reconstruire la maison du sultan. Ruine et reposition de l'ordre urbain au Caire (1350-1450)**, Le Caire, 2010, qui met en lumière le rôle déterminant de l'entourage du souverain (la « maison sultanienne ») dans la reconstruction de l'État mamlouk. Les règnes des deux derniers sultans circassiens d'importance, Qāyṭbāy (1468-1496) et Qansūh al-Ghawrī (1501-1516) sont l'objet de deux ouvrages de C. F. Petry : *Twilight of Majesty, the Reigns of the Mamluks Sultans al-Ashraf Qayṭbay and Qansuh al-Ghawri in Egypt*, Londres-Seattle, 1993 et *Protectors or Praetorians ? The Last Mamluk Sultans and Egypt's Waning as a Great Power*, New York, 1994, qui constituent également une réflexion sur la faillite de l'État mamlouk. Sur la conception du pouvoir développée par al-Ghawrī, voir également l'étude éclairante de R. Irwin, « The Political Thinking of the « Virtuous Ruler » Qānsūh al-Ghawrī », *Mamlūk Studies Review*, 12, 2008, p. 37-49.

Au-delà des études portant sur des périodes bien circonscrites, il faut également signaler un débat fondamental sur la **nature même du sultanat mamlouk** et sur ce qui constitue son unité entre XIII^e et XVI^e siècle. Longtemps, les historiens ont considéré le régime mamlouk comme un chaos permanent, reposant exclusivement sur l'exercice de la force militaire et de la violence politique. Sur ce stéréotype, voir notamment ♦ R. Irwin, « Under Western Eyes : A History of Mamluk Studies », *Mamlūk Studies Review*, 4, 2000, p. 27-51 ; U. Haarmann, « Regicide and the 'Law of the Turks' », M. M. Mazzaoui, V. B. Moreen (éd.), *Intellectual Studies on Islam, Essays written in Honor of Martin B. Dickson Professor of Persian Studies*, Salt Lake City, 1990, p. 127-135.

Les travaux pionniers de David Ayalon ont largement contribué à transformer cette appréciation, en mettant en lumière la cohérence historique du système mamlouk, tout en suscitant de

nouveaux débats. Le sultan était-il seulement un *primus inter pares*, arbitre entre les différentes factions qui parcouraient le monde des émirs ? Le choix d'un système monarchique non héréditaire était-il volontaire ou résultait-il d'une série d'accidents de l'histoire ? Autant de questions qui ont été posées, et dont les réponses sont sous-tendues par la manière d'envisager l'insertion du régime mamlouk dans l'évolution politique plus générale de l'Islam médiéval : s'agissait-il d'un régime d'exception, dont l'apparition et le maintien furent dictés par des circonstances exceptionnelles ? ou au contraire de l'aboutissement d'une logique politique à l'œuvre depuis la désintégration de l'Empire abbasside (voir la présentation du débat autour du « phénomène mamlouk » dans la section III.2.a.ii).

Pour D. Ayalon (voir par exemple ♦ « The Circassians in the Mamluk Kingdom », *Journal of the American Oriental Society*, 69/3, 1949, p. 135-147 ou « Mamluk Military Aristocracy, a Non-Hereditary Nobility » *Jerusalem Studies in Arabic and Islam*, 10, 1987, p. 205-210), la période circassienne marque une évolution nette en ce que la succession non-héréditaire y devient une norme de fait, sans être pour autant officiellement proclamée. Dans plusieurs études, P. M. Holt a plutôt souligné l'attachement des premiers souverains mamlouks au modèle monarchique hérité des Ayyoubides (♦ P. M. Holt, « The Position and Power of the Mamluk Sultan », *Bulletin of the School for Oriental and African Studies*, 1975, p. 237-249 ; « The Virtuous Ruler in Thirteenth-Century Mamluk Royal Biographies », *Nottingham Medieval Studies*, 24, 1980, p. 27-35 ; « The Sultan as Ideal Ruler : Ayyubid and Mamluk Prototypes », dans M. Kunt and C. Woodhead (éd.) *Suleyman the Magnificent and His Age : The Ottoman Empire and the Early Modern World*, Londres, 1995, p. 122-137). D'autres voient dans le pouvoir mamlouk un système de type factionnel, dans lequel le sultan ne serait que le représentant des intérêts de la ou des factions dominantes (♦ A. Levanoni, « The Mamluk Conception of the sultanate », *International Journal of Middle East Studies*, 26, 1994, p. 373-392 ; ♦ R. Irwin, « Factions in Medieval Egypt », *Journal of the Royal Asiatic Society of Great Britain and Ireland*, 2, 1986, p. 228-246). La pratique de nomination des sultans en bas âge peut servir d'argument à l'une ou l'autre de ces conceptions : ♦ A. Stewart, « Between Baybars and Qalāwūn : Under-age Rulers and Succession in the Early Mamlūk Sultanate », *Al-Masaq*, 19, 2007, p. 47-54 ; ♦ J. Van Steenberghe, « 'Is Anyone my Guardian...?' Mamluk Under Age Rule and the Later Qalawunids », *al-Masaq*, 19, 2007, p. 55-65.

L'étude du **cérémonial** confirme toutefois l'existence d'une **symbolique monarchique forte**, même si son interprétation n'est pas non plus sans ambiguïté. Voir à ce sujet : ♦ K. Stowasser, « Manners and Customs at the Mamluk Court », *Muqarnas*, 2, 1984, p. 13-20 ; U. Vermeulen, « Une note sur les signes royaux des Mamelouks », U. Vermeulen et D. De Smet (éd.), dans *Egypt and Syria in the Fatimid, Ayyubid and Mamluk Eras*, Louvain, 1995, p. 355-361 ; H. Bresc, « Les entrées royales des Mamelouks, essai d'approche comparative », dans *Genèse de l'État moderne en Méditerranée. Approches historique et anthropologique des pratiques et des représentations*, Rome, 1993, p. 81-96 ; C. F. Petry, « Robbing Cere-

monials in Late Mamluk Egypt : Hallowed Traditions, Shifting Protocols », dans S. Gordon, *Robes and Honor : The Medieval World of Investiture*, New York, 2001, p. 353-377 ; A. Levanoni, « The Sultan's Laqab : A Sign of a New Order in Mamluk Factionalism ? », dans M. Winter et A. Levanoni (éd.), *The Mamluks in Egypt and Syrian Politics and Society*, Leyde-Boston, 2004, p. 79-116 ; A. Fuess, « Between *dihliz* and *dār al-'adl* : Forms of outdoor and indoor royal representation at the Mamluk court in Egypt », dans A. Fuess et J. P. Hartung (éd.), *Court Cultures in the Muslim World : Seventh to Nineteenth Century*, Londres, 2011, p. 149-167 ; ainsi que les références consacrés à la Citadelle du Caire *infra* (IX.3.a.i).

Sur le **Pentourage immédiat** des sultans mamlouks, voir les études menées sur les eunuques par D. Ayalon, *Eunuchs, Caliphs and Sultans. A Study of Power Relationships*, Jerusalem, 1999, et les réflexions stimulantes de S. Marmon, « Cairo : Eunuchs and Sacred Boundaries », dans *Eunuchs and Sacred Boundaries in Islamic Society*, Oxford, 1995, p. 3-33. Sur le rôle des **princesses** mamloukes, voir l'étude de cas éclairante par C. F. Petry, « The Estate of al-Khuwand Faṭīma al-Khaṣṣbakiyya : Royal Spouse, Autonomous Investor », dans M. Winter et A. Levanoni (éd.), *The Mamluks in Egypt and Syrian Politics and Society*, Leyde-Boston, 2004, p. 277-296. La notion de « **maison sultanienne** » a été récemment particulièrement mise en avant par J. Loiseau dans le contexte des premiers sultans circassiens (*Reconstruire la maison du sultan*, cité *supra*) et ♦ J. Van Steenberghe, « The early Mamlūk sultanate as a military patronage state : household politics and the case of the Qalāwūnid *bayt* (1279-1382) », *Journal of the Economic and Social History of the Orient*, 56, 2013, p. 189-217. Plus fréquemment avec les Mamlouks circassiens, le lien avec la famille d'origine du souverain fut même rétabli et maintenu : voir ♦ A. F. Broadbridge, « Sending Home for Mom and Dad : The Extended Family Impulse in Mamluk Politics », *Mamlūk Studies Review*, XV, 2011, p. 1-18 et ♦ K. Yosef, « Mamluks and Their Relatives in the Period of the Mamluk Sultanate (1250-1517) », *Mamlūk Studies Review*, XVI, 2012, p. 55-69.

La **vie de cour** reste peu étudiée dans l'ensemble. Sur les pratiques littéraires des Mamlouks, voir B. Flemming, « Literary Activities in Mamluk Halls and Barracks », dans M. Rosen-Ayalon (éd.), *Studies in Memory of Gaston Wiet*, Jérusalem, 1977, p. 249-260. Sur la commande sultanienne d'objets d'art, voir par exemple D. Behrens-Abouseif, « Sultan al-Ghawri and the Arts », *Mamlūk Studies Review*, 6, 2002, p. 71-94, ainsi que les références générales données dans la section II.9.a et c.

IX.1.c. Le sultanat du Yémen, des Rassoulides aux Tâhirides (1229-1517)

Outre les références générales citées en introduction de cette partie, on dispose de quelques études, encore très inégales et incomplètes, sur l'histoire des pouvoirs sultaniens du Yémen. De même que le sultanat mamlouk, le sultanat rassoulide du Yémen (1229-1454) se situe à la fois dans la continuité et la rupture avec l'héritage ayyoubide. Pour une vue d'ensemble, voir *É. Vallet, *L'Arabie marchande. État et commerce sous les sultans rasūlides du Yémen (626-858/1229-1454)*,

Paris, 2010, introduction et chap. 1.

Le passage d'un pouvoir à l'autre est étudié notamment par ♦ G. R. Smith, « The Ayyubids and Rasulids : the Transfer of Power in 7th/13th Yemen », *Islamic Culture*, 43, 1969, p. 175-188, repris dans *Studies in Medieval History of the Yemen and South Arabia*, qui montre notamment de quelle façon les Ras-soulides, au départ des émirs turcomans, tentèrent de se forger une généalogie qui les rattachait aux Arabes du Sud. Sur le règne fondateur du sultan **al-Muzaffar Yûsuf** (1250-1295), on pourra avoir recours à ♦ D. M. Varisco, « Texts and Pretexts : the Unity of the Rasulid State under al-Malik al-Muzaffar », *Revue du monde musulman et de la Méditerranée*, 67, 1994, p. 13-23 et ♦ M. Jâzîm, « Nûr al-Dîn et al-Muzaffar : la construction de l'État rasoulide au Yémen », *Chroniques yéménites*, 4-5, 1996-1997, p. 68-91. Sur l'imamat zaydite, rival affaibli du sultanat rassoulide, voir ♦ N. Coussonnet, « Les assises du pouvoir zaydite au XIII^e siècle », *Revue du Monde Musulman et de la Méditerranée*, 1993, p. 25-37. L'évolution du pouvoir yéménite au XIV^e siècle est rapidement retracée dans ♦ E. Vallet, « La vigne et le palmier. Identités provinciales et construction de l'État dans le Yémen rasûlide », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, 121-122, 2008 et les bouleversements du XV^e siècle dans ♦ G. Rex Smith, « The Tâhirid Sultans of the Yemen (858-923/1454-1517) and their historian Ibn al-Dayba' », *Journal of Semitic Studies*, 29, 1984, p. 141-154, repris dans *Studies in Medieval History of the Yemen and South Arabia*, Londres, Variorum Reprints, 1997.

IX.2. Gouverner les hommes en arme en Égypte et en Syrie (1171-1517)

IX.2.a. Défendre et protéger l'Islam

Entre la fin du XII^e siècle et le début du XIV^e siècle, l'Égypte et, plus encore, la Syrie furent sous la menace quasi-constante d'attaques militaires, un facteur important dans la militarisation du pouvoir. Sur les aspects militaires et idéologiques (*jihâd*) des conflits avec les **Francs** (Croisades et États latins), voir les références données dans les section V.3.b et c., auxquelles on ajoutera la mise au point commode de ♦ R. S. Humphreys, « Ayyubids, Mamluks and the Latin East in the Thirteenth Century », *Mamlûk Studies Review*, 2, 1998, p. 1-17.

Sur l'affrontement avec les **Mongols**, on pourra retracer les étapes de l'avancée des troupes mongoles grâce au chapitre de J. Calmard, « L'invasion mongole », dans J.-Cl. Garcin (dir.), *États, sociétés et cultures du monde musulman médiéval X^e-XV^e siècle. Tome 1*, p. 315-322. Sur la bataille de 'Ayn Jâlût qui mit fin à l'expansion mongole en Syrie : ♦ J. M. Smith, « 'Ayn Jâlût : Mamlûk Success or Mongol Failure ? », *Harvard Journal of Asiatic Studies*, 44, 1984, p. 307-345 et ♦ Ch. J. Halperin, « The Kipchak Connection : The Ilkhans, the Mamluks and 'Ayn Jalut », *Bulletin of the School of Oriental and African Stu-*

dies, 63, 2000, p. 229-245. Sur la guerre mamlûko-mongole, voir R. Amitai-Preiss, *Mongols and Mamluks. The Mamluk-Ilkhānid War, 1260-1281*, Cambridge, 1995, et R. Amitai, « The Resolution of the Mongol-Mamluk War », dans R. Amitai et M. Biran (éd.), *Mongols, Turks and Others. Eurasian Nomads and the Sedentary World*, Leyde, 2005, p. 359-390. Sur la situation militaire au XIV^e siècle : ♦ P. Wing, « The Decline of the Ilkhanate and the Mamluk Sultanate's Eastern Frontier », *Mamlûk Studies Review*, 11, 2007, p. 77-88.

Cette situation de conflit permanent a entraîné un important essor des **fortifications** (villes et forteresses), en particulier dans les zones frontalières ou dans d'anciennes zones frontalières. Voir à ce propos ♦ B. Michaudel, « The Use of Fortification as a Political Instrument by the Ayyubids and the Mamluks in Bilād al-Shām and in Egypt (Twelfth-Thirteenth Centuries) », *Mamlûk Studies Review*, 11, 2007, p. 55-67 et pour des exemples précis de forteresses : C. Yovitchitch, *Forteresses du Proche-Orient. L'architecture militaire des Ayyoubides*, Paris, 2011 ; ♦ B. Michaudel, « Le Crac des Chevaliers, quintessence de l'architecture militaire mamelouke », *Annales Islamologiques*, 38, 2004, p. 45-77 ; H. Kennedy (éd.), *Muslim Military Architecture in Greater Syria. From the Coming of Islam to the Ottoman Period*, Leyde, 2006 ; S. Bianca (éd.), *Syria : Medieval Citadels Between East and West*, Turin, 2007 ; M. Milwright, *The Fortress of The Raven. Karak in the Middle Islamic Period (1100-1650)*, Leyde, 2008 [sur la forteresse de Kérak, Jordanie actuelle].

La confrontation avec les Mongols a aussi entraîné le renouveau de la **poste à relais (barîd)** et la mise en place de systèmes de transmission des informations rapides. L'étude de J. Sauvaget, *La poste à chevaux dans l'Empire des Mamlouks*, Paris, 1941, toujours utile par les extraits de source qu'elle donne, doit être complétée par les réflexions de D. Gazagnadou, *La poste à relais. La diffusion d'une technique de pouvoir à travers l'Eurasie. Chine-Islam-Europe*, Paris, 1994, discuté à son tour par A. J. Silverstein, *Postal Systems in the Pre-Modern Islamic World*, Cambridge, 2007.

La **défense du territoire syro-égyptien** avait également une composante **navale** : ♦ A. S. Ehrenkreutz, « The Place of Saladin in the Naval History of the Mediterranean Sea in the Middle Ages », *Journal of the American Oriental Society*, 75, 1955, p. 100-116 ; D. Ayalon, « Les Mamelouks et la puissance navale », dans *Le phénomène mamelouk dans l'Orient islamique*, Paris, 1996, p. 109-124 ; ♦ A. Fuess, « Rotting Ships and Razed Harbors : The Naval Policy of the Mamluks », *Mamlûk Studies Review*, 5, 2001, p. 45-71.

La montée de nouveaux périls au XV^e siècle, avec les invasions de Tamerlan, puis la **rivalité avec les Ottomans** (voir notamment S. Har-El, *Struggle for Domination in the Middle East: The Ottoman-Mamluk War 1485-1491*, Leyde-New York-Cologne, 1995) posent toutefois la question de l'adaptation de ce dispositif de défense et de la maîtrise technique des évolutions de l'armement. Les réticences des cavaliers mamelouks face aux armes à feu sont en particulier souvent mises en avant pour expliquer l'effondrement final du régime. Voir sur ce débat : D. Ayalon, *Gunpowder and Firearms in the*

Mamluk Kingdom. A Challenge to a Medieval Society, Londres, 1978 [résumé par D. Ayalon dans la notice ♦ « Bārūd » (feu), *EP*² et dans son article « L'introduction des armes à feu et ses effets sur le monde islamique », dans *Le phénomène mamelouk dans l'Orient islamique*, Paris, 1996, p. 125-141] ; D. Nicolle, « The Reality of Mamluk Warfare : Weapons, armour and Tactics », *Al-Masaq*, 7, 1994, p. 77-110 ; R. Irwin, « Gunpowder and Firearms in the Mamluk Sultanate Reconsidered », dans M. Winter et A. Levanoni (éd.), *The Mamluks in Egypt and Syrian Politics and Society*, Leyde-Boston, 2004, p. 117-142 ; ♦ A. Fuess, « Les janissaires, les mamelouks et les armes à feu. Une comparaison des systèmes militaires ottoman et mamelouk à partir du milieu du XV^e siècle », *Turcica*, 41, 2009, p. 209-227. De manière plus large, voir les réflexions de C. F. Petry, « The Military Institution and Innovation in the Late Mamluk Period », dans *The Cambridge History of Egypt*, vol. 1, *Islamic Egypt, 640–1517*, Cambridge, 1998, p. 462-489.

IX.2.b. Des armées composites

Plusieurs débats portent sur la composition des troupes ayyoubides. La part des cavaliers kurdes par rapport aux cavaliers turcs a pu varier selon les lieux et les moments : voir à ce sujet A.-M. Eddé, « Kurdes et Turcs dans l'armée ayyoubide de Syrie du Nord », dans Y. Lev (éd.), *War and Society in the Eastern Mediterranean, 7th-15th Centuries*, Leyde, 1997, p. 225-236 ; B. James, *Saladin et les Kurdes : perception d'un groupe au temps des Croisades*, Paris, 2006. On s'est aussi interrogé sur l'importance des mamelouks dans les armées ayyoubides : ♦ R. S. Humphreys, « The Emergence of the Mamluk Army », *Studia Islamica*, 45, 1977, p. 67-100 et 46, p. 147-182, avec la réponse de D. Ayalon, « From Ayyubids to Mamluks », *Revue des études islamiques*, 49, 1981, p. 43-57, qui expose l'idée d'une présence précoce d'importants corps de mamelouks.

Bien que dominées par les cavaliers mamelouks d'origine turque ou circassienne, les armées d'Égypte et de Syrie à partir de la seconde moitié du XIII^e siècle ont conservé un recrutement composite : voir notamment D. Ayalon, « The Auxiliary Forces of the Mamluk Sultanate », *Der Islam*, 65, 1988, p. 13-54 ; R. Amitai, « Foot Soldiers, Militiamen and Volunteers in the Early Mamluk Army », dans C. F. Robinson (éd.), *Texts, Documents and Artefacts. Islamic Studies in Honour of D. S. Richards*, Leyde, 2003, p. 233-250 ; ♦ A. Levanoni, « The *Ḥalqah* in the Mamluk Army : Why Was it Not Dissolved When It Reached Its Nadir ? », *Mamlūk Studies Review*, 15, 2011, p. 37-65.

Sur la place des **Kurdes**, voir ♦ S. Conermann, « Peoples, ethnies ou tribus ? Les Kurdes du point de vue mamelouk », *Études Kurdes*, 10, 2009, p. 53-94 ; et sur celles des **Mongols** à la fin du XIII^e siècle, voir ♦ N. Nobutaka, « The Rank and Status of Military Refugees in the Mamluk Army : A Reconsideration of the *Wafidiyah* », *Mamlūk Studies Review*, 10, 2006, p. 56-81 et ♦ R. Amitai, « Mamluks of Mongol Origin and Their Role in Early Mamluk Political Life », *Mamlūk Studies Review*, 12, 2008, p. 119-138.

IX.2.c. Les émirs mamelouks, une élite politique et militaire

Leur position au sein de l'armée et de l'État fait des émirs mamelouks une élite à la fois politique et militaire, qui a, à ce titre, suscité de nombreuses études. Les travaux de D. Ayalon constituent un point de départ obligé pour l'étude de cette « société militaire » : nombreux articles rassemblés dans *Studies on the Mamluks of Egypt*, Londres, 1977 ; *The Mamluk Military Society*, Londres 1979 ; on pourra prendre connaissance de la sélection traduite en français dans *Le phénomène mamelouk dans l'Orient islamique*, Paris, 1996, et de la notice ♦ « Mamlūk », *EP*, du même auteur, qui résume ses apports. Sur la perception du phénomène mamelouk en dehors du *Dār al-Islām*, voir notamment J.-Cl. Garcin, « Aux sources d'une idéologie, la force empruntée de l'Islam », dans R. Ilbert et Ph. Joutard (éd.), *Le miroir égyptien*, Marseille, 1984, p. 157-169 repris dans *Espaces, pouvoirs et idéologies de l'Égypte médiévale*, Variorum Reprints, 1987. Pour un examen d'ensemble du « phénomène mamelouk » incluant une discussion de la littérature récente, on devra également se référer à *J. Loiseau, *Les Mamelouks. Une expérience du pouvoir dans l'Islam médiéval*, Paris, 2014.

Divers auteurs, en même temps ou à la suite d'Ayalon, se sont penchés sur ce qui distinguait les émirs mamelouks du reste de la société. Voir notamment J. Sauvaget, « Noms et surnoms des Mamelouks », *Journal Asiatique*, 238, 1950, p. 31-58 ; L. A. Mayer, *Mamluk Costume*, Genève, 1952 ; E. Whelan, « Representations of the Khassakiyah and the origins of Mamluk Emblems », dans *Content and Context of Visual Arts in the Islamic Arts*, Londres, 1988, p. 219-243 et notice ♦ « Rank », *EP* (emblèmes des émirs, N. Rabbat) ; M. Chapoutot-Remadi, « La place du serment chez les Mamluks d'Égypte », dans R. Verdier (éd.), *Le serment. I. Signes et fonctions*, Paris, 1991, p. 401-423 ; M. Chapoutot-Remadi, « Symbolisme et formalisme de l'élite mamelouke : la cérémonie de l'accession à l'émirat », dans *Genèse de l'État moderne en Méditerranée. Approches historique et anthropologique des pratiques et des représentations*, Rome, 1993, p. 61-79 ; *Ead.*, « Liens propres et identités séparées chez les Mamelouks bahrides », dans Chr. Décobert (dir.), *Valeur et distance. Identités et sociétés en Égypte*, Paris, 2000, p. 175-188 ; ♦ A. Fuess, « Sultans with Horns : The Political Significance of Headgear in the Mamluk Empire », *Mamlūk Studies Review*, 12, 2008, p. 71-94 ; ♦ S. Denoix, « Construction sociale et rapport à la norme d'un groupe minoritaire dominant : les Mamelouks (1250-1517) », dans St. Boisselier, Fr. Clément, et J. Tolan (dir.), *Minorités et régulations sociales en Méditerranée médiévale*, Rennes, 2010, p. 125-144.

Sur la nomenclature des rangs et des fonctions au sein de l'armée mamelouke, voir D. Ayalon, « Studies on the structure of the Mamluk army », *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, 16, 1954, p. 62-63 et 68-69 et les articles de l'*EP*, « Amīr Akhūr » (D. Ayalon), « Ustādār » (D. Ayalon), « Selāḥdār » (S. Har-El), « Mihmindār » (A. Saleh), « Atābak al-'asākīr » (D. Ayalon).

Les émirs mamlouks ne constituent pas pour autant un groupe uniforme, et les travaux menés au cours des deux dernières décennies ont permis d'affiner son étude d'un point de vue chronologique et conceptuel. Voir en particulier sur les **émirs de la seconde moitié du XIII^e siècle** : R. Amitai-Preiss, « The Mamluk Officer Class During the Reign of Sultan Baybars », dans Y. Lev (éd.), *War and Society in the Eastern Mediterranean. 7th-15th centuries*, Leyde-Boston, 1997, p. 267-300 ; W. W. Clifford, *State Formation and the Structure of Politics in Mamluk Syro-Egypt, 648-741 A.H. / 1250-1340 C.E.*, Bonn, 2013 ; R. Amitai, « The Mongol Occupation of Damascus in 1300 : A Study of Mamluk Loyalties », dans M. Winter et A. Levanoni (éd.), *The Mamluks in Egypt and Syrian Politics and Society*, Leyde-Boston, 2004, p. 21-44.

Sur les **émirs de l'époque qalāwūnide** : ♦ R. Amitai-Preiss, « The Remaking of the Military Elite of Mamluk Egypt by al-Nāsir Muhammad Qalāwūn », *Studia Islamica*, 72, 1990, p. 145-163 ; A. Levanoni, « Rank-and-file Mamluks versus Amirs : new norms in the Mamluk military institution », in T. Philipp et U. Haarmann (éd.), *The Mamluks in Egyptian Politics and Society*, Cambridge, 1998, p. 17-31 ; ♦ J. Van Steenberghe, « Mamluk Elite on the Eve of al-Nasir Muhammad's Death (1341) : a Look behind the Scenes of Mamluk Politics », *Mamlūk Studies Review*, 9, 2005, p. 173-199 ; J. Van Steenberghe, « The Amir Qawṣūn : Statesman or Courtier? (720-741 AH / 1320-1341 AD) », dans U. Vermeulen et J. Van Steenberghe (éd.), *Egypt and Syria in the Fatimid, Ayyubid and Mamluk Eras*, III, Louvain, 2001, p. 449-466 ; ♦ J. Van Steenberghe, « The amir Yalbughā al-Khāṣṣakī (d. 1366), the Qalāwūnid sultanate, and the cultural matrix of Mamluk society. A reassessment of Mamluk Politics in the 1360s », *Journal of the American Oriental Society*, 131, 2011, p. 423-443.

Sur les **évolutions du XV^e siècle** : N. Rabbat, « The Changing Concept of *Mamlūk* in the Mamluk Sultanate in Egypt and Syria », dans M. Toru et J. E. Philips (éd.), *Slave Elites in the Middle East and Africa : A Comparative Study*, 2000, p. 81-98.

IX.2.d. Le contrôle des tribus arabes

Les espaces de désert ou de steppes, ainsi que certaines régions cultivées, sont contrôlées au cours de la période par des clans tribaux arabes. Le pouvoir ayyoubide puis mamlouk adoptent des attitudes variables allant de la répression à l'entrée des chefs tribaux au service du souverain en échange d'*iqṭā'*.

Sur les **tribus dans l'Égypte mamlūke** : ♦ J.-Cl. Garcin, « Note sur les rapports entre bédouins et fellahs à l'époque mamlūke », *Annales Islamologiques*, 14, 1978, p. 147-163, repris dans J.-C. Garcin, *Espaces, pouvoirs et idéologies de l'Égypte médiévale*, Londres, Variorum Reprints, 1987 (particulièrement sur l'essor des émirats tribaux dans le Delta au XV^e siècle) ; J.-Cl. Garcin, *Un centre musulman de la Haute Égypte médiévale : Qūṣ*, Le Caire, 1976 [sur les tribus de Haute-Égypte] ; J.-M. Mouton, *Le Sinaï médiéval. Un espace stratégique de l'islam*, Paris, 2000 ; ♦ Y. Rapoport, « Invisible Peasants, Marauding Nomads : Taxation, Tribalism and Rebellion in Mamluk Egypt », *Mamluk Studies Review*, 8, 2004, p. 1-22 (sur la région du Fayyūm).

Sur les **tribus dans l'espace syrien**, R. Irwin, « Tribal Feuding and Mamluk Factions in Medieval Syria », dans C. F. Robinson (éd.), *Texts, Documents and Artefacts. Islamic Studies in Honour of D. S. Richards*, Leyde, 2003, p. 251-264, fournit un bilan utile qui renouvelle les études plus anciennes d'♦ A. S. Tritton, « The tribes of Syria (14th-15th) », *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, 38, 1975, p. 509-524 ; ♦ M. A. Hiyari, « The Origins and Development of the Amirate of the Arabs during the Seventh/Thirteenth and Eighth/Fourteenth Centuries », *Bulletin of the School for Oriental and African Studies*, 38, 1975, p. 509-524 ; ♦ B. J. Walker, « The Tribal Dimension in Mamluk-Jordanian Relation », *Mamlūk Studies Review*, 13, 2009, p. 83-105.

IX.3. Gouverner la ville en Égypte, Syrie et Arabie (1171-1517)

IX.3.a. L'essor des « villes des cavaliers »

i. Le Caire

Pour un aperçu général sur l'évolution urbaine à l'époque ayyoubide et mamlouke, on pourra partir d'***A. Raymond, Le Caire, Paris, 1993**, chap. 3 à 8, à compléter avec le chapitre de S. Denoix, J.-Cl. Garcin et D. Behrens-Abouseif, « Le Caire » dans J.-Cl. Garcin (dir.), *Grandes villes méditerranéennes du monde musulman médiéval*, Rome, 2000, p. 177-203, et N. Rabbat, *Mamluk History through Architecture : Building, Culture, and Politics in Mamluk Egypt and Syria*, Londres, 2010. Pour une description systématique des monuments, pour identifier un quartier ou un lieu précis, voir ♦ J. M. Rogers, « al-Kahira. Monuments », *EP* ; D. Behrens-Abouseif, *Islamic Architecture in Cairo. An Introduction*, Leyde, 1989 et D. Behrens-Abouseif, *Cairo of the Mamluks. A History of Architecture and its Culture*, Londres, 2007 ; N. D. MacKenzie, *Ayyubid Cairo. A Topographical Study*, Le Caire, 1992. Sur la période charnière qui va du milieu du XIV^e au milieu du XV^e siècle, on dispose désormais de la somme de ***J. Loiseau, Reconstruire la maison du sultan. Ruine et recomposition de l'ordre urbain au Caire (1350-1450)**, Le Caire, 2011, 2 vol., qui place au cœur de sa réflexion le rapport entre le pouvoir et la ville.

Outre ces références générales qui couvrent déjà largement le sujet, on pourra recourir à des études plus précises sur l'impact du pouvoir sur certains aspects de l'urbanisation cairote. L'époque ayyoubide est marquée par la **construction de la Citadelle et d'une impressionnante muraille**. Sur la Citadelle, qui reste par la suite le centre du pouvoir, le lieu de formation des mamlouks sultaniens, et de résidence du souverain, voir ♦ D. Behrens-Abouseif, « The Citadel of Cairo : Stage for Mamluk Ceremonial », *Annales Islamologiques*, 24, 1988, p. 81-91 et N. Rabbat, *The Citadel of Cairo. A New Interpretation of Royal Mamluk Architecture*, Leyde, 1995. Sur l'enceinte, récemment fouillée, voir ♦ S. Pradines, B. Michaudel et J. Mon-

champ, « La muraille ayyoubide du Caire : les fouilles archéologiques de Bāb al-Barqīyya et Bāb al-Mahrūq », *Annales Islamologiques*, 36, 2002, p. 287-337.

L'investissement du souverain et des émirs dans la ville se manifeste également par la construction d'**édifices religieux ou charitables, financés sous la forme de waqfs** : voir la section III.4.a pour des références générales à ce sujet. Sur les fondations pieuses des souverains ayyoubides au Caire, voir l'intéressante comparaison menée par ♦ Y. Frenkel, « Political and Social Aspects of Islamic Religious Endowments (*awqāf*) : Saladin in Cairo (1169-1173) and Jerusalem (1187-1193) », *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, 62, 1999, p. 1-20.

Sur les **fondations pieuses des souverains mamlouks**, voir l'aperçu d'ensemble donné par ♦ L. Fernandes, « Mamluk Architecture and the Question of Patronage », *Mamlūk Studies Review*, 1, 1997, p. 107-120. On s'intéressera en particulier à l'étude de la concentration de monuments sultaniens (madrasas, mausolées, bimaristan) dans le Bayn al-Qasrayn (Entre-les-Deux-Palais), menée par S. Denoix, J.-Ch. Depaule et M. Tuchscherer (dir.), *Le Khan el-Khalili et ses environs, un centre commercial et artisanal au Caire*, Le Caire, 1999. Voir également sur cet espace ♦ J. Van Steenberghe, « Ritual, Politics and the City in Mamluk Cairo: the Bayna l-Qasrayn as a dynamic 'lieu de mémoire' (1250-1382) », dans A. Beihammer, S. Constantinou, M. Parani (éd.), *Court Ceremonies and Rituals of Power in Byzantium and the Medieval Mediterranean. Comparative Perspectives*, Leyde, 2013, p. 227-276. On y ajoutera quelques études exemplaires sur des programmes princiers menés à l'échelle de la ville : ♦ H. al-Harīthī, « The Patronage of al-Nasir Muhammad ibn Qalāwūn, 1310-1341 », *Mamlūk Studies Review*, 4, 2000, p. 219-244 ; ♦ D. Behrens-Abouseif, « Qāyṭbāy's Investments in the City of Cairo : Waqf and Power », *Annales Islamologiques*, 32, 1998, p. 29-40 ; ou sur certains types de monuments qui jouirent dans un premier temps d'un fort soutien du prince, comme les couvents soufis (*khānqāh*) : voir L. Fernandes, *The Evolution of a Sufi Institution in Mamluk Egypt : The Khanqah*, Berlin, 1988 et ♦ D. Behrens-Abouseif, « Change in Function and Form of Mamluk Religious Institutions », *Annales Islamologiques*, 21, 1985, p. 73-93. Les émirs et l'entourage du souverain (femmes, eunuques) furent aussi d'actifs bâtisseurs dans la cité. Voir l'exemple, devenu « canonique », des fondations de Jawhar al-Lala : ♦ J.-Cl. Garcin et M. A. Taher, « Enquête sur le financement d'un waqf égyptien du XV^e siècle : les comptes de Jawhar al-Lala », *Journal of the Economic and Social History of the Orient*, 38, 1995, p. 262-304 et J.-Cl. Garcin et M. A. Taher, « Identité du dédicataire, appartenances et propriétés urbaines dans un waqf du XV^e siècle », dans Ch. Décobert (dir.), *Valeur et distance. Identités et sociétés en Egypte*, Paris, 2000, p. 189-198.

Les **palais** construits par les émirs ont fait l'objet de nombreuses études : J.-Cl. Garcin, B. Maury, J. Revault, M. Zakariyya (éd.), *Palais et maisons du Caire. I. Époque mamelouke (XIII^e-XIV^e siècle)*, Paris, 1982, en particulier l'article de J.-Cl. Garcin, « Habitat médiéval et histoire urbaine à Fustāt et au Caire » repris dans *Espaces, pouvoirs et idéologies de*

l'Égypte médiévale, Variorum Reprints, 1987 (n°IV) ; ♦ J. Loiseau, « L'émir en sa maison. Parcours politiques et patrimoine urbain au Caire, d'après les biographies du *Manhal al-Ṣāfi* », *Annales Islamologiques*, 36, 2002, p. 117-137.

Les **espaces funéraires** jouent également un rôle croissant dans l'investissement urbain du pouvoir. ♦ D. Behrens-Abouseif, « The Qubba, an Aristocratic Type of zawiya », *Annales Islamologiques*, 19, 1983, p. 1-7 ; ♦ M. Al-Ibrashi, « The Life and Times of the Mamluk Turba. Processual Subversion of Inceptual Intent », *Annales Islamologiques*, 46, 2012, p. 145-166. Le pouvoir avait également une responsabilité importante dans le maintien des infrastructures urbaines, tout particulièrement le maintien de l'approvisionnement en eau et la gestion des fluctuations du niveau du Nil : ♦ J. Loiseau, « Les avatars du lit : divagations du Nil et morphologie des rives à hauteur du Caire (VII^e-XVI^e siècles) », *Médiévales*, 36, 1999, p. 7-16 ; ♦ V. Denizzeau et S. Denoix, « Le sultan promoteur. Aménagement urbain dans Le Caire du VIII^e/XIV^e siècle », *Annales Islamologiques*, 46, 2012, p. 167-194.

Diverses réflexions sur la **mise en scène du pouvoir** dans la ville : ♦ R. S. Humphreys, « The Expressive Intent of the Mamluk Architecture of Cairo : A Preliminary Essay », *Studia Islamica*, 35, 1972, p. 69-119 ; ♦ S. Denoix, « Les Mamlouks ont-ils pensé l'effet visuel de leurs monuments ? », dans G. Alleaume, S. Denoix et M. Tuchscherer (éd.), *Histoire, archéologies, littératures du monde musulman. Mélanges en l'honneur d'André Raymond*, Le Caire, 2009, p. 27-37 ; ♦ S. Longeaud, « La mise en scène de l'espace architectural mamelouk : la mandara du palais al-Razzāz au Caire », *Annales Islamologiques*, 36, 2002, p. 139-175.

ii. Alexandrie et Qūs

Alexandrie connaît une évolution importante dans son urbanisme entre le XIII^e et le XV^e siècle : voir Chr. Décobert, « Alexandrie au XIII^e siècle. Une nouvelle topographie », dans Chr. Décobert et J.-Y. Empereur (dir.), *Alexandrie médiévale*, vol. 1, Le Caire, 1998, p. 71-100 ; ♦ Y. Frenkel, « Alexandria in the Ninth/Fifteenth Century : A Mediterranean Port City and a Mamluk Prison City », *Al-Masaq*, 26, 2014, p. 78-92.

Qūs, capitale provinciale de la Haute-Égypte, est au cœur de la somme de ♦ **J.-Cl. Garcin, *Un centre musulman de la Haute Égypte médiévale : Qūs, Le Caire, 1976***, à laquelle on pourra ajouter les réflexions contenues dans ♦ J.-Cl. Garcin, « Le Caire et la province : construction au Caire et à Qūs sous les Mamluks Bahrides », *Annales Islamologiques*, Le Caire, VIII, 1969, p. 47-62, repris dans *Espaces, pouvoirs et idéologies de l'Égypte médiévale*, Variorum Reprints, 1987.

iii. Damas

Pour un aperçu général de l'évolution urbaine de Damas entre XII^e et XVI^e siècle, voir l'article ♦ « Dimashq », *EP*, ainsi que le chapitre de synthèse de R. S. Humphreys, « Urban Topography and Urban Society. Damascus under the Ayyubids and Mamluks », dans *Islamic History*, Londres-New-York, 1991, p. 228-254. Le recensement et l'étude des monuments ont été initiés par ♦ J. Sauvaget, *Les Monuments historiques de*

Damas, Beyrouth, 1932, J. Sauvaget and M. Ecochard, *Les monuments ayyoubides de Damas*, Damas, 1938-1950.

Sur l'**investissement princier à l'époque ayyoubide**, voir notamment R. S. Humphreys, « Politics and Architectural Patronage in Ayyubid Damascus », dans C. E. Bosworth (éd.), *The Islamic World from Classical to Modern Times, Essays in Honor of Bernard Lewis*, Princeton, 1989, p. 151-174 et A.-M. Eddé, « Saladin's Religious Foundations in Damascus : Some New Hypotheses », dans Y. Suleiman (éd.), *Living Islamic History : Studies in Honour of Professor Carole Hillenbrand*, Édimbourg, 2009, p. 62-76.

Sur l'**investissement princier et émiral à l'époque mamlouke**, voir W. M. Brinner, « Dār al-Sa'āda and Dār al-'Adl in Mamluk Damascus », *Studies in the Memory of Gaston Wiet*, M. Rosen-Ayalon (éd.), Jérusalem, 1977, p. 235-247 ; J.-M. Mouton & B. Dayoub, « Les Qubbat al-Naṣr de Damas et de ses environs à l'époque mamlouke », dans U. Vermeulen, K. d'Hulster et J. Van Steenberghe (éd.), *Egypt and Syria in the fatimid, Ayyubid and Mamluk Eras VII*, Louvain, 2013, ainsi que les nombreuses données rassemblées dans L. Pouzet, *Damas au VI^e/XIII^e siècle : Vie et structures religieuses dans une métropole islamique*, Beyrouth, 1991 (2^e édition).

Sur la **mise en scène du pouvoir** dans l'espace urbain de Damas (et d'autres villes syriennes) à l'époque mamlūke : ♦ Y. Frenkel, « Public Projection of Power in Mamluk Bilād al-Shām », *Mamlūk Studies Review*, 11, 2007, p. 39-53.

iv. Alep

Pour un aperçu général sur l'évolution urbaine d'Alep, voir ♦ « Halab », *EP* et A.-M. Eddé, « Alep », dans J.-Cl. Garcin (dir.), *Grandes villes méditerranéennes du monde musulman médiéval*, Rome, 2000, p. 157-175. Jean Sauvaget fut le premier à dresser un inventaire systématique des monuments de la ville (J. Sauvaget, « Inventaire des monuments musulmans de la ville d'Alep », *Revue des études islamiques*, 1931, p. 59-114) et à s'intéresser à l'histoire de la cité sur la longue durée : *Alep, essai sur le développement d'une grande ville syrienne des origines au milieu du XIX^e siècle*, Paris, 1941. Voir également H. Gaube and E. Wirth, *Aleppo. Historische und geographische Beitrage*, Wiesbaden, 1984.

Sur la citadelle : J. Gonnella, *The Citadel of Aleppo*, Genève, 2008.

Pour l'investissement urbain princier à l'époque ayyoubide, on pourra se reporter à A.-M. Eddé, *La principauté ayyoubide d'Alep (1183-1260)*, Stuttgart, 1999, *passim* et Y. Tabbaa, *Constructions of power and piety in medieval Aleppo*, College Park 1997 (voir le compte-rendu d' ♦ A.-M. Eddé dans le *Bulletin critique des Annales Islamologiques*, 16, 2000, p. 133-135).

v. Jérusalem

La ville de Jérusalem, enjeu principal des Croisades et contre-croisades, a suscité une abondante littérature. On pourra partir de l'article ♦ « al-Ḳuds », *EP* (S. D. Goitein et O. Grabbar), notamment les parties I.x. (époque ayyoubide) et II.ii (époque mamlouke), ainsi que du chapitre de D. P. Little, « Jerusalem under the Ayyūbids and Mamlūks, 1187-1516 AD », dans

K. J. Asali (éd.), *Jerusalem in History*, Londres, 1989.

L'inventaire et l'étude détaillée des monuments d'époque ayyoubide se trouve dans M. K. Hawari, *Ayyubid Jerusalem (1187-1250). An Architectural and Archaeological Study*, Oxford, 2007. Sur cette période, voir également R. Hillenbrand (éd.), *Ayyubid Jerusalem. The Holy City in Context 1187-1250*, Londres, 2009 et L. Korn, « The Structure of Architectural Patronage in Ayyubid Jerusalem », dans J. Pahlitzsch and L. Korn (éd.), *Governing the Holy City : The Interaction of Social Groups in Jerusalem between the Fatimid and the Ottoman Period*, Wiesbaden, 2004, p. 71-89. J. Prawer et H. Ben-Shammai, *The History of Jerusalem. Crusaders and Ayyubids (1099-1250)*, Jérusalem, 1991, se situent essentiellement du point de vue de l'histoire des croisades.

Sur Jérusalem à l'époque mamlouke : l'inventaire des monuments est donné par M. A. Burgoyne, *Mamluk Jerusalem*, Londres, 1987. N. Luz, *The Mamluk City in the Middle East. History, Culture and the Urban Landscape*, Cambridge, 2014, offre une intéressante étude comparée sur l'urbanisme de Jérusalem, Safed et Tripoli à l'époque mamlouke, dont les premiers jalons avaient été posés dans l'article du même auteur, ♦ « Aspects of Islamization of Space and Society in Mamluk Jerusalem and its Hinterland », *Mamlūk Studies Review*, 6, 2002, p. 133-154.

vii. Villes-fortes du Yémen : Ta'izz, Zabid, Aden et Sanaa

Les deux villes principales du sultanat rassoulide, Ta'izz et Zabid, constituent également des exemples de cités développées autour d'une forteresse, et fortement investies par l'évergétisme du pouvoir et des élites. Sur Ta'izz, voir ♦ N. Sadek, « Ta'izz, capital of the Rasulid dynasty in Yemen », *Proceedings of the Seminar for Arabian Studies*, 33, 2003, p. 309-313. Sur Zabid : ♦ J. Chelhod, « Introduction à l'histoire sociale et urbaine de Zabīd », *Arabica*, 25, 1978, p. 48-88 et N. Sadek, « Zabīd, the Round City of Yemen », dans J. F. Healey et V. Porter (éd.), *Studies on Arabia in Honour of professor G. Rex Smith*, Oxford, Oxford University Press, 2002, p. 215-226. Sur l'évergétisme urbain : ♦ N. Sadek, « In the Queen of Sheba's Footsteps : Women Patrons in Rasulid Yemen », *Asian Art*, VI-2, 1993, p. 15-27.

Sur Aden, « forteresse de l'Océan », également fortement investie par le pouvoir, voir R. E. Margariti, *Aden and the Indian Ocean Trade. 150 Years in the Life of a Medieval Arabian Port*, Chapel Hill, 2007, pour l'époque ayyoubide ; et E. Vallet, « Aden sous les Rasūlides », dans *L'Arabie marchande. État et commerce sous les sultans rasūlides du Yémen (626-858/1229-1454)*, Paris, 2010, p. 113-164.

R. B. Serjeant et R. Lewcock (dir.), *Ṣan'ā'. An Arabian Islamic City*, Londres, 1983, constitue l'ouvrage de référence sur la capitale des Hauts Plateaux yéménites, disputée entre sultans et imams zaydites, mais qui voit se développer à compter du XIII^e siècle un nouveau quartier autour du palais sultanien.

IX.3.b. Sultans, émirs et élites urbaines

Le cas de l'Égypte et de la Syrie ayyoubides et surtout mamlouke a pu servir de matrice aux réflexions plus géné-

rales sur les rapports entre pouvoir et élites urbaines civiles et religieuses dans l'Islam des XI^e-XV^e siècles (voir la section III.4.b). L'ouvrage fondamental est ici celui d'*I. M. Lapidus, **Muslim cities in the later Middle Ages, Cambridge, 1967**, qui propose une étude analytique, très argumentée et fondée sur un dépouillement large des sources, à propos des rapports entre les différents groupes qui composent la société des trois principales villes de l'Empire, Le Caire, Damas et Alep. Il souligne le caractère multiforme de la domination exercée par les émirs mamlouques, non seulement militaire et politique, mais aussi économique, par leur capacité d'intervention sur la production et les marchés, et sociale, par les clientèles qu'ils sont à même de créer dans le cadre large de leurs maisons (*households*). Les interactions des émirs avec trois catégories sont ensuite plus particulièrement examinées : les oulémas, groupe large servant en charge d'assurer le lien social et intermédiaires privilégiés entre le peuple et les puissants ; les marchands, très liés aux intérêts des émirs ; et le « petit peuple » (qu'il désigne comme un « lumpenproletariat »), dans un rapport ambigu fait à la fois de clientélisme et d'insoumission. La synthèse de Lapidus a pu être critiquée pour son caractère rigide (voir notamment

♦ W. W. Clifford, « Ubi Sumus ? Social Theory and Mamluk Studies », *Mamlūk Studies Review*, 1, 1997, p. 45-62), elle n'en continue pas moins d'imprégner largement les études portant sur cette question. La **constitution des maisons émiraux (*bayt*)** a suscité un renouveau d'intérêt depuis deux décennies. Voir en particulier D. S. Richards, « Mamluk Amirs and their Families and Households », dans T. Philipp et U. Haarmann (éd.), *The Mamluks in Egyptian Politics and Society*, Cambridge, 1998, p. 32-54 et ♦ M. Eychenne, « Le bayt à l'époque mamlouke : une entité sociale à revisiter », *Annales Islamologiques*, 2008, 42, p. 275-295. Sur les stratégies matrimoniales des émirs, voir en particulier Y. Rapoport, *Marriage, Money and Divorce in Medieval Islamic Society*, Cambridge/New York, 2005 [sur le XV^e siècle].

L'insertion politico-sociale des descendants de mamlouks (*awlād al-nās*) qui ne peuvent accéder aux charges de leur père a été plus particulièrement étudiée par U. Haarmann dans plusieurs articles : « The Sons of Mamluks as Fief-Holders in Late Medieval Egypt », dans T. Khalidi (éd.), *Land Tenure and Social Transformation in the Middle East*, Beyrouth, 1984, p. 141-168 ; ♦ « Arabic in Speech, Turkish in Lineage : Mamluks and their Sons in the Intellectual Life of Fourteenth-Century Egypt and Syria », *Journal of Semitic Studies*, 33, 1988, p. 61-77 ; « Joseph's law – the careers and activities of Mamluk descendants before the Ottoman conquest of Egypt », dans T. Philipp et U. Haarmann (éd.), *The Mamluks in Egyptian Politics and Society*, Cambridge, 1998, p. 55-86.

Ce sont toutefois les **rapports de clientélisme et de patronage** qui ont donné lieu aux études les plus nombreuses. Pour un aperçu très général sur la constitution des élites civiles et religieuses et de leurs relations avec le pouvoir, on

pourra partir d'E. Geoffroy, « Les hommes de religion dans le Moyen-Orient ayyoubide et mamelouk (XII^e-XIV^e siècles), dans D. Iogna-Prat et G. Veinstein (dir.), *Histoires des hommes de Dieu dans l'islam et le christianisme*, Paris, 2003, p. 93-110 et B. Martel-Thoumian, « Les élites urbaines sous les Mamlouks Circassiens : quelques éléments de réflexion », dans U. Vermeulen and J. Van Steenberghe (éd.), *Egypt and Syria in the Fatimid, Ayyubid and Mamluk Eras III*, Louvain, 2001, p. 271-308. La monographie de ♦ *M. Eychenne, **Liens personnels, clientélisme et réseaux de pouvoir dans le sultanat mamelouk (milieu XII^e-fin XIV^e siècle), Damas, 2013**, constitue également une excellente introduction à cette problématique, envisagée à différents échelons du pouvoir mamlouk et envers différentes catégories de la population civile. L'ouvrage plus ancien de C. F. Petry, *The Civilian Elite of Cairo in the Later Middle Ages*, Princeton, 1981, reposant sur une prosopographie systématique des oulémas et secrétaires présents au Caire au XV^e siècle, est également riche en indications sur les stratégies de patronage, notamment sur les clivages entre élites égyptiennes et non-égyptiennes. On notera toutefois pour le XV^e siècle que la pratique du patronage semble s'accompagner plus fréquemment qu'à l'époque bahride de versement de pots-de-*devin* ou de compensations financières au titre de la protection accordée (voir ♦ J. L. Meloy, « The Privatization of Protection: Extortion and the State in the Circassian Mamluk Period », *Journal of the Economic and Social History of the Orient*, 47, 2004, p. 195-212 ; ♦ B. Martel-Thoumian « The Sale of Office and its Economic Consequences during the Rule of the Late Circassians (872-922/1468-1516), *Mamlūk Studies Review*, 2005, 9/2 p. 49-83).

Pour ce qui concerne le **patronage des oulémas**, l'utilisation des madrasas et autres charges adossées à un *waqf* pour pensionner les oulémas à partir du XI^e siècle a été mise en lumière de longue date, particulièrement dans le cadre des **villes syriennes de Damas et Alep** : voir sur les oulémas de Damas et le pouvoir ♦ J. E. Gilbert, « Institutionalization of Muslim Scholarship and Professionalization of the 'Ulamā' in Medieval Damascus », *Studia Islamica* 52, 1980, p. 105-134 ; L. Pouzet, *Damas au VII^e/XII^e siècle. Vie et structures religieuses dans une métropole islamique*, Beyrouth, 1988 ; M. Chamberlain, *Knowledge and Social Practice in Medieval Damascus, 1190-1350*, Cambridge, 1994 ; A.-M. Eddé, *La principauté ayyoubide d'Alep*, cité *supra*, p. 345-416 ; ♦ L. Wiederhold, « Legal-Religious Elite, Temporal Authority, and the Caliphate in Mamluk Society : Conclusions Drawn from the Examination of a "Zahiri Revolt" in Damascus in 1386 », *International Journal of Middle East Studies*, 31, 1999, p. 203-235. Le milieu hanbalite de Damas et ses relations complexes au pouvoir ont également été abordées par le biais de la personnalité d'Ibn Taymiyya (voir la section II.4.e, ainsi que le tableau plus général d'H. Laoust, « Le hanbalisme sous les Mamlouks Bahrides (658-784/1260-1382) », *Revue des Études Islamiques*, 28, 1960, p. 1-72.

Sur le **patronage des oulémas au Caire**, voir principalement

J. P. Berkey, *The Transmission of Knowledge in Medieval Cairo: A Social History of Islamic Education*, Princeton, 1992 ; J. P. Berkey, « The Mamluks as Muslims : The Military Elite and the Construction of Islam in Medieval Egypt », dans T. Philipp et U. Haarmann (éd.), *The Mamluks in Egyptian Politics and Society*, Cambridge, 1998, p. 163-173 ; ♦ A. F. Broadbridge, « Academic Rivalry and the Patronage System in Fifteenth-Century Egypt : al-'Aynī, al-Maqrīzī and Ibn Hajar al-'Asqalānī », *Mamlūk Studies Review*, 3, 1999, p. 85-107 ; L. Fernandes, « Between Qadis and Muftis : To Whom Does the Mamluk Sultan Listen ? », *Mamlūk Studies Review*, 6, 2002, p. 95-108 ; ♦ U. Haarmann, « 'Rather the Injustice of the Turks than the Righteousness of the Arabs' : Changing 'Ulamā' Attitudes toward Mamuk Rule in the Late Fifteenth Century », *Studia Islamica*, 68, 1988, p. 61-77 et ♦ Y. Lev, « Symbiotic Relations : Ulama and the Mamluk Sultan », *Mamlūk Studies Review*, 13, 2009, p. 1-26. Sur la question du patronage par le calife abbasside du Caire : ♦ J.-Cl. Garcin, « Histoire, opposition politique et piétisme traditionaliste dans le Husn al-muhadarat de Suyuti », *Annales islamologiques*, 7, 1967, p. 33-89.

Pour un exemple de **patronage religieux** dans le cadre du **Yémen rassoulide**, voir ♦ M. Saïd, « Une waqfiyya sultanienne du Yémen. L'acte de fondation de la madrasa al-Ašrafiyya de Ta'izz (803/1400) », *Annales Islamologiques*, 46, 2012, p. 255-272.

L'établissement de **relations de proximité entre sultans, émirs et soufis** a également été souligné. Voir le cas étudié par ♦ L. Pouzet, « Ḥaḍīr Ibn Abī Bakr al-Mihriānī (m. 7 muḥ. 676/7 juin 1277), šayḥ du sultan mamelouk al-Malik az-Zāhir Baibars », *Bulletin d'études orientales*, 30, 1978, p. 173-184, ainsi que J.-Cl. Garcin, « Le sultan et Pharaon (le politique et le religieux dans l'Égypte mamlouke) », dans *Hommage à François Daumas*, Montpellier, 1986, p. 261-272, repris dans *Espaces, pouvoirs et idéologies de l'Égypte médiévale*, Londres, Variorum Reprints, 1987 ; J.-Cl. Garcin « Histoire et hagiographie de l'Égypte musulmane à la fin de l'époque mamlouke et au début de l'époque ottomane », dans *Hommage à la mémoire de S. Sauneron, II : Égypte post-pharaonique*, Le Caire, 1979, p. 287-316, repris dans *Espaces, pouvoirs et idéologies de l'Égypte médiévale*, Londres, Variorum Reprints, 1987 ; A. T. Karamustafa, *God's Unruly Friends: Dervish Groups in the Islamic Later Middle Period, 1200-1550*, Salt Lake City, 1994 [aborde notamment les réactions face à ces derviches dans la Syrie mamlouke] ; E. Geoffroy, *Le soufisme en Égypte et en Syrie sous les derniers Mamelouks et les premiers Ottomans*, Damas, 1995 ; ♦ R. McGregor, « Sufis and Soldiers in Mamluk Cairo. Parading the Aesthetics of Agency », *Annales Islamologiques*, 46, 2012, p. 215-226 ; J.-Cl. Garcin, « Les soufis dans la ville mamlouke. Histoire du soufisme et histoire globale », dans A. Sabra et R. McGregor (dir.), *Le développement du soufisme en Égypte à l'époque mamlouke*, Le Caire, 2006, p. 11-40 ; C. Mayeur-Jaouen, *Pèlerinages d'Égypte, histoire de la piété copte et musulmane, XV^e-XX^e siècles*, Paris, 2005 (sur la participation des souverains et des émirs aux pèlerinages).

On ne doit pas négliger non plus les liens existant entre les cercles

du pouvoir et les **savants profanes**, notamment médecins et astronomes. Voir les exemples donnés par ♦ L. S. Northrup, « Qalāwūn's Patronage of the Medical Sciences in Thirteenth-Century Egypt », *Mamlūk Studies Review*, V, 2001, p. 119-140 et D. A. King, « Mamluk Astronomy and the institution of the *Muwaqqit* », dans T. Philipp et U. Haarmann (éd.), *The Mamluks in Egyptian Politics and Society*, Cambridge, 1998, p. 153-161. Le **milieu des secrétaires** est également impliqué dans l'établissement de ces liens de dépendance. On trouvera de nombreux exemples pour l'époque bahride dans M. Eychenne, *Liens personnels*, cité *supra* ainsi que du même auteur, ♦ « Le sultan al-Ashraf Khaṭīl et son vizir. Liens personnels et pratiques du pouvoir dans le sultanat mamlouk », *Annales Islamologiques*, 39, 2006, p. 249-273 et ♦ « Réseau, pratiques et pouvoir(s) au début du xive siècle. L'exemple de Karīm al-Dīn al-Kabīr, administrateur civil dans le système mamlouk », *Annales Islamologiques*, 46, 2012, p. 45-66. Pour l'Empire mamlouk au XV^e siècle, B. Martel-Thoumian, *Les civils et l'administration dans l'Etat mamluk (IX^e/XV^e siècles)*, Damas, 1991, constitue l'ouvrage de référence. Dans le cadre du Yémen rassoulide, voir ♦ E. Vallet, « Des 'sultans-secrétaires' ? Pratique de l'archive et savoirs encyclopédiques dans l'État rasūlide (VI^e-IX^e/XIII^e-XV^e siècles) », *Annales Islamologiques*, 46, 2012, p. 255-272.

IX.3.c. Le pouvoir et les non-musulmans

Outre les références générales mentionnées dans la section III.4.c, on ajoutera les études spécialisées suivantes :

Sur les relations avec les **chrétiens en Syrie** : A.-M. Eddé, *La principauté d'Alep*, cité *supra*, p. 452-471 ; A.-M. Eddé, « Chrétiens d'Alep et de Syrie du Nord à l'époque des croisades : crise et mutations », dans P. Canivet et J.-P. Rey-Coquais (éd.), *Mémorial Monseigneur Joseph Nasrallah*, Damas, 2006, p. 153-180 ; L. Pouzet, *Damas au VI^e/XIII^e siècle. Vie et structures religieuses dans une métropole islamique*, cité *supra*.

Les relations avec le monastère Sainte-Catherine, Sinai, sont particulièrement bien documentées. Voir, pour un aperçu général, J.-M. Mouton, « Les musulmans et le monastère de Sainte-Catherine », dans *Le Sinai médiéval. Un espace stratégique de l'islam*, 2000, p. 105-124, ainsi que les références mentionnées dans la section II.7.a et b.

Sur les relations avec les **Coptes en Égypte** à l'époque ayyoubide : ♦ Cl. Cahen, « Histoires coptes d'un cadī médiéval », *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale*, 59, 1960, p. 133-150 ; K. J. Werthmuller, *Coptic Identity and Ayyubid Politics in Egypt*, Le Caire, 2010 ; ♦ E. Alshech, « Islamic Law, Practice, and Legal Doctrine: Exempting the Poor from the Jizya Under the Ayyubids (1171-1250) », *Islamic Law and Society*, 10, 2003, p. 348-375. À l'époque mamlouke : ♦ M. Perlmann, « Notes on Anti-Christian Propaganda in the Mamlūk Empire », *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, 10, 1942, p. 843-861 ; ♦ D. P. Little, « Coptic Conversion to Islam under the Bahri Mamlūks, 692-755/1293-1354 », *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, 39, 1976, p. 552-69 ; ♦ J. Pahlitzsch, « Mediators between East and West : Christians under Mamluk Rule », *Mamluk Studies Review*, IX, 2005, p. 31-

47 ; ♦ S. O'Sullivan, « Coptic Conversion and the Islamization of Egypt », *Mamluk Studies Review*, 10, 2006, p. 65-79 ; ♦ F. Armanios et B. Erbe, « A Christian martyr under mamluk justice : The trials of Salib (d. 1512) according to coptic and muslim sources », *The Muslim World*, 96/1, 2006, p. 115-144 ; ♦ T. El-Leithy, « Sufis, Copts, and the Politics of Piety : Moral Regulation in 14th-century Upper Egypt », dans A. Sabra et R. McGregor (éd.), *The Development of Sufism in Mamluk Egypt*, Le Caire, 2006, p. 75-120 ; ♦ A. Dridi, « Pour qui coule le Nil ? Prophétie musulmane et mystique chrétienne concurrentes à l'époque mamelouke », dans G. Cecere, M. Loubet et S. Pagani (dir.), *Les mystiques juives, chrétiennes et musulmanes dans l'Égypte médiévale*, Le Caire, 2013, p. 143-172.

Sur les **juifs d'Égypte** : voir les références citées dans la section V.1.d, ainsi que ♦ M. Rustow, « At the Limits of Communal Autonomy : Jewish Bids for Intervention from the Mamluk State », *Mamlūk Studies review*, 13, 2009, p. 133-159. Sur la figure de Maïmonide, voir ♦ « Ibn Maymūn », *EP* (G. Vajda) ; B. Lewis, « Maïmonides, Lionheart and Saladin », dans *Islam in History*, New York, 1973, p. 166-176 ; S. Harvey, « Maimonides in the Sultan's Palace », dans J. L. Kraemer (éd.), *Perspectives on Maimonides. Philosophical and Historical Studies*, Oxford, 1986, p. 47-75.

IX.3.d. Le maintien de l'ordre urbain

Outre les références citées dans la section III.4.d, on ajoutera les études spécialisées suivantes :

Sur la **charité sultanienne et émire** : A. Sabra, *Poverty and Charity in Medieval Islam, Mamluk Egypt, 1250-1517*, Cambridge, 2000 ; Y. Frenkel, « Piety and Charity in Late Medieval Egypt and Syria », dans M. Frenkel et Y. Lev (éd.) *Charity and giving in monotheistic religion*, Berlin New York, 2009, p. 175-202 ; ♦ L. Reinhardt, « The administration of welfare under the Mamluks », dans A. Fuess et J. P. Hartung (éd.), *Court Cultures in the Muslim World : Seventh to Nineteenth Century*, Londres, 2011, p. 263-272.

Sur la **mise en oeuvre de la hisba au Caire** : voir en dernier lieu J. P. Berkey, « The Muhtasibs of Cairo under the Mamluks : Toward an Understanding of an Islamic Institution », dans A. Levanoni et M. Winter (éd.) *The Mamluks in Egyptian and Syrian Politics and Society*, Leyde, 2004, p. 245-276 ; K. Stilt, *Islamic Law in Action: Authority, Discretion, and Everyday Experiences in Mamluk Egypt*, Oxford, 2012. Sur la répression des **dissidences religieuses et des « innovations blâmables » (bid'a)** : bon exemple dans A.-M. Eddé, « Hérésie et pouvoir politique en Syrie au XII^e siècle : l'exécution d'al-Suhrawardī en 1191 », dans A. Vauchez (dir.), *La religion civique à l'époque médiévale et moderne (chrétienté et islam)*, Rome, 1995, p. 235-244 ; A. F. Broadbridge, « Apostasy Trials in Eighth/ Fourteenth century Egypt : A Case Study », dans J. Pfeiffer, S. A. Quinn (éd.), *The History and Historiography of Central Asia. A Festschrift for John E. Woods*, Wiesbaden, 2006, p. 363-382 ; sur l'attitude du pouvoir mamlouk vis-à-vis des chiites : ♦ S. Winter, « Shams al-Dīn Muḥammad ibn Makkī 'al-Shahīd al-Awwal' and the Shi'ah of Syria », *Mamlūk Studies Review*, 3, 1999, p. 149-82.

Sur les phénomènes de « bandes » et leur enrôlement par le pouvoir : outre I. M. Lapidus, *Muslim Cities in the Later Middle Ages*, voir ♦ W. M. Brinner, « The Significance of the Harafish and their "sultan" », *Journal of the Economic and Social History of the Orient*, 1963, p. 190-215 ; T. Miura, « The Structure of the Quarters and the Role of the Outlaws : the Sālihiyya Quarter and the Zu'ar in the Mamluk Period », dans *Urbanism in Islam : The Proceedings of the International Conference on Urbanism in Islam*, III, Tokyo, 1989 ; ♦ R. Irwin, « Futuwwa : Chivalry and Gangsterism in Medieval Cairo », *Muqamas*, 21, 2004, p. 161-170. La question de la **criminalité et de sa répression** a fait l'objet de deux monographies récentes, portant principalement sur Le Caire et Damas : C. F. Petry, *The Criminal Underworld in a Medieval Islamic Society : Narratives from Cairo and Damascus under the Mamluks*, Chicago, 2012 et ♦ **B. Martel-Thoumian, Délinquance et ordre social. L'État mamlouk syro-égyptien face au crime à la fin du IX^e/XV^e siècle**, Bordeaux-Paris, 2012, auxquelles on pourra ajouter une étude de cas éclairante sur les activités délictueuses des prisonniers francs au Caire : ♦ J. Loiseau, « Frankish Captives in Mamluk Cairo », *Al-Masāq*, 23, 2011, p. 37-52. Sur les **révoltes urbaines** de l'armée : J.-Cl. Garcin, « La révolte donnée à voir chez les populations civiles de l'État Mamluk (XIII^e-XV^e s.) », dans É. Chaumont (éd.), *Autour du regard. Mélanges Gimaret*, Louvain, 2003, p. 261-278 et ♦ S. Marmon, « Black Slaves in Mamluk Narratives : Representations of Transgression », *Al-Qantara*, 28/2, 2007, p. 435-464.

IX.4. Administrer l'Égypte, la Syrie et l'Arabie (1171-1517)

IX.4.a. Une administration centralisée

L'avènement du régime mamlouk a marqué une importante rupture dans l'organisation administrative de l'Empire, avec la mise en place de provinces en Syrie, organisées selon un modèle bureaucratique proche de celui des provinces égyptiennes, et gouvernées par des émirs envoyés depuis Le Caire. Sur l'administration de la Syrie à **l'époque ayyoubide**, voir l'exemple d'Alep dans A.-M. Eddé, *La principauté d'Alep*, cité *supra*, p. 310-346 et l'article ♦ « Wazīr (époque ayyoubide) », *EP* (A.-M. Eddé). L'administration de l'Égypte ayyoubide est surtout connue grâce aux travaux sur les manuels d'al-Makhzūmī et Ibn Mammātī (voir section II.4.d). Une synthèse de ces travaux est proposée dans la notice ♦ « Diwān.ii.2 Égypte ayyūbide », *EP* (H. Gottschalk)

Les **rapports entre Le Caire et les provinces à l'époque mamelouke** ont d'abord été l'objet d'étude d'une histoire institutionnelle comme celles de M. Gaudefroy-Demombynes, *La Syrie à l'époque des Mamelouks d'après les auteurs arabes*, Paris 1923 ; d'♦ A. 'Abd ar-Rāziq, « Les gouverneurs d'Alexandrie au temps des Mamluks », *Annales Islamologiques*, 18, 1982, p. 123-169 (essentiellement série de biographie des gouverneurs d'Alexandrie) ; de ♦ M. Chapoutot-Remadi, « Mamlakat Ḥalab, une vice-royauté des confins de l'Empire

Mamlūk (684-784/1250-1382) », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, 62, 1991-1994, p. 81-91 ou de D. P. Little, « The Governance of Jerusalem under Qāyṭbāy », dans M. Winter et A. Levanoni (éd.), *The Mamluks in Egypt and Syrian Politics and Society*, Leyde-Boston, 2004, p. 143-162.

J.-Cl. Garcin, à partir de son ouvrage **Un centre musulman de la Haute Égypte médiévale : Qūṣ, Le Caire, 1976*, a conduit une réflexion plus large sur la structuration de l'espace égyptien, en montrant qu'elle obéissait à une chronologie ne correspondant pas avec les découpages dynastiques habituels. Voir ses deux articles fondamentaux : ♦ J.-Cl. Garcin, « La méditerranéisation de l'Empire mamluk sous les sultans Bahrides », *Rivista degli studi orientali*, XLVIII, 1974, p. 109-116 et ♦ ***Pour un recours à l'histoire de l'espace vécu dans l'étude de l'Égypte arabe** », *Annales ESC*, Paris, 35, 1980, p. 436-451, repris dans *Espaces, pouvoirs et idéologies de l'Égypte médiévale*, Variorum Reprints, 1987.

L'**administration mamlouke** est présentée de manière synthétique dans l'article « *Dīwān*.ii.3 Égypte mamlūke », *EP* (H. Gottschalk). Sur le vizirat, les articles d'♦ A. Abd ar-Raziq, « Le vizirat et les vizirs d'Égypte au temps des Mameluks », *Annales islamologiques*, XVI, 1980, p. 183-239, et M. Chapotot-Remadi, « Le vizirat en Égypte à l'époque mamlouke (650-741 H./1250-1340 J.-C.) », *Revue tunisienne de sciences sociales*, 12, p. 87-120, peuvent être complétés par les études de ♦ M. Eychenne, « Le sultan al-Aṣraf Ḥafīl et son vizir. Liens personnels et pratiques du pouvoir dans le sultanat mamlūk », *Annales islamologiques*, 39, 2005, p. 249-273 et du même *Liens personnels, clientélisme et réseaux de pouvoir*, cité supra. Les pratiques de **chancellerie** sont bien décrites dans la notice ♦ « *Daftar* », *EP* (B. Lewis). Sur deux figures de chefs de la chancellerie essentielles, voir les notices ♦ « Ibn Faḍl Allāh al-'Umarī » (K. S. Salibi) et ♦ « al-Ḳaḷkashandī » (C. Bosworth), ainsi que les références données à leur sujet dans la section II.4.d. La formation et les carrières des secrétaires au XV^e siècle sont bien connues grâce à la monographie de B. Martel-Thoumian, *Les civils et l'administration dans l'Etat mamluk (IX^e/XV^e siècles)*, Damas, 1991. L'**administration du Yémen rassoulide** comprend de nombreux traits communs avec celle de l'Égypte mamlouke : ♦ G. R. Smith, « The Rasulid Administration in Ninth/Fifteenth Century Yemen. Some Government Departments and Officials », *Journal of Semitic Studies*, 50, 2005, p. 223-246.

IX.4.b. Administrer la justice

Le **contrôle de l'administration judiciaire islamique** en Égypte, par la mise en place de quatre grands cadis issus des principales écoles juridiques du sunnisme, a fait l'objet d'interprétations diverses. L'étude classique sur le sujet est constituée par J. H. Escovitz, *The Office of Qādī al-Qudāt in Cairo under the Bahrī Mamluks*, Berlin, 1984. Ces travaux ont été notamment discutés par ♦ S. A. Jackson, « The Primacy of Domestic Politics : Ibn Bint al-A'azz and the Establishment of Four Chief Judgeships in Mamluk Egypt », *Journal of the American Oriental Society*, 115, 1995, p. 52-62 ; ♦ Y. Rapoport, « Legal Diversity in the Age of Taqlīd: The Four Chief Qāḍīs under the Mamluks »,

Islamic Law and Society, 10, 2003, p. 210-228. ♦ M. Kosei, « What Ibn Khaldun Saw : The Judiciary of Mamluk Egypt », *Mamlūk Studies Review*, VI, 2002, p. 109-131 offre un point de vue intéressant à partir de l'expérience d'Ibn Khaldūn comme grand cadi des malékites. Pour l'administration de la justice islamique en Syrie, l'étude de J. Mandouville, *The Muslim Judiciary of Damascus in the Late Mamluk Period*, Princeton, 1969, n'a pas été remplacée à ce jour.

La place de la **justice souveraine des maẓālim** fait également débat. Voir les contributions de J. S. Nielsen, *Secular Justice in an Islamic State ; Maẓālim under the Bahrī Mamlūks 662/1264-789/1387*, Leyde, 1985 ; C. F. Petry, « Royal justice in mamlūk Cairo : contrasting motives of two sultāns », dans *Saber religioso y poder político en Islam*, Madrid, 1994, p. 197-211 ; ♦ R. Irwin, « The 'privatization' of justice under the Circassian Mamluks », *Mamlūk Studies Review*, VI, 2002, p. 63-70 ; ♦ F. Hasebe, « Sultan Barqūq and his Complaining Subjects in the Royal Stables », *Al-Masaq*, 21, 2009, p. 315-330 ; ♦ A. Fuess, « *Zūlm* by *maẓālim* ? The Political Implications of the Use of *Maẓālim* Jurisdiction by the Mamluk Sultans », *Mamlūk Studies Review*, 13, 2009, p. 121-147 ; ♦ J. Loiseau, « L'affaire al-Safṭī (1448-1450). Pouvoir souverain et usages de la légalité à l'époque mamlouke », *Annales Islamologiques*, 46, 2012, p. 67-78 ; ♦ Y. Rapoport, « Royal Justice and Religious Law : *Siyāṣah* and Sharī'ah under the Mamluks », *Mamluk Studies Review*, XVI, 2012, p. 71-102.

IX.4.c. Administrer la fiscalité et les ressources de l'État

À la différence de l'Égypte, la fiscalité syrienne à l'époque mamlouke reste encore mal connue (voir ♦ Cl. Cahen, « Aperçu sur l'impôt du sol en Syrie au Moyen Âge », *Journal of the Economic and Social History of the Orient*, 18, 1975, p. 233-244 et ♦ S. Tsugitaka, « Fiscal Administration in Syria during the Reign of Sultan al-Nāṣir Muḥammad », *Mamlūk Studies Review*, XI, 2007, p. 19-36), on dispose sur la fiscalité foncière égyptienne à l'époque ayyoubide et mamlouke d'études devenues classiques, notamment H. Rabie, *The Financial System of Egypt A.H. 564-741/1169-1341*, Oxford, 1972 ; Cl. Cahen, *Makhzūmiyyāt*, Leyde, 1977 ; G. Frantz-Murphy, *The agrarian administration of Egypt from the Arabs to the Ottomans*, Le Caire, 1986, ainsi que dans les articles de l'*EP* ♦ « *Kḥarājī* » (Cl. Cahen). R. S. Humphreys, « The Fiscal Administration of the Mamluk Empire », chap. 7, *Islamic History : A Framework for Inquiry*, Princeton, 1991, en a dressé un bilan et ♦ T. Sato, *State and Rural Society in Medieval Islam. Sultans, Muqṭa's and Fallahun*, Leyde, 1997, en a proposé une relecture d'ensemble.

L'**impact du système de l'iqtā'** sur la situation des cultivateurs et sur la production agricole égyptienne est à l'origine d'un important débat (voir III.5.b). Certains auteurs ont pensé déceler une concentration de la propriété entre les mains des grands magnats (♦ A. Sabra « The Rise of a New Class ? Land Tenure in Fifteenth-Century Egypt : A Review Article », *Mamluk Studies Review*, VIII, 2004, p. 203-210), mais cette évolution reste à

prouver sur l'ensemble de l'Égypte. À partir de l'étude des registres fiscaux des débuts de l'époque ottomane, ♦ N. Michel (« Devoirs fiscaux et droits fonciers : la condition des fellahs égyptiens (13^e-16^e) », *Journal of the Economic and Social History of the Orient*, 43, 2000, p. 521-578) a surtout montré que le système fiscal mis en place avec la généralisation des *iqṭā'* impliquait l'existence d'un groupe d'« entrepreneurs de culture » aisés capables d'avancer les sommes dues aux impôts, d'assurer les travaux nécessaires au maintien du système d'irrigation, l'acquisition et l'entretien du matériel d'exploitation, ou les avances de semences. N. Michel a également montré dans ♦ « Les rizaq ihbāsiyya, terres agricoles en mainmorte dans l'Égypte mamelouke et ottomane. Étude sur les Dafātir al-Ahbās ottomans », *Annales Islamologiques*, 30, 1996, p. 105-198, l'existence de nombreuses terres exemptées de taxes et dont les revenus servaient à financer des services nécessaires à la communauté (comme l'entretien d'un imam de mosquée de village, ou de *zāwiya*-s). Si le poids du système de l'*iqṭā'* reste débattu, il apparaît donc dans ces deux études, qu'il contribua à remodeler les hiérarchies sociales au sein des communautés rurales.

Le système de l'*iqṭā'* a également un **impact important sur l'activité des marchés urbains**, en particulier au Caire.

♦ I. M. Lapidus, « The Grain Economy of Medieval Egypt », *Journal of the Economic and Social History of the Orient*, XII, 1969, p. 1-15, a été l'un des premiers à mettre en lumière l'importance de la revente des grains collectés au titre de l'*iqṭā'* par les émirs, ou par le sultan, sur les marchés du Caire, afin d'en tirer du numéraire : l'*iqṭā'* apparaît donc ici comme un facteur favorisant la commercialisation et la monétarisation de l'économie. Les revenus dégagés sont dépensés pour l'entretien des maisons émirales, immobilisés sous forme de waqf ou réinvestis dans des activités agricoles, artisanales ou commerciales. Au total, les périodes de faibles récoltes ont donc non seulement des conséquences sur l'approvisionnement en blé des villes, mais aussi sur l'ensemble des circuits de commercialisation et d'investissement. Voir par exemple, pour la période bahride, les analyses de ♦ Y. Lev, « The Regime and the Urban Wheat Market : the Famine of 662/1263-64 in Cairo », *Mamluk Studies Review*, 8, 2004, p. 149-161 et ♦ M. Chapoutot-Remadi, « Une grande crise à la fin du XIII^e siècle en Égypte », *Journal of the Economic and Social History of the Orient*, 26, 1983, p. 217-245.

Les **investissements productifs** du souverain, de l'État ou des émirs à l'époque bahride sont éclairés par diverses études de cas. Plusieurs travaux récents ont porté sur le dossier riche concernant l'oasis du Fayyout au XIII^e siècle : G. Keenan, « Fayyout Agriculture at the End of the Ayyubid Era : Nabulsi's Survey », dans A. K. Bowman and E. Rogan (éd.) *Agriculture in Egypt : from Pharaonic to Modern Times*, Oxford, 1999, p. 287-299 ; ♦ Y. Rapoport, « Invisible Peasants, Marauding Nomads : Taxation, Tribalism and Revolt in Mamluk Egypt », *Mamluk Studies Review*, 8, 2004, p. 1-22 ; ♦ *Id.*, « Irrigation in medieval Islamic Fayyout: Local Control in a Large Scale Hydraulic System », *Journal of the Economic and Social History of the Orient*, 55, 2012, p. 1-31. Le Fayyout était également l'une des principales

régions productrices de sucre jusqu'à la fin du XIV^e siècle : voir M. Ouerfelli, *Le sucre : production, commercialisation et usages dans la Méditerranée médiévale*, Leyde-Boston, 2007. Des travaux archéologiques récents menés en Jordanie ont également montré l'existence de véritables fronts agricoles pionniers aux XIII^e et XIV^e siècles. Voir ♦ B. J. Walker, *Jordan in the Late Middle Ages. Transformation of a Frontier*, Chicago, 2011 et du même auteur, « The Agricultural Dimension of Imperial-Peasant Relations in Mamluk Jordan », *Annales Islamologiques*, 46, 2012, p. 95-114. Sur les fabriques textiles (*tirâz*) publiques ou privées, voir ♦ B. J. Walker, « Rethinking Mamluk Textiles », *Mamluk Studies Review*, IV, 2000, p. 167-217.

La **crise économique** qui frappe l'Égypte et la Syrie à partir du milieu du XIV^e siècle remet en cause le fonctionnement de ce système fiscal-commercial. Sur ses principales manifestations, on pourra recourir à S. J. Borsch, *The Black Death in Egypt and England. A Comparative Study*, Austin, 2005 [l'ouvrage, largement critiqué sur sa méthode et ses présupposés, offre toutefois un rassemblement commode de données sur la crise] et ♦ N. Michel, « Villages désertés, terres en friche et reconstruction rurale en Égypte au début de l'époque ottomane », *Annales islamologiques*, 36, 2002, p. 197-251, qui dresse un bilan mitigé de la reconstruction du XV^e siècle ; J. Loiseau, *Reconstruire la maison du sultan*, cité *supra*. propose de son côté un impressionnant état des lieux de la « ruine » urbaine.

La crise de la production agricole se double d'une **crise monétaire** qui frappa également fortement les contemporains. Voir W. C. Schultz, « The Monetary History of Egypt, 642-1517 », dans C. F. Petry (éd.), *The Cambridge History of Egypt vol. 1*, Cambridge, 1998, p. 327-338 ainsi qu'A. Allouche, *Mamluk Economics : A Study and Translation of al-Maqrizī's Ighathah*, Salt Lake City, 1994 ; ♦ J. L. Meloy, « The Merits of Economic History : Re-Reading al-Maqrizī's *Ighathah* and *Shudhūr* », *Mamluk Studies Review*, 7, 2003, p. 183-203 et ♦ W. C. Schultz, « 'It Has No Root Among Any Community That Believes Revealed Religion, Nor Legal Foundation for Its Implementation' : Placing al-Maqrizī's Comments on Money in a Wider Context », *Mamluk Studies Review*, 7, 2003, p. 169-181.

Sur les **réformes monétaires et financières du XV^e siècle**, voir

♦ I. Daisuke, « The Establishment and Development of *al-Dirwān al-mufrad* : its Background and Implications », *Mamluk Studies Review*, 2006, p. 117-140 ; ♦ *Id.*, « The Financial Reforms of Sultan Qāyṭbāy », *Mamluk Studies Review*, 13, 2009, p. 27-51 et ♦ « The Evolution of the Sultanic Fisc and *al-Dhakhīrah* during the Circassian Mamluk Period », *Mamluk Studies review*, 14, 2010, p. 85-108. On souligne souvent l'importance de la réorientation des revenus de l'État par la taxation et la participation au grand commerce, par l'intermédiaire de **monopoles** à partir du règne du sultan Barsbāy (1422-1438). Sur cette question, voir en dernier lieu la mise au point de ♦ J. L. Meloy, « Economic Intervention and the political Economy of the Mamluk State under al-Ashraf Barsbāy », *Mamluk Studies Review*, 9, 2005, p. 85-104, ainsi que la bibliographie sur les relations commerciales avec les Latins (*infra* IX.5.c).

IX.5. Le nouveau centre du monde arabe ?

La position de domination régionale acquise par l'Égypte au cours des derniers siècles du Moyen Âge, a été analysée en des termes généraux par plusieurs historiens (D. Ayalon, *Le phénomène mamelouk dans l'Orient médiéval*, Paris, 1996, chap. II ; R. S. Humphreys, « Egypt in the World-System of the Later Middle Ages », dans C. F. Petry (éd.), *The Cambridge History of Egypt. Vol. 1.*, Cambridge, 1988, p. 445-461. Outre les diverses manifestations de sa puissance militaire (voir IX.2), on s'intéressera ici plus particulièrement au « gouvernement des réseaux » de longue distance induits par la diplomatie, le commerce ou la pratique du pèlerinage à La Mecque.

IX.5.a. Gouverner les réseaux du grand commerce

L'histoire du grand commerce en Égypte et de ses rapports avec le pouvoir, en dépit de la somme de S. Labib, *Handelsgeschichte Ägyptens im Spätmittelalter (1171-1517)*, Wiesbaden, 1965, est longtemps restée cantonnée aux seules relations marchandes en Méditerranée. Les chapitres synthétiques de M. Balard, *Les Latins en Orient*, Paris, 2006, p. 128-140 (XII^e siècle) ; 246-254 (XIII^e siècle) et 337-357 (XIV^e-XV^e siècle) pourront servir de point de départ. L'ouvrage plus ample d'E. Ashtor, *The Levant Trade in the later Middle Ages*, Princeton, 1983, évoque de nombreux cas d'interactions entre les marchands italiens ou catalans et les pouvoirs dominant la Syrie et l'Égypte, qui pourront être approfondis avec la littérature ultérieure, notamment : D. Jacoby, « Les Italiens en Égypte aux XII^e et XIII^e siècles : du comptoir à la colonie ? » et T. Mansouri, « Formes et signes de présence des marchands occidentaux dans l'espace mamelouk », dans M. Balard et A. Ducellier (éd.), *Coloniser au Moyen Âge*, Paris, 1995, p. 76-111 ; E. Vallet, *Marchands vénitiens en Syrie à la fin du XV^e siècle*, Paris, 1999 ; D. Coulon, *Barcelone et le grand commerce d'Orient au Moyen Âge. Un siècle de relations avec l'Égypte et la Syrie-Palestine (ca 1330 – ca 1430)*, Madrid-Barcelone, 2004 ; P. Moukarzel, *La ville de Beyrouth sous la domination mamelouke (1291-1516) et son commerce avec l'Europe*, Beyrouth, 2010 ; ♦ G. Christ, « Contrebande, vin et révolte : lecture critique d'un conflit inter-culturel à l'ombre des rapports officiels entre Venise et Alexandrie à l'époque médiévale » dans Chr. Décobert, J.-Y. Empereur, et Chr. Picard (dir.), *Alexandrie médiévale 4*, Alexandrie, 2011, p. 185-193 ; *Id.*, *Trading Conflicts : Venetian Merchants and Mamluk Officials in Late Medieval Alexandria*, Leyde, 2012. L'ouvrage de F. Apellaniz, *Pouvoir et finance en Méditerranée pré-moderne : le deuxième État mamelouk et le commerce des épices (1382-1517)*, Madrid, 2009, démontre l'imbrication très forte des intérêts financiers vénitiens et mamelouks autour du commerce des épices au cours du XV^e siècle, à partir du système complexe du *cotimo*.

*E. Vallet, *L'Arabie marchande. État et commerce sous les sultans rasūlides du Yémen (626-858/1229-1454)*, Paris, 2010, aborde l'histoire des réseaux marchands en mer Rouge et dans l'océan Indien, leurs relations avec les États d'Égypte et

du Yémen, ainsi qu'avec l'émirat de La Mecque, et explore la manière dont le sultanat rassoulide du Yémen a tenté de contrôler la circulation et l'activité de ces réseaux.

IX.6.b. Diplomatie ayyoubides, mameloukes et rassoulides

Au-delà des références générales données dans la section III.6.c, la plupart des travaux menés dans ce domaine se penchent le plus souvent sur des relations établies avec un partenaire bien précis (souvent liées à des analyses, publications ou traductions de lettres : voir II.7.b.ii).

Sur la diplomatie ayyoubide, il existe peu d'études spécifiques : M. Godefroy-Demombynes, « Une lettre de Saladin au calife almohade », *Mélanges René Basset*, tome II, Paris, 1925, p. 279-304 ; M. Köhler, *Alliances and treaties between Frankish and Muslim rulers in the Middle East: cross-cultural diplomacy in the period of the Crusades*, Leyde, 2013, vol. 1 (jusqu'en 1192).

L'histoire et la pratique de la diplomatie mamelouke est beaucoup plus nourrie. Quelques synthèses sont à signaler, comme l'article ♦ A. F. Broadbridge, « Diplomatic Conventions in the Mamluk Sultanate », *Annales Islamologiques*, 41, 2007, p. 97-118 ; la monographie récente de D. Behrens-Abouseif sur les échanges de présents : *Practising Diplomacy in the Mamluk Sultanate. Gifts and Material Culture in the Medieval Islamic World*, Londres, 2014 et le colloque dirigé par F. Bauden et M. Dekkiche, *Mamluk Cairo. A Crossroads for Embassies*, Leyde, 2014.

Les relations avec les **Mongols** offrent un matériau particulièrement riche, bien exploité par A. F. Broadbridge, *Kingship and Ideology in the Islamic and Mongol Worlds*, Cambridge, 2008 [couvre la période 1250-1400] ; ♦ M. Favereau, « Comment le sultan mamelouk s'adressait au khan de la Horde d'Or. Formulaire des lettres et règles d'usage d'après trois manuels de chancellerie (1262-v. 1430) », *Annales Islamologiques*, 41, 2007, p. 59-96. Sur les relations avec les Timourides : ♦ M. Dekkiche, « Correspondence between Mamluks and Timurids in the fifteenth century: an unpublished corpus of official letters (Bnf, ms. ar. 4440) », *Eurasian Studies*, XI, 2013, p. 131-160.

Les relations avec les **États latins d'Orient** et avec les royaumes, principautés, cités de l'**Occident latin** ont donné également matière à de nombreuses recherches : voir en particulier P. M. Holt, *Early Mamluk Diplomacy. Treatises of Baybars and Qalāwūn with Christian Rulers*, Leyde, 1995 ; M. P. Pedani Fabris, « Gli ultimi accordi tra i Sultani Mamelucchi d'Egitto e la Repubblica di Venezia », *Quaderni di Studi Arabi*, 12, 1994, p. 49-64 ; Th. M. Wijntes, « The Sultan, the Duke and the Leopard : The Embassy of Giangaleazzo Visconti of Milan to Sultan Barqūq », dans U. Vermeulen, K. d' Hulster et J. Van Steenberghe (éd.), *Egypt and Syria in the fatimid, Ayyubid and Mamluk Eras VII*, Louvain, 2013 ; M. P. Pedani Fabris, « Gli ultimi accordi tra i Sultani Mamelucchi d'Egitto e la Repubblica di Venezia », *Quaderni di Studi Arabi*, 12, 1994, p. 49-64.

Sur les relations avec **Byzance** : M. Canard, « Un traité entre Byzance et l'Égypte au XIII^e siècle et les relations diplomatiques de Michel VIII Paléologue avec les sultans mamelouks Baibars et Qalā'ūn », dans *Mélanges Godefroy-Demombynes*, Le Caire,

1935-1945, p. 197-224, repris dans *Byzance et les musulmans du Proche-Orient*, Londres, Variorum Reprints, 1973 ; M. T. Mansouri, *Recherche sur les relations entre Byzance et l'Égypte (1259-1453) d'après les sources arabes*, Tunis, 1992 ; ♦ D. A. Korobeinikov, « Diplomatic correspondence between Byzantium and the Mamlūk Sultanate in the fourteenth century », *Al-Masaq*, 16, 2004, p. 53-74.

Sur les relations avec l'**Arménie** : M. Canard, « Le royaume d'Arménie-Cilicie et les Mamelouks jusqu'en 1285 », *Revue des études arméniennes*, IV, 1967, p. 217-259, repris dans *L'expansion arabo-islamique et ses répercussions*, Londres, Variorum Reprints, 1974.

Sur les relations avec le **Maghreb** : M. Canard, « Les relations entre les Mérinides et les Mamelouks au XIV^e siècle », *Annales de l'Institut d'Études Orientales*, 5, 1939-1940, p. 41-81 ; G. S. Colin, « Contribution à l'étude des relations diplomatiques entre les musulmans d'Occident et l'Égypte au XV^e siècle », dans *Mélanges Maspéro. Vol. III Orient islamique*, Le Caire, 1935-1940, p. 197-206 ; ♦ A. Daoulatti, « Les relations entre le sultan Qala'un et l'Ifrīqiya d'après deux documents égyptiens (680 Hg/1281 J.-C. – 689 Hg/1290 J.-C.) », *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, 17, 1974, p. 43-62.

Sur les relations avec l'**Afrique subsaharienne**, « Mamluk Egypt and Takrur (West Africa) », dans M. Sharon (éd.), *Studies in Islamic History and Civilization in Honour of Professor David Ayalon*, Leyde, 1986, p. 183-208.

Sur les relations avec les **Ottomans** : ♦ R. S. Hattox, « Mehmed the Conqueror, the Patriarch of Jerusalem and Mamluk Authority », *Studia Islamica*, 2000, p. 105-123.

Sur les **relations diplomatiques du Yémen rassoulide** : ♦ E. Vallet, « Les sultans rasūlides du Yémen, protecteurs des communautés musulmanes de l'Inde (VII^e-VIII^e/XIII^e-XIV^e siècles) », *Annales Islamologiques*, 41, 2007, p. 149-176 ; ♦ *Id.*, « Du système mercantile à l'ordre diplomatique : les ambassades entre Égypte mamlūke et Yémen rasūlide (VII^e-IX^e/XIII^e-XV^e siècle) », *Les relations diplomatiques au Moyen Âge. Formes et enjeux. XLIIe Congrès de la SHMESP*, Paris, 2011, p. 269-301 ; ♦ *Id.*, « Mūsā b. al-Ḥasan al-Mawṣilī et la correspondance des sultans rasūlides du Yémen. Genèse d'un ordre épistolaire », dans D. Aigle et S. Péquignot (dir.), *La correspondance entre souverains, princes et cités-Etats. Approches croisées entre l'Orient musulman, l'Occident latin et Byzance (XIII^e-début XV^e siècle)*, 2013, p. 127-146.

IX.6.c. Les villes saintes et le contrôle du hajj

Le grand pèlerinage annuel (*hajj*) jouait un rôle important dans la légitimation des pouvoirs impériaux. Son contrôle représenta un enjeu pour les trois dynasties ici traitées.

Pour une approche générale du pèlerinage, on pourra partir de la notice ♦ « Ḥadjīj », *EP* et de l'article de H. Kennedy, « Journey to Mecca : a History », in V. Porter (éd.), *Hajj. Journey to the Heart of Islam*, Londres, 2012, p. 69-132. F. E. Peters, *The Hajj : The Muslim Pilgrimage to Mecca and the Holy Places*, Princeton, 1994 et *Id.*, *Mecca : A Literary History of the Muslim Holy Land*, Princeton, 1994, sont surtout utiles pour les extraits de source traduits. Parmi les rituels accomplis lors du *hajj* se trouvaient

notamment la remise de l'enveloppe noire devant recouvrir la Ka'ba au nom du souverain (♦ « Kiswa », *EP*). La Ka'ba était également dépositaire de nombreux objets envoyés ou apportés par les souverains, en témoignage de leur piété (A. Shalem, « Made for the Show : the Medieval Treasury of the Ka'ba in Mecca », dans B. O'Kane (éd.), *The Iconography of Islamic Art*, Edimbourg, 2007, p. 269-283.

Défendre La Mecque et le Hedjaz contre toute incursion des Francs, après l'épisode en mer Rouge de Renaud de Châtillon (1182), fut une priorité pour Saladin et pour ses successeurs. En témoignent l'éphémère mise en activité des deux forteresses de Qal'at Sadr dans le Sinaï (J.-M. Mouton (dir.), *Ṣadr. Une forteresse de Saladin au Sinaï*, Paris, 2010, 2 vol.) et de l'île de Graye (Ayla) (♦ J.-M. Mouton et S. S. 'Abd al-Mālik, « La forteresse de l'île de Graye (Qal'at Ayla) à l'époque de Saladin. Étude épigraphique et historique », *Annales Islamologiques*, 29, 1995, p. 75-90). Par la suite, les **Ayyoubides** maintinrent bien une présence militaire au Hedjaz. Les papiers découverts dans le port égyptien de Qusayr ont mis en lumière l'existence d'un système très organisé pour assurer le ravitaillement des soldats égyptiens partant vers le Hedjaz (L. Guo, *Commerce, Culture and Community in a Red Sea Port in the Thirteenth Century. The Arabic Documents from Quseir*, Leyde, Brill, 2004). Les Ayyoubides devaient toutefois compter avec la présence à La Mecque de chérifs, descendants du Prophète, prétendant au titre d'émir de la cité ; et des prérogatives traditionnelles du califat abbasside dans le déroulement du *hajj*. Sur l'attitude des chérifs de La Mecque au début du XIII^e siècle, voir ♦ Chr. Snouck Hurgronje, « Qatadah's Policy of Splendid Isolation in the Ḥijāz », dans T. W. Arnold et Reynold A. Nicholson (éd.), *A Volume of Oriental Studies Presented to Edward G. Browne*, Cambridge University Press, 1922. Les Ayyoubides durent également faire face à partir des années 1230 aux prétentions du nouveau maître du Yémen, fondateur de la dynastie rassoulide, à contrôler La Mecque. Cette **forte influence yéménite** se prolongea sous des formes diverses jusqu'au début du XV^e siècle (E. Vallet, *L'Arabie marchande*, cité *supra*, chap. 7). Sur les fondations pieuses rassoulides à La Mecque, voir ♦ R. T. Mortel, « Madrasas in Mecca during the Medieval Period : A Descriptive Study Based on Literary Sources », *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, 30, 1997, p. 236-252.

Sur le **pèlerinage depuis l'Égypte mamlouke**, les travaux de J. J. Jomier continuent de faire autorité : *Le Mahmal et la caravane égyptienne des pèlerins de la Mecque*, Le Caire, 1953 ; *Id.*, ♦ « Le *mahmal* du sultan Qānṣūh al-Ghūrī (début XVI^e siècle) », *Annales Islamologiques*, 11, 1972, p. 183-188 ; *Id.*, « Aspects politiques et religieux de la Mekke », in *Livre du centenaire, 1880-1980*, Le Caire, 1980, p. 391-401. On pourra y ajouter la description de 'A. 'Ankawi, « The Pilgrimage to Mecca in Mamluk Times », *Arabian Studies*, I, 1974, p. 116-169. Sur les rivalités entre les Mamlouks et les Mongols : ♦ Ch. Melville, « The year of the elephant. Mamlūk-Mongol rivalry in the Hejaz in the reign of Abū Sa'īd (1317-1335) », *Studia Iranica*, 21, 1992, p. 197-214. Sur la place décisive des princesses mamloukes dans le pèlerinage : ♦ D. Behrens-Abouseif, « The Mahmal Tradition and the Pilgrimage of the Ladies of the Mamluk Court », *Mamlūk Studies Review*, I, 1997, p. 87-96 ; ♦ K. Johnson, « Royal Pil-

grims : Mamluk Accounts of the Pilgrimages to Mecca of the Khawand al-Kubrā (Senior Wife of the Sultan) », *Studia Islamica*, 91, 2000, p. 107-131 ; sur l'évolution des routes du pèlerinage : A. Petersen, *The Medieval and Ottoman Hajj Route in Jordan : an archaeological and historical study*, Oxford, 2012 ; A. I. al-Ghabbān, *Les deux routes syrienne et égyptienne de pèlerinage au nord-ouest de l'Arabie Saoudite*, Le Caire, 2011.

D'importants changements se produisent au cours du XV^e siècle. Ils sont retracés dans l'importante monographie de *J. L. Meloy, *Imperial Power and Maritime Trade. Mecca and Cairo in the*

Later Middle Ages, Chicago, 2010, à compléter par ♦ J. L. Meloy, « Money and Sovereignty in Mecca: Issues of the Sharifs in the Fifteenth and Sixteenth Centuries », *Journal of the Economic and Social History of the Orient*, 53, 2010, p. 712-738.

Sur l'histoire de Médine, voir ♦ R. T. Mortel, « The origins and early history of the Ḥusaynid amirate of Madīna to the end of the Ayyūbid period », *Studia Islamica*, 74, 1991, p. 63-78 ; ♦ R. T. Mortel, « The Ḥusaynid Amirate of Madīna during the Mamlūk Period », *Studia Islamica*, 80, 1994, p. 97-123.

Les différents systèmes de translittération de l'arabe en caractères latins

| Lettre arabe | Système revue Arabica | Système Encyclopédie de l'Islam | Système espagnol | Système allégé |
|--------------|-------------------------------|---------------------------------|------------------|-------------------------------|
| ء | Non transcrit en début de mot | Non transcrit en début de mot | | Non transcrit en début de mot |
| ا | ā | ā | | â |
| ب | b | b | | b |
| ت | t | t | | t |
| ث | ṭ | th | | th |
| ج | ġ | dj | ÿ | dj / j |
| ح | ḥ | ḥ | | h |
| خ | ḫ | kh | j | kh |
| د | d | d | | d |
| ذ | ḏ | dh | | dh |
| ر | r | r | | r |
| ز | z | z | | z |
| س | s | s | | s |
| ش | š | sh | | sh |
| ص | z | ş | | s |
| ض | ḍ | ḍ | | d |
| ط | ṭ | ṭ | | t |
| ظ | ẓ | ẓ | | z |
| ع | ‘ | ‘ | | Non transcrit en début de mot |
| غ | ġ | gh | g | gh |
| ف | f | f | | f |
| ق | q | ḳ | | q |
| ك | k | k | | k |
| ل | l | l | | l |
| م | m | m | | m |
| ن | n | n | | n |
| ه | h | h | | h |
| و | w | w | | w |
| | ū | ū | | û / ou |
| ي | y | y | | y |
| | ī | ī | | î |